

LE MUSÉON

ÉTUDES

PHILOGIQUES, HISTORIQUES ET RELIGIEUSES

Fondé en 1881 par Ch. de HARLEZ.

NOUVELLE SÉRIE.

VOL. I.

LOUVAIN

J.-B. ISTAS, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

90, rue de Bruxelles, 90

—
1900

LES MYSTÈRES

DES

LETTRES GRECQUES

d'après un manuscrit copte-arabe

DE LA BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE D'OXFORD.

TEXTE COPTE, TRADUCTION, NOTES.

Le manuscrit dont nous avons entrepris de publier le texte copte, porte le n° 595 du fonds HUNTINGTON de la Bibliothèque bodléienne et a été catalogué par URI « *Gnosticus in 4° LV* », avec la mention suivante :

« *Codex bombycinus, copto-arabicus, foliorum 118, exhibet*
« *tractatum de mysteriis litterarum græcarum, ubi auctor*
« *qui ATASIOS presbyter vocatur, omnia creationis, provi-*
« *dentia et redemptionis opera ex literis græcis educit et*
« *elicit, ductis argumentis ex dicto illo : Ego sum α et ω,*
« *principium et finis. Exaratus est anno martyrum 1109,*
« *Christi 1393* ».

Depuis le commencement du 18^e siècle, ce manuscrit a attiré à plusieurs reprises l'attention des égyptologues. JABLONSKI, LA CROZE, CHRISTIAN SCHOLZ et WOÏDE en firent successivement l'objet de leurs études. JABLONSKI et

Schoetz le transcrivirent même en entier, mais tous renoncèrent à le publier. JABLOSKI mit en cause la difficulté du dialecte sahidique, peu connu à l'époque où fut reprise l'étude de la langue copte.

En réalité, les hésitations qu'éprouve le traducteur des « Mystères des lettres grecques » n'ont pas considérablement diminué depuis qu'on a été familiarisé avec le dialecte de l'Égypte supérieure. Elles ont, de fait, leur cause dans l'obscurité même des idées émises par l'auteur, dans la construction embarrassée de sa phrase et dans les fautes qui déparent le manuscrit.

Le déchiffrement des hiéroglyphes ayant absorbé en grande partie l'activité des égyptologues pendant la première moitié de ce siècle, notre manuscrit demeura longtemps oublié. M. DULAURIER en prit toutefois une copie qu'il déposa à la bibliothèque nationale de Paris (*Catal. des Mss. orient.*, t. I, fonds copte, n. 95); M. EUG. REVILLOUT s'en occupa également dans son intéressante étude sur les *Sentences de Secundus* (1). Plus récemment enfin, M. AMÉLINEAU s'est remis à l'examen du traité d'Oxford et lui a consacré un long article dans la *Revue de l'histoire des religions* (2). Nous y renvoyons le lecteur pour les données concernant l'origine du manuscrit, les études dont il a fait l'objet, la personne et la nationalité de l'auteur, l'époque à laquelle celui-ci appartient, ses tendances philosophiques et religieuses.

Sans résoudre toutes les questions que soulève cette étrange production littéraire, M. AMÉLINEAU s'est attaché

(1) EUGÈNE REVILLOUT, *Première étude sur le mouvement des esprits dans les premiers siècles de notre ère. Vie et sentences de Secundus, d'après divers manuscrits orientaux. Les analogies de ce livre avec les ouvrages gnostiques.* Paris, Imprim. nation 1873.

(2) T. XXI, p. 261 et suiv. Paris 1890.

à les mettre en lumière, en même temps qu'il donnait une analyse parfois assez détaillée du « *Discours sur les mystères des lettres grecques* ».

Il serait certes intéressant de reprendre l'étude de ces problèmes ; mais ce serait là l'objet d'un travail spécial et de longue étendue, auquel, pour diverses raisons, nous devons renoncer en ce moment. Le lecteur qui voudrait poursuivre ces recherches, trouvera dans le texte lui-même et dans les notes qui accompagnent notre traduction, de nouveaux moyens d'investigation. Désireux de ne pas retarder plus longtemps la publication intégrale du manuscrit dont nous avons déjà fait connaître un des passages les plus intéressants (1), nous nous bornerons ici à quelques courtes observations.

M. Amélineau remarque à juste titre que le vrai nom de l'auteur est l'apa (le moine) *Seba* et non *Atasios*, comme l'ont écrit Uri (catal. d'Oxford) et d'autres. En effet, le texte primitif, fol. 1, porte clairement les mots $\alpha\pi\alpha\ \sigma\epsilon\beta\alpha$; mais un second scribe inexpérimenté, jugeant ce premier feuillet trop peu lisible, l'a fait précéder d'une copie dans laquelle, entre autres fautes, il a écrit $\alpha\tau\alpha\sigma\epsilon\ \pi\alpha\pi\rho\epsilon\sigma\chi\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$, au lieu des mots $\alpha\pi\alpha\ \sigma\epsilon\beta\alpha\ \pi\epsilon\pi\rho\epsilon\sigma\chi\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$ du texte ancien. Le groupe $\alpha\tau\alpha\sigma\epsilon$, pris pour le nom du moine, aura donné lieu à l'interprétation *Atasios*. Jablonski avait versé dans une autre erreur en supposant que l'auteur s'appelait Schenouti. Ce nom qui paraît en souscription, à la fin du deuxième chapitre, doit s'entendre du scribe (2).

(1) Une page d'un manuscrit copte intitulé : « *Les mystères des lettres grecques*. » (*Description cosmogonique*). MÉLANGES CHARLES DE HARLEZ. Leyde, Brill. 1896, pp. 127-132.

(2) Amélineau, *loc. cit.*, p. 261 suiv.

Quel est le moine Saba, auteur de notre *Discours* (1) sur le mystère des lettres grecques ? Faut-il l'identifier avec S. Sabas, abbé et fondateur de plusieurs monastères en Palestine, né en 459, mort en 551, fêté le 5 décembre (2) ? M. Amélineau apporte en faveur de cette hypothèse plusieurs arguments qui ne manquent pas de valeur.

L'œuvre en question ne paraît pas avoir été écrite primitivement en copte. En effet, notre texte abonde en passages diffus et obscurs trahissant l'impuissance du rédacteur à relier entre eux les divers membres de phrases destinés à entrer dans une même période. Ce phénomène trouve son explication toute naturelle, si l'on suppose que notre écrivain a été obligé de traduire en copte une composition rédigée en style périodique, conformément au génie de la langue grecque. La langue copte, essentiellement analytique, comme l'égyptien dont elle dérive, devait nécessairement créer des embarras de ce genre au traducteur d'un texte à allure synthétique. L'auteur trahit en outre certaine connaissance du syriaque et de l'hébreu, ce qui convient mieux à un écrivain palestinien du cinquième siècle qu'à un moine égyptien ; notre traité mystique rentre dans le genre littéraire des œuvres de S. Sabas, conservées en grec et en arabe, et dont l'un des manuscrits a été retrouvé en Égypte ; l'apa Seba était postérieur à S. Épiphane, évêque de Chypre, qu'il cite comme autorité.

Tout cet ensemble constitue, en effet, une présomption sérieuse en faveur du moine palestinien vivant au V^e et

(1) C'est le terme employé dans l'introduction au premier chapitre. Comme l'observe M. Amélineau (*loc. cit.*, p. 276) cette introduction, selon l'usage des scribes coptes, est l'œuvre non de l'auteur, mais d'un copiste.

(2) Mas Latrie, *Trésor de Chronologie*, p. 826. M. Amélineau, s'appuyant sur Tillemont, *Hist. ecclés.*, t. XVI, p. 811, place la mort de S. Sabas en 512 (*loc. cit.*, p. 272).

VI^e siècles. Mais pouvait-il bien, à cette époque, connaître l'alphabet arabe, mentionné et commenté dans la quatrième partie du *Traité* ? Cette objection arrête le professeur de Paris et l'empêche d'adhérer pleinement à l'hypothèse qu'il a mise en avant. La quatrième partie, il est vrai, peut avoir été ajoutée après coup ; certains indices nous porteraient à le croire ; mais, ici encore, on reste confiné dans le domaine des conjectures. Sans attribuer à cette objection toute l'importance qu'y attache M. Amélineau (1), nous reconnaissons qu'elle n'est pas dénuée de fondement et que les questions touchant à la nationalité, l'ancienneté et l'identité de notre auteur devront être étudiées ultérieurement, à la lumière de notre texte.

Nous croyons également, avec M. Amélineau, qu'en classant ce traité parmi les documents gnostiques, on a envisagé sa tendance mystique plutôt que le fond de sa doctrine.

Cette tendance mystique est fortement accentuée. Non seulement le moine Seba se présente comme l'interprète d'une révélation reçue d'en haut, mais toute son œuvre n'est qu'une suite d'interprétations symboliques.

Elle est si déconcertante et si bizarre qu'on serait tenté de n'y voir que le produit d'une imagination en délire, si, à diverses époques de l'histoire, on ne rencontrait ces essais d'interprétation mystique des caractères de l'alphabet. Dès le quatrième siècle, l'Égypte offre des types remarquables de ce genre de littérature. Les écrits dont

(1) Cf. Amélineau, *loc. cit.*, p. 272-276. On ne pourrait plus, croyons-nous, affirmer aujourd'hui que l'alphabet arabe « n'a été constitué au plus tôt qu'au VI^e siècle » (*loc. cit.*, p. 275) ; mais, d'autre part, il serait peut-être hardi de soutenir qu'un auteur vivant en Syrie au début de ce siècle ait, de fait, pu connaître cet alphabet.

S. Jérôme nous a légué la version latine sous le titre de *Monita S. Pachomii, SS. Pachomii et Theodori Epistolæ, Verba mystica* (S. Pachomii), renferment une série d'admonitions et de sentences plus énigmatiques les unes que les autres, basées sur le sens occulte de l'alphabet (1).

Selon la remarque de l'historien Gennade, Pachôme, dans les avertissements adressés aux supérieurs de ses monastères, se servait des caractères de l'alphabet, comme d'un chiffre, pour leur parler un langage inaccessible au commun des hommes et destiné à être compris par ceux-là seulement qu'une grâce ou des mérites extraordinaires rendaient dignes de cette faveur (2). Les préposés des monastères se servaient du même procédé pour correspondre avec leur fondateur. « J'ai répondu immédiatement à votre missive, écrit celui-ci, me servant également de la langue mystique. J'ai remarqué, en effet, *que les termes étaient hêta et thêta* : c'est pourquoi j'ai accommodé ma réponse dans le même sens (3). » Pour autant qu'on peut en juger par l'examen de ces formules énigmatiques, le symbolisme attaché aux caractères de l'alphabet paraît avoir eu surtout pour objet de désigner les catégories des moines, leur condition morale etc.

Au dire de ses contemporains, c'est par une révélation céleste, que Pachôme, tout comme notre moine Seba, aurait reçu communication de ce mystère (4).

(1) Migne. *P. L.*, t. XXIII, p. 61-100.

(2) Gennadius, *De viris illustribus*, cap. 7, cit. ap. Migne. *P. L.*, t. 23 p. 87.

(3) *Pachomius. Epistola ad Syrum*, loc. cit. p. 100. « Animadverti enim terminos esse epistolæ vestræ heta et theta : et ideo etiam ego in eundem sensum verbaque consensî. »

(4) « Ainnt Thebæi quod Pachomio, Cornelio et Syro, qui usque hodie ultra centum et decem annos vivere dicitur, angelus linguæ mysticæ

S. Jérôme lui-même, se faisant l'écho de certaines traditions, s'est occupé de l'interprétation mystique de l'alphabet hébreu ; la majeure partie de sa lettre 30^e, à Ste Paule, est consacrée à ce sujet. Par une analogie frappante avec certaines parties de notre Traité, tantôt il considère isolément les caractères et s'attache à en expliquer les noms, tantôt il les prend en groupes pour disserter sur leur sens collectif (1).

Ce genre de littérature est encore en honneur au moyen âge. On peut consulter à ce sujet le « *Nouveau Recueil de Contes, Dits, Fabliaux et autres pièces inédites des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles,.... mis au jour pour la première fois par Achille Jubinal. D'après les Mss. de la Bibliothèque du Roi.* 2 vol. Paris. Challamel 1859-1842. « Un poète du XII^e siècle, y lisons-nous entre autres choses, a composé des vers hexamètres sur l'a, b, c, qui se trouvent dans le Ms. 5001, fonds latin de la Bibliothèque du Roi, sous le titre : *Versus cujusdam Scoti de Abecedario*. La pièce contient vingt et un tercets qui sont presque autant d'énigmes ». Puis, l'auteur ajoute : « L'A B C est un sujet sur lequel les trouvères aimaient à s'exercer ; le seul Ms. 7218 (de la Bibliothèque du Roi) renferme l'A B C Nostre Dame (fol. 170), l'A B C Plente Folie (fol. 186) et la Senefiance de l'A B C » (2).

scientiam dederit et loquerentur per alphabetum specialem signis quibusdam et symbolis absconditos sensus involvens : quas nos epistolas ut apud Ægyptios Græcosque leguntur, in nostram linguam vertimus. Hieron. *Præfatio ad regulas S. Pachomii*. Migne, *P. L.*, t. 23, p. 65.

(1) « Aleph, Beth, Gemel, dalet prima connexio est, *doctrina, domus, plenitudo, tabulae*... . quod videlicet doctrina Ecclesiæ, quæ domus Dei est in librorum reperiatur plenitudine divinorum » Hieron. *Ep. 30. ad Paulam*. Migne, *P. L.*, t. 23, p. 443. A comparer avec les données de notre auteur sur l'alphabet hébreu. (fol. $\overline{\text{vii}}$, suiv.).

(2) *Our. cit.*, t. II p. 428.

L'œuvre du moine Seba, quelque singulière qu'elle paraisse, ne constitue donc pas un phénomène isolé ; elle marque une étape dans l'histoire de certaine littérature mystique et présente, à cet égard, un intérêt tout spécial.

La doctrine de l'*apa* Seba n'est pas moins digne d'attention.

Nous avons déjà insinué que le fond de cette doctrine n'est pas celui d'une œuvre gnostique. Les idées théologiques de l'auteur sur la création et la rédemption sont, quant à la substance, conformes à la tradition catholique. Dans sa description cosmogonique se sont glissés, il est vrai, certains détails étrangers au récit mosaïque ; le mot *δημιουργός*, qui se rencontre en deux endroits pour désigner l'auteur du monde — qui est en même temps l'auteur de l'alphabet, (cf. *fol.* $\bar{\Theta}^*$, $\lambda\bar{\zeta}^*$) pourrait, à première vue, faire croire à quelque influence gnostique.

Mais on aurait tort de juger de l'ensemble de l'œuvre par ces passages isolés, dont quelques uns d'ailleurs sont fort obscurs. Notre intention n'est pas, nous l'avons déjà dit, d'entrer à ce sujet dans un examen minutieux ; à mesure que l'occasion s'en présentera, nous signalerons les endroits qui méritent de fixer l'attention. Qu'il nous suffise, pour le moment, en ce qui concerne la doctrine sur la création, de mentionner la profession de foi par laquelle débute le second chapitre du tome premier. L'auteur y prend violemment à partie le Grec, l'athée et l'idolâtre, leur reprochant de n'avoir pas reconnu, grâce au sens caché de leur alphabet, « que le monde n'existe pas indépendamment d'un Dieu et d'un créateur, que Dieu existe, étant dès le principe, auteur du ciel, de la terre et de la mer, de toutes les créatures visibles et invisibles ».

D'autre part, ses idées sur l'Incarnation et la Trinité

sont si nettes, en certains endroits, qu'elles nous reportent à une époque où les formules dogmatiques avaient déjà reçu leur consécration définitive : *Le Christ est Dieu et homme à la fois* (1) ; il est né d'une *mère vierge* (2) ; celle-ci est vraiment *mère de Dieu* (3). Le Saint-Esprit est *consubstantiel aux autres personnes* (4).

On conçoit difficilement que ces assertions et d'autres analogues qui se rencontrent dans la suite du « Discours » aient pu se trouver sous la plume d'un écrivain gnostique.

Il nous reste à dire quelques mots de l'état du manuscrit. Une note finale du scribe lui-même lui assigne la date de 1109 (ère des martyrs), correspondant à l'année 1595 de l'ère chrétienne. Ce manuscrit est bien conservé

(1) $\mu\iota\sigma\tau\epsilon\ \eta\epsilon\ \alpha\tau\omega\ \pi\rho\omega\mu\epsilon\ \rho\iota\ \sigma\tau\epsilon\sigma\iota\mu$ (fol. 18*).

(2) $\tau\mu\eta\tau\alpha\ \mu\eta\alpha\rho\theta\epsilon\mu\eta\kappa\eta$ (fol. 18*). Voir en cet endroit l'énumération des vingt-deux œuvres de la rédemption.

(3) $\tau\rho\epsilon\upsilon\chi\eta\epsilon\ \mu\iota\sigma\tau\epsilon$ (fol. 18) répondant adéquatément au grec $\theta\epsilon\sigma\theta\acute{\epsilon}\lambda\omicron\varsigma$.

(4) $\epsilon\tau\epsilon\sigma\sigma\ \mu\eta\mu\iota\sigma\tau\epsilon\ \mu\eta\epsilon\iota\omega\tau\ \mu\eta\ \nu\epsilon\zeta\mu\omicron\nu\sigma\tau\epsilon\mu\eta\ \mu\eta\ \nu\epsilon\mu\eta\alpha\ \epsilon\tau\omicron\tau\alpha\alpha\delta\epsilon\ \nu\rho\epsilon\zeta\tau\alpha\eta\sigma\ \mu\eta\tau\eta\rho\zeta\ \alpha\tau\omega\ \eta\rho\omicron\mu\omicron\sigma\tau\epsilon\sigma\iota\mu$ (fol. 18).

Des premiers passages cités il résulte que notre auteur rejetait non seulement l'hérésie de Nestorius, mais aussi celle d'Eutychès, fait digne d'être remarqué dans un écrit répandu en Égypte, à une époque où les communautés coptes s'étaient détachées en masse de l'orthodoxie catholique, pour adhérer à l'hérésie monophysite. L'emploi du mot $\epsilon\mu\omicron\theta\epsilon\iota\sigma\iota\varsigma$, appliqué au Saint-Esprit mérite également d'être signalé. Il figure, il est vrai, dans la doxologie qui précède immédiatement la souscription du scribe : « Le pauvre Schenouti, Dieu ait pitié de lui. » On pourrait donc soupçonner qu'il émane de ce dernier et est postérieur à l'œuvre elle-même : mais cette hypothèse est peu admissible, la doxologie étant grammaticalement liée à la phrase précédente qui fait manifestement partie du « Discours ». Voici en effet la finale de cette partie : « Elle (la lettre ρ)... symbolise le mystère du Nouveau Testament du Christ, notre Dieu, comme nous allons l'exposer pour la gloire de Dieu le Père, et de son fils unique et de l'Esprit-Saint, vivificateur de l'Univers et consubstantiel, maintenant et en tout temps, jusqu'au siècle du siècle. Amen. — Le pauvre Schenouti, Dieu ait pitié de lui. Amen ».

dans son ensemble et généralement très lisible. Le premier feuillet seul, comme nous l'avons observé, a été assez fortement endommagé et a été reproduit pour cette raison en tête du volume. Quand nous nous servirons de cette copie, nous la désignerons par *Cod.** et nous placerons entre crochets les parties que nous lui emprunterons.

L'ancienne pagination n'apparaît nettement qu'à partir de la lettre $\bar{\epsilon}$; sur les feuillets précédents qui devaient porter respectivement les chiffres $\bar{\tau}$ et $\bar{\alpha}$, il en reste à peine des traces. Cette pagination est marquée en caractères coptes (1) et se lit non sur le *recto*, mais sur le *verso* des feuillets, à l'exception de ceux qui marquent le commencement d'une dizaine. Voici la raison de cette exception : de dix en dix feuillets, une inscription orne la marge supérieure des deux pages qui, terminant ou commençant la dizaine, font face l'une à l'autre. La page de gauche porte, au milieu, la mention $\bar{\iota}\bar{\epsilon}$ — $\bar{\chi}\bar{\epsilon}$; celle de droite $\bar{\tau}\bar{\epsilon}$ — $\bar{\theta}\bar{\epsilon}$; aux deux extrémités de cette marge supérieure figurent des chiffres marquant, d'une part, la suite de la pagination et, de l'autre, le commencement ou la fin des séries de dix feuilles. En ouvrant, p. ex., le volume aux feuilles 10-11, on lit sur la feuille de gauche, ces en-tête : $\bar{\iota}$ (*fol.* 10) $\bar{\iota}\bar{\epsilon}$ — $\bar{\chi}\bar{\epsilon}$ (Jésus-Christ) $\bar{\alpha}$ (1^e série de dix feuilles, fin) ; sur la feuille de droite : $\bar{\xi}$ (2^e série, commencement) $\bar{\tau}\bar{\epsilon}$ — $\bar{\theta}\bar{\epsilon}$ (fils de Dieu) $\bar{\alpha}$ (*fol.* 11). Dans ces cas, la pagination

(1) Les feuillets du Ms. d'Oxford ont été, en outre, numérotés en chiffres arabes tracés au crayon. Les numéros du *recto* suivent une progression ascendante (1-118) ; ceux du *verso*, qui forment une série distincte, vont, au contraire, en décroissant (118-1). Nous avons jugé inutile de les reproduire dans la publication du texte. Toutefois, pour faciliter les citations, nous avons marqué d'un astérisque * le commencement des pages qui ne portent pas la numérotation copte. Dans nos renvois, le nombre marqué de cet astérisque désignera la page suivante, non numérotée dans le Ms.

déjà marquée sur le *recto* du feuillet qui inaugure la dizaine, n'est pas répétée sur le *verso*.

Dans l'état actuel du manuscrit, deux autres feuillets se présentent également avec la pagination au *recto*. Cette anomalie nous a fait découvrir que ces feuillets avaient été placés à rebours, le *verso* ayant été pris pour le *recto* ; ce sont les *fol.* $\bar{\epsilon}$, et $\bar{\kappa}\bar{\gamma}$. La copie de Dulaurier reproduit cette erreur qui n'a pas été signalée jusqu'à présent.

Le texte arabe se lit en marge du manuscrit.

Notre distingué professeur d'arabe, M. le chanoine Forget, s'est chargé d'en contrôler certains passages et m'a formulé son appréciation en ces termes : « L'arabe est très mauvais, parfois ouvertement fautif et, détail digne de remarque, il me paraît obscur aux mêmes endroits où le texte copte doit l'être ». Le concours de notre dévoué collègue m'a été néanmoins d'une grande utilité pour la lecture de certains endroits douteux.

Je suis heureux d'adresser aussi l'hommage spécial de ma reconnaissance à mon vénéré maître, M. Eugène Revillout qui, après m'avoir initié jadis à l'étude du copte, s'est occupé avec le plus grand soin de la revision de mon travail et m'a communiqué maintes remarques précieuses pour l'interprétation de quelques passages obscurs.

θε μίραν^(a) μνειωτ μη ψυιρε μη πππα ετοτααβ·
 οηνοτε ηοτωτ· οτβιψαχε εααταοτοϋ ηβι ανα σεβα
 πεπρεσβυτερος παναχωριτηε· μιμδστιριον^(b) μηνοτ-
 τε ετυοον^(c) ρη ηεσραι μιναλ|φ|αβητα· παι ετε [μ]πε-
 λαατ ρη ηεφι|λο|σοφοε ηαρ|χαιοε|^(d) ψυμβομ εοτ-
 οη|ρϋ^(e) εβολ·

(-τ-) ρη οτμε ω ηασιντ εφπρεπει ηαι ηεσμοτ ρη
 ρωη ηημ ποτὰ ποτὰ μμοη ηεηηεεεε επεχς εσωτμ

(a) Nous avons déjà remarqué que le premier feuillet, moins bien con-
 servé que les autres, est reproduit en double. Cette reproduction *Cod.**,
 écrite d'une autre main que le reste du livre, est déjà ancienne. Elle sert
 à combler les lacunes et à faciliter la lecture du texte primitif; mais les
 fautes y abondent. C'est ainsi qu'elle débute par la forme incorrecte
 θεμίραν; dans le texte primitif, déjà légèrement rogné en cet endroit,
 on lit seulement μίραν.

(b) *Cod.** fautivement ατασε πανπρεσβυτερος παναχωριτηε ηαι-
 μιμδστιριον au lieu des mots de ανα σεβα etc., qui se lisent clairement
 dans le texte ancien.

(c) *Cod.** ετυοον. — (d) *Cod.** ηαρχαιοε. — (e) *Cod.** εοτοποϋ;

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, un seul
 Dieu. Discours que proféra l'apa Seba, le prêtre, l'anacho-
 rète, au sujet du mystère divin contenu dans les lettres de
 l'alphabet, (mystère), qu'aucun des philosophes anciens
 n'a pu expliquer.

En vérité, mes frères, il nous sied, à chacun d'entre nous
 qui croyons au Christ, de rendre grâces en toutes choses,
 pour la connaissance (1) de ce mystère caché dans les

(1) Litt. « elle nous convient à chacun d'entre nous... la louange en
 toutes choses pour entendre le mystère ». La locution ηεσμοτ ρη ρωη
 ηημ rappelle 1 *Thess.*, V, 18. « In omnibus gratias agite ». — On pourrait
 également considérer cette entrée en matière comme une exhortation :
 « Il nous convient de louer en toutes choses l'audition de ce mystère ».

Le texte arabe, très défectueux, ne nous est ici d'aucun secours.

επειμυστιριον ετην ρη περαι μηδ'αλφαιτα· μινουτε
 πτερε ρη τμητρεμμυε ειχωλον ιε ηχιουα· αλλα
 ρμ ητηνος ητεοφια ηρογο·

ταρχη ητσητα γο μπειμυστιριον ¹⁰⁰ ηεχαγ·

α|εμωνε δε μμοι η ου' ουροεν ηεχαγ· ει προ εκαρ-
 τιρει ^b ετε ευχαι ^c μ μινουτε ρη ηχαιε· ^d ρη ο γρο|
 ου ^d δε διχι ρη ηασιχ μηχωωμε ητανοβαλυμπε
 (sic) ηταηνα γ ερος ρμ ηατμος ηβι ημακαριος ιωαννης
 ηοεολογος· αγω ηιωμ ^(e) ηριτε ηε ηαηται ειχμ ημα

(a) *Cod.** αρετιριον : *item*, plus loin : αμωμ pour αμωνε.

(b) *Cod.** ηροεχαρτερι.

(c) Le mot est entièrement effacé dans le texte primitif. Dans *Cod.** on lit ευχαι que nous sommes porté à considérer comme une corruption de ευχη. L'erreur, il est vrai, serait assez grossière : elle ne doit toutefois pas nous étonner, si nous considérons 1^o que ce premier feuillet aura déjà été altéré au moment où l'on a jugé nécessaire de le recopier : 2^o que le copiste accuse une singulière négligence dans la transcription de certains mots actuellement encore très lisibles. Ex. αταεε ηα etc. pour ανα εεβα etc. : ουρουρ pour ουρουρ et, dans ce même passage, ηροεχαρτερι pour ηροεκαρτιρει qui se lisent très distinctement dans le texte ancien.

(d) Lacune comblée dans la copie de Dulaurier. — (e) Pour ηειωμ.

lettres de l'alphabet, afin que nous ne tombions jamais dans l'idolâtrie et le blasphème, mais (que nous persévérions) plutôt dans la règle de la sagesse.

Commencement de l'explication de ce mystère. Il dit : (1)

Ceci m'arriva, dit-il, au temps où je m'appliquais avec persistance à prier Dieu, dans le désert. Un jour je pris en mains le livre de la Révélation que reçut, dans Patmos, le bienheureux Jean, le théologien ; et j'y lisais jusqu'à ce que je fusse arrivé à l'endroit où le Christ dit à Jean :

(1) *L'apa* Seba.

ενεψωμμος πωρανιης ησι πεχρηστος ^(a) χε ανοκ
 αλφα αω ω' αω παλιν ψα ημερσνατ μη ημερσο-
 μητ ησον εψωμμος' χε ανοκ αψωπε ηαλφα αω
 ω' ηαι ουη εισωτμ ε(-α-) ροοτ' αειμε ρμ παρητ ταχη
 επικεψαχε ετμματ ηετασρελιον ητε ηχοειε ψωμ-
 μος' χε ου [ιω]τα ^(b) ηοτωτ η οψωλωρ ηοτωτ ηνετ-
 σιηε ψαητε ηαι τηροτ ψωπε.

αειμε ταχη χε οσμστηριον ητε ηνοττε πετσοοη
 ρη ηεσραη μπάλφαβητα' αω ηαι ενεψωλι ηρον αι-
 ηετοι ρη οσμπατορησνατ ^(c) αηστερε ενεχς ηαι ετ-
 σωμμος' χε αιτει ταροτ† ηητη' ψηηε (τα) ^(d) * ταρετε-
 τησινε' τωρεμ ταροτοτων ηητη' οτον ταρ ηημ εταιτει
 ψηαχι' αω ηετψηηε εψηασινε' αω ηεττωρεμ σεηα-
 οτων ηαψ'

(a) Le χ, inséré entre les lignes, est à peine lisible et a échappé à Dulaurier qui a lu ηηστος.

(b) Les lettres ιω ont été omises à la fin de la ligne.

(c) Forme négative de ηησρησνατ, duplicité de cœur (Revillout)

(d) Sic, τα fautivelement répété au commencement de la page suivante.

« Je suis l'alpha et l'oméga », puis répète jusqu'à une seconde et une troisième fois : « Je suis l'alpha et l'oméga » (1). En entendant donc ces paroles, je pensai incontinent à cette autre parole de l'Évangile du Seigneur, disant : « Pas un seul iota ni un seul point ne passeront jusqu'à ce que tout cela arrive. »

Je jugeai de suite qu'un mystère divin se trouvait dans les lettres de l'alphabet, un mystère qui ne nous était pas dévoilé. Or donc, en tout simplicité de cœur, je fis un acte de foi au Christ qui a dit : « Demandez pour que l'on vous donne, cherchez pour que vous trouviez, frappez pour qu'on vous ouvre ; car quiconque demande recevra et celui qui cherche trouvera, et on ouvrira à celui qui frappe ».

(1) *Apocalypse*, I, 8 ; XXI, 6 ; XXII, 13.

λομον διονε πτεμντασαςος ρη σμωτη εβολ
 жевас есѣротоеи енанотс етѣ пмѣстирюи етρη
 ите несраи етρη палφавнта·

ατω τεμντασας (a) ετοϋ ατω πατυαχε ερος εσυο-
 οη ψα ενερ ιηετμψα μι (-ε) ηετенеμψα αν ρι
 οτσοη·

ηοε πταϋϋων εροϋ μπωβο ηεηρμινηηε· μι μα-
 ηασση· μι τηορηη· μι ητελωνηε· μι ηλϋετηε ετοι οτ-
 ηαμ ρηηϋε· μι κε μινϋε ητβα ηρεϋρηοηε· αϋσωτη
 εροοτ ρη τεμντασαςος ετοϋ· ητοϋ οη αϋκαταξιοτ
 ηενοτ αϋϋων εροϋ μπωβο ηταμητρεϋρηοηε· ατω
 ηοε ετεϋσοοτη ατω εϋρμητρε ματααϋ· ητοϋ ηετηητ
 εϋρηη ητοκοομηη·

* (b) **же пмѣстирюи ηαι ηοτεβολρη ρωμε αν ηε ανει-**

(a) ασαο pour ασαος, par abréviation.

(b) Nous avons fait remarquer dans notre introduction que ce feuillet ayant été retourné, le *verso* se présente, dans l'état actuel du manuscrit, à la place du *recto*. Nous avons rétabli le texte dans l'ordre primitif.

Je priai donc sa bonté avec persévérance, pour qu'il éclairât mon esprit au sujet de ce mystère caché des lettres de l'alphabet.

Sa grande et indicible bonté s'étend à jamais aux dignes et aux indignes à la fois.

Il a accueilli la prière des Ninivites, et de Manassès, et de la femme adultère, et du publicain, et du brigand qui était à la droite de la croix, et d'une multitude d'autres pécheurs ; il les a écoutés dans sa grande bonté. Ainsi également, il a daigné maintenant accueillir la prière de mon âme pécheresse (1). Et, comme seul il connaît (tout) et est témoin (de tout), c'est lui qui viendra juger l'univers.

En effet, ce mystère, ce n'est pas par un homme que

(1) Litt. « de mon état de pécheur. »

με ἐρῶ ἢ ἀνηλιβῶ ἐροῦ· ἀλλὰ πενταϋ† ἰοῦσαξε
 ἐρως πτεῶ κβαλαραμ μπεοτοειυ ρμ π (*sic*) τρεσνατ
 επαττελος μπηοττε· ἰτοῦ οη τεποτ ετβε τωι ἀη
 ἡαρητε^(a) ἀλλὰ ετβε πρωτ πτερεκκλῆσια ετοτααβ·
 αϋτηηοοτ μπεϋαττελος ετοτααβ· αϋοτων κενβαλ
 ηταϋτχη αϋροτοειη ἐροῖ· ατω ἀηατ ἐροῖ ηθε ρωε
 εἰϋοοη ρη οτεκστασι·

(-E-) ἀθεωρεῖ μοι ποτοῦση ρωε εἰϋε εἰαρ ἐρατ
 ριχμ πτοοτ ἡενα πμα ηταϋτωπε κρητϋ ησι ηηομοε
 μπηοττε· μη πβολη εβολ ητβῆητωπε μπηοεμοε μπηοβ
 μωτσηε εβολοιτμ πηε^(b).

ατω ρη οτρωτε ἀηατ ετκρατοε ηδεσποτικον ετ-
 ρωε ἐροῦ ησι ρηλαοε ετοϋ· παῖ εβολ μμοϋ πε ποτοειη
 ἐρσοφον ηθε ετεϋσοοτη ματααϋ·

(a) *Sic.*, pour ἀρετη. — (b) Abrév. pour πηοττε.

nous le connaissons ou que nous l'avons appris, mais par Celui qui plaça autrefois une parole dans la bouche de l'âne de Balaam, à la vue de l'ange de Dieu. Lui-même donc, non pour mes mérites, mais pour l'édification de son Église sainte, il envoya son saint ange, ouvrit les yeux de mon intelligence et m'éclaira. Et je me vis comme en extase.

Je me vis, une nuit, comme me trouvant debout sur le mont Sina, l'endroit de la promulgation de la loi divine et de la révélation de l'origine du monde (1), faite par Dieu au grand Moïse.

Sur l'heure, je vis une Puissance souveraine que célébraient des peuples nombreux ; c'est d'Elle que vient la lumière de la sagesse, car Elle seule a la science (2).

(1) Litt. « de la manière dont le monde fut ».

(2) Litt. « la lumière pour devenir sage, comme seule Elle connaît. »

αἰσώτη ἐπιώλη εἶολ ἢτε κεραι μὴ τετυπῶνε
 * αὐω αἰχίεω εἶολ οἴτοοτῃ αὐω οἴ αἴρηνκεραῖοτ·
 πειπτετέ ἐοἴ ἐνετιχωμμοοτ οἴπτεοτ πε· πετό
 δε ἡατηαοτε εσεῶνε πατ ἢσὶ τμεριε πηαπτεοτ· αὐω
 κεραιαν εροτ ἢμματ οἴ κερσοοτ μηραπ μμε·
 εττσεω παπ τενοτ ἢσὶ κερτσεω ετε κερρχρια αἴ
 ἢεω ἐπιμτστρηον ἐτμματ εἴηη χἢ ἐπιεπερ ^(a) ἢτε
 κεραι μἢαλφάβητα· ετχωμμοοτ κτερε·

(-3-) οἴ τυπῶνε ἢτε πποτε

σεχω μεν μμοοτ ἐπεραὶ παὶ κε ρηετιχοοτ πε· οἴ-
 χοτι κε κερχρη εἶολ αἴ κητιχοοτ· ἢε ετοτμετέ εροο
 ἢσὶ κσοφοοτ κρηλλη [ετυοοτετ· κηεσυωνε] ^(b)· ἀλλα

(a) χἢ ε, signalé par Stern comme une forme fautive qui se rencontre quelquefois. Cf. *Gramm.*, p. 377, n. 567.

(b) Dans le Ms., ces mots, écrits en petits caractères, ont été insérés entre deux lignes.

J'entendis l'explication des lettres et de leur existence et je fus instruit par Elle, et j'écrivis aussi ces choses.

Celui, donc, qui ajoute foi à nos paroles est un fidèle ; celui qui n'y croit pas, aura le partage des infidèles ; qu'il soit jugé au grand jour du jugement !

Voici que le Maître, qui n'a pas besoin d'enseignement, nous a instruit au sujet de ce mystère, caché jusqu'à cet âge, des lettres de l'alphabet. Il parla ainsi.

UNE PAROLE DE DIEU.

On donne à ces lettres le nom d'éléments, (στοιχεῖς) non pas, parce qu'elles ne sont (elles-mêmes) composés d'aucun élément (1), comme l'ont pensé les sages de la Grèce [dans

(1) C.-à-d. parce qu'elles constituent l'élément simple de l'écriture.

ετ̄βε ιτ̄τ̄πος κ̄ν̄εσ̄ν̄μα κ̄ν̄εσ̄το̄ῑχῑον ιτε τε̄κ̄τῑσῑε
μ̄ικ̄ρο̄σ̄μο̄σ̄ ψ̄ω̄νε ὄ̄ρᾱι κ̄ρ̄ῑτο̄σ̄ ὄ̄η̄ τε̄τ̄β̄ῑνε̄ρᾱι·

ο̄τ̄ά̄ μ̄εν̄ ο̄τ̄ή̄τᾱϋ̄ μ̄μᾱτ̄ μ̄ν̄εσ̄ν̄μα ιτ̄ῑε μ̄ῑ κ̄ν̄ᾱρ̄·
κε ο̄τ̄ά̄ Δ̄ε ο̄η̄ ᾱν̄ε̄ρᾱϋ̄ μ̄ιτ̄τ̄πος μ̄ικ̄ρᾱ μ̄ῑ τ̄ῑε· κε
ο̄τ̄ά̄ μ̄ιτ̄τ̄πος μ̄ῑ *κ̄ᾱρ̄ μ̄ῑ κ̄μ̄ο̄ο̄τ̄· κε ο̄τ̄ά̄ μ̄ν̄εσ̄μο̄τ̄
κ̄ή̄κ̄ο̄τ̄η̄ μ̄ῑ κ̄ν̄ᾱκε· κε ο̄τ̄ά̄ Δ̄ε μ̄ν̄εσ̄μο̄τ̄ μ̄ν̄ε̄κ̄η̄α μ̄ῑ
κ̄μ̄ο̄ο̄τ̄· κε ο̄τ̄ά̄ Δ̄ε ε̄ϋ̄σ̄μ̄ᾱνε μ̄ν̄εσ̄χ̄η̄μα μ̄πο̄το̄εῑν·
κε ο̄τ̄ά̄ Δ̄ε ε̄ϋ̄ ἰτ̄τ̄πος μ̄ν̄εσ̄τε̄ρε̄ω̄μα ιτ̄ῑε· κε ο̄τ̄ά̄
Δ̄ε ε̄ϋ̄ο̄τ̄ω̄η̄ε ε̄βο̄λ̄ μ̄π̄ω̄ρ̄χ̄ ε̄βο̄λ̄ μ̄κ̄μ̄ο̄ο̄τ̄ ε̄τε̄ᾱπ̄ϋ̄ω̄ι
μ̄ῑ κ̄μ̄ο̄ο̄τ̄ ε̄τε̄ᾱπ̄ε̄κ̄ῑτ̄· κε ο̄τ̄ά̄ Δ̄ε ε̄ϋ̄ ἰτ̄τ̄πος μ̄π̄ω̄λ̄η̄
ε̄βο̄λ̄ μ̄κ̄ν̄ᾱρ̄ μ̄ῑ τ̄β̄ῑνε̄ω̄ο̄τ̄η̄ κ̄μ̄μ̄ο̄ο̄τ̄ ε̄τε̄ο̄ο̄τ̄η̄ε̄ κ̄ο̄τ̄ω̄τ̄·

(-π̄-) ᾱτ̄ω̄ κ̄ᾱλ̄η̄ ο̄η̄ ο̄τ̄ά̄ μ̄εν̄ ε̄ϋ̄ ἰτ̄τ̄πος κ̄ή̄β̄ο̄τ̄ᾱν̄η̄·
κε ο̄τ̄ά̄ Δ̄ε ε̄ϋ̄ ἰτ̄τ̄πος κ̄ή̄ϋ̄η̄ῑ κ̄ρ̄εϋ̄τ̄κ̄ᾱρ̄πο̄σ̄· ο̄τ̄ά̄
ο̄η̄ ε̄ϋ̄ο̄τ̄ω̄η̄ε̄ ε̄βο̄λ̄ μ̄πο̄το̄εῑν κ̄ν̄ε̄φ̄ω̄σ̄τη̄ρ̄· κε ο̄τ̄ά̄ Δ̄ε
ο̄η̄ ε̄ϋ̄κ̄ρ̄ο̄η̄τ̄ϋ̄ κ̄β̄ῑ κ̄μ̄ᾱεῑν κ̄ῑρ̄η̄ μ̄ῑ κ̄ο̄ο̄τ̄· κε ο̄τ̄ά̄ Δ̄ε ο̄η̄

leur vanité, loin de là !] ; mais parce que, dans leur tracé, se trouve figurée la forme des éléments du monde créé.

L'une de ces lettres renferme l'image du ciel et de la terre ; une autre est écrite pour figurer la terre et le ciel, une autre pour figurer la terre et l'eau, une autre pour représenter les abîmes (les *noum*) et les ténèbres, une autre pour représenter le vent et l'eau ; une autre symbolise la lumière ; une autre figure le firmament du ciel ; une autre fait connaître la séparation des eaux supérieures et des eaux inférieures ; une autre figure la formation de la terre et le rassemblement des eaux en un même endroit (1).

Une autre, de nouveau, est la figure des plantes ; une autre est la figure des arbres fruitiers ; une autre représente la lumière des astres ; dans une autre on trouve le signe du soleil et de la lune ; une autre, de nouveau, est l'image

(1) Litt. « en un rassemblement unique. »

εφ' ἡσθηκον ^(a) ἡτῶν ἡραδ' ῥη τῆς· κατὰ θε τειοτ' ετεν-
 παοτενρ και εβολ' ησατοοτη· ρμ ποτωυ μπινοτε προσ
 ηιτανηατ' εροοτ' * ατω ανσοτμοτ' εβολ' ριτοοτγ ητογ
 ηε ηποττε·

|ρ|ομοίως κεφαλαίον β̄

Πιμῶστηριον δε και οστειμνη ηε· αφοικονομει
 ταρ ησι ηποττε εζωγραφει (sic) ηρησραη ηρ' λληνικον·
 ραθην ητμ ητρεψμυε ειδωλον ηηρεθνοσ· ηερασ
 ετοστωυ αν ηερααωοτ' ητμ ητρεψμυε ποττε ατω
 ηερομολογει μμοσ· βιχ ταρ ημ η οσηαμ ητε
 οτρωμε ηρ' λληνι ατω ηαηποττε (-θ̄-) ατω ηρεψμ-
 υε ειδωλον· εψωπε εψωανεραι ηρητε μπηηνοσ

(a) Sic, pour ρεικον.

de leur place dans le ciel. C'est ce que nous allons mon-
 trer aussitôt, par la volonté de Dieu, d'après ce que nous
 avons vu et entendu par l'intervention de Dieu lui-même.

CHA PITRE II.

Voici ce mystère. Dieu a voulu, dans sa providence, se
 servir de l'écriture des lettres grecques, avant l'idolâtrie
 des peuples, pour les forcer malgré eux, à se soumettre
 à son culte et à en faire la confession. Car le Grec, l'athée
 et l'idolâtre, lorsqu'il trace de sa main la figure de ces
 lettres, — même sans le vouloir et sans y consentir, —
 reconnaît et écrit de fait (1) que le monde n'existe pas

(1) Litt. « car toute main du Grec etc..., s'il arrive qu'il trace par elle
 la figure de ces lettres, *il ne voulait pas* et ne consentait pas, mais il a
 confessé et a écrit par *sa volonté* etc. : » ce qui semble contradictoire. Le
 sens nous paraît être : « a écrit par l'acte même qu'il pose, a écrit de
 fait ». — Les répétitions et les incidentes rendent fort ingrate la traduc-
 tion littérale de tout ce passage. Nous nous sommes attaché à donner un
 texte français clair et obvie, tout en serrant de près l'original. Les diffi-
 cultés de ce genre ne faisant qu'augmenter dans la suite du Traité, nous
 serons plus d'une fois obligé de nous écarter de la lettre. Nous noterons
 toutefois les passages qui réclameront une traduction plus libre.

ηνεσραι και ηεφτεμοσωυ ατω ηεφτεμ†ματει ρηδιον
 αφρομολοφει ατω αφραι ρμ ηεφστωυ· χε ηικοςμος
 ορατηοσ τε αν ηε οσχε ηορατσοιτη αν ηε· ηθε ητασ-
 δουει ηηατηοσ τε ηολληι ετχω μιαγ· αλλα χε
 ψυοον ηβι ηηοσ τε· ατω ητοϋ ηε χηι ηψορη· αψαμμε
 ηηε μη ηκαρ μη θαλασσα (sic) μη ηετηηαδ εροοσ
 τηροϋ * ητε ησωντ μη ησωντ οη ηατηαδ εροοσ· ατω
 χε ηεψυοον ηβι ηκαρ ηατηαδ εροϋ· ατω ηατεβτωϋ·
 ατω χε οϋ μητμε τε τετραφη ηηοσ τε ητε μωσενε
 ταγ ετχω ηηαγ· χε ηερε οϋ κακε ριχη ηηοσ η· ατω
 οη χε ηειηα μηηοσ τε εφνα εφνησ ^(a) ριχη μμοοσ·
 ατω χε ηηαμιοσρτοσ (sic) μηοσ οειη ηε ηηοσ τε· ατω
 εφωρη μηκακε εβολ μηοσ οειη· (-ι-) ^(b) ατω οη ρμ
 ηεψοτερεσαρη αψωηε ηβι ηκαρ εψαψε ριχη μμοοσ·
 ατω οϋ ερογ ηε εψαχε ετβε ηζωητ· οϋ γαρ και

(a) Dans le texte memphitique de la Genèse I, 2 éd. Lagarde, on lit : ηαφνησ : allait.

(b) En tête de la page (v.) on lit cette inscription :

ī	īc	—	χc	ā
10	Jésus		Christ	1

indépendamment d'un Dieu et d'un créateur, comme l'ont
 pensé et prétendu les athées de la Grèce ; mais que Dieu
 existe et qu'il est dès le principe, auteur du ciel, et de la
 terre, et de la mer, et de toutes les créatures visibles et
 invisibles ; que la terre était invisible et informe ; et
 qu'elle est vraie la divine écriture de Moïse où il est dit
 que les ténèbres étaient sur l'abîme ; et que le souffle
 (πνεῦμα) de Dieu allait et venait sur les eaux ; et que l'au-
 teur (δημιουργός) de la lumière est Dieu ; et qu'il sépara
 les ténèbres de la lumière et que, sur son ordre, la terre
 émergea au-dessus de l'eau.

Mais pourquoi parler des créatures ? [Il ne s'agit] pas,

ματαασ αι ἄλλα οη μη ετῆνιτῃ πρεψωντ ηηαι τη-
 ροτ πεχ̄ε̄ ηαι ετχωμμοσ χε ανοκ πε αλφα ατω ω̄
 ατω ρη ηαλφαβῆντα οη ηαι ετοσμεετε εχε οσ-
 τωχῆ πε ηεψμοσπε ησι ημυστιριου ετοηη (sic) χη-
 τβαταβόλη μικροσμοσ ερε τηνε μπεσχημα ετε ηρητῃ
 †εῖω ηαι ητσηει ενεσιτ μνηοστε ηλουοσ (-π̄α-) (a)
 εβόλη τηε μη ηεχροποσ ηταραηοσχημ (b) ηαροη
 ηρητῃ μη τσηκα σεντε ητεκβληναι εβόλοι τοοτῃ
 ατω ηαι ματαασ αι ἄλλα οη ετῆε ηεψμκαρ ηοσχαη

(a) En tête de la page (γ.) en face de l'inscription précédente :

Ϛ	ϛε	—	δε	πα
2	fils	de	Dieu	11

Cette sorte d'inscription se répète de 10 en 10 pages.

(b) Pour ανοσχημ. Cf. sup. οστροη pour οεικοη.

en effet, de celles-là seulement (1), mais aussi de celui qui les a toutes créées, du Christ qui a dit : Je suis l'alpha et l'oméga.

Dans cet alphabet, chose qu'on a considérée comme peu importante, se trouvait le mystère caché depuis le commencement du monde ; le nombre (2) dont il renferme la figure, nous enseigne la descente de Dieu le Verbe, du ciel sur la terre, ainsi que le temps où il viendrait jusqu'à nous et la fondation de son Église. Il s'agit de rappeler

(1) Litt. « Mais qu'ai-je à parler des créatures ? pas, en effet, de celles-là seulement, mais aussi du créateur de celles-là toutes » etc.

(2) Litt. « le nombre de la figure qui est en lui ; » allusion à l'épisi-
 mon Ϛ (digamma) qui ne figure plus dans l'alphabet classique à titre
 de signe phonétique, mais qui a conservé sa valeur numérique, pour
 désigner le nombre six. L'auteur s'attache à démontrer dans la suite du
 Traité, spécialement dans la dernière partie, que ce *signe* par excellence
 ἐπίσημον, correspondant au י hébreu, annonce la venue du Christ et le com-
 mencement des temps nouveaux. — Cf. Clem. Alex. *Strom.* L. VI, c. XVI :
 ἐπίσημον. τὸ μὲ γρασόμενον, — ὁ τῶ ἐπίσημῳ (Χριστῶ) πιστὸς γενόμενος. Migne *P. G.*,
 IX, 368, 369.

ρι πιϛ̄ϛ̄· αὐὼ χε εβολοιτοοτϣ ἀητμαειο αὐὼ ἀηχι
 μηραγιασμοϛ· αὐὼ χε οτ μονοη νετριχμ ηναρ
 ματαατ α περμοτ ταροοτ· ἀλλὰ ηετ ρη αμεντε οη
 ἀγαπολατε ητηαρροτεια (sic) μηεχ̄ϛ̄· αὐὼ χε αϣβ̄ωκ
 αϣταϣεοειϣ ηηετ οταμαρτε εχωοτ ρμημα ετεμματ·
 αὐὼ οη χε αϣτωοτη εβολρη ηετμοοττ· αὐὼ χε
 αϣβ̄ωκ εοραη μηητε * αὐὼ χε αϣτηηοοτ ηαν μηεηηα
 μηαρακλητοη· αὐὼ χε ηεταρτελιον σεταϣεοειϣ
 μμοϣ ρη τοηκοτμενη τηρε· αὐὼ χε ηεϣηαοτωϣ αη
 ηβ̄ι ηαι ϣα τετητελια·

ϣ̄ϛ̄εβ̄ω ηαν ηβ̄ι ηειϑεατροϛ (sic) ηαι ηβ̄ι ποτὰ ποτὰ
 ηηεσραη· χε οταηλοτη ηε ηεχ̄ϛ̄· ετε ηαι ηε χε
 ηηοττε ηε αὐὼ ηρωμε ρι οτσοη· ετε ητοϣ ητοϣ ηε· αὐὼ

en outre (1) qu'il a souffert pour notre salut sur la croix ;
 que par lui nous avons été justifiés et sanctifiés ; que non
 seulement ceux qui sont sur la terre ont été rétablis par
 la grâce, mais que même ceux qui sont dans l'enfer ont
 bénéficié de la présence du Christ ; qu'il est allé porter
 sa parole à ceux qui étaient détenus dans ce lieu (2) ; de
 plus, qu'il est ressuscité des morts, est monté aux cieux
 et nous a envoyé l'esprit paraelet ; que l'Évangile est
 prêché dans le monde entier, et qu'il demeurera jusqu'à
 la fin (3).

Ce trésor renfermé dans chacune des lettres nous en-
 seigne que le Christ est une chose double (οταηλοτη), à
 savoir, Dieu et homme à la fois, étant l'un et l'autre (4) ;

(1) Litt. « et pas cela seulement, mais, de nouveau. » Après la paren-
 thèse sur la signification de l'épisismon, l'auteur donne l'énumération des
 œuvres du Christ, la rattachant à la proposition qui précède et qui com-
 mence par ces mots οτ ταρ ηαι μμαατ αη ἀλλὰ οη μη ετβ̄ηηηϣ.

(2) Litt. « tenus par force ».

(3) Litt. « et que celui-là ne périra pas, jusqu'à la fin ».

(4) ητοϣ ητοϣ ηε, litt. : « lui est lui », le Christ Dieu étant le Christ
 homme.

οη χε ρισοη ηοταμαειη εφοτωηο εβολ ηεπισιμον·
 ατω χε ηωηο ηε ατω ηρεσ† μωηηο· ατω χε οταγα-
 οοο ηε· ατω χε ητοσ ηε ηχοειο· ατω χε ητοσ ηε
 ηενκλιη * σιαστικε με ηταρεοοτο εροσι ητεκλιεια
 ετοτααβ ητε μπιστοο· ατω χε οτατμοσ ηε· ατω χε
 οτσαεηεο ηε· ατω χε ητοσ ηε ηεστιριμοο· μιτβονθια·
 ατω χε ητοσ ηε ηρεσφοοειη ατω τμε· ατω οη χε
 ητοσ ηε ηραγιαομοο ατω ηρεσραρεο μιτηρσ· ατω οη
 χε ητοσ ηε ταρχη ατω ταηε· ατω ηημοοθητικε με·
 ρομωιοο (*sic*) ηηηετα ηηηετιαηοσσ ηηροσ· σ†εβω ηαι
 οη εηησαχε ετβε τετριαο· ρητεη οτηοθητικε μπαραδο-
 ζοη ρητεη ηεσραι ηηοσρσρηηηηε μμοοσ·

ατω χε χηη ε(-ιβ-)ηεροοσ ηαδαμ μι εηωχ α
 ηηοτε ρισοη η†τποο εχεωη ταχη εημσστηριοη
 μηεχε μι τεκλιεια ετοτααβ· ρητεη ηεσραι ηαι
 ηελληηηοη· ατω αφραατ εσραι εεωτηρια ηαι

qu'il se trouve signifié par l'épisimon; qu'il est vivant et vivifiant; qu'il est bon; qu'il est le seigneur, le vrai ecclésiaste qui réunit les fidèles dans l'Église sainte; qu'il est immortel et éternel; qu'il est la force, le secours, la lumière et la vérité; qu'il est la sainteté et le gardien de l'univers; qu'il est le commencement et le sommet, le vrai législateur et tout ce qui est beau et bon. De même, nous avons été instruits au sujet de la Trinité, par l'enseignement étonnant que contiennent ces lettres merveilleuses.

Et [nous avons appris] que, depuis les jours d'Adam et d'Enoch, Dieu commença aussitôt à nous signifier le mystère du Christ et de l'Église sainte, par ces lettres grecques; il nous les a proposées pour notre salut, à nous

ΑΝΘΗ ΠΡΕΘΝΟΣ ΠΤΑΨΠΙΣΤΕΤΕΡΕ ΕΠΕΧ̄Σ· ΠΑΙ ΕΤΧΩΜΜΟΣ ΧΕ
ΑΝΘΗ ΠΕ ΑΛΦΑ ΑΩ Ω·

ΚΕΤΟΙ ΓΕ ΡΑΘΗ ΠΤΑΠΟΔΕΞΙΣ ΤΑΙ ΟΥΑΝΑΓΓΕΛΙΟΝ ΠΑΠ
ΠΕ ΕΤΡΕΠΧΩ ΠΘΕΡΜΝΙΑ ΜΠΨΩΧΠ ΙΠΝΕΖΗΤΕΜΑ ΠΑΙ
ΠΤΑΨΜΥΣΤΑΓΩΓΙ ΗΜΜΟΝ ΠΡΗΤΟΥ ΕΤΒΕ ΜΜΨΣΤΗΡΙΟΝ
ΕΤΨΟΟΠ Ρ.Μ ΠΑΛΦΑΒΗΤΑ· ΣΕΜΟΤΤΕ ΓΑΡ ΕΡΟΟΥ ΧΕ
ΣΤΟΙΧΙΟΝ· ΕΤΕ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΗΝΕΣΡΑΙ ΠΕ· ΕΤ (sic)^(a) ΠΙΤΡΟΠΟΣ
ΠΑΙ ΤΕΠΟΥ ΑΝΕΡΨΟΡΠ ΧΟΟΥ.

ρομωιος (sic) κεφαλαιον τ̄

ΧΟΥΤΕΝΟΥΤΣ ΔΕ ΚΕΡΑΙ ΠΕΤΗΡΗΤΟΥ ΧΩΡΙΣ ΠΕΖΙ ΜΠ
ΠΕΨΓ· ΠΑΙ ΠΤΑ ΠΕ ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ ΟΥΑΡΟΥ ΕΡΟΟΥ ΠΡΑΕ· ΑΩ
ΠΑΙ ΠΤΕΙΜΙΝΕ· ΕΙΨΑΧΕ ΕΠΙΧΟΥΤΕΝΟΥΤΣ ΚΕΡΑΙ· ΣΕΨΜΦΩ-

(a) Remarquer l'emploi du relatif *ετ* devant le substantif.

les nations croyant au Christ qui a dit : Je suis l'alpha et l'oméga.

Or donc, avant cette démonstration, il nous faut donner l'explication de la suite des secrets qui nous ont été révélés au sujet des mystères contenus dans l'alphabet (1). — Chacune de ces lettres est appelée un élément (στοιχεῖον), comme nous venons maintenant de le dire (2).

CHA PITRE III.

Les lettres sont au nombre de vingt-deux, non compris le ξι et le ψι, que les philosophes γ ont ajoutés dans la suite. Or ces vingt-deux lettres répondent au nombre

(1) Le sens paraît être : Avant de parler de l'origine de l'alphabet et des mystères chrétiens, il faut expliquer la suite de leur signification mystique, à commencer par leur rapport avec les éléments de la création.

(2) L'auteur, en effet, prétend que les lettres ont été appelées στοιχεῖον (éléments) parce qu'elles renferment le mystère de toutes les œuvres de la création (cf. p. 22).

κει οη μη παριѳμος μιχουτѳκοουѳ προβ̄ ητα ηκοουτε
ταμιοου ρη τεκτισις ετε και νε

πυορη νε τυορη με· ημερσναѳ νε ηκαρ ετσαπеснт
μηκοη (-ιϛ-), ημερϣομηт νε ημοου ετσαπϣωι μικαρ
μη πετσαпеснт μμοϣ· ημερϣτοου νε ηκεοѳα ηκαρ ετε
και νε πετυοѳωѳ· ημερѳѳ νε ηenna ετοϣημ
ημοου ετε και νε ηανρ· ημερσοου νε ηκαηε ετοϣημ
ηκοηι· ημερσαϣη νε ποѳοειη ετοѳμοѳτε εροϣ ѳε
ηκωѳ· ημερϣμοηι νε πεστερεωма και ετοѳμοѳτε
εροϣ ѳε ηη· ημερϣις νε ηηωρѳ εѳολ μιμοου
снаѳ πετσαпϣωι ηηεστρεωма μη πετσαпеснт μμοϣ·
*ημερμηт νε ηѳωλη εѳολ μικαρ εѳολ ρη πυηη
ημμοου· ημερμηтоѳε νε ποѳωηη εѳολ ^(a) ηен ^(b) ѳοηηη

(a) Le mot ποѳωηη est surmonté d'un signe + qui paraît se rapporter au mot ηηε (germination) inscrit dans la marge. Ce mot, ainsi que le signe, semblent être des ajoutés d'une autre main. — (b) ηен pour ηηε.

des vingt-deux œuvres que Dieu a produites dans la création, à savoir (1) :

La première, le premier ciel ; la deuxième, la terre inférieure au *noun* (abîme) ; la troisième, l'eau supérieure à la terre et l'eau inférieure ; la quatrième, l'autre terre, la terre sèche (*arida*) ; la cinquième, le souffle (πνεϣμα) qui était sur l'eau, à savoir, l'air ; la sixième, les ténèbres qui étaient sur le *noun* ; la septième, l'apparition de la lumière (2) ; la huitième, le firmament qu'on appelle le ciel ; la neuvième, la séparation des deux eaux, les eaux supérieures au firmament et les eaux inférieures ; la dixième, l'émersion de la terre du fond des eaux ; la onzième, l'apparition des plantes sur la face de

(1) Cette description cosmogonique se trouve complétée en plusieurs passages du Traité, spécialement dans l'explication du *delta*, symbole de l'universalité des êtres créés.

(2) Litt. : « La splendeur qu'on appelle lumière ».

ριχμ προ μικροῦ πμερμιτсноотс не нн(*sic*)шнн
 пречткарнос нет ере неτροс ριωотῶ πμεριτ не преч-
 ρотоени тнрот етроотоени πμεрмитауτε не при ми
 поорῶ πμεрмити не тβнκαατ ρм нестрерεωма нтне
 πμεрмитасе не нтβт етρη μμοотῶ πμεрмитсауц не
 нραλατε нтне πμεрмитшμни не ^(a) нкнтос тнрот
 етδ ннос ми нет ρм нμοотῶ (-ΙΧ-) πμεрмитψис не нн
 (*sic*) θнрion тнротῶ πμεрχοуот не неχατθε тнрот
 пречнеχματοῶ πμεрχοуотоε не нтβнооуε тнрот
 етρη нпетуотωотῶ πμεрχοуттэнооуε не проме
 нλοτικос нχωκ εβολ μικροσμοс тнрц.

ειςρηнте теноῶ εис неρβнте μнноῶте нтаушопе
 ρн тβнсωνт μικροσμοс хоуттэнооуε не.

εтθε παг оηн хоуттэнооуε нχωμ ^(b) ннт(*sic*) аτχнпне

(a) *Sic*; ailleurs le singulier не est employé avec le pluriel du nom d'attribution.

(b) Deux lettres paraissent avoir été effacées en cet endroit et remplacées par un point.

la terre ; la douzième, l'apparition des arbres fruitiers
 qui portent les semences ; la treizième, tous les astres
 qui brillent ; la quatorzième, le soleil et la lune ; la
 quinzième, leur placement dans le firmament du ciel ; la
 seizième, les poissons qui sont dans les eaux ; la dix-
 septième, les oiseaux du ciel ; la dix-huitième, tous les
 grands cétacés qui sont dans l'eau ; la dix-neuvième, tous
 les animaux féroces (*βιρζιου*) ; la vingtième, tous les reptiles
 vénimeux ; la vingt-unième, tous les quadrupèdes qui
 vivent sur la terre sèche ; la vingt-deuxième, l'homme
 doué de raison (*λογικός*), couronnement du monde entier.

Voilà donc que les œuvres de Dieu, produites dans la
 création du monde, sont au nombre de vingt-deux.

C'est à raison de cela, que l'on compte vingt-deux livres

μμοοοο ρη τηλαλια διατηρη ριτη ηιοσδαι'

ετθε ηαι οη χουτενοοτε *ηιιο μμασε αψιδατοο
ησι εδλομωη ηδλαηη μηρηε'

χουτενοοτε δε ηρωβ αφααυ ησι ηιουτε ρη τεκτι-
εις χηη ειιορη' εφετμανε μημτστηριον ητοιμοσμενη
ηιοσδαι ητε ηεχ'ε' ται ετε οηη χουτενοοτε ηρωβ
ηρητε μηαραδοζοη' μαλλον δε ατηαυ εροοτ ησι
ηαζιοσ ετμοοη ρη τεφρσποθνεις' ετε ηαι ηε'

ηιορη ηε τσινουωρη ησαβρηηλ ψα τηαρθενος'
ημερσναυ ηε τσινει μηιουτε ηλοσοσ εβολρηη τηε'
ημερσμομη ηεφσινβωκ εροτη ετμητρα μηαρθενηηη
ρη οσμοοτ ηατυαχε εροφ' ατω τεψ(-ηε-)βηηχικαρζ
ηρητε αχη σπερμα ηρωμε' ημερστοοτ ηε ηεχροηοσ
μηητε ηεβοτ ητεσβηω' ημερσ†οτ ηε τσινμισε ηαττωλμ

dans l'ancien Testament selon les juifs (1).

C'est encore à raison de cela que Salomon immola vingt deux mille bœufs pour la dédicace du temple.

Or, Dieu, en faisant vingt-deux œuvres dans la création dès l'origine, voulut signifier le mystère de l'économie du salut par le Christ, comprenant aussi vingt-deux œuvres merveilleuses. Ces œuvres, ceux qui ont été dignes d'être ses disciples les ont vues ; ce sont les suivantes :

La première, la mission de Gabriel auprès de la vierge ; la deuxième, la venue, du ciel, de Dieu le Verbe ; la troisième, sa descente dans la vierge-mère, d'une manière ineffable, et son incarnation en elle sans commerce viril ; la quatrième, le temps de neuf mois de sa grossesse ; la cinquième, l'enfantement sans souillure et sans corrup-

(1) C.-à-d. dans le canon hébreu.

αὐτῷ ἡατταροῦ ἡμεροσοῦ πε ε(sic) παιαί ἡτροῦληνία ^(a)
 ἡπσωμα ἡπιοῦτεῖ ἡμεροσαῖου πε ἡεῦβε ἡπομιμον
 ἡτεψαρζῖ ἡμεροῦμοῦη πε ἡβαντισμα ετταεινῷ ἡταψ-
 χιτῷ ρ.μ ἡεφουῶψῷ ἡμεροψῖε πε τμῖτ.μῖτρε ἡπειωτ
 εῦδολῶη τῖεῖ χε παῖ πε παψῖνρε παμεριτῖ ἡμερομῖτ
 τε ^(b) τῖῖνεῖ εῖεσιτ ἡτε ἡεῖῖῖα ετοῦαδῖ ἡασωματοςῖ
 ἡμερομῖτοτε πε ἡπολεμος ἡπεχῖε εῦδολῶμ ἡχαῖε
 οῦβε ἡχῖαῦδολος *ρ.μ ἡτρεψῖηστετε ^(c) ἡρμε ἡροοῦ αὐῶ
 αψχρο εροῦ ρωε εῖωψ πε πεχρο ἡποδοειψ ἡμ.μ ἡμερο-
 μῖτποοῦε πε ἡεψῖνρε ετοῦωτῖ εῖετερῖητῖ ἡταψαατῖ
 ἡμερομῖτψομτε τε τῖῖη ἡταψψεῖψτῖ ρ.μ ἡεφουῖβῖ ρη οῦ-
 μῖτατῖωηεῖ ἡμερομῖταψτε πε ἡπαῖος ἡοῦχαῖ ρ.μ

(a) Sic pour *ἡλιχία* : τ parait toutefois corrigé en η.

(b) Sic ; plus haut la particule est employée au masculin, même avec le féminin du nom d'attribution.

(c) Sic pour *πετρεψηστετε*.

tion ; la sixième, la croissance en âge du Dieu incarné (1) ; la septième, la circoncision légale de sa chair ; la huitième, le baptême glorieux qu'il reçut volontairement ; la neuvième, le témoignage rendu par le Père du haut du ciel : « voici mon fils, mon bien aimé » ; la dixième, la descente de l'Esprit Saint incorporel ; la onzième, la lutte que le Christ soutint du fond du désert contre le diable, lors de son jeûne de quarante jours et la victoire qu'il remporta sur lui ; — lui (le Christ) à qui est la victoire dans tous les temps (2) ; la douzième, les miracles transcendants (3) qu'il opéra ; la treizième, sa transfiguration dans son immutabilité ; la quatorzième, les souffrances

(1) Litt. « la croissance en âge du corps de Dieu. »

(2) Litt. « et il remporta sur lui la victoire, comme à lui est la victoire en tout temps ».

(3) ετοῦωτῖ εῖετερῖητῖ : « *se invicem transcendentia* » parait correspondre à notre locution : « plus grands les uns que les autres ».

πεφοδωμ ριχαμ πεστατρος· ημερμητι ηε ημοσ ηρεφ-
 ταιρο ητε ηατμοσ· ημερμεντασε ηε ηβηητατβααυ^(a)
 ρμ ηταφροσ· ημερμητηαυυ ηε τβηβωκ ενεσητ εαμητε
 ατω εεηε εραη ηνεψαχοοτε ηηετοτααβ· ημερμητ-
 υμη ηε τβηηωλ ηαμητε εηοτρμ (-ιε-) ηηετ ρη ημα
 ετμμαατ· ημερμητηε ηε τεφανασταεεε ετοτααβ
 εβολρη ηετμοοττ· μηησα ηωμητ ηροοτ· ημερχοοτωτ
 ηε τεφβηβωκ εραη ενμηηε· ημερχοοττοτε ηε τεφ-
 βηημοοε ηεα οηηαμ μηεφειωτ ρη ηετχοσε· ενηαχε
 ετμηηρωμε ρμ η(sic)ηρεφχητε· ημερχοοττεηοοτε ηε
 τεφβηηε οη εβολρη ηηε ρη τεφμερεητε μηαρροτεια
 ετραη ενετοηο μη ηετμοοττ·

ειςρηητε α ηρωβ οτωηο εβολ τεηοτ· χε ηηχοοτε-
 ηοοτε ηρωβ ετηη τοηκοηομια μηεχε μη ηηχοοτεηο-

(a) Sic. Les noms verbaux composés avec la particule salid. σμ, récla-
 ment l'article féminin. Cf. τβηβωκ qui suit etc.

salutaires qu'il endura volontairement sur la croix ; la
 quinzième, la mort vivifiante de celui qui est immortel ;
 la seizième, sa mise au tombeau ; la dix-septième, sa
 descente aux enfers pour délivrer les âmes saintes ; la
 dix-huitième, la spoliation de l'enfer par la délivrance
 de ceux qui étaient en cet endroit ; la dix-neuvième, sa
 résurrection sainte d'entre les morts, après trois jours ;
 la vingtième, son ascension aux cieux ; la vingt-unième,
 son repos à la droite de son Père, dans les cieux, selon
 l'humanité qu'il avait assumée ; la vingt-deuxième, son
 retour du ciel, dans son second avènement, pour juger les
 vivants et les morts.

Il est donc manifeste que les vingt-deux œuvres de
 l'économie du Christ et les vingt-deux œuvres que Dieu

οτε προωβ ητ α ηνουτε λαδ ρεν τεκνησις σεδ ητω * ποσ
 ενεθερητ ηοε οη μικε χοστεινοοτε κεραι ετροη παλ-
 φαβητα κατα ητηνος ητανυρη χοοφ.

ατω εβωλ ηρητοφ οη ετε και νε ησεραι ποτωτ τεηβι-
 νε μη ηεαυφ ετε οβητοφ εμη· ετε και νε αλφα· μη
 ει· μη ρητα· μη ιωτα· μη οφ· μη ρε· μη ω· ^(a)

εττω δε μμοσ εροοφ χε ρηρεφτοροοφ ηε· χε
 επειδη σεφ ηοτση ηη τβησεραι μηκαρα οτα μμοοφ·

ατω οη μητη ηεραη ηατση ηρητοφ ετε και νε· βητα·
 μη γαμμα· μη δελτα· μη ζητα· μη θητα· μη καππα·
 μη λαυλα· μη με· μη νε· μη ηι· μη ρω· μη εσμα· μη
 ταφ· μη φι· μη χι·

(a) Les sept voyelles ont été inscrites dans la marge extérieure du manuscrit α, ε, η, ι, ο, ρ, ω. On constate que la voyelle ρ se transcrivait ρε. Cf. Stern. *Kopt. Gramm.* — Dans le papyrus bilingue démotico-grec de Leide, le *v* est transcrit *h*, *he*, comme ici. Il faut noter que l'épsilon initial a l'esprit rude, en grec (Revillout).

a faites dans la création sont la figure les unes des autres, de même qu'elles répondent aux vingt-deux lettres de l'alphabet, conformément à ce que nous avons dit.

Or parmi celles-ci, c.-à-d. ces lettres mêmes, nous en trouvons aussi sept qui sont vocales, à savoir : alpha, ei, hêta, iota, ou, he, ô.

On appelle ces lettres des voyelles (1) parce que chacune d'elles représente, dans l'écriture, une émission de voix.

Il y a ensuite, parmi elles, quinze lettres non-vocales, à savoir : bêta, gamma, delta, zêta, thêta, kappa, laula, me, ne, pi, ro, suma, tau, khi.

(1) Litt. : « donnant un son de voix ».

αὐτῶ καὶ ἡτερεῖ ἐν ἄνω (-17-) μμος ἐροῦσ ἄε ρηατςμη
 ηε εἴθε ἄε ηεσχωρ εἴθολ ἀη ἡτηρῆ ἡοτςμη ἡτε οὐρα-
 ἄε ρη τεῦτςηεραῖ·

ἀλλὰ σαυῆ ματααῦ ηε ηεσραῖ ετμμαῦ ετε οὔητοῦ
 σμη· εἴθε ἄε σαυῆ ἡρωῆ οη ἀ ἡηοῦτε ταμειοοῦ ρη
 τεκτςεῖς ετε οὔητοῦ σμη μμαῦ· ετε ηαῖ ηε· ἡυορη
 ηε ηαυεῖλος· ἡμερςηαῦ ηε τεψῦχη ἡλουῖνη· εοὔητας
 εαρ ἡοτςμη ἡηοηρον σαῖθολ μηςωμα· ἡμερςηομητ ηε
 ἡρωμε εοτεντῆ (*sic*) οὔοροοῦ μη οὔσωμα· ἡμερςῆτοοῦ
 ηε ἡραλατε ἡτηε ἡρεῦτῆροοῦ· ἡμερςῆτοῦ ηε ἡτῆηοοῦτε
 τηροῦ ἡρεῦτῆροοῦ· ἡμερςοοῦ ηε ἡχατῆε τηροῦ ἡρεῦ-
 τῆροοῦ· ἡμερςαυῆ ηε ηεθῆρηοη τηροῦ ἡρεῦτῆροοῦ·

ςηαῦ ἄε οη εἴθολη ηαῖ ἡταηταοοῦ ετὸ ἡλουῖκοη·
 αὐτῶ ἡαεωματοη· αὐτῶ ἡραηλοῦη· αὐτῶ ἡαηηαῦ ἐροῦσ·
 αὐτῶ ἡαημοῦ· ετε τεψῦτςεῖς ἡηαυεῖλος μη τεψῦχη

Celles-là on les appelle non-vocales parce qu'elles ne représentent pas, dans l'écriture, une émission complète de la voix.

Mais il y a sept lettres seulement qui sont vocales, à raison des sept créatures de Dieu douées d'une voix, à savoir : la première, les anges ; la deuxième, l'âme raisonnable (*ψυχὴ λογική*) qui a une voix idéale (*νοερόν*) en dehors du corps ; la troisième, l'homme en tant que doué d'une voix corporelle (*ἡ*) ; la quatrième, les oiseaux du ciel qui émettent un son ; la cinquième, tous les animaux qui ont une voix ; la sixième, tous les reptiles qui ont une voix, la septième, tous les animaux féroces qui ont une voix.

Or, parmi les créatures que nous venons d'énumérer, il y en a deux qui sont raisonnables, incorporelles, simples, invisibles et immortelles : la nature angélique et

(1) Litt. « qui a une voix avec un corps. »

ηκονρα' αγω παι ουτηνος μπειωτ ηατναδ εροϋ μη
 πεηνα ετοβααβ ηατοϋλη'

ουα δε οη ηετηθετον' ετε ουητη ρροοτ μαατ ετε
 ηρωμε ηε' ηυαϋμοτ αγω ηατμοτ ητηνος μηεχς'

l'âme raisonnable ; elles figurent le Père invisible et
 l'Esprit Saint immatériel.

En outre, il y a une créature composée, douée d'une
 voix : c'est l'homme mortel et immortel, à l'image du
 Christ.

(A continuer.)

A. HEBBELYNCK.

LES MYSTÈRES DES LETTRES GRECQUES

(Suite.)

μητη ρωοτ ηρωδι ρηατςμη ηε· ετβε χε μητη οη
ηρωβ̄ ηατοροοτ (-ηη-) ετρεη ηεωητ μηκοςμοσ· ηωορη
ηε τωορη μηε τσαπωωι μηεστερεωμα· ετε ται τε τηε
ητηε ετσαπωωι μμοσ· ημερςηατ ηε ηεστρεωμα ετὸ
μμερςηατ ^(a) ατω ετσαηεσητ ητωορη μηε·ημερωομητ
ηε ηηαδ ετσαηεσητ ετε ηηαταχνοηηον ^(b) ηε· ημερ-
ωτοοτ ηε ηηαδ ετσαπωωι μμοοτ· ημερ†οτ ηε ημοοτ

(a) Dulaurier a lu μμαρςηατ. Dans le Ms., α paraît avoir été corrigé en ε.

(b) Sic, fautif pour καταχθοηηον qu'on trouve loin : les régions souterraines. Nous remarquerons à propos de la description cosmogonique du delta, que l'auteur fait mention de deux terres catachtoniennes.

Il y a aussi quinze lettres non-vocales, parce qu'il y a quinze œuvres dans la création du monde, qui sont sans voix : la première, le premier ciel, supérieur au firmament, à savoir le ciel du ciel qui est au-dessus de celui-ci (1) ; la deuxième, le firmament, qui est le second et qui est en dessous du premier ciel ; la troisième, la terre inférieure, c.-à-d. les régions souterraines ; la quatrième, la terre supérieure à celles-ci ; la cinquième, l'eau qui est dans l'univers ; la sixième, l'air qui souffle et vivifie ; la

(1) C.-à-d. de ce premier ciel ; en effet, le féminin μμοσ ne pourrait se rapporter à στερεωμα. Ce ciel suprême, dont dépend le ciel *du ciel*, nous paraît être le lieu de repos du Saint des saints, mentionné plus loin, dans la description du delta : « Il y a dans les hauteurs deux cieus en dehors de celui qui est au dessus d'eux, existant avant eux dans la création, le lieu de repos ou Saint des saints. » Le *premier* ciel, immédiatement supérieur au firmament serait donc appelé ici ciel *du ciel*, parce qu'il aurait au dessus de lui, le ciel primordial ou ciel *suprême*.

ετην τοικουμηνι· πμερσοοτ πε πανρ ετηβε ατω πρεϋ-
 †ωηρ· πμερσαϋϋ πε πκακε· πμερη̄ πε ποδοειν· πμερο
 πε π(sic)βοτανι τηροτ мпκαρ * πμερμнт πε ншнн ти-
 роτ πρεϋ†нарпос· πμερῖᾱ πε ησιοτ мпестереωма·
 πμερῖβ̄ πε πρη πμερῖτ̄ πε ποορ· πμερῖᾱ πε ητῖт ετηн
 м.моот· πμερῖε̄ πε ηκηтос ετο ηноб ми ηετηн м.моот·
 ηαι τηροτ ρι οτσοп мнн ηρωβ̄ ηε ητε πноτте ε мн
 роот ηηηтоτ· ηθε мпке сеεπε ηпсωνт·

ατω επειδη πтῆпос ητε ησοот ηροот ητε ηсωνт
 мпкосмос еϋшооп ерраи ρη ηесраи ητε αλφавηта·
 εтῖе ηαι ρω шадсраиϋ ρη οτ εтixос (-тῖ-) ηбι ηεηηа-
 жисѡ ероот· каηа ηпсмот ηαι еηеннаотωηρϋ еβολ
 теηот·

πшорп ηεтixос πε	ᾱ β̄ γ̄ δ̄
πμερснаτ ηεтixос	ε̄ ζ̄ η̄ θ̄

septième, les ténèbres ; la huitième, la lumière ; la neu-
 vième, toutes les plantes de la terre ; la dixième, tous les
 arbres fruitiers ; la onzième, les étoiles du firmament ; la
 douzième, le soleil ; la treizième, la lune ; la quatorzième,
 les poissons qui sont dans les eaux ; la quinzième, les
 grands cétacés qui sont dans les eaux.

Cela fait ensemble quinze œuvres de Dieu n'étant pas
 douées de voix, comme le sont les autres créatures.

Et comme la figure des six jours de la création du
 monde se trouve dans les lettres de l'alphabet, ceux qui
 veulent les apprendre les allignent (1), pour cette raison,
 de la manière suivante :

1^{re} ligne : α, β, γ, δ

2^e ligne : ε, ζ, η, θ

(1) Litt. « écrivent l'alphabet en ligne. »

ημερομηνη στιχος ι ρ̄ λ̄ μ̄
 ημεροτοος στιχος η̄ Ξ̄ (sic) ο̄ η̄
 ημεροτιος ^(a) στιχος ρ ε τ υ
 ημεροσοος στιχος Φ χ ψ ω ^(b)

η̄ζει ρωωϋ ταρ μη η̄ψη η̄ταδταδτ ενεραη και εν-
 ραε ριτμ η̄υοχη η̄τε ραη μινυε μηλοσοφος (sic)
 κατα θε η̄τανοτω̄ ενχω̄ μ̄ηαι η̄σαθη̄

ειρονιτε ο̄θη̄ τενοῡ *εις η̄σοοῡ στιχος ετεϋυσοη
 η̄ρητοῡ η̄βι η̄τ̄ηος μ̄ησοοῡ η̄ροοῡ η̄τε η̄βιηταμιο
 μ̄ηροσμοσ εοδονταδ μ̄μαδ η̄ταρχη ρη (sic) εραη
 η̄ρεϋτ̄ροοῡ ετε η̄αι η̄ε αλφα ρομοιωσ οη σεχηη
 εβολ ρη η̄εραη η̄ρεϋτ̄ροοῡ ετε η̄αι η̄ε ω̄

ενειχη̄ η̄ρε η̄εστοιχιον ριωοῡ η̄τεκησιε εβολ ριτη

(a) Le Ms. porte ημεροσοου, évidemment fautif.

(b) Les lettres des deux dernières lignes ne sont pas surmontées d'un trait. Le ψ est représenté par deux traits parallèles inclinés de droite à gauche.

3^e ligne : ι, κ, λ, μ

4^e ligne : ν, ξ, ο, π

5^e ligne : ρ, σ, τ, υ

6^e ligne : Φ, χ, ψ, ω.

Car le *ksi* aussi, ainsi que le *psi* ont été ajoutés à ces lettres, dans la suite, par la volonté d'une multitude de philosophes, comme nous l'avons dit antérieurement (1).

Voilà donc les six lignes dans lesquelles se retrouve la figure des six jours de la création du monde ; elles commencent par une voyelle, l'*alpha*, et se terminent également par une voyelle, l'*oméga*.

C'est parce que les éléments correspondants (2) de la

(1) Chap. III, fol. 16 * p. 28.

(2) Les éléments de la création *correspondent*, dans la pensée de l'auteur, aux éléments (στοιχειον) ou lettres de l'alphabet. C'est ainsi que nous croyons devoir interpréter le mot ριωου, à moins qu'il ne soit écrit fautivement pour ρωου, eux aussi.

тесми мпнотте аταρχεи ετβινετρεψωπε· τoттестин
 пехе ппoтте χε μαρε oт мен oт ψωπε ατω ατψωπε
 πτειρε· ατω οη εβολοιτεп пeρpooт мпнoтте ετнa-
 ψωπε тнpoт ρα oтxωп εβολ·

(-R-) ^(a) неστοιχιον δε οη πτε ποτὰ ποτὰ ηπισραг се-
 мнр еpοтн тнpoт епсащч ηсраг ηρεψτοpooт· εтве
 χε επειδн οη сащч ηρωβ ατaρeратoт ηβι неστοιχι-
 oн тнpoт мпсoнт· ете ηaг ηε· тпe· мп пmooт· мп
 пестреωма· мп пaнp· мп пkaρ· мп ппoтн· мп пkaρ
 етсапеснт·

ατω ηει μτστηριoн пaг ηте ηсраг епeнтaтeмe
 epoч ηe ηβι ηeнтaтeп пaгoтmoс еxен тeнκλнcиa·
 eищaχe aηδpгaнoс (sic)· мп aгoκλн· мп μαξιμiαнoс

(a) En tête de la page (v) :

κ ιε — χε β
 20 Jésus Christ 2

cf. p. 7.

création commencèrent à exister par la voix de Dieu :
 « Dieu dit : Que tel et tel existe, et ils existèrent » ; de
 même que par la voix de Dieu toutes choses arriveront à
 leur consommation.

De nouveau, les éléments de chacune de ces lettres sont
 tous reliés ensemble par ces sept lettres vocales. C'est à
 raison des sept choses dans lesquelles subsistent (1) tous
 les éléments de la création. Ce sont : le ciel, l'eau, le fir-
 mament, l'air, la terre, le *noun*, la terre inférieure.

Et quant à ceux qui avaient connu ce mystère de ces
 lettres, les persécuteurs de l'Église, je veux dire : Adrien
 et Dioclès, et Maximien et Julien l'Apostat, lui qui se

(1) Litt. « se tiennent debout, ont leur consistance. »

μη ιουλιανος παραβατης· παιετ (-̄ρα-) ^(a) μεετε εροϋ
 μμιν μμοϋ χε ουσοφος νε· αρα εβολ̄ προητοϋ νε ητοοϋ
 ηστοιχιον ετοϋτραι μμοοϋ ηβι ηετοϋηαμ ετχαρεμ·
 ηεη̄σομ ηε ετρεϋσοορε ητεϋμηταοητ μμιν μμοοϋ·
 ατω̄ ανοη ρωη ρη ο̄λουοη (*sic*) εϋσμ̄σομ ητεη̄ϋηηε
 ηατ̄ ηχωμμοϋ· χε η̄αϋ ηρε ω̄ ηαοητ ετετηχωμμοϋ
 η(*sic*)ηηοϋτε ρητμ ητ̄ηοϋ ηηεσραη ηρελληηηκοη ητητη·
 χε ητοϋ ηε ηρεϋταμιο ητηε μη ηκαϋ· μη θαλασσα ^(b)·
 μη ηοϋειη· μη ηκαε· μη ρωβ̄ ηημ ετοϋηατ̄ εροοϋ μη
 ηεηεσενατ̄ εροοϋ αη·

ατω̄ ηαι ετετη αρηα ^(c) μμοϋ ετετηϋηεμϋηε ηηειϋω-
 λοη εμη ηηα μματ̄· ηεϋϋηε ταρ ηητη ερομολοϋει
 ηηετ̄ οϋτραι μ* μ(*sic*) μμοοϋ χεκαϋ χηη ηεηοϋ ητετη-

(b) En tête de la page (r) :

̄τ	̄τε — ̄θε	̄κα
3	fils de Dieu	21

(a) *Sic.* pour τεθαλασσα.

(b) Grec, ἀρνέομαι.

croyait un sage, ces caractères tracés par leur main profane, suffisaient donc à les accuser eux-mêmes de folie (1). Mais nous aussi, il nous faut les confondre hardiment, en disant (2) : « Comment, o impies, vous dites de Dieu, par la figure des lettres grecques qui sont les vôtres, qu'Il est le créateur du ciel et de la terre, et de la mer, et de la lumière, et des ténèbres et de toutes les choses visibles et invisibles.

Et ce Dieu vous le niez en servant les idoles inanimées, alors qu'il vous fallait confesser ces choses qui étaient écrites ; vous le niez, afin qu'à partir de ce jour, vous soyez

(1) Longue période, d'une construction difficile.

(2) Litt. « par une parole puissante, faisons leur honte en disant. »

ψωπε ε μητηνισραϊ μαατ ατω ητηνοτωνο εβολ
 ηρεχισολ ρη τηησοφια·

ατω επειδη μητησοδη (*sic*) μηποτε ριτη τσοφια
 μπροσμοσ· σμοτε ερωτη ηβι τβαρβαροσ ηηκλησια
 ητε ηπορε ηρεχταρε τβτ ατω ηατραμματοσ μη ηισμη
 ησωμ μη ηρεχκαϊ μπροφηηησ εηρεσψω ηητη ατω
 ηεσκαβε τητη ηηεημηεηεηεηε εροοσ οηε μηεηη-
 σοημοσ·

αμητη λοηοη ψα ηεσκηη ηηαηεραϊ μη ηρεχτα-
 μο ηεκηηη· εηηεμηηη ηβι πλατων ηαηεσω εηηι ρα
 ηεπηηχα εηηρε *ηη ηαη ρη ηεημηηεηεσβε ψηηεσηηη·
 ηεκασ ηεποσ εηεηεηεηε εηηηεσηηηοη εηηηη ηεηεσραϊ
 μηαλφαβηηα·

μαρεηεη ρωωη ηβι ρομηροσ ηβελλε ηποητοσ (*sic*)

(comme) sans écriture et que vous paraissiez menteurs dans votre sagesse.

Et puisque vous ne connaissez pas Dieu par la sagesse du monde, voici que l'Église barbare (1), composée d'une foule de pêcheurs, d'illettrés, de jardiniers et de laboureurs (devenus) prophètes, vous appelle pour vous instruire et vous enseigner les choses que vous ne savez pas et n'entendez pas.

Venez donc à la tente des illettrés et des constructeurs de tentes (2), et parmi vous, Platon l'ignorant, dans l'apparat (πτυχή) de sa dignité de pédagogue, afin que, maintenant, vous connaissiez le mystère caché des lettres de l'alphabet.

Qu'il vienne aussi, Homère, l'aveugle, le poète des

(1) *Barbare*, aux yeux des païens lettrés.

(2) Allusion à S. Paul. *Act.* XVIII, 3.

πενθελλην· μαρεχει πσι αριστοτελος (sic) πε φθλα-
ρος^(a)· μαρεχει πσι διμοθενης μη πεθαγορας· μη
ζωβρατης· μη ισιουδος· μη τιμοκριτης· μη χρισπηος·
μη μενανδρος· μη πεωτορ εροτη τιρϋ ετμματ ητε
πεφιλο|σο|φος πενθελλην ετιυοτειτ· ροπως τεκκλησια
ητε παγραμματος· ται ετε πεχε ω πας παπε· πεστσα-
βοοτ ημμητη εναλφαβητα (-ϛβ-) μη ημδστιριον
μνοτὰ ποτὰ ηνσεραι ηαι ετετιυοτυοτ μμωτη ηρη-
τοτ· ατω ετετισεραι μμοοτ ρη ηετιβίχ·

τβom δε ητεθεωγησια ετε ηρητοτ τετηαρηα μμοο
εάτετηοτωϋτ ηησεωητ ηαρα ηενταϋεωητ· αλλα ηαι
μηη ανχοοτ ηοτμνηϋε ηεση ρη οτωϋε εβολ οτβε
ηρελληνη ηαθητ·

λοηηη ηενοτ μαρενηκτοη εχμ ηρεαλφα[βητα]θεπο-
θεσις (sic) ετηη ηαι ερηαι· ενϋρωοτωϋ τε ηενοτ εοτωηηϋ

(a) Sic. pour φλαύρος ; tout ce passage est fort négligé.

Grecs ; qu'il vienne, Aristote, le bavard ; qu'ils viennent Démosthène et Pythagore, et Socrate, et Hésiode, et Démocrite, et Chrysippe, et Ménandre et tout ce troupeau des vains philosophes grecs, afin que l'Église des illettrés, celle qui a le Christ pour chef, les instruisse, en même temps que vous, au sujet de l'alphabet et du mystère de chacune de ces lettres dont vous vous glorifiez et que vous écrivez de votre main.

La merveilleuse connaissance de Dieu qu'elles renferment (1), vous la niez, adorant la créature au lieu du Créateur. » Mais ces choses nous les avons dites maintes fois, tout au long, à l'adresse des Grecs insensés.

Au reste, retournons maintenant à notre sujet, l'alphabet ; tâchons à présent de faire voir la distribution des

(1) Litt. « la puissance de la connaissance de Dieu qui est en elles ».

εβολ μπκαταμερος ετε νεστοιχιον νε μπκοςμος ριτη
 несхнама етрон нестоиχιон н*αλφавηта·

αιοπε же οβανατκαιον νε етракω ерраи ншорп
 мпесхнама мпсраи нолокληρον ατω етò номас
 мпτηрϣ· ное ρωωϣ мпсωма мпрωме· же нтоϣ пето
 нкринон енестоиχιон тнрот етнротϣ· жин несөтн-
 рιον ми пкешωжп·

ατω ηαϣ нре аϣшωпе нбi παи жин ншорп· ατω же
 ηαϣ нре а пнотте тамιο мпестереωма ατω аϣжорϣ
 εβολ сапшωи ρн нетжосе· аϣнω δε мпмоот сапшωи
 (sic) ммоч ное нотстекει^(a) παи птаϣрпкеβων ерраи
 ми пестереωма ριοтсон· ρм претрпωрж εβολ нбi

(a) Pour στεγή.

parties, à savoir, les éléments de la création et cela, au moyen des figures contenues dans les éléments de l'alphabet (1).

J'ai estimé qu'il fallait exhiber en premier lieu la figure de la lettre universelle (δλόκληρον) qui est la synthèse (totalité *όμάς*) de l'univers, à l'instar du corps humain, qui est comme un réceptacle (2) par rapport à tous les éléments qui sont en lui, depuis les vêtements et le reste.

(Il faut montrer, par l'image de cette lettre) comment ces choses furent dès le commencement et comment Dieu créa le firmament et le fixa dans les hauteurs ; comment Il plaça au dessus de lui l'eau, formant comme une toiture qu'Il fit monter simultanément avec le firmament,

(1) Cf. p. 28 notes 1 et 2.

(2) C'est ainsi que nous croyons devoir traduire le mot κρινον que nous rapprochons de κρήνον. Cfr. Stephanus *Thesaurus Linguae graecae*. Lond. 1816-18. T. I p. DXL, coll. T. V. p. 5314, A, B. κρήνον = κρεοθήκη, carniun repositorium ; i. q. κρήϊον, κρεῖον, carnis receptaculum ; κριον = αγγεϊον (cavité, vase, spanier etc.).

ημοοτ (-ῤῥ-) ετμματ μη μμοοτ ετσαπеснт ηтпε· ατω
 же ηαυ ηρε σευοοη ρμ ηχιεε ηβι спте мпе· χωριε
 тет ρμ ηχιεε μμοοτ· ατω ετο ηυορη ероот ρμ ηсωνт·
 таг етеμтон μμοу ηρηте ηβι ηηετοτααβ ηтенет·
 отаав· ραθη εтρεμтаме λαατ ρη ηζωνт етоτωηρ
 εβολ·

ή ρη τμηте δε οη ηтспте мпе ηтаμтаμιοот ρη τβη-
 таμιο⁽¹⁾ ηпосмос ηβι μμοοτ ηтаηηωρх εβολ ημμοοτ
 εтсапцωη μη ηεтсапеснт мпестерεωма·

сапеснт δε οη σευοοη ηβι ηηαρ спаτ· ατω οη
 сеυοοη ρη τμηте ηηαг ηβι μμοοτ ете *ηαг ηε ете (*sic*)
 μοοτте ероот же ηηοηη· етсапцωη δε μμοοτ ηβι
 ηυορη ηηαρ ηте тогкоτμєηη те· ατω етсапеснт
 μμοοτ ηβι ηηαρ ηспаτ ете ηηαταηθοηηон (*sic*) ηε·

(a) Entre les deux mots un assez grand intervalle ; peut-être lisait-on
 jadis *μηпосмос*.

par la séparation de cette eau d'avec les eaux inférieures
 au ciel et comment il y a, dans le haut, deux cieux en
 dehors de celui qui est au-dessus d'eux et qui est avant
 eux dans la création, le lieu de repos du Saint des Saints,
 avant qu'Il créât aucun être visible.

Il y a de nouveau, au milieu des deux cieux qu'Il créa
 avec le monde, les eaux qui ont été séparées en eaux supé-
 rieures et en eaux inférieures au firmament (1).

En bas, de nouveau, sont les deux terres et au milieu
 d'elles les eaux appelées *noun* : la première terre, la terre
 habitée, étant au-dessus de celles-ci, et en dessous d'elles,
 la double terre inférieure (2). Traçons enfin la figure de
 la création, à savoir le *delta*.

(1) Passage très tortueux dans le texte copte.

(2) Nous traduisons d'après le Ms. mentionnant clairement « deux

αὐτὸ θεὸς ^(a) μαρηνζωγραφει *(sic)* μπισχνημα ητεκνησις
ετε ται τε τελτα *(sic)*·



ται τε τβικρω εδραι ητεκνησις· πι-
χνημα μπισραι παγ ὠ ηψωμτ ηκοορ· ἴδ
εαρ μπτῆνος μπισχνημα ητεκνησις ητρῆ·
σαψωι μεν μμοϋ ετε ταπε ηατραι τε·
ητος (-κΔ-) δε ετηε ετσαψωι μπιστε-
ρεωμα·

αὐτὸ ηπαρρε ^(b) ρωϋ ετηη τμητε
αιεραϋ ητῆνος ημμοοτ ετσαψωι μπισ-
τερεωμα· ηψωλρ δε ετσαπισητ μλαι

(a) *Sic*. probablement pour τέλος, *enfin*, ou δέον, *deûntous*, il faut.

(b) ηαρρε a ici le sens de *coupure* et est à rapprocher de ηωρ, *couper*, *tailler*.

Ceci représente la création. La figure de cette lettre a trois angles. Elle est, en effet, l'image qui représente la création entière (1). Dans sa partie supérieure, la tête sans écriture (2) est le ciel supérieur au firmament.

La coupure qui est au milieu, je l'ai marquée pour figurer les eaux supérieures au firmament ; la ligne qui

terres qui *sont* catachthoniennes. » M. Amélineau croit qu'il y a ici « une de ces erreurs qui remplissent malheureusement le manuscrit. » *loc. cit.* p. 282. La version arabe donne ce qui suit : Et plus basses encore sont les deux terres, qu'on nomme la profondeur et où ils ont placé, au dessus des eaux, la terre première de l'univers qui est la terre du monde, et, en dessous des eaux, la terre *seconde* qui est la profondeur, et elle est plus basse que les deux basses. (Traduction de M. Revillout). Cf. *supra*, p. 29 : « la deuxième, la terre inférieure au *noun* et plus loin, p. 21, la terre des régions catachthoniennes. Ces locutions peuvent se concilier si l'on se représente la terre inférieure comme une terre double, comprenant diverses régions.

(1) Litt. « le type de la figure (σχιμα) de la création ».

(2) ατραι *sans écriture*. La figure ci-jointe porte cependant au sommet du delta, une inscription à peine lisible, où l'on croit reconnaître les mots

ατω ετχοσε ερραι ηοε ηοτκαμαρα αιεραιγ ηττηος
μπεστερεωμα·

ηυωλο δε ρωωγ ετσανεσιτ εφο ηττηος μιραο ετ-
σανεσιτ μνηοτη ατω ηαταη πενογ· ηηαορε δε
ρωωγ ετσανηωι μιαι εφο ηττηος ημμοοτ μνηοτη
ετηη ταητε μιραο εηατ·

ταηλη δε οη ετε ηαι ηε ηυωλο (*sic*) ετεηη εβολ μι-
ηκοτη ηορηρε ηατ *αη ηχλορηη ετρωωγ· ηαι ηε
ηττηος μιραο μνηομοο·

est en dessous et qui s'élève en forme de voûte, je l'ai tracée pour figurer le firmament.

La ligne inférieure est le type de la terre qui est en dessous du *noun* ; elle est de couleur de sang. La séparation qui est au-dessus de cette ligne figure les eaux du *noun* qui est entre les deux terres.

La ligne simple, qui est la ligne tracée là avec les petites fleurs en couleur verte (1), est la figure de la terre cosmique (2).

ηπε ηηπε, mentionnés plus haut (p. 109) et ci-dessous (p. 117). On pourrait supposer qu'elle a été ajoutée après coup pour faciliter l'explication de la figure, et, de fait, pour cette inscription, de même que pour celle du milieu, l'encre paraît plus faible. Cette locution *αιεραι* est à rapprocher toutefois de la manière dont le ciel du ciel est qualifié dans un passage parallèle du Tome second (p. 30 * suiv.). L'auteur l'appelle à cet endroit *†ατχω μπεμοοτ*, indicible dans sa figure : *αιεραι* équivaldrait donc à « indescriptible ». Ce ciel du ciel, comme il est dit plus loin, descend du sommet jusqu'aux régions inférieures du monde.

(1) On ne distingue guère de fleurs dans le dessin ; l'auteur, en se servant de cette locution, aura peut-être voulu faire allusion à la végétation de la terre cosmique. *Nota.* *ετρωωγ* pourrait aussi se rapporter à *ορηρε*, les fleurs qui sont sur la ligne. Plus loin (p. 120), l'auteur distingue deux éléments dans la terre habitée : la terre et les arbres qui y croissent.

(2) « Dans le tracé du *delta*, en-dessous de la ligne simple *αηλη*, représentant la terre habitée, il y a trois séparations dont l'une figurerait les eaux du *noun*, et les deux autres les deux terres catachthoniennes. »

πεςχίμα δε οη μπεραγ παγ ετό ηψομπτ ηκοορ·
 δε επειδη εβδλρη τετριάς ετοταδβ δτω μμονας δε-
 ψωπε ηβι τεκησις τηρε δτω δεαδρεατε·

ρωμοιος (*sic*) δε οη σαψωι μη σαπεσντ ψομτ ηρωβ
 ηετ ρη ηκαταμερος· ετε παγ ηε ηψι (*sic*) μη τηε ετχοσε
 τε· μη ηεστερωμα· μη μμοοτ ετη η τετμητε·

σαπεσντ δε ρωωψ μπκαρ ετσαπεσντ μπκαρ ητε
 ηροσμοσ μη μμοοτ ετη η ηνοη η ετη η τμητε ηηαγ·

δτω ηψωι μη ηεσντ τετριάς τεταμαρτε (-ρε-) μπη-
 ρψ·

οταηαερεοη δε ηε ητενοδωηρ εβδλ μπεσμοτ μπι-

D'autre part, la figure de cette lettre est à trois angles, à raison de la Trinité sainte et une, de qui toute la création tient son origine et sa stabilité (1).

De même, en haut et bas, il y a respectivement trois parties : la mesure (?) et le ciel supérieur, le firmament et les eaux qui sont entre les deux.

En dessous également, se trouve la terre qui est en dessous de la terre cosmique, ainsi que les eaux des *noun*, qui sont entre les deux (terres).

Au dessus et en dessous c'est la Trinité gouvernant l'univers.

Mais il est nécessaire d'expliquer davantage la figure

(Note de M. Revillout). Il s'agirait donc bien d'une *double* terre catachthonienne. L'auteur ne paraît pas faire mention de la séparation du milieu, celle-ci qui vient en dessous de la courbe, figure du firmament. On hésite à supposer qu'il ait voulu représenter par là les petites fleurs vertes qui sont sur la terre habitée. — L'état du manuscrit, très usé en cet endroit, atteste que cette page a, de tout temps, fixé l'attention et exercé la patience du lecteur.

(1) Litt. « puisque par la Trinité Sainte et une, toute la création fut et resta debout. »

εσαι παι ετο̄ ψωμιτ̄ κροο̄ρ̄ κτεκ̄χοο̄ς χε̄ ετ̄θε̄ ο̄τ̄
 ψωμιτ̄ κρ̄τ̄πο̄στᾱσῑς̄ η̄ε̄τᾱψω̄ῑ δ̄τω̄ ο̄η̄ ψωμιτ̄ κρ̄τ̄-
 πο̄στᾱσῑς̄ ε̄τε̄ᾱνε̄σῑτ̄

ε̄τᾱψω̄ῑ με̄ν̄ μ̄νε̄στε̄ρε̄ω̄μᾱ ρ̄η̄ τε̄τρ̄πο̄στᾱσῑς̄· μ̄μο̄ο̄τ̄
 ε̄τε̄ᾱψω̄ῑ (sic) μ̄η̄αῑ ρ̄η̄ τε̄τρ̄πο̄στᾱσῑς̄· δ̄τω̄ ε̄τ̄η̄ε̄ κ̄τ̄η̄ε̄
 ρ̄η̄ τε̄τρ̄πο̄στᾱσῑς̄· τ̄αῑ ε̄τε̄ᾱψω̄ῑ με̄ν̄ μ̄μο̄ο̄τ̄ ε̄τ̄ρε̄η̄
 κ̄χ̄ῑσε̄ με̄ν̄ η̄ε̄στε̄ρε̄ω̄μᾱ· δ̄τω̄ ο̄η̄ ε̄σῑν̄τ̄ ε̄νε̄σῑτ̄ ρ̄η̄ ο̄τ̄
 ρ̄ω̄β̄ μ̄πᾱρᾱδο̄ξ̄ον̄ ρ̄ῑβ̄ο̄λ̄ η̄η̄ᾱκ̄ρο̄η̄ μ̄κ̄ρο̄σ̄μο̄ς̄ *μ̄η̄ η̄ε̄-
 τε̄ρε̄ω̄μᾱ ψ̄ᾱπ̄τε̄σ̄μο̄τ̄ρ̄ μ̄η̄ η̄ε̄η̄κᾱτᾱθ̄η̄ον̄ ε̄τε̄ᾱνε̄σῑτ̄
 μ̄η̄νο̄τ̄η̄ ρ̄η̄ ο̄τ̄ μ̄η̄τᾱτ̄ψ̄ᾱχε̄ ε̄ρο̄ς̄· ε̄ῑς̄ η̄αῑ η̄ε̄ τ̄ψω̄μῑτε̄
 κρ̄τ̄πο̄στᾱσῑς̄ ε̄τε̄ᾱψω̄ῑ κᾱτᾱ θε̄ η̄τᾱψω̄ρ̄η̄ χ̄ο̄ο̄ς̄

de la lettre à trois angles, et de dire pourquoi, il y a trois *hypostases* (1) dans la partie supérieure et trois hypostases dans la partie inférieure :

Au dessus du firmament, dans son hypostase, sont les eaux supérieures, dans leur hypostase, et le ciel du ciel, dans son hypostase, celui qui est en haut avec les eaux supérieures et le firmament, et qui s'abaisse, par un fait merveilleux, en dehors des extrémités de la terre cosmique et du firmament, jusqu'à ce qu'il rejoigne les profondeurs (2) qui sont en dessous du *noun* ; et cela d'une manière indicible. Voilà donc les trois hypostases d'en haut, dont j'ai parlé.

(1) Nous conservons le terme *hypostase*, l'auteur jouant ici sur le mot *ποστασις* qu'il applique alternativement aux divisions de la création et aux personnes de la Trinité.

(2) *η̄η̄κᾱτᾱθ̄η̄ον̄* : les régions des sables de la mer, les profondeurs, ici la terre inférieure. L'auteur se représente donc le ciel du ciel comme enveloppant l'univers entier et atteignant, par de là des limites de ce monde et du firmament, les régions inférieures placées en dessous du *noun*. Cette interprétation est confirmée par l'endroit parallèle du Tome second : « Et le ciel des cieus dont la figure est indescriptible, descend par les extrémités à l'orient et à l'occident, pour se perdre dans toutes les profondeurs indicibles et se reliait à la terre inférieure au *noun*, selon un mystère élevé, et cela conformément à l'image du *delta* » (p. 30* suiv.)

τισημι τε δε ρωου ηυποστασις ετραπесит мнесте-
 реωма και не· ηκασ ητε ηκασμος ρη τευρηυποστασις·
 μη μμοου ητε ηνωη не етрапесит ммоу ρη τεу (sic)
 ρυностаσις· ηκασ ρη етрапесит ете ηκатаχθονион
 ρη τευρηυποστασις·

χεкас есееме ρη και ηβι τεφθεис тиρε ηтмитроме
 хе тет(-ηε-)ριαс етоуаав етом ητηрϥ аτω етμοуо
 митрϥ аτω етамарте митрϥ аτω етеромме мит-
 рϥ аτω ηтос не ηтаχρο ηηапшωι μη ηапесит ρи-
 оусон· тоутестин ηепоураион· μη ηеннцион· μη
 ηκатаχθонион·

анау енаг ρη мпма епеймдстирιον ηтетриас етоуа-
 ав·хе сите ηυποστασις ηтас ρен (sic) ρаηλοηη не аτω
 ρη аηηау ерооу не· ете και не ηеиот ηηаηтоураτωρ·
 μη ηеппа етоуаав ηаηρϥλη· тρεοуеи δε ρη тшом-
 *те ηυποστασις сенау ерос аτω оуаηηау ерос де·

Voici également les trois hypostases inférieures au fir-
 mament : la terre du *kosmos*, dans son hypostase ; en
 dessous de celle-ci, les eaux des *noum*, dans leur hypostase ;
 enfin, la terre inférieure, ou catachthonienne, dans son
 hypostase.

C'est afin que toute nature humaine sache que la Trinité
 sainte est dans tout l'univers, étant la plénitude, la force
 de toutes choses, gouvernant tout, soutenant les choses
 d'en haut en même temps que les choses d'en bas, celles
 du ciel, de la terre et de la région catachthonienne.

Considérez ceci, d'autre part, au sujet de ce mystère de
 la Trinité sainte : deux de ses hypostases (personnes)
 sont simples (ἀπλουν) et invisibles : le Père tout puissant
 et l'Esprit saint immatériel ; une des trois hypostases est

τοῦ τῆς τῆς μῆκος πλοῦτος πταχισαρχε εἶθε πεπο-
 χαι'

κατα τει ρε οη ρη τρεψομτε ηρῆνοσταςε ετρομ ηνα-
 ταμερος ετε ηαπυωι ρι οτσοη μη ηαπεντ· σαπυωι
 μεη οτῆταχ μματ ησιτε μφτσει ηατηατ εροοτ ατω
 ηαστηθετον· ετε ηαι ηε τπε ητηε ετρομ ηχισε μη μμο-
 οτ ετσαπυωι μπεστερεωμα· πεστερεωμα δε ητοϋ ετε
 οτὰ ηε εβολρη τυομτε ηρῆνοσταςε· σενατ εροϋ
 ριτεη οτοη ηημ (-ηζ-) ατω οτσετηθετον ηε· ετε ηαι ηε
 χε οτὰ εβολρη σενατ· οτ εβολρη μμοοτ μη μφωστηρ·
 ἄπτῆνος μπεχς·

ητερε οη σαπεντ μπηαρχ·⁽¹⁾ ετροη ηεκαταχθοηοηοη
 μη μμοοτ ητε ηποτη· ηαι ηε ετεητε ηρῆνοσταςε

(a) Il y a lieu de croire que le mot *καρ* devrait être répété en cet endroit ; sinon il faudrait traduire : en dessous de la terre des régions catachthoniennes et des eaux etc., ce qui serait un non-sens et supposerait une anacoluthie dans la construction de la phrase.

visible et invisible (1), à savoir (l'hypostase) de Dieu le Verbe qui s'est incarné pour notre salut.

De même, dans les trois hypostases respectives des divisions supérieures et inférieures (du monde), il y a, en haut, deux natures (φύσις) invisibles et sans composition : le ciel du ciel qui est dans la hauteur et les eaux supérieures au firmament ; quant au firmament, seul des trois hypostases, il est visible pour chacun et est composé ; il est un (composé) de deux choses, des eaux et des astres ; il est la figure du Christ.

De même, en dessous de la terre, la terre des régions catachthoniennes et les eaux du *noun* sont deux hypostases

(1) Litt. « on la voit et elle est invisible. »

ἡαστηετον ατω ἡατηατ εροοτ ετρομ πμεροσ ετσα-
 πεснт мпестереωμα·

πεικαρ δε ρωωϋ παλ ετενηατ εροϋ οτα πε εβολρη
 εκτε мφτсис· πκαρ ρι οтсоп ми ншнн етрнт нрнтϋ·
 εϋό πтѣтис мπεχс·

sans composition et invisibles, dans la partie inférieure
 au firmament.

Mais la terre que nous voyons est composée de deux
 natures (φύσις), la terre et les arbres qui y croissent ; elle
 est la figure du Christ (1).

(1) De l'ensemble de ces explications, le système cosmogonique de l'au-
 teur se dégage comme suit : en dehors du ciel *primordial*, séjour du Saint
 des Saints, (p.113) l'univers comprend, d'après une gradation descendante :
 1^o dans la région supérieure, a) le ciel du ciel, ou premier ciel, qui enve-
 loppant les autres parties du monde s'abaisse jusqu'aux dernières profon-
 deurs, b) les eaux supérieures au firmament, c) le firmament ou second
 ciel : 2^o dans la région inférieure. a) la terre habitée, b) les eaux du *noun*
 ou abime, c) la terre (double ?) des régions inférieures. Seuls, le firma-
 ment et la terre habitée sont visibles et composés de deux substances.

Cosme d'Égypte, surnommé l'*Indicopleuste*, mentionne également deux
 cieux, dont le premier descend jusqu'aux extrémités de la terre, et le
 second ou le firmament supportant les eaux, s'étend au-dessus de nos
 régions habitées.

« Διαγράφομεν τοίνυν τὸν πρῶτον οὐρανὸν ἅμα τῆι, γῆι, τὸν καμα-
 ροειδῆ, ἅκρα ἅκροις συνδεδομένον Ἔστι δὲ καὶ τὸ στερεώμα κατὰ
 μέσου συνδεδομένον τῷ πρῶτῳ οὐρανῷ· ἐν ᾧ εἰσιν ἐπὶ γῶτου τὰ ὕδατα,
 κατ' αὐτὴν τὴν Θεῖαν Γραφήν..... Ἀπὸ τῆς γῆς ἕως τοῦ στερεώματος
 χῶρός ἐστι πρῶτος, ὁ κόσμος οὗτος, ἐν ᾧ εἰσιν ἄγγελοι καὶ ἄνθρωποι,
 καὶ πάντα ἡ νῦν κατάστασις· ἀπὸ τοῦ στερεώματος ἕως ἄνω τῆς καμά-
 ρας, χῶρός ἐστι δεύτερος ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, ἐνθα ὁ Χριστὸς
 ἀναληφθεὶς πρῶτος πάντων εἰσῆλθεν, ἐγκαινίσας ἡμῖν ὁδὸν πρόσφατον
 καὶ ζῶσαν. Cosmae Indicopleustae *Topographiae Christianae* Lib. IV.
 Migne. P. G., T. 88, col. 181 suiv.

πῶς οὐ καὶ ἑξάμερας (*sic*) εἶτε πρῶτον πρῶτον καὶ ἴτε
 πένταμιον μινοςμος· εἶραι γὰρ πρῶτον ἀτάμιε
 πτηρῶν ἀπὸ ἀρχῆς ἐβόλ· ἴτερος οὐκ ἔστιν εἶραι ταὶ
 ἑξάμερας (*sic*) εἶτε καὶ καὶ καὶ καὶ ἐὶ πρῶτον μμερος·
 εἰς ὧμμος ἐνεστοιχίον ἐτὸ πύομιτ ἐτον μιντε· μι
 καὶ ἐστοιχίον ἐτὶν εἰς ὧμιτ ρίξμ πρῶτον· καὶ πρῶτον γὰρ ἴτε
 πρῶτον ἐγμιν ἀπὸ ἐταδερῶτον ἀριῆτος· ἀπὸ
 ἐβόλῃν τετριάς ἀπὸ ἐροῦν ἐρος·

εἶτε καὶ γὰρ ρμ πμερσαῖν γὰρ (*sic*) πρῶτον ἀγμίτον
 μμοῦ καὶ πρῶτον ρη πένταμιον πῆκτισε τῆρε· καὶ εἶτε
 ρμ (-ρη-) καὶ ἴτερος ὧν ἐβόλ καὶ ὅσα καὶ τριάς καὶ οὐ
 ἀτεοντε Δε·

παριῶμος γὰρ ἐτῆρη ἐβόλ ἀπὸ ἴτελιον ἐτρον πα-
 ριῶμος τῆρον τι (*sic*) καὶ εἶτε τε εἶτε καὶ καὶ καὶ ἐκῶν-

De même que l'*hexahémeron* comprend les six jours de la création du monde, pendant lesquels Dieu créa et acheva l'univers ; de même cette représentation de l'*hexahémeron* comprend six parties, je veux dire (six) éléments : il en a trois dans les cieux et l'on en compte trois sur la terre (1). Car les créatures de Dieu sont coordonnées et constituées selon le nombre trois ; et cela, par la Trinité et en vue de la Trinité (2).

C'est pour cela, en effet, que le septième jour, Dieu se reposa, dans l'œuvre de la création entière (3), afin que par là, la Trinité sainte fût manifestée comme créée.

Car le nombre parfait et achevé, entre tous les nombres, est la décade, ou le nombre dix. En effet, lorsque, dans

(1) ρίξμ πρῶτον. Le contexte indique qu'il s'agit ici des trois divisions inférieures du *delta*.

(2) Litt. « *ex Trinitate et in Trinitatem.* »

(3) Litt. « dans la production de toute créature. »

ΠΟΡ ΓΑΡ ΕΜΗΤ ΩΝ ΤΒΙΝΩΝ ΕΥΧΙΝΩ ΣΑΚΥΤΟΝ ΟΝ ΕΤΑΡΧΗ
ΕΤΕ ΟΥΔ' ΑΝ ΕΚΧΩΜΜΟΣ ΧΕ ΜΠΟΤΕ·

ΕΤΗΕ ΠΑΙ ΡΩ ΩΜ ΠΕΡΟΟΥ ΜΜΕΡΟΑΨΥ ΑΤΣΑΒΒΑΤΙΖΕ
ΜΠΝΟΥΤΕ ΚΟΥΤΥ· ΠΑΙ ΠΤΑΨΧΕΚ ΤΕΚΤΙΣΙΣ ΤΗΡΣ ΕΒΟΛΩΝ
ΟΟΥ ΠΡΟΟΥ·

ΕΤΗΕ ΠΑΙ ΧΕ ΠΣΟΟΥ ΠΡΟΟΥ· ΜΗ ΠΕΡΟΟΥ ΜΜΑΡΟΑΨΥ
ΕΤΕ ΠΣΑΒΒΑΤΟΝ· ΜΗ ΤΗΠΕ ΠΨΩΜΤΕ ΚΟΥΠΟΤΑΣΙΣ ΠΤΕ
ΤΕΤ *ΡΙΑΣ ΠΑΤΠΩΡΧ ΨΑΤΡΜΗΤ ΩΝ ΤΕΤΑΝΑΕΦΑΛΑΙΩΣΙΣ
ΠΒΙ ΠΑΙ· ΚΑΤΑ ΠΜΤΣΤΗΡΙΟΝ ΕΤΩΝ †ΔΕΚΑΣ ΠΤΑΨΥΡΠ
ΨΑΧΕ ΕΤΒΗΝΤΣ·

ΠΑΙ ΠΤΕΜΠΠΕ ΜΠΟΥΕΙΜΕ ΕΡΟΟΥ ΟΥΔΕ ΜΠΟΥΝΟΙ ΜΜΟΟΥ
ΠΒΙ ΠΨΥΡΠ ΚΡΕΛΛΗΝ· ΠΕΤΜΟΟΥΣΕ ΠΕ ΩΝ ΠΚΑΚΕ ΠΤΜΠΤΑΤ-
ΟΟΥΠ·

la numération, tu arrives à dix, tu t'arrêtes pour recom-
mencer avec un (1), en disant : onze.

Le septième jour (2), on célèbre le sabbat en l'honneur
de Dieu, puisqu'Il acheva toute la création en six jours.

Voilà pourquoi (3), ces six jours et le septième jour,
ou le sabbat, et le nombre des trois hypostases de la
Trinité indivisible, récapitulés ensemble, font dix, d'après
le mystère contenu dans cette décade dont nous avons
parlé.

Voilà donc ce que n'ont pas su et n'ont pas compris
les enfants des Grecs, marchant dans les ténèbres de
l'ignorance.

(1) Litt. « tu es en égalité, retournant au commencement, qui est
un. »

(2) Nous ne tenons pas compte ici de la locution **ετῆ παί ρω**, à cause
de cela, qui vise surtout la phrase suivante où elle se trouve répétée.
L'allusion au sabbat n'est qu'une sorte d'incidente. Cf. p. 126 n. 1.

(3) A raison de tout ce qui précède.

πενε δε μισραι παι ετό πτηνος πτερησις ετε παι
 πε δελλα ητα πνοστε τααυ ηφρε·

επειδη εβωλ ρη γτοογ ιστοιχιον ασαρρατε ησι τε-
 κησις τηρε μικροσμος ηοε ρωωγ ηδελλα· ξε ημερδ
 ιστοιχιον ητενεσραγ· ατω σερην ερογ ησι ηνεωμτ
 ηε (-ρω-) τυχιον (sic) ητε αλφαβητα εμμοον ηατ ηιη
 ησι ηει δελλα· ατω ηεεντε· ατω ηχιεε· ατω ηοπερεογ·
 ατω ηταχρω ηνεωητ τηροτ·

ηοε γαρ ηοτεκτιη εατφογ εροε ατω ατκαεε ρμ
 ηνωτε ηνεεσοοη μμοε· ηπειρε ρωωγ ηε ηει δελλα
 ηατα ητηνος ητανηερη εραγ·

La forme de cette lettre qui est la figure de la création, à savoir le *delta*, Dieu l'a donnée de cette manière.

Comme (d'autre part) (1) la création entière du monde est constituée de quatre éléments, de même aussi le *delta*, le quatrième élément des lettres, a pour voisins trois éléments de l'alphabet auxquels il sert en quelque sorte d'abri, et de base, et d'élévation, et de sommet et de soutien universel (2).

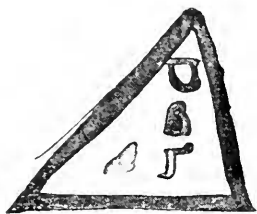
En effet, de même qu'une tente, dressée et placée dans le voisinage de ceux qui la connaissent (3), tel aussi est ce *delta*, d'après la figure que nous avons tracée.

(1) Après avoir proposé le *delta* comme synthèse de la création et comme figure des personnes de la Trinité, l'auteur entre dans un nouvel ordre de considérations, tirées des éléments du monde.

(2) Litt. « ce *delta* étant pour eux une maison, et une base, et une élévation et un sommet et une stabilité de toutes les créatures » ; énoncé obscur que l'auteur tâche d'expliquer dans la suite, à l'aide d'un nouveau tracé du *delta*. Voici quel paraît être le fond de son idée : le *delta*, pris comme symbole, est l'abri et le soutien de l'universalité des choses ; les 2 tiges qui se rejoignent à son sommet forment comme un toit qui abrite les régions supérieures de l'univers ; sa base est le soutien du ciel, de la terre et des régions inférieures.

(3) Probablement *les habitants*, allusion aux lettres voisines dont il vient d'être question et qui figurent à l'intérieur du *delta*.

πρωτοε γαρ ητε π̄̄ (sic) ακρον εταπισωι παι πε
 παισε εταπισωι ητεκησιε τηρε' ηετοσηατ εροοτ μη
 ηετησενατ εροοτ α.η ρι οτσοπ' ατω οη φηερεα εταψε
 σαπеснт ес̄ο ητ̄ηποс ηтсенте' μη тетροπн' μη ηταχρο
 ετοτταχρο ηρηтϋ ηβ̄ι тпε μη ηκαδ' μη ηετсапеснт
 мпκαδ' ερηη ερηαι ηтсеге' κατα ηт̄ηποс ηтапсага
 Δελτα ηρηтϋ'



ηυωλο ηε. ηκαδ εтсапеснт мпηοτη'
 ηυομηт Δε ηсага ηтапκαατ са-
 ροτη ηΔελτα ρη τημине ηε'

ετ̄βε же επειδη ηεστοιχιον τηροτ
 μη ηεωηт τηρϋ α ηηοτте таμιοοτ
 εβοληητοοтϋ ατω εροτη εροϋ ατω

En effet, le dessin (1) des deux extrémités supérieures (2), représente la région supérieure de la création entière, les choses visibles et les choses invisibles, à la fois (3) ; et le tracé de la division inférieure (4) est la figure de la base, et de l'évolution (5) et de la consolidation par laquelle subsistent le ciel et la terre et ce qui est en dessous de la terre, choses que nous avons représentées dans le type que nous avons tracé du *delta*.

Cette ligne (horizontale), est la figure de la terre inférieure au *noun* ; quant aux trois lettres que nous avons placées à l'intérieur de *delta*, en voici la raison.

Tous les éléments de la création entière, Dieu les a créés par Lui, pour Lui et en Lui : la lumière, le firma-

(1) Litt. « la peinture ».

(2) C.-à-d. l'angle supérieur.

(3) C.-à-d. le firmament visible, le ciel du ciel et les eaux supérieures, invisibles.

(4) Litt. « la corne suspendue en bas. »

(5) τρόπη, conversion, évolution, peut-être pour désigner le *pivot*, le soutien.

πριτῷ· εἴτε ποσοειν· εἴτε πεστρεωμα· εἴτε πιωρη εβολ
 κεμ(-λ-)^(a) μοοτ· ετσαπυωι μι μμοοτ· ετσαπενεπτ· εἴτε
 πτωλι εβολ· μιναρ ρη μμοοτ· ετε (*sic*) ηφοτω εβολ
 πενβοτανι· εἴτε πιμμι πιεφκαρνος κατακενος· εἴτε
 πεφωστπ· εἴτε πεεβτ· ετη μμοοτ· εἴτε ηζωοη· ατω
 ηαι τηροτ· σεπσοη· σαροτη· μιχελλα· ητριατικον ρη
 πεφακρον· κατα ητηνος ητανεραιτ·

ατω ηαι οη· τεπηαοτωηροτ· εβολ· καλωε· μιενσα· κε
 κοτ· ρωε· δε· εχοοε· δε· εβολρη· ητοοτ· ηστοιχηιον
 εεπσοη (*sic*) ησι· ηταρο· ερατῷ· ηρωβ· ημ· ετε· ηαι· πε
 (-λα-)^(b)· ηανρ· ηκωρτ· ηκαρ· ημοοτ· ατω· ετβε· ηαι· ρω
 οη· ητηνος· ητε· ηεσχημα· ητεκτηεε· τηρε· ητε· ηετηη
 ετπε· μι· ηκαρ· πε· δελλα· ετβε· ηαι· ρω· εητοοτ (*sic*)

(a) En tête de la page (v) :	$\overline{\lambda}$	$\overline{\iota\epsilon}$	$-\overline{\chi\epsilon}$	$\overline{\tau}$
	30	Jésus	Christ	3
(b) En tête de la page (v') :	$\overline{\alpha}$	$\overline{\tau\epsilon}$	$-\overline{\theta\epsilon}$	$\overline{\lambda\alpha}$
	4	filis	de Dieu	31

ment, la séparation des eaux supérieures et des eaux inférieures, l'apparition de la terre (émergeant) des eaux, la germination des plantes, les arbres fruitiers avec leurs espèces, les astres, les poissons qui sont dans les eaux, les animaux (ζῷον).

Or tout cela se trouve à l'intérieur du *delta*, selon la figure triangulaire que nous avons tracée (1).

C'est ce que nous allons montrer clairement et sans tarder, de cette manière : toute chose est constituée de quatre éléments, à savoir : l'air, le feu, la terre, l'eau ; et c'est à raison de cela de nouveau, que le *delta* est le type de la création entière, de ce qui appartient au ciel et à la

(1) Litt. « triple quant à ses pointes, selon la figure que nous avons tracée. »

ηκοορ ηετρομ ηκοσμοσ· ετθε παι οη ςτο ηαρχη ςι ετροη
 αρηχс ητοικοσμενη· ετθε παι οη οση ςτοοσ ητησ
 ηετροη ηαμαρτε ηητησ τηροσ· ετθε παι οη οση ςτοοσ
 ηοτοειϿ ητε τε (*sic*) ρομπε· ηϿωμ· ηεαρ· ηοτηοποροη·
 (*sic*) τεηρω· ετθε παι οη ςτοοσ ηηοσ ηεηερο ηεηωοη·
 φτсωη, τεωη, τεηριс, ηεσφρατηс·

ετθε παι αϿωωπε ηβι ηι *ασωματοс εβολοη ςτοοσ
 ηστοιϿηοη· ετθε παι οη ςτοοσ ηετασρελιοη ητεηχс·
 (*sic*)·

terre. C'est pour cela (1) qu'il y a quatre points cardi-
 naux (2) dans le monde ; quatre commencements (*αρχή*) à
 la terre habitée (3) ; quatre directions du vent (4) ; quatre
 saisons de l'année, l'été, le printemps, l'automne,
 l'hiver ; quatre grands fleuves, le Phison, le Gehon, le
 Tigre, l'Euphrate (5).

C'est à raison de cela que l'incorporel est de quatre
 éléments (6) ; à raison de cela de nouveau, il y a quatre
 évangiles du Christ.

(1) Nous omettrons dans cette énumération, comme nous l'avons fait
 en d'autres endroits, la locution causale répétée dans le texte avant
 chaque membre de phrase. On remarquera d'ailleurs que la locution
ετθε παι ρω est souvent employée pour exprimer des relations plus
 générales que celles de cause à effet, notamment les relations de simple
 similitude ou d'analogie. Dans ce cas, elle a plutôt le sens universel de
 « dans un même ordre de choses. »

(2) Litt. « Quatre angles ».

(3) L'auteur semble vouloir compléter par ce nouveau membre de
 phrase, sa désignation des points cardinaux.

(4) Litt. « Quatre vents dans la force (la poussée) de tous les vents. »

(5) « Encore un indice tendant à démontrer que le texte primitif n'a pas
 été rédigé en Egypte : le Nil n'est pas mentionné ». Note de M. Revillout.

(6) Cet énoncé paraît paradoxal, au premier abord ; nous croyons qu'il
 faut en chercher l'explication dans le parallélisme de la phrase suivante :
 les quatre évangiles sont comme les éléments du monde spirituel repré-
 senté par le christianisme.

ετβε παι αψιωνε ηβι τεσσαρακος τε ηαριμος παι
εβολ ρη ςτοοτ ηδερασ ετχιη εβολ παι ετοτβιη
μμοϿ ρη ραρ ητροπος εψιουη ρη ρενβιηραι

μαρετωδε οη τενοτ ητραθοδινη ηεχηματογρα-
φια· ατω ητεη† ηοττβηος ητεσμιτοτα· μη ηεσμοτ
ητεκτιςις ετοτβηαυ ερος μη τετ ησε ηαυ ερος αη

εεοηητε εαρ λοηηη ηηωρη εβολ μιηκαταμεροσ
ρη ηεστοιχιου μη τετβιηψιωνε ανροαιϿ ται ετερει-
διαζιη μμοσ ατω εςκη εοραι ρμ ηοτὰ ηεσραι μη
ηεττβηος· εεχιμοειτ ηαν οη ηβι τετραφη ηηοττε ητε
μοτβηηε ητβιηψιωνε μιηρομοσ

Pour la même raison, le nombre quarante est composé de quatre décades, ce nombre qu'on trouve, d'une multitude de manières, dans les Ecritures.

Appliquons-nous maintenant à l'ensemble du tracé symbolique (1) et donnons une figure de son unité ainsi que l'image de la création visible et invisible.

Voici, en effet, que nous avons décrit successivement la division des divers éléments et leur existence respective qui se trouve figurée par chacune des lettres (2). De nouveau, nous avons pour guide la divine Écriture de Moïse, relative à la création du monde.

(1) Litt. « au tracé symbolique universel ». Il s'agit de la figure du *delta*, telle qu'elle vient d'être tracée en dernier lieu ; le *delta* est le symbole de l'unité en tant qu'il représente l'univers et renferme les lettres α β γ. C'est ce que l'auteur va tâcher d'expliquer, après un long préambule et de nombreuses parenthèses.

(2) Litt. « En effet, voici du reste que nous avons décrit la division en parties des éléments et leur existence, celle-ci prise à part et proposée dans chacune des lettres et leur figure. »

την αρι τοοτη γαρ εοθενρ και εβολ καλωσ· ϣω
 γαρ μμοσ πτερε νβι πεσραι ετοδααβ· κε ρη τεροθειτε
 (sic) α πνοτε ταμιο κπε μη κραρ·

ετβε παρω ρμ πμα κτατραι κρητϣ κνεσραδε κτε
 τεκνησις α πνοτε οτωνρ και εβολ κτρερμνια κπεσ-
 μοτ κνεστοιχιον κτεκισραι ρμ πμα ετμματ· εισρακε
 κπτοοτ σινα·

(-λβ-) και εκστανσωσϣτ εροοτ ατω κτρω κικ κδελτα
 καρχη κτεσβινωϣ· εφκαι κικ κτμκτε νβι οτ χα-
 ρακτρ εφοτωνρ εβολ· επεικ κρωω οτωνρ εβολ κε
 κωτ κμ εσατρι τοοτοτ εροϣρκεσκτ κικ ετεκτε
 επϣωι·

Nous allons commencer à exposer clairement ces choses. Voici, en effet, ce que dit l'Écriture Sainte : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre ».

Dieu a révélé l'interprétation symbolique des éléments de ces lettres à l'endroit même où fut écrit ce récit de la création, c.-à-d. au mont Sina (1).

Si tu regardes ces choses (ces lettres) et que tu places le *delta* au commencement de leur lecture, tu te trouveras en présence d'un caractère montrant que toute construction que l'on entreprend va de la base au sommet (2).

(1) L'auteur prétend en effet avoir reçu sa révélation au Mont Sina. Voir livraison précédente, p. 20.

(2) L'énoncé de cette vérité banale sert de point d'appui et de départ à la nouvelle explication mystique du delta (fig. p. 124). Guidé par l'écriture divine de Moïse, il essaie de faire comprendre comment le *delta* tel qu'il vient de le dessiner, nous montre les premiers éléments de la création dans l'ordre même où les énumère le récit mosaïque : le *delta* lui-même par lequel il nous invite à commencer la lecture des lettres, représente, à sa base, la terre inférieure et, à son sommet, le ciel des cieux ; les lettres inscrites dans le *delta*, qu'il faut lire en remontant la série de l'alphabet et en allant de la base au sommet, symbolisent respectivement la terre

(Δ) ^(a) ρη τεροθειτε α ηνοττε ταμιο ητηε μι ηναρ·
 (τ) ηναρ ηεφοτωηρ εβολ αν ηε· ατω ηε μηατοτερ-
 ρωβ εροϋ ηε· ετε ημερονατ ηε ετσανηωι ηηηοτη·
 (β) ατω ηερε οτκακε ριχμ ηηοτη (α) ατω ηεηηα
 μηηοττε εχηα εχηητ ριχμη μμοοτ·



* ηηηωλρ δε ετσανεσητ ηδελτα ηε ηναρ
 ετσανεσητ μηηοτη· τειζωκραφια· (sic) δε ρωε
 ετχοσε· ητοϋ (sic) ηε τηε ημνητε·



ημεροε ηχλороη ητε ηγαμμα· ηαι ηε ηττ-
 ηοε μηναρ· ηαι ετε ηεφοτωηρ εβολ αν ηε ρεη
 μμοοτ ηηα ημεροηομητ ηροοτ· ημεροε ρωωϋ
 ηοτωβηϋ ητε ηγαμμα εϋδ ηττηοε ημμοοτ·

(a) Les lettres Δ, τ, β, α ont été inscrites verticalement dans la marge du manuscrit, à l'endroit même où nous les reproduisons. Elles marquent les parties du récit mosaïque qu'elles doivent respectivement symboliser.

(Δ) Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ; (τ) or la terre n'était pas encore apparente et n'était pas cultivée ; à savoir la terre seconde, qui est au dessus des abîmes (*noun*). (β) Et il y avait des ténèbres au dessus de l'abîme, (α) et l'esprit de Dieu allait et venait sur les eaux.

La ligne inférieure du *delta* est la terre qui est en dessous du noun ; la partie supérieure du tracé est le ciel des cieux.


La partie verte du *gamma* (1) est la figure de la terre avant son apparition au dessus des eaux, au troisième jour ; la partie blanche (2) du gamma est la figure des eaux.

invisible, encore submergée dans les eaux (τ), les ténèbres couvrant les abîmes (β) et le souffle aérien allant et venant sur les eaux (α). Dans la traduction de ces explications symboliques dont les détails sont difficiles à saisir, nous avons dû sacrifier la forme littéraire, pour serrer le texte d'aussi près que possible

(1) La ligne verticale.

(2) οτωβηϋ : blanche ou resplendissante. Dans le Ms., la ligne horizontale que l'auteur paraît désigner ici, est colorée de rouge.

Κ ΠΙΤΡΟΧΟΣ ΜΜΕΛΑ ΕΤΡΙΠΣΑΠΨΩΙ ΗΒΗΤΑ ΠΑΙ ΠΕ
 ΠΤΤΡΟΣ ΜΠΚΑΝΕ ΕΤΡΙΞΗ ΗΝΟΤΗ· ΠΙ ΜΕΡΟΣ ΘΩΨ
 (sic) ΕΤΣΑΠΕΣΗΤ· ΠΕ ΗΝΟΤΗ·

(-ΛΤ-)  ΠΙΤΡΟΧΟΣ ΕΤΚΩΤΕ ΕΡΟΤΗ ΗΤΕ ΑΛΦΑ
 ΠΑΙ ΠΕ ΠΤΤΡΟΣ ΗΜΜΟΟΤ· ΠΙΨΩΛΘ ΔΕ
 ΘΩΨ ΕΤΣΑΠΨΩΙ· ΠΕ ΠΤΤΡΟΣ ΜΠΕΠΝΑ
 ΗΑΕΡΙΚΟΝ·

ΠΕΙ ΤΤΡΟΣ ΠΑΙ ΤΕΝΟΤ ΑΝΑΡΧΕΙ ΕΡΟΥ ΧΙΝΕ ΔΕΛΔΑ ΨΑ
 ΑΛΦΑ ΚΑΤΑ ΠΕΝΤΑΨΧΟΟΤ ΗΣΙ ΜΩΤΣΗ· ΧΕ ΘΗ ΤΕΡΟΤ-
 ΕΙΤΕ Α ΠΗΟΤΕ ΤΑΜΙΟ ΗΤΠΕ ΜΗ ΠΚΑΘ· ΕΤΕ ΤΑΙ ΤΕ ΤΣΗΤ·
 ΑΤΩ ΘΗ ΤΑΚΟΛΟΤΘΙΑ ΟΗ ΗΤΒΙΝΩΨ ΗΝΙΣΘΑΙ ΗΤΕ ΑΛΦΑ-
 ΒΗΤΑ·

La boule noire qui est dans la partie supérieure du *bêta*, est la figure des ténèbres qui sont au dessus des abîmes (*noun*) ; la partie inférieure représente les abîmes.

Le cercle qui se trouve dans l'*alpha*, est la figure des eaux ; le trait supérieur est la figure du souffle aérien.

Nous avons commencé cette explication typique (en remontant) depuis le *delta* jusqu'à l'*alpha*, d'après les paroles de Moïse : Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, c.-à-d. la base (1). Mais, dans la suite de nouveau (à partir du *delta*, nous reprendrons l'ordre) de la lecture de ces lettres de l'alphabet. (2)

(1) « Procédant en sens inverse, nous avons commencé par le delta, parce que cette lettre représente la base du monde, mentionnée tout au début du récit mosaïque, et que, dans tout édifice, on doit commencer par la base. »

(2) Litt. « Et dans la suite de nouveau de la lecture de ces lettres de l'alphabet », énoncé obscur que nous avons taché de compléter d'après le sens naturel.

εις ηςτοοτ ηςραι και αταδερατοτ και μεν θερμι-
 ηια μηετςχημα· ετε αλφα ηε· μη βητα· μη γαμμα·
 μη δελτα·

* Λοιον ηετηνητ μενενσα και τενηααρχειε ηετβολ
 μη ηετττοπος· εςττοοτη ηβι ηερμοτ μηηοττε·

ηααχωοο οη ρη οτ βενη ηβι ηεςραι ετοδααβ· χε
 ηεχε ηηοττε· χε μαρεψωπε ηβι ηοτοειη ατω αψ-
 ωπε· ατω αψτ ηβι ηηοττε ηοτηωρη ρη τμητε
 μηοτοειη μη ηκαηε· ατω α ροτρε ψωπε α ρτοοτε
 ψωπε μηψορη ηροοτ· οτρωβ ματααψ ητε ηηοττε·
 μηροστακτικον· μη οτςραι ηοτωτ εψχωη εβολ μηττ-
 ποο μηηρωβ ηταψωπε ρμ ηψορη ηροοτ· ετε και ηε ει
 ατω και ηε ηεψεχημα·

Ε ηεςραι οτη και (-λδ-) αψχαρατηη μμοψ
 ηψορη ηβι ηρεψτςβω ηαγαθοο· ατω αψχωηψ
 εβολ· αψααψ ηετροπτηνον ^(a) εςχηηον εχοοο
 μημα· χε αριεμε χε και ηε ηηωτε μηροομοο·

(a) Sic, pour ετρογγυλον.

Nous voilà donc fixés quant à ces quatre lettres et l'in-
 terprétation de leur forme : l'*alpha*, le *bêta*, le *gamma*, le
delta.

Quant aux lettres suivantes, nous allons aborder leur
 explication et leur sens typique, avec l'aide de la grâce
 divine.

L'Écriture Sainte, de nouveau, dit immédiatement après:
 « Dieu dit : que la lumière soit, et elle fut ; et Dieu sépara
 la lumière des ténèbres ; et fut le matin et fut le soir du
 premier jour » : une seule œuvre produite par l'ordre de
 Dieu. Cette œuvre du premier jour est figurée par le tracé
 d'une seule lettre, *ei* dont voici la forme.

Cette lettre donc le bon Maître l'a gravée d'abord et l'a
 achevée, en segment de cercle, comme pour dire : sachez
 que voilà le circuit du monde.

αὐτῶ παὶ περὶ τοῦ περὶ οὐρανεῖς εἰσαχθεῖς μῦθος
 ἡταυρῶν ἐροῦ ἡβὶ πῆντε· ἐνθαυτῇ δὲ μῦθος ἐβόλ
 ἡντῆ μῦθος ἡοῦναμ ἡτε ἡτροχός ἡὲ ῥωσῶ
 ἡεῖ· ἐφ’ ἡὲ ῥωσ· εἰσαχθεῖς εἰσαμῶ μῦθος ἡε
 ἐτμμάτ ἐτνῆ ἐβόλ ἡτε εἰ ἡτοῦ περὶ ἡμῶ ἡεῖ μῦθος
 ἐροῦ μῦθος· τεῖκερα δὲ ῥωσῶ ἐτνῆ τμῆτε ἡεῖ
 παὶ περὶ ἐβόλ μῦθος μῦθος ἡε ἡε· αὐτῶ δὲ ῥωσῶ
 ἡωπε δὲ ῥωσῶ ἡωπε περὶ μῦθος ἡε

αὐτῶ περὶ ἡβὶ πῆντε ἡε μαρτυρῶν ἡβὶ οὐρα-
 ρο ἡ τμῆτε ἡε· αὐτῶ περὶ ἐβόλ ἡε μῦθος
 ἐτμμάτ μῦθος ἡε· αὐτῶ δὲ ἡωπε ἡε

Ce monde était plongé dans les ténèbres, je veux dire, le monde que Dieu a fait. Si nous le prenons, abstraction faite de la partie droite de ce cercle, à l'imitation de *ei*, nous constatons que cette partie du cercle qui est placée en dehors de *ei*, est celle d'où vient la lumière dans le monde (1). Quant à cette ligne, elle aussi, qui est au milieu de *ei*, elle représente la séparation de la lumière et des ténèbres (2) : « Fut le soir, fut le matin, dit-Il, du second jour. »

« Et Dieu dit : qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux supérieures des eaux inférieures ; et il fut fait ainsi. »

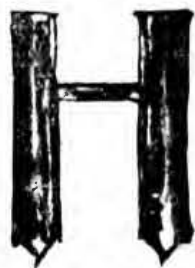
(1) Litt. « il est comme s'il nous montrait que cette partie qui est placée en dehors de *ei* est l'endroit de l'arrivée de la lumière dans le monde. »

(2) L'auteur a recours à toute sorte d'ambages pour rendre son idée ; encore la saisit-on avec peine. Le sens le plus rationnel paraît être celui-ci : le segment du cercle du monde qui correspond à la lettre *e* représente le monde plongé dans les ténèbres ; le segment qui fait défaut, correspond à la partie éclairée du monde. *D'autre part*, le trait (littér. la corne) qui est au milieu du delta figure la séparation même de la lumière et des ténèbres.



αὐτὸ ἀπὸ τῆς ὕδατος ἐβόλῃ ὅτι τῆς ἡμέρας
 етсапесит мпестереωма· ми μμοот етсап-
 цωι мпестереωма· αὐτὸ πτῆνος ἵναί πε πε-
 ραί ετίνῳ μενнеса зпта· ете ρпта пе·

(-λε-)



εἰσρῖντε ὅτι ἀδαρρατοῦ ἡβί
 ρωβ снаτ нте πποττε· ρμ μερ-
 снаτ ποοот· етцоон наτ ποι-
 κωи ἡβί περαί снаτ птапкаат
 ерраі ете зпта ми ρпта·

αὐτὸ οἱ πεχαυ ἡβί πποττε· χε μαροτσωοτῳ ἡβί
 μμοот етсапесит нте етσωοτῳс ἡοτωт αὐτὸ πε-
 οτωиῳ ἡβί петцоотωοт· αὐτὸ πεχαυ ἡβί πποττε· χε
 маρε пкаρ таοтῳ ерраі ἡοтῳтῳтῳετ каτa γεнос εοтн
 брῳб ηχῳ ηρηтῳ·

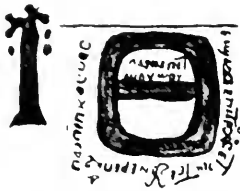
Et Dieu sépara par le milieu les eaux inférieures au firmament et les eaux supérieures au firmament ; cela est figuré par la lettre qui fait suite à zêta, à savoir *hêta*.

Voilà donc fixées deux œuvres de Dieu au second jour (1) ; elles sont représentées par les deux lettres que nous avons mises en évidence : *zêta* et *hêta*.

« Et de nouveau, Dieu dit : que les eaux qui sont en dessous du ciel se réunissent en un seul rassemblement et que la terre sèche apparaisse. Et Dieu dit : que la terre produise des plantes, selon leur espèce, avec des semences. (2) »

(1) Ces œuvres sont l'a création du firmament et la séparation des eaux, la première figurée par *zêta*, la seconde par *hêta*. L'auteur ne s'explique pas ultérieurement au sujet du symbolisme respectif des deux lettres. D'après l'inscription qui accompagne le ζ, le trait horizontal représenterait le firmament, le trait sinueux vertical, la séparation même des eaux, peut-être au moment où elle s'accomplit. Le trait horizontal qui sépare le η en deux parties représenterait alors la séparation déjà faite (?).

(2) Litt. « des germes de semence ». — L'explication du *thêta* se trouve jointe à la figure même. Le cercle représenterait le *kosmos* ; la ligne du milieu, la terre sèche.



ΙΩΤΑ ΠΕ ΗΒΟΤΑΝΗ· ΝΕΚΤΙΣΜΑ * ρωσ
 етсапшωι ητεцапе· неброс ете нрн-
 тот· ере шота ђ нтѣнос нмннше·

ατω οη ηεχαϋ ησατοотϋ ρμ ηεϋεиттос ηотωт нси
 ηнотте· же маρε ηвар тато ерраи ηρεпшнн ηρεϋϋ-
 карнос еотн броб ηрнтот· катa ηтѣнос мпκappa·

ηтадо ератϋ ητε ηκappa еϋετмане мп-
 шнн· ηεташе δε ρωс ρμ ηεεспир мен
 ηноти ηкарне ете ηрнтот етотωηρ еβολ
 ηηеклатос мшнн мен ηεϋкарнос· ατω
 οη ηεχαϋ· же α ротре шωпе· α ρтооте
 шωпе мпмершомнт ηροот· еαϋηно ерраи ηрнтот
 ηшомнт ηрнтϋ ηшомнт ηρωѡ (-λε-) ητε ηнотте· мп

Le *iota* représente les plantes ; les choses (grains) qui ornent la tête sont les semences ; chacune d'elles figurant des multitudes.

« Et Dieu dit ensuite dans sa toute puissance (1) : Que la terre produise des arbres fruitiers, ayant des semences » ; c'est ce que figure le *kappa*.

La ligne perpendiculaire (2) du *kappa* désigne l'arbre ; les rameaux qui s'en détachent sur le côté (3), et les petites semences qu'elles portent représentent les branches de l'arbre et son fruit. « Et de nouveau, dit-Il, fut le soir et fut le matin du troisième jour » correspondant à la

(1) Sens approximatif, l'étymologie du mot *ειρεος* étant difficile à déterminer ; peut-être faut-il le rapprocher de *θιγγίω* toucher : *tactu suo unico* ; peut-être de *φθίγγομαι* parler : *verbo suo unico* ; dans ce cas le *φ* aurait été omis dans la transcription.

(2) Litt. « ce qui est debout ».

(3) Litt. « les choses pendues à son côté ».

ψομιτ ης ραι ετο ηττηος ηαυ ετε ηαι ηε' οητα' μη
ιωρα' μη ραηηα'

ατω οη ηεχαυ ηβι ηηοητε χε μαροηωηηε ηβι ρεη
ρεηεροηοειη ρμ ηεηεηωμα ηηηε ρωητε εεροηοειη
εχμ ηηαυ ατω αςωηηε ρηαη'



εηεημαηηε ηαιη οη ηβι ηεεχημα
ηλαηλα ηηηηοηαιη ετε ηηωμηη ηλα-
ηυ ηε' ηεε ηηεηλα ετο ηωορη εηαη'
ηηαηηαμιοοη ηβι ηηοητε ηεε ηηοη-
εηηηη' εηο ηηηηος ηηηε μη ηηαυ εηεα-
ηεηηη μηηοηη' ηηαυο εραηυ εηαη
ρωοη εηραηε εβολ εημηρ εηεηεηηη
ηηε λαηλα' ηεηηα *^(a) χοοε εροοη' χε

ηαι ηε ηαηηηη μποηοειη εηηηη εηεηη εβοληη ηηε
εχμ ηηαυ'

(a) Comme nous l'avons fait remarquer dans notre introduction, le feuillet qui commence à cet endroit se présente dans le Ms. avec le *verso* à la place du *recto*. Cette erreur se reconnaît déjà à une anomalie dans la pagination (voir notre introduction p. 15) ; puis, elle est confirmée par le texte lui-même.

création de trois œuvres de Dieu (1). Ces œuvres sont figurées par trois lettres : *thêta*, *iota*, et *kappa*.

« Et de nouveau, Dieu dit : qu'il y ait des astres au firmament du ciel pour éclairer la terre. Et il fut fait ainsi ».

La figure triangulaire, ou à trois extrémités, du *laula* nous donne le même symbole que le *delta*, qui le précède, Dieu les ayant faits l'un et l'autre à l'instar d'une tente. Il est la figure du ciel et de la terre inférieure au *noun* ; quant aux deux branches du *laula* qui s'écartent pour se rejoindre, nous dirons que ce sont les rayons de lumière qui descendent du ciel sur la terre.

(1) Le rassemblement des eaux avec l'apparition de la terre sèche, la création des plantes, la production des arbres fruitiers.

M αὐτὸ οὐκ ἐπέστη : καὶ ἐποίησεν ἕνωσιν ἐπι-
 τμήναι τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νύκτος· αὐτὸ δὲ (sic) τμήναι
 μνησθεὶς οὐκ ἐποίησεν κατὰ τὸ μέρος αὐτῶν· ἀλλὰ ἐποίησεν
 ἐπιτμήναι τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νύκτος· καὶ τὸ μέρος αὐτῶν
 ἐποίησεν ἐπιτμήναι κατὰ τὸ μέρος αὐτῶν· καὶ τὸ μέρος αὐτῶν
 ἐποίησεν ἐπιτμήναι κατὰ τὸ μέρος αὐτῶν· καὶ τὸ μέρος αὐτῶν
 ἐποίησεν ἐπιτμήναι κατὰ τὸ μέρος αὐτῶν·

αὐτὸ δὲ ἐποίησεν τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νύκτος· καὶ τὸ μέρος αὐτῶν
 ἐποίησεν ἐπιτμήναι κατὰ τὸ μέρος αὐτῶν· καὶ τὸ μέρος αὐτῶν
 ἐποίησεν ἐπιτμήναι κατὰ τὸ μέρος αὐτῶν· καὶ τὸ μέρος αὐτῶν
 ἐποίησεν ἐπιτμήναι κατὰ τὸ μέρος αὐτῶν· καὶ τὸ μέρος αὐτῶν
 ἐποίησεν ἐπιτμήναι κατὰ τὸ μέρος αὐτῶν·

« Et de nouveau, Il dit : qu'il y ait une séparation entre le jour et la nuit, et entre la lumière et les ténèbres » ; c'est ce que figure le *mé*. Le tracé de la partie éclairée, c'est le jour ; la partie tracée en noir, c'est la nuit ; l'un étant séparé de l'autre (1).

« Et Dieu créa deux grands corps lumineux ; le plus grand d'entre eux pour présider au jour, le plus petit, la lune, pour présider à la nuit. »

(A continuer.)

A. HEBBELYNCK.

(1) Il s'agit probablement de la séparation de la nuit et du jour : grammaticalement ce membre de phrase pourrait aussi se rapporter à ce qui est dit de deux parties du *mé*.

LES MYSTÈRES


DES

LETTRES GRECQUES

d'après un manuscrit copte-arabe

DE LA BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE D'OXFORD.

(Suite).

 (-λζ-) †λοχн^(a) ете παι πε πσωλορ еϋνητ
епеснт еϋροке ρηтмнте' шше еρον етρεпζω-
κραφεи нтпаще мпаи нотωβш' тρεпаще де
етсапеснт ммос нтенζωκραφεи ммос натап
ннаме' сапшωи мен н†λοζп ете пσωλορ пе

(a) Sic. pour λοζη.

Quant à la ligne oblique c-à-d. la ligne inclinée (1), du milieu, il nous en faut tracer l'une moitié en blanc, l'autre, la moitié inférieure, traçons-là en couleur noire. La partie supérieure de la ligne oblique du milieu, figure le

(1) Litt. « la ligne venant en bas étant inclinée, dans le milieu ».

ετην τμητε ται τε ταρχη μεροοτ ητε πεδρημος
 μηρη· ταρχη ρωωε ητας ετσαπеснт ται τε таρχη
 ητεϋση κατα πεδρημος μποορ· ραπαζ ραπλωε οτα-
 ρχη ποτωτ πε ρμ πεστѣнос ετηн τμηте мпфωστηρ
 снаѣ·

* ατω παг аѣнааѣ πεχαѣ ρμ πεστερεωма ρωστε
 еροτοεиη еораг ех.м пкаѣ·



πετροχος (*sic*) παг ете οτ πε εϋό ηρι-
 κων μпестερεωма ηтпе· ατω ешше паш
 етρεпζωкафег мпесмот мпρη мп ποορ
 ρη τεϋμηте· κατα πεορηтон ηтμηтат-
 χибол мпηοτте пдμιοτρгоε ατω ηтот-
 ζωκرافег ηпсιοт ероѣ ката паѣан мпестερεωма·
 ατω а роτρε шωпе ατω а ρтоοте (-λη-) шωпе мпме-
 ρѣтоот ηροοт· ере οтон ѣтоот ηρωѣ ηте пηοтте

commencement du jour, du cours du soleil. L'extrémité inférieure est le commencement de la nuit, selon le cours de la lune. En un mot, chaque extrémité se présente respectivement avec un même sens symbolique par rapport aux deux astres (1).

« Et il les plaça, dit-il, dans le firmament, pour briller sur la terre. »

Ce cercle est l'image du firmament du ciel. Il nous faut y inscrire l'image du soleil et de la lune, conformément à l'Écriture véridique de Dieu, l'auteur du monde (*δημιουργός*) et il faut y inscrire les astres, dans la couleur du firmament (2). « Et fut le soir, et fut le matin du

(1) Nous avons dû nous écarter quelque peu du texte dont voici le sens littéral : « c'est une extrémité unique dans son type qui est au milieu pour ces deux astres ».

(2) Dans la couleur que présentent les astres vus au firmament. Les petits points disséminés dans le cercle sont, en effet, colorés de rouge.

ΠΡΩΤῆ ΜΗ ΨΟΟΥ ΠΕΡΑΙ ΕΥΘ' ΙΠΤΥΗΟ Ε ^(a) ΠΠΡΩΒΗΥΕ
 Ε ^(b)

ΗΑΙ ΟΥΗ ΠΤΕΙΜΗΕ ΔΨΗΑΧΕ ΗΜΜΑΗ ΠΡΩΤΟΥ ΔΥΩ
 ΔΥΨΤΥΗΟΕ ΗΑΗ ΕΡΟΟΥ ΗΨΙ ΠΕΤΧΙΜΟΕΙΤ ΗΑΗ ΕΨΤΑΜΟ
 ΜΜΟΗ ΔΚΡΙΒΩΕ ΧΕ ΕΡΕ ΤΜΟΡΦΗ ΜΗΜΗΤΑΨΤΕ ΠΕΡΑΙ
 ΗΤΑΠΕΡΑΙΟΟΥ Θ ΠΕΧΗΜΑ ΗΠΕΣΤΟΙΧΙΟΗ ΗΨΙΠΕΩΗΤ
 ΜΗΚΟΕΜΟΕ ΜΗ ΠΕΠΤΑΨΨΩΠΗΕ ΜΕΠΠΕΑ ΠΕΥΕΡΗΥ ΨΗ ΤΡΟΕ-
 ΜΟΠΟΙΑ΄

ΠΕΡΑΙ ΔΕ ΡΟΟΥ ΕΤΗΝΥ ΜΗΠΕΑ ΠΕΙ ΜΗΤΑΨΤΕ ΠΕΡΑΙ
 ΗΑΙ ΕΥΘ' ΙΠΤΥΗΟΕ ΔΥΩ ΕΥΕΡΗΥΤ ΕΠΜΥΕ ΤΗΡΙΟΗ ΜΑΥΑΔΨ
 ΜΠΕΧ'Ε ΜΗ ΤΕΡΡ'ΑΠΕΙΑ΄

(a) Ce mot est presque complètement effacé : nous l'avons rétabli d'après le contexte et le passage parallèle (cf. p. 135).

(b) La seconde moitié de cette ligne est effacée. En marge on lit les quatre lettres **ουαλ** tracées en couleur.

quatrième jour », qui comprend quatre œuvres de Dieu (1) ; et quatre lettres représentent ces œuvres (ο, κ, α, λ).

Celui donc qui est notre guide, nous a parlé par ces (lettres) et il nous les a données en symbole, nous enseignant clairement que la forme de ces quatorze lettres que nous avons écrites (2) représente les éléments de la constitution du monde, produits successivement dans la création (χοσμοποιΐα).

Les lettres qui viennent après ces quatorze lettres ont aussi leur valeur typique et sont écrites en vue du mystère même du Christ et de l'Église.

(1) Ces œuvres ne sont pas adéquatement distinctes, à savoir : la création des astres, la séparation du jour et de la nuit, la création des deux grands corps lumineux, leur placement au firmament avec tous les astres.

On ne voit guère comment le λ correspond à la création des astres. L'auteur a tâché d'é luder cette difficulté en rappelant que le λ fait double emploi avec le ϰ, et que les deux branches représentent les rayons lumineux descendant du ciel sur la terre.

(2) Le ζ a été écarté ; cf. p. 28.

επειδὴ οὐκ ἔτι βίβηκε πηπέ μπει μπηαυτε ρη οὐωνο
 εβολ...^(a) εσκησ εοραϊ οη μ.. πεχс^(b) μη τεκλνσια ρη
 τλιαθνηκη σητε· ατω τετραφη ετοσαδδ ρμπτρε επα
 ρη οὐωνο εβολ·

μαθαιος μη γαρ πηετοσαδδ ηετασπελιςτης ευτε-
 νεολογει (*sic*) ετθε πεχс εφχωμμος· γε γενεα ημ χη
 αβρααμ ψαοραϊ εδασεια μπηαυτε ηγενεα· ατω
 χηη δασεια ψαοραϊ εππωνη εβολ ηθαβτλων
 μπηαυτε ηγενεα· (-λθ-) ατω χηη εππωνη εβολ ηθα-
 βτλον επεχс μπηαυτε ηγενεα· αλφα δε ρωωψ ψα
 ηψορη ηεραϊ ετο ητρπος ετοικονομια μπεχс· ετε πα
 ηε ηη μπηαυ[τε] ηεραϊ· ατω χηη επεχπο ηςμανη
 ψα ηεχπο ηςααη παη ηταυερτρπος μπεχс ριτην θε
 ηταυαρχει ηρελωλψ ησι ηεφειωτ μμην μμοψ· ατω

(a) Un ou deux caractères sont effacés en cet endroit. On croit y lire la lettre η (ηεσκησ).

(b) πεχс est à peine lisible. Cf. p. 279 l. 8 : εχμ πεχс.

Si donc nous prenons le nombre quatorze de ces lettres, nous arrivons au Christ et à l'Eglise, et cela, d'après les deux Testaments, comme l'atteste clairement l'Écriture sainte.

En effet, Matthieu, le saint Évangéliste, fait la généalogie du Christ en ces termes : « Il y a, en tout, depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations, et depuis David jusqu'à la transmigration de Babylone, quatorze générations, et depuis la transmigration de Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations. » L'*alpha* lui-même, la toute première de ces quatorze lettres, est la figure de l'économie du Christ (1). Et il y eut quatorze années, depuis la génération d'Ismaël jusqu'à la génération d'Isaac, qui fut la figure du Christ, ayant été sur le point d'être

(1) Allusion aux paroles : Je suis l'*alpha* et l'*oméga*.

πεφικτα ἰσοθυσια μνησθητε πατριας ερωζ· μιταχτε
 προμνε νε·

ετβε παι οη ποορ νε πεψβιρ ροτρ μιρη ετο ἰττ-
 πορ $\overline{\mu\epsilon\chi\epsilon}$ μιτεκκλνσια· * $\overline{\mu\epsilon\chi\epsilon}$ ταρ νε πρη ἰτδιναι-
 οσθνη παι ετροσοειν ερωμε νιμ ετηντ ενκοσμοσ·
 ποορ δε ρωωζ νε τεκκλνσια ετεροσοειν ἰσοθεινι νιμ
 ρμ ἰλογοσ μνησθητε· ατω εσο ἰλαμπροσ ρη τμιτε
 μιδρομοσ μιναβε μνεκοσμοσ· εχεδων εχοοσ χε
 ποε μιποορ ἰτερυνι· ατω παι ἰτεμινε ειψαχε εποορ·
 εοτμιταχτε ἰταχ νε πεφικρον· εψυαι πορ ταρ ε-
 εοτμιταχτε ψαψωνε εψωχβ πεφρναβε· ατω οη
 εψυαναρχει χη επεφσοτα· ψαρε τεφσφερα χωκ
 εβολ (-μ-) ^(a) ρμ πεψμιταχτε προοτ·

ρομωιοσ (*sic*) πιασχα ατααχ ρη νιμε ἰβι ἰψιρε

(a) En tête de la page (r) : $\overline{\mu}$ $\overline{\iota\epsilon} - \overline{\chi\epsilon}$ $\overline{\alpha}$
 40 Jésus Christ 4

immolé, par son propre père, en sacrifice au Dieu invisible.

C'est ainsi, également, que la lune est une compagne adjointe au soleil, en figure du Christ et de l'Eglise. Le Christ, en effet, est le soleil de la justice qui éclaire tout homme venant en ce monde. La lune est l'Eglise qui éclaire tous les temps par la parole divine et qui est une lumière sur le chemin ténébreux de ce monde, en un mot, comme est la lune dans la nuit. Et celle-là, la lune, atteint son point culminant à son quatorzième jour. En effet, lorsqu'elle est au quatorzième jour, la lune diminue, devenant obscure, tandis qu'elle croît depuis le premier jour pour arriver à la plénitude de sa sphère en quinze jours.

De même, les enfants d'Israël, sur le point de sortir de

μηνᾶ ἐθναεὶ εβὼλ πρὶ τῆς ἀπὸ ἀπύωωτ μέσοοτ
 μπτῶποσ μπεχ̄ς ἀπὸ ἀποτῶμῆς κσοτ μνταῦτε μφοορ·
 ἀπὸ α πνοῦτε ραρερ εροοτ ἀκεντοτ εβὼλον τμντομ-
 ραῶλ ετσαψε ντε πρεμνννε·

πεχ̄ς δε οη πεννοῦτε ἀφοτῶμ μπασχα μη νεφμα-
 ὀνηε κσοτ μνταῦτε μφοορ· ἀπὸ ρμ πτρετῶσοτ μμοϋ
 εοραι εχων· ἀφναρμεν ρωων εβὼλ ρη τμντομραῶλ
 ετσαψε ντεφαραω ετροοτ ετε πδιδυλοσ·

(-μα-) ^(a) γακωβ δε οη ετε πηνᾶ πε ρη τεφμερμνταῦτε
 προμπε εϋρη πηγ κλαβαν ἀϋχῆ κραχηνᾶ ηαϋ κρομνε·
 ἀϋχωκ εβὼλ ρμ παι μπτῶποσ μπεχ̄ς μη τεκκλνεία·
 ετβε παι ρω ε τηπε μπειμερμνταῦτε εσνητ εχη τοι-
 κονομια μπεχ̄ς·

επειδὴ τὰρ μένεσα ημερσαψῆ προοτ ητβίνεωητ

(a) En tête de la page (r) : ε ᾠς — ὄς μα
 5 fils de Dieu 41

l'Égypte, y firent la pâque, et, immolant la brebis en figure du Christ, ils la mangèrent le quatorzième jour de la lune, et Dieu les prit sous sa protection en les délivrant de la servitude amère des Égyptiens.

D'autre part, le Christ, notre Dieu, a mangé la pâque avec ses disciples, le quatorzième jour de la lune, et, en se faisant crucifier pour nous, il nous a délivrés, nous aussi, de la servitude amère du prince du mal (1), le diable.

De même, Jacob, l'Israël, la quatorzième année de son séjour dans la maison de Laban, prit Rachel pour sa femme, réalisant en cela la figure du Christ et de l'Église.

C'est pour cela que le nombre quatorze aboutit à l'économie du Christ.

D'autre part (2), après le septième jour de la création

(1) Litt. « du Pharaon mauvais ».

(2) La locution **επειδὴ τὰρ** nous paraît employée abusivement.

μῆροσμοσ μῆ τῆστικ μῆροσμοσ ἢτε ἠεαῖβῆατοῖ ἑτό
 ἠεαῖψῃ· ἀφοσῶῆσ εῖβῶ ἡοσῶοῖτ ἡῖρρε ἡσῖ ἡῖοσῦτε·
 ἑτε ται τε τεκῖλῆσια· εῖχεσῶῖ εῖχοσ· ῥε ἡοε ἡοσῶῶ
 εῖσο ἠεαῖψῃ· ἑτε ἡαι ἡε ρῖτῖ ῥτοσῖ ἡεσ· * ἀσσεῖλιον ἀῖ-
 ἡεσῦτερε ἑτετῖρεσ ἡῖατῖορῥ· ῥτοσῖ ῥαρ μῖ ἡομῖτ
 ἡῖαῖερεσῖψῃ·

ἡαι δε τῖροσ ἡεῖῖε μμοσῖ ἡτμῖτε εῖσσορε ἡῖεῖ ἀτ-
 τῶτ ἡοῖτ ἡῖοσῖαῖ ἡῖορῖ μῖ ἡεῖλῆῖῖ·

ἀτῶ εῖεσοσῖῖ ἡσῖ ἡῖοσῦτε ῥε εῖεῖῶ ἡῖαι ἀῖ εῖβῶλομ
 ἡαοῖτ μμῖ μμοῖ· ἀλλῶ μῖλλοῖ ῖατα θε ἡῖαῖ-
 ῥτοσῖ ἀτῶ ἀῖτεαῖοῖ εῖαι ἡσῖ ἡῖεῖερεαῖῶε (*sic*) μμῖ·

du monde et l'établissement de la loi du sabbat ou septième jour (1), Dieu a manifesté une création nouvelle, son Eglise, comme une chose répondant au nombre sept : c'est, en effet, par les quatre évangiles que nous croyons à la Trinité indivisible ; or quatre et trois font sept.

Toutes ces choses nous les proposons réunies pour confondre les incrédules, les juifs tout d'abord et les grecs.

Or Dieu sait que je dis ces choses, non pas de mon propre fonds, mais par le secours et d'après l'enseignement du Maître véritable et sublime pour toute science :

(1) Litt. « la foi de la loi du sabbat étant sept ». En faisant intervenir ici le nombre *sept*, l'auteur a voulu, sans doute, préparer sa digression sur la valeur numérique (70) de la lettre *omécron*. M. Amélineau, dans son analyse générale du traité, paraît rattacher également ce passage à l'interprétation du nombre *quatorze* : « *Quatorze* est composé deux fois *sept*, le nombre parfait : la perfection, le Christ est donc représenté par *sept*, et comme il laisse une œuvre parfaite comme lui-même, c'est-à-dire l'Eglise, nous avons encore un nouveau chiffre *sept*, qui, additionné avec le premier, donne *quatorze*. La preuve fondamentale de tout cela, c'est que nous croyons en Dieu par l'Evangile : or Dieu est triple en personnes et il y a quatre évangiles : *quatre et trois font sept*. » *Rev. Hist. Relig.* T. XXI p. 281.

αὐτῷ ἐτχοσε εσβῶ νῆμ· παῖ πταυρῖνεμτσταγωγι
 μμον ἐθε πνευμοτη ησραῖ ητε ἀλφάβητα· παῖ
 ἐτηνῷ μεννσα ηενταν*σραῖσοτ· αὐτῷ οη ἀγεντοτ τηροτ
 εχ·μ πμῶστηριον ητε τοῖκονομία ἡοτχαῖ ητε τευβῖνει
 ἐπνοσμοσ· πτοϋ πενταγοτῶνη ρη τεαρζ· αὐτῷ ἀϋ-
 τμαειοϋ ρμ πεπῆα·

ἴχω γαρ μμοσ ητερε·χε ἐπειδ η πρῶβ ὀτῶνηρ εβολ
 καλωσ· χε παββατον μεν πψμψε μπκομοσ ἐτμερ-
 σαυϋ πε ρη τηπε· αὐτῷ παῖ οη ἀϋνοββεϋ ρη ὀτχωη
 ηβῖ ηνοττε· ρμ πμερσαυϋ ^(a) μμητ ησοη· ἐτε παῖ πε
 πετροχοσ ἡοτ·

(a) πμερσαυϋ qu'on serait tenté de prendre pour un nombre ordinal, le *septième*, a en réalité le sens du nombre cardinal sept fois dix. — « On croirait reconnaître ici dans la forme μερ la racine μοτρ être plein », (Note de M. Revillout). — Nous avons traduit « dans la plénitude du nombre sept près dix fois », ce qui, en tout cas, répond au sens réel du texte. Même remarque pour πμερψμοτη μμητ, de la phrase suivante.

(c'est) Lui qui a été notre mystagogue également pour les huit lettres de l'alphabet qui suivent celles que nous avons tracées. De nouveau, Il les a rattachées toutes au mystère de l'économie salutaire de sa venue dans ce monde, Lui qui apparut dans la chair et fut justifié par l'Esprit (1).

Il a dit cela, en effet, de cette manière. Il apparait clairement que le sabbat et l'observation de la loi répondent au nombre sept ; et cela de nouveau, Dieu l'a multiplié dans une plénitude, dans la plénitude du nombre sept pris dix fois, ce qui est (en valeur numérique) le cercle de *ou* (2)

(1) *I Tim.* III, 16.

(2) L'auteur est très obscur dans ce passage dont voici la traduction littérale, à peine intelligible : « Il (le Maître) dit cela de cette manière,

ατω μενεωϛ λονον ψαφαρχει ηβι ημεροϛμοτη
 μμητ ησον (-μβ-) ετε ηαι ηε ηι' ηαι ετεσμανε μμηδστι-
 ριον ητσενε ^(a) διατηκη ητεηχς (sic) ηενηοττε ρη ηερ-
 βητε μη ηεσχημα ετηρητηϛ κατα ηετροποσ ετεηηα-
 κααϛ ερραι' ετεροσ μνηοττε μνηωτ μη ηεϛμονοτε-
 ηηε ηϛηρε μη ηεηηα ετοσλαβ ηρεϛταηρο μπηρηϛ
 ατω ηρομοοτςιον' τεηοτ ατω ηοτοβειϛ ηημ ψα εηεϛ
 ηεηεϛ αμμη'

ηιρηηη ψεηοτϛ φϛ ηαι ηαϛ ψϛ'

(a) Sic. pour *καὶ*.

Vient ensuite la lettre qui vaut huit fois dix à savoir *pi*. Elle symbolise, dans son contenu et dans sa figure, le mystère du Nouveau-Testament du Christ, notre Dieu ; ce que nous allons exposer ; à la gloire de Dieu le Père et de son Fils unique et de l'Esprit Saint vivificateur de l'univers et consubstanciel, maintenant et en tout temps, jusqu'au siècle du siècle. *Amen*.

Le pauvre *Schenouti*. Dieu ait pitié de lui. 99 (1).

à savoir : puisque cette chose apparait clairement que le sabbat et l'observation de la loi sont septième dans le nombre, et cela de nouveau. Dieu l'a multiplié dans un achèvement, dans la plénitude de sept fois dix. ce qui est le cercle de *ou*. » Si nous le comprenons bien, voici comment il veut prouver que la lettre *ou* et les suivantes sont également figuratives du Christ : le nombre sept, représenté par le sabbat, Dieu l'a reproduit dans toute sa plénitude dans le nombre septante équivalant à sept fois dix. valeur numérique de la lettre *ou*. (Or le nombre sept est figuratif du Christ). Donc le symbole du Christ se retrouve dans la lettre *ou* qui équivaut à 7×10 .

(1) Note du scribe. M. Amélineau (*loc. cit.* p. 263 sq.) relève une double erreur de Jablonski au sujet de cette note. Le savant coptisant du siècle dernier a pris le *copiste* Schenouti pour l'auteur, et le chiffre 99 pour la date de l'ère des martyrs, alors que l'auteur est explicitement appelé Seba, au commencement du traité, et que les chiffres ϛϛ 99 sont employés par les copistes coptes au lieu du mot *αμμή*, dont les lettres, prises comme chiffres, donnent le nombre 99.

* ΠΜΕΡΟΝΑΘ ΠΤΟΜΟΣ

οταποδεξτε ρη οσωνο εβολ γε ψευμοτι νεραι
ετρεν αλφαιντα ημτστηριον μηεχε μι τεκλνσια
ετοστεμανε μμοϋ κατα ηττοπος ετεηνακααϋ εοραι·^(a)

Π ανσωτμ ετευραφι ηνοττε ητε μωτσηс
εсxωμμοс· γε менса ηκатаκλτсмос ас-
ρмоос ησι τριβωтос ηνωρε ριχμ ηтоот ηа-
рараа арараа гар е(-μτ-)шаτρερμηпете
μμοϋ γε ετβιηε εοραι ηтμηтμηтре· тоτестηη τεκ-
κλнcia μηноτте μηλογοс ηтаϋеи епесит εβολρη тпe·
оθε^(b) ηκата ηετποпос εтρεн ηη· тennaархеи εтβι-
отωηο εβολ ηηаη καλωс·

(a) A remarquer la construction de cette phrase.

(b) *Sic.* Cette particule revient souvent dans la suite ; peut être est-ce une corruption de ηοε. L'absence de l'esprit rude s'oppose à l'identification avec le grec *ἦεν*.

SECONDE PARTIE.

Explication des huit lettres (1) de l'alphabet qui symbolisent le mystère du Christ et de l'Eglise, conformément à ce que nous allons exposer.

Nous connaissons (2) l'Écriture divine de Moïse, où il est dit qu'après le déluge, l'arche de Noé s'arrêta sur le mont Ararat (5). Or Ararat est interprété *l'ascension du témoignage*, c'est à dire l'Eglise de Dieu le Verbe qui est descendu du Ciel. Nous allons commencer à expliquer comment cela répond à la figure du *pi* (4).

(1) Les huit dernières lettres, à commencer par le *pi*, le *psi* étant écarté ; cf. p. 28.

(2) Litt. « nous avons entendu ».

(3) Le mont Ararat n'est pas explicitement mentionné dans le récit du déluge. L'auteur se base ici sur l'interprétation traditionnelle.

(4) Litt. : « Conformément à la figure du *pi* ; nous allons commencer à expliquer ces choses clairement.

πεισραι γαρ παι μεν περσμοτ αϋτρω γαρ παη εροϋ
 ηβι ημσταρωτοσ χε ρεσμανε ητεκλνσια ετοσδδβ
 ητε πεχσ̄

ϋμοση γαρ ητθνοσ ηοθκνβωτοσ μη οθρνε ρη οσμητ-
 ατχιβδλ̄

ϋμοση γαρ ηδερασ ετε ϋμοση ηε μμητ ησοη
 * ετοσση μμοϋ ηρητοσ̄ δτω οη παη ητεμνηε σενητ
 εοραι εχμ πεχσ̄ μητεκλνσιᾱ

ηϋορη μεν ρη τκνβωτοσ ηκωρε ϋμοση μψθχη
 ηεταδβωκ εροση εροσ ειϋαχε ενωρε μη τερεομε
 μη πεϋϋομητ ηϋηρε̄ μη τϋομητε ηεομε ηνεϋϋηρε̄
 δτω ητοσθ ηεταδϋωηε παη ηενηεμοσ ηθε ητεκ-
 κλνσιᾱ

τκνβωτοσ γαρ ετμματοσ ηερε ηε οθρηον ετο ηχαχε

Le mystagogue (1) nous a enseigné que le *pi* et sa forme symbolisent l'Église sainte du Christ.

Il présente, en vérité, la figure d'une arche et d'un temple.

On y compte, en effet, huit décades ou huit fois dix (2) ; ce qui nous ramène au Christ et à l'Église.

Tout d'abord, il y a huit âmes (3) qui sont entrées dans l'arche de Noé, à savoir : Noé et sa femme et ses trois enfants et les trois femmes respectives de ses enfants. Ce sont eux qui nous ont donné la naissance, de même que l'Église.

Or cette arche, des animaux ennemis les uns des

(1) L'Esprit divin qui a révélé le mystère des lettres. Dans notre traduction nous n'avons pas toujours tenu compte de la particule *γζ* abusivement répétée dans ce passage.

(2) La valeur numérique du *pi* est 80. L'auteur la décompose en huit fois dix, parce qu'il veut envisager d'abord le nombre huit.

(3) « Octo *animæ* salvæ factæ sunt ». I *Petr.* III, 20.

μη πετερητῷ μτον μμοοτῷ κρητε ρη οτειρηνη· αχνη
 †των· ετε γλαβοι τε· μη πεσοοτῷ· μη ποτωησῷ· (-μδ-)
 μη τετροομπε· μη παετος· μη πχαχ ετο κροτι ρη
 τευβοτερ οτε κρεσεεπε κηραλατε τηροτῷ·

πτερε οη μπειμα ρη τεκκλησια ετοθααβ κρεθνος
 τηροτῷ σχεδων ρη οτσοη σεχι εβολρεη μμτστηριον
 μπεχс· μπесмот ηοττροφη μμстικη αχνη †των ημ
 μη μιше ημ·

κατα τερε οη κρεμωτсηс προεροφανтис ρη тμερϗ-
 τετχοτῷτε κρομπε μπεцаρε αϗσοβте ποτκτῷωτος (*sic*)
 μπηοτте· ετησμοτη η * ρωβ шооп κρηте· κατα
 πттпос μπεисραι παι μεη τεεκκλησια таг ετοθααβ·


autres y reposaient en paix, sans querelle, tels que l'ours, la brebis, le loup, la colombe, l'aigle, et le petit oiseau qui vit à l'écart dans son trou et tous les autres oiseaux.

Il en est de même ici dans l'Eglise sainte. Presque toutes les nations simultanément y participent aux mystères (1) du Christ, sous la forme d'un aliment mystique, sans contention ni lutte aucune.

De même, Moïse, le docteur sacré, arrivé à la quatre-vingtième année de sa vie, construisit une arche consacrée à Dieu, et renfermant huit objets ; elle rappelle d'une manière mystique cette même lettre (*pi*) (2) et cette Eglise sainte.

(1) Litt. « reçoivent des (*ex*) mystères ».

(2) Litt. « selon le type de cette lettre ».


 ΠΑΙ ΗΕ ΠΤΕΡΟΣ ΠΤΗΙΩΤΟΣ ΠΤΑΙΘΗΝΗ
 ΕΤΜΜΑΤ' ΕΟΤΗ ΡΕΗ ΚΕ ΨΟΨΥΤ ΡΕΗ ΤΕΣΜΗΤΕ
 †ΟΤ ΜΜΑΡΕ ΠΕΤΡΕΜ ΠΕΣΧΙΣΕ ΜΕΝ ΠΕΣΟΤ
 ΩΨΕ' ΕΤΗΕ ΧΕ ΕΠΕΙΔΗ ΡΜ ΠΜΕΡ†ΟΤ ΠΡΟΟΤ
 ΜΗ ΠΗΑΨΕ ΠΟΤΡΟΟΤ ΗΤΕ ΠΕΙΔΙΩΗ ΠΑΙ ΔΤΚΩΤ ΟΗ ΠΤΕΚ-
 ΚΛΗΣΙΑ ΔΤΩ ΔΤ† ΜΠΕΣΛΩΨΥ ΕΒΟΛΡΟΙΤΜ ΠΕΧΣ ΠΕΠΗΟΤΤΕ
 ΕΤΕ ΤΩΨ ΡΩ ΤΕ ΤΕΠΤΕ ΜΗ ΠΛΩΨΥ ΠΤΗΙΩΤΟΣ ΔΕ ΟΗ' ΟΤΗ-

Ceci est la figure de cette arche du Testament ; elle avait aussi des trous (sanctuaires ?) (1), dans son milieu, cinq coudées dans sa hauteur et sa largeur (2) ; à raison de ce que, au cinquième jour et demi de cet âge (αίων), l'Église de nouveau fut fondée et couronnée par le Christ notre Dieu, à qui appartient en vérité (3) le fondement et le couronnement de l'arche (4). Dans celle-ci, se trouvaient

(1) οτωψε, foramen, locus, sacellum.

(2) On se demande en vain d'où l'auteur a tiré ces données. Dans l'Exode, les dimensions de l'arche sont constamment énumérées comme suit : longueur 2 1/2 coudées, largeur 1 1/2, hauteur 1 1/2. Tout ce passage (jusqu'à la page $\overline{\text{ME}}$) présente à peine un sens intelligible. Il y a lieu de supposer aussi qu'il n'est pas exempt de fautes de copiste, le scribe s'étant facilement laissé dérouter par les explications confuses de l'auteur. Nous donnons sous toutes réserves le sens qui nous a paru répondre le plus exactement au texte copte. La version arabe s'écarte çà et là de ce texte tel qu'il nous est conservé et présente également des obscurités : « Voici la forme de l'arche [qui] avait des trous dans son milieu (ce mot, comme les deux précédents, peut se rapporter soit à ce qui suit, soit à ce qui vient avant) et sa largeur cinq coudées, parce que dans cinq mille et cinq cents ans, ainsi il est dit dans cinq jours et demi de ce siècle [que] fut bâtie l'Église et fut ornée par le Christ, notre Dieu, lequel est la porte et le fondement et l'ornement de tout. Et à l'intérieur de cette arche, huit côtés (huit objets, comme l'indique le contexte) comptés. » (Traduction de M. Forget.)

(3) ετε τωψ ρω τε. L'arabe a pris le mot ρω dans le sens étymologique : « lequel est la porte ».

(4) Nous omettons les mots ΔΕ ΟΗ' ΟΤΗΤΑΣ ΜΜΑΤ, dont nous n'avons pu préciser la portée. De même, nous n'avons pu nous expliquer le mot

τας μαατ ατω εοραι κρητε (-με-) ποσνε εσο ψυμοτι
 τοτестин ψυε κатерооде· πποσб πτατ'αλλωψ
 μμοψ· μη πβρωб ηααρων етепρηте· μη пестаμнос
 πποσб ере пманна κρηтψ· ατω πтоψ ρωωψ пманна
 ρη тпне· μη теплаз сенте μпномос· μη пψαже он
 μппоште енеψсρηт εροψ пе·

εις και νε пεψμοτι κρωб πτανψрпψαже етбнпτοψ
 ρпн·

εтбп και он ρμ пμερψμοτι κροоψ ψαψψωпе ηβп
 псббп катα πпomos· етбп же пεχс και ет *оотоψ
 епсаббатон аψтωоти ρеп петмоошт ρμ пψорп ατω
 ρμ пμερψμοτι δε κροоψ· ατω аψψωпе ηооρрооψ
 пкτpпакон· еαψааψ прμρε еβолρη тμптpμραλ етса-

huit objets : le bois indestructible, l'or qui le recouvrait, la verge d'Aaron déposée dans l'arche ; le vase d'or renfermant la manne ; en outre, la manne elle-même, les deux tables de la loi et la parole que Dieu avait écrite.

Voilà les huit choses que nous avons signalées plus haut.

Dans le même ordre d'idées, la circoncision se faisait le huitième jour, d'après la loi. C'est à raison du Christ qui le préféra au sabbat, en ressuscitant des morts le premier et le huitième jour (1). Celui-ci devint un jour dominical pour rappeler la libération de l'amère servitude

ποσνε (p. $\overline{\mu\epsilon}$ *initio*) qui d'après le contexte et le texte arabe devrait se rapporter aux objets énumérés dans l'arche. Peut-être convient-il de le rapprocher de la racine $\omega\pi$ compter (arabe : huit objets *comptés*) : « elle, (l'arche) avait là et dans son intérieur huit objets distincts. »

(1) Le premier jour de la semaine, qui était le huitième, en tant qu'il faisait suite au sabbat, ou septième jour.

μη μιχιαβολος· ατω αψεορη εβολομ παι ρη οτχωκ
 ριτμ πεββε μιηατικον ητε ηβαπτισμα ετοτααβ·

ετβε παι δε οη αναθαρτος ημ ψαππορχοτ εβολ
 ησαψη προοτ· ρμ ημερψμοτη δε προοτ ψαπτββο·

ετβε παι δε οη εψωπε ερψαν ημοραλ ειρε μηειοτ-
 οειψ ηψοτ (-με-) ητε τεψμιτομοραλ ετε σαψη προμπε
 ηε· ρη ημερψμοτη δε προμπε ψαψχη ημ ημ ημερε·

ετβε παι οη ηβαρ σαψη προμπε ηεντατοτεροσαρη
 μμοοτ ριτμ ηηοττε εχοψ ηρητοτ· ρη ημερμοτη δε
 προμπε ψαψχη ημ οτμτοη ησι παι ητεμπε·

ετβε παι οη μηενσα σαψη ηρεβδωμασ ετε ταη τε
 ετηεντηκοτη (*sic*) ετοτααβ α ηειηα ετοτααβ ει επεσιτ
 εβολρη ηπε ατω αψρε ηκοσμοσ ηπε εβολομ ηεψο-
 *μοτ·

ατω χεκασ ειεταχρο ηψθεωρια ταη· σωτμ εηετηητ

du démon. Il (le Christ) nous a tirés de là en perfection, par la circoncision spirituelle du saint baptême.

C'est ainsi également, qu'on isole les impurs pendant sept jours, pour les purifier le huitième.

C'est ainsi que l'esclave, après avoir accompli le terme de sept années de sa servitude, recouvre la liberté, la huitième année.

C'est ainsi que, par ordre de Dieu, la terre, après avoir été ensemencée pendant sept années, est laissée en repos la huitième.

C'est ainsi enfin, qu'après sept semaines (1), c'est-à-dire, à la sainte Pentecôte, l'Esprit saint est descendu du ciel sur la terre et a éclairé le monde par sa grâce.

Et pour que cet exposé soit complet, écoutez ce qui

(1) Depuis la Résurrection.

μενπσα παγ· σαυϑ ηπος ηγενα ητε καειν ατσωπε
 ριχ.μ πκαρ· παγ ατσοϑ ρη ηετρηητε· μαλλον δε
 ηετειωτ ηρεϑρετῆσον· παγ ητα πκαρ οτων ηρωϑ
 αϑωμη μπεςνοϑ ηαβελ εβολρη ηεϑβιχ· ατω παγ α
 ηηοττε ϑοτοτ εβολ· ειϑαχε επτενος ηηαιη· ατω
 αφηαθαριζε μπκαρ ριτμ ημοοτ μπκατακλτσμοσ
 ετοϑ·

ατω αϑσωπε ησι οτλαοσ ηῆρρε εβολρη ητενος
 ηηαιηαι(-μζ)-οσ ηη· μη οηκοσμοσ ηῆρρε· ατω εϑηητ
 επαηαι ρη ποτωϑε εβολ μη ηεσμοτ·

ρομωιοσ (*sic*) οη σαυϑ ηπος ηγενα ηεητατσωπε
 ϑαηητε ηηοττε ηωηηε εβολ ηηεωχ· εϑϑρηϑμαειη
 ηαη επαη ηηηηατμοτ ηηαηαστασι·

ητερε οη χηη ελαμεχ ϑαηηαρροτσια ηηεχς ῑβε
 ηγενα ητατσωπε· τοττεστη ηηη ησαυϑ ησοη· ατω

suit. Il y eut sur la terre sept grandes générations de Caïn, corrompues dans leurs œuvres, dignes de leur père fratricide qui par ses mains fit boire à la terre le sang d'Abel (1). Dieu l'extermina, cette race de Caïn, et il purifia la terre par l'eau du grand déluge.

Et il y eut un peuple nouveau de la race de Seth, le juste, et un monde nouveau ; et ce peuple s'accrût et se répandit par la bénédiction (divine) (2).

De même il y eut sept grandes générations jusqu'à ce que Dieu transporta Enoch, nous donnant déjà un signe de l'immortalité de la résurrection.

C'est ainsi, de nouveau, que depuis Lamech jusqu'à la venue du Christ, il y eut soixante dix c'est-à-dire, sept fois

(1) Litt. : « celles-là firent corruption dans leurs œuvres, surtout leur père fratricide par les mains duquel la terre ouvrant sa bouche absorba le sang d'Abel. »

(2) Litt. : « et il s'accrût par la diffusion et la bénédiction. »

και εφιστοριζε μμοοτ ησι λοτрас πεταρσελιετις·
 ηπειρε οη αηρε ερος ριτεη ηερανλιετις· χε τιηε
 μησαυη *μμητε προμηε· ετε και ηε ηυγε προμηε·
 αταατ ηυαητε ηηοττε κτοοτ εβολρεη τεχμαλωεια ^(a)
 ρη τμητρομαλ ετεαυη ηηαβοχοδονοσορ·

εττηος ηαη ρωωη αηοη ηεηταρσοτοτ ριηη ηεχ̄ε
 εβολριτεη τμηττηραηηος μησαμηεθοοτ ηδιαβολοσ·
 και ταρ μεηηα σαυη οη ηρεβδωμασ προμηε ητε
 ταηχμαλωεια ηηυηρε μμηηλ· ασηωηε ηυαροη ησι
 ηηαρροτεια ηοτχαη ητεηχ̄ε (sic) ηεηηοττε ρη ηετρεη
 χησαρζ ρη ηηαρο ^(b) ετοτααβ·

ηπειρε οη ασηοτερεαρη ησι ηηοττε ριηη ηηομοσ χε
 ρωμε ηημ (-μη-) ετε οηη χρεωσ εροη εσηαηερε ηοτ-
 ρεβδωμασ ηοτοεηη· ετε σαυη προμηε ηε· ετερω ηατ
 εβολ μηεχρεωσ ετεροοτ·

(a) Pour *τεχμαλωεια*.

(b) Abbréviation pour *ηαρθενος*.

dix générations, d'après le témoignage de Luc, l'Évan-
 géliste.

C'est ainsi que nous trouvons ce nombre de sept fois
 dix années chez les Israélites, dans les soixante dix années
 qui s'écoulèrent jusqu'à ce que Dieu les délivra de la
 captivité, dans l'amère servitude de Nabuchodonosor.

C'est aussi en figure de notre délivrance, par le Christ,
 de la tyrannie du néfaste démon. En effet, après sept
 semaines d'années de captivité pour les enfants d'Israël,
 arriva la venue salutaire du Christ, notre Dieu, par son
 incarnation dans la Vierge sainte.

De même, Dieu ordonna par la loi qu'à tout débiteur
 serait accordée la remise de sa dette, après une semaine
 de temps, c'est-à-dire après sept ans.

ρομοιος (sic) οη οτα εβολρη νεπροφητης εφτραν
 ετεκλνσια χινωρη χε ττροс: ете παι не πτοот ет-
 хосе: εφχω γαρ μμος ητερε: χε мпса сащч промпе
 ρη οσβμψине εφнабμψине нбї πноττε ητροс: ατω
 есстμφωνει мен неπροφητης παι нбї пѳеопатир
 χαρεια ρμ неψαλμος ηταψεραψ етѳе τεκλнsia ес *
 χωμμος: χε ере несente ρη ηтоот етотааб: пос ме
 немпѳли несиωη еροτε мма ηψωπε тηροτ ηακωб:
 аτχω ηρεнтаю етѳннте тпол ^(a) мпенноτте: ете таг
 те τεκλнsia ηηρεθнос: ατω ηψμше ηωρη аψотωсч
 χηη еπειατ:

εтѳе παг (sic) ρω ψαψχοос ρη οσβени нбї пenna ηот-
 от етшахе ρη неπροφητης: χε ηнарпмеете пехаψ

(a) Abbréviation de πολιс.

De même, un des prophètes, appelant déjà l'Eglise du nom de Tyr, c'est-à-dire la montagne élevée, s'exprime comme suit : « Après sept années, Dieu visitera Tyr » (1). David, l'ancêtre du Christ (2), est d'accord avec ce prophète, lorsqu'il dit dans le psaume qu'il a écrit au sujet de l'Eglise : « Ses fondements sont posés sur les montagnes saintes ; le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob. On a dit des choses glorieuses au sujet de toi, o cité de notre Dieu » (3) c'est-à-dire l'Eglise des Gentils. Et le culte primitif a cessé désormais.

C'est pourquoi l'Esprit véritable qui parlait par les prophètes a ajouté aussitôt : « Je me souviendrai de

(1) Is. 23, 17. L'auteur parle ici de sept ans (сащч), tandis que le texte d'Isaïe mentionne soixante-dix ans.

(2) ѳеопатир.

(3) Ps. 86 (hebr. 87), 1 suiv.

κρηααβ μη βαβυλων ηετσοοτη μμοι· ατω εις παλλο-
φθλος· μη τυρος· μη ηλαος ηνεβοουη και ηταυ (-μη-)
ψωπε μματ· σιων τμαατ ηαχοος χε οτρωμε μη
οτρωμε ατψωπε κρητε· ατω ητοϋ ηετχοσε αςμηνετε
μμοσ·

ετε και ηε ηνοττε ηλοτος ηταϋρρωμε ρη σιων μμε
ατω τμαατ ηνετοηϋ τηροϋ ηηατικος· μαρια τρεϋ-
χπεηνοττε·

και ητεμμε αϋχοοϋ ερον ησι ηρεϋτρω ετε ηποϋ-
τσαβοϋ ριτεη κεοτα·

ατω αϋοτοηροϋ ηαν εβολ ετθε ηψωμοτη μη ηεμμεϋ-
ψωμοτη μμητ ησον ητε τβηωη· ετε ηει ηε * ειχωμμοσ
επερσαι ητανρψορη ηκααϋ ερραι ησαθη ετε ηετοϋ-
μοττε εροϋ οη χε ηι·

Rahab et de Babylone qui me connaissent. Et voilà que les étrangers et Tyr et le peuple des Ethiopiens se sont trouvés là (réunis). Sion la mère (1) dira : un homme et un homme (2) furent en elle, et le Très-Haut l'a fondée.

Ce qui veut dire : Dieu le Verbe s'est fait homme dans la vraie Sion, la mère de tous les vivants au sens spirituel : Marie la mère de Dieu (3).

Voilà ce que nous a dit le Maître par excellence (4).

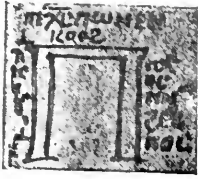
Et il nous a manifesté ces choses au sujet de ce nombre huit et huit fois dix, correspondant à la lettre que nous avons mise en avant, plus haut, la lettre appelée *pi*.

(1) *Sion la mère*, conformément aux codd. B, C, D et à un grand nombre de versions anciennes. La Vulgate porte : *Numquid Sion dicet ?* ce qui se rapproche davantage du texte hébreu. Voir le Commentaire de S. Jérôme qui soutient que la leçon *μητηρ Σιων* est une corruption pour *μητηρ Σιωη*.

(2) Hébraïsme pour : beaucoup d'hommes.

(3) **τρεϋπε ηνοττε** correspondant adéquatement au grec *θεοβόκος*.

(4) Litt. « le Maître qui n'a été instruit par personne ».



εὐβωλὴν ἢ ὅτι κτίσονται μὴ πτόπος
 μέσχημα μέσχαί παί ετε πὶ πε'

ϣω ὅτι μμος ἢ κτερε' ἔε
 πταρο μὲν ἐρατῷ σπατ' ἐτσοττων
 ἐπυωί ἐτρομ πεισραί ἐφστμανε ἢ
 πλάος σπατ' ἐσκη γαρ ἐραί ἢ τενκλνσια μὲν
 πειλάος· ἀτω ἐς (-π-) ^(a) ταχρητ' πεντε ἐβωλ πποτταί
 μὴ πρεθνος οἰοτεοπ'

πυωλο δε ρωωϥ ἐτην ἐραί σαπυωί ἐκὴ πειστῶλλος
 σπατ' ἐφστμανε ἢ κτερε'.

πετηντ' γαρ ἐβωλομ πυωί· ἐφσαπυωί ποτοπὴ ἢ μ'
 ετε πτοϥ ρω πε πεχε'· ἐτθε παί ὅτι ἐτμοττε ἐροϥ ἔε
 πωνε κκοορ'· πωνε γαρ πεχαϥ ἢ τατστοϥ ἐβωλ ἢ τ'

(a) En tête de la page (v) π ιε χε ε.
 50 Jésus-Christ 5

Il (le Christ) nous explique de nouveau le fondement et la figure de la forme de cette lettre *pi*.

Voici ce qu'Il nous dit : Les deux colonnes verticales de cette lettre nous représentent les deux peuples : c'est l'Eglise et son peuple, l'Eglise étant composée à la fois des juifs et des gentils.

La ligne d'en haut, reposant sur les deux colonnes, nous représente le Christ (1).

Le Christ, en effet, celui qui vient d'en haut, est au dessus de toutes choses ; et c'est pour cela qu'on l'appelle la pierre angulaire. La pierre, dit-il, répudiée

(1) La figure ci-jointe porte effectivement les inscriptions suivantes : en haut, *πεχε κωνε κκοορ*, « le Christ la pierre angulaire » ; à droite *πλάος κκοορ*, « le peuple des gentils » ; à gauche *πλάος κκοορ*, « le peuple juif ». L'inscription de gauche, placée dans la marge intérieure, est à peine lisible et semble avoir été écrite en abrégé.

πετριωτ και αψωψε ποταψε κροορ εφμαρε ατω εφτα-
 χρο κσοφτ ενατ ετε και νε πλαοε ενατ:

πoe ταρ προτα ρμ πεψχμα χε ριτεν (-πα-) ⁽¹⁾
 ψωλωρ ενατ εταρερατοτ ητατ εφετμαπε και εαση
 μμοοτ ενατ: ατω ετρερεα ετρη τεψμητε ετβε ηνωρχ
 εβολ ηταψωπε ρη τμητε ηηαι: εψαχε ημοοτ ετ-
 σαψωι μεστερεωμα μεη πετσαπεσητ μοοτ: ηπειρε
 ρωωψ πεψχμα ηπειραι ετε ηη πε φοτωηρ εβολ ηηλα-
 οε ενατ: ριτεν ηψωλωρ ενατ εταρερατοτ ετηρηττ:
 ατω πετρηη και εψωοη ηρηκωη ηψωπε κροορ: ετε
 και νε πεχε ηνοττε ηηηαλαια ριοτσοη ηητετηη ⁽¹⁾

*λοιπον ρωοε εηερακολλοτθηη ηεα και ητεμηηε:
 μαρεψωλω ρωωψ ηηετηχιον ετμεηηεα ηη: ετε και
 πε ρω:

(a) En tête de la page (r) : $\bar{\epsilon}$ $\overline{\tau\epsilon}$ οε ηα.
 6 fils de Dieu 51

(b) ττηη pour xτηη.

par les constructeurs, est devenue une pierre angulaire, donnant la cohésion et la stabilité aux deux murs, c'est-à-dire aux deux peuples (1).

De même que le *hêta*, par ses deux lignes verticales, nous représente les deux eaux, — la barre du milieu marquant la séparation des eaux supérieures au firmament et des eaux inférieures — ; de même, la forme de cette lettre *pi* représente les deux peuples, à raison de ses deux lignes verticales ; tandis que la ligne supérieure figure la pierre angulaire qui est le Christ Dieu de l'ancien et du Nouveau Testament à la fois.

Au reste, poursuivons de la même manière, en traçant la lettre suivante, le *ro*.

(1) *Matth.* XXI, 21 ; *Marc.* XII, 10 ; *Luc.* XX, 17.

Ρη ρω γαρ παρ ετο̄ μμαρσηε ρη τβίνωη εφετμ-
 ανε και ρμ πεφσχημα ητβίνει επεσητ μπιουτε
 ηλογος εβολ ρη τηε· και ηταφει εψηνε ατω
 ενοτρμ μποτα ηταφσωρμ εβολρη τψαιρε ετνα-
 νοτε ητε ησταιοτ ψις ηεσοοτ· οτα γαρ μεη
 ησταιοτ ψις ψαδερ ψε κατα τηπε μπισραη και· ατω
 οη ημερσηε ρη ηε * σοοτ ηε αδαμ· ηεσοοτ ηλογικον
 ατω ηιονρον·

ετε και ηε οη τριβωτος ηνωρε ται ετο ηττοπος ετεκ-
 κλησια κατα ηεντανψρησραισοτ· ατρωτ ηται ητειρε
 ρη ψε ηρομπε·


ηεε ηαβραδαμ ρωωψ ρη τεφμερσηε ηρομπε ατψπο
 ηαψ ηεσααη και ητο̄ ηττοπος επεψχε ψψηρε ατω ηλογος
 μπειωτ·

Ce *ρο*, qui répond au nombre cent dans la numération, nous symbolise, par sa forme, la venue de Dieu le Verbe, descendu du ciel sur la terre pour visiter et sauver celle qui errait en dehors du bon troupeau des quatre vingt dix neuf brebis (1). Car un et quatre vingt dix-neuf font cent, ce qui correspond à la valeur numérique de cette lettre : or, la centième brebis est Adam, au sens idéal et spirituel.

De même aussi, l'arche de Noé, qui est la figure de l'Eglise, selon ce que avons écrit plus haut, on l'a bâtie en cent ans.

C'est ainsi également qu'Abraham engendra dans sa centième année Isaac, la figure du Christ, le Fils et le Verbe du Père.

(1) Allusion à *Matth.* XVIII, 12 seq., *Luc.* XV, 4 seq. L'auteur veut établir un rapprochement entre la valeur numérique du *ρο* et la centième brebis égagée que le bon pasteur est venu sauver.


 ΠΙΚΤΗΛΟΣ ΓΑΡ ΕΤΩΤΕ ΕΡΟΤΗ ΕΧΗ ΤΑΠΕ
 ΜΠΕΡΑΙ ΕΦΕΣΜΑΝΕ ΝΑΗ ΠΤΠΕ' ΚΑΤΑ ΘΕ ΡΩΩΣ
 ΧΕ ΡΗΖΗ ΑΝΟΤΕΝΟ ΝΑΙ ΕΒΟΛ ΣΑΘΗ (-ΠΒ-)
 ΜΠΤΗΝΟΣ ΗΟΤ' ΠΠΩΛΟ ΔΕ ΡΩΩΥ ΕΤΗΝΤ ΕΠΕΣΗΤ
 ΗΑΤΑΗ ΠΧΡΩΜ ΝΑΙ ΠΕ ΕΤΒΗΕΙ ΕΠΕΣΗΤ ΜΠΠΟΤ-
 ΤΕ ΠΛΟΓΟΣ ΕΒΟΛΗΗ ΤΠΕ' ΕΣΟ ΠΤΠΗΟΣ ΗΟΤΑΚΤΗΗ ΗΟΤΟΕΗ
 ΑΤΩ ΕΣΡΟΤΟΕΗ ΕΠΚΟΣΜΟΣ' ΚΑΙ ΓΑΡ ΠΠΟΤΤΕ ΟΤΚΩΟΥΤ
 ΕΦΟΤΩΣΜ ΠΕ'

ΕΤΒΕ ΝΑΙ ΡΩ ΠΑΡΕ ΠΙΣΤΙΧΙΟΗ ΠΤΕ ΣΤΜΜΑ ΕΦΝΑΕΡ-
 ΣΤΗΝΑΚΟΛΟΤΘΟΗ (sic) ΜΕΠΠΕΑ ΡΩ' ΟΘΕ ΠΑΦΟΤΩΗΟ ΝΑΗ
 ΕΒΟΛ ΗΣΙ ΝΑΙ ΕΤΡΕΠΕΙΜΕ ΕΡΟΥ ΚΑΛΩΣ ΧΕ ΡΙΤΗ ΤΙΑΚΤΗΗ
 ΤΑΙ ΠΤΕ ΤΒΗΕΙ ΕΠΕΣΗΤ ΜΠΠΟΤΤΕ ΠΛΟΓΟΣ ΕΒΟΛΗΗ ΤΠΕ
 ΕΦΡΟΤΟΕΗ *ΣΧΕΔΩΗ ΠΟΝΤΟΣ ΗΒΙ ΠΚΟΣΜΟΣ ΤΗΡΥ' ΚΑΤΑ
 ΘΕ ΠΤΑΠΕΙΜΕ ΕΝΑΙ ΡΗ ΟΤΤΑΧΡΟ ΡΗ ΠΕΣΡΑΙ ΕΤΣΑΘΗ' ΕΤΕ ΕΙ
 ΠΕ' ΝΑΙ ΕΤΟ ΠΕΜΟΤ ΕΣΤΜΜΑ' ΟΜ ΠΕΤΡΟΧΟΣ ΕΤΩΧΒ ΕΤ-

Le cercle placé à la partie supérieure de cette lettre, nous symbolise le ciel, comme nous l'avons expliqué dans l'interprétation du *ou* ; la ligne qui s'en détache vers le bas, tracée en couleur de feu (1), marque la descente du ciel de Dieu le Verbe, à l'instar d'un rayon lumineux et éclairant le monde ; car Dieu est un feu qui consomme.

Voilà pourquoi la lettre *summa* suit immédiatement le *ro* : cela nous montre manifestement que, par ce rayon de la descente du Verbe, le monde entier a été éclairé d'une lumière spirituelle. C'est ce que nous savons déjà avec certitude par les lettres précédentes, notamment le *ei* (2) dont la forme rappelle celle du *summa* : celle d'un demi-cercle. Le *summa* est aussi un cercle, mais un

(1) Cette ligne est tracée à l'encre rouge.

(2) Cf. p. 132. Le *ei* seul est mentionné explicitement ici : immédiatement après, il est question du *laula* dont les deux jambages représentent également des rayons lumineux (cf. p. 135).

нрнтѣ сѣμμα δε ρωωϥ οττροχος πε· αλλα πεϥζηνη
 εβολ αν· ката пегне мен песмот мпетроχος етρεп
 ει· λαδλα δε он пшωλω снаѣ етпнрнтѣ етпнѣ епеснт
 εβολρμ пшωι анершорп пхоос етѣннтоѣ· же ρн аκτιп
 не· нѣе ρωωс птактип нрω таг етпнѣ епеснт еротп
 епкосмос·



(-π̄-) εις ηαι не птапѣтѣпос ероот аτω
 апкааѣ еораг ката пшхарактпρ пай ете
 ρω пе ми сѣμμα·

С ппѣκλος мен мпсѣμμα еѣо птѣпос
 мпкосмос аτω ппотоειп етρμ пѣϥсппρ пѣт-
 нам пе тѣпег мпотоειп псѣнтоп еротп
 ероϥ ката пептапхоот· аτω апѣсχпма ероот саѣп
 ρμ пѣхарактпρ пег·

нѣе пта ппѣтѣ хоос· же марѣϥшопе пѣп ппотоειп
 мп нетпнѣ менпса ηαι * пптроχος ρωωϥ етсапшωι

cercle inachevé, semblable à celui qu'on trouve dans le *ei*. Nous avons déjà dit, d'autre part, que les deux jambages du *laula*, se dirigeant de haut en bas, représentent des rayons, tout comme celui du *ro* dont le rayon descend sur le monde.

Voilà la description et l'explication de ce qui concerne le caractère du *ro* et du *summa*.

Le cercle du *summa* est la figure du monde, et la lumière (l'ouverture) qui est à droite représente la diffusion de la lumière dans le monde, d'après ce que nous avons déjà dit et décrit à propos de la lettre *ei*.

C'est ainsi que Dieu a dit « Que la lumière soit etc. ». Le cercle qui est à la partie supérieure du *ro* est la figure

πρω εφό πτηνος πτην· αρω τεικερεα οη ηαταη
 χρωμ (sic) ετηντ επεντ ηοε ηοτακτιη· εφετμανε ηαν
 ητβηει μνηοττε ηλουοο κατα θε ητανυρηχοοο· ηει
 ετμμα δε ηε ηεσχημα μνηοομοοο ηει ετεροτοοειη
 εροφ ριτηη ρω· ηοε ρωωφ μνητμοοο ητβηηροτοοειη ητε
 ει· κατα ηητανυρηχοοοτ·

αλλα τβηεροτοοειη μεη ητε ηετμματ ηα οτοοειη ηε
 ηεωματικοη· κατα ηεψμα μη ημτστηριον ετε ηρητφ
 (-ηδ-) ρωοο δε α ηηοττε χοοοο ρμ ημα ετμματ· δε
 μαρε οτοοειη ψωπε αρω αφψωπε· ετβε ηαι ρω ρωοο
 εοθητφ ρηηοοταοιε μματ φηα αρω εφηητ ρη τβηηηηβ-
 τε ηηεροοοτ

du ciel ; la ligne en couleur de feu, qui en descend comme un rayon, nous symbolise la venue de Dieu le Verbe, comme nous l'avons déjà dit (1). Ce *summa* est la figure du monde éclairé par le *ro* (2). Le même symbole de la lumière, nous l'avons retrouvé dans le *ei* (3).

Mais cette lumière là était une lumière corporelle, faible image du mystère qu'elle renfermait (4), cette lumière dont Dieu a dit en cet endroit : « que la lumière soit et elle fut », lumière substantielle allant et venant pour la détermination des jours (5).

(1) L'auteur ne fait que répéter ici sa théorie déjà longuement développée sur la signification du *ro* et ses rapports avec le *summa* et le *ei*, voire même le *laula*.

(2) Le rayon lumineux du *ro*.

(3) Litt. « Il en est de même de la figure de l'illumination du *ei*, comme nous l'avons dit ».

(4) Litt. « selon la diminution et le mystère qui était en elle ».

(5) Litt. « comme Dieu a dit en cet endroit que la lumière soit et elle fut ; à cause de cela, comme étant là son hypostase, elle allait et venait dans la distinction des jours ».

πρωοειν δε πτωυ πτε ρω οτππατικον πε ατω
 νεποτρανιον·

πεισραι παι ρη τασπε ηνετρος ετμοττε ερωυ γε φι
 ετε παι πε ψατρερμνηεεε μμου κατα τετασπε γε
 τταπρο·

ετβε γε επειδη πποττε ηλογοσ ατω τταπρο μπ-
 ποττε μπειωτ αττωψ * ηρητϑ ητεϑβιει εροτη μπκοσ-
 μοσ ατω ηεϑρρωμε ηρητϑ·

ετβε παι ρω οη ψαϑερσινακολοτοι (sic) ηβι πταδ·



περαι οη παι αϑταμον ρη οτωηρ εβολ
 γε ϑετμανε μπιϑε μπεϑρητοσ ρμ ηεϑτ-
 ποσ παι ετεϑϑωμμοσ ητωυ ηϑοεισ μπεοοτ
 ις ηεϑς· γε οτωωτα ηοτωτ η οτϑωλωρ ηοτωτ ηνετσινε

La lumière du *ro*, au contraire, est une lumière spiri-
 tuelle et céleste.

Cette lettre dans la langue des syriens est appelée *phi*
 et ils l'interprètent selon leur langue : la bouche (1).

En effet, Dieu le Verbe et la bouche du Père, a établi
 par lui (2) sa venue dans le monde et son incarnation (3).

A cause de cela, de nouveau, le *tau* suit immédiatement.

Cette lettre nous apparaît manifestement comme sym-
 bolisant, par sa forme, la croix de l'Oint, le Dieu de gloire,
 Jésus-Christ, qui a dit que « ni un *iota*, ni un trait ne

(1) L'auteur essaie d'établir un rapprochement entre le *ro* en question et le *phi* des langues sémitiques, dont le nom paraît devoir s'identifier avec le mot sémitique désignant la bouche **פ**. Il a probablement en vue la signification similaire du mot **פ**ω en copte, et du signe de la bouche (*r* ou *l*) en hiéroglyphes. De part et d'autre il trouve une allusion à la venue du Christ.

(2) Par le *ro*, dont la signification en égyptien rappelle le *verbe* ou la *bouche* et dont la figure annonce la venue de la lumière spirituelle dans le monde. Le rédacteur, s'il n'était pas Egyptien d'origine, avait donc une certaine connaissance de la langue égyptienne.

(3) Litt. « son inhumanisation ».

ρομ πνομος ψαπτε και τηροσ ψωπε' πει ιωτα δε
 ηστωτ μι πεψωλο ηστωτ και (-πε-) πε πεψητ'.

ητοσ ηος ηοε ετεψωμμοσ οη ετβε ηι τατ ετο ητ-
 ποσ επιητ ηοτχαλ' χε κατα θε ητα μωτνεσ χεστ
 μηροσ ρη τηρνοσ ται τε θε ραιε πε ετρετχεστ επι-
 ψηρε μηρωμε οσροσ δε ετψαπαψητψ ετψε ψακτεη
 πεψεχημα μηπειτποσ'.



ραηε οη ετρεποσενρ ηψαχε εβολ
 καλωσ' ηαληη οη τηηα†τποσ επι
 οη' * τε τακτιη ητατ ετο ηοτκωη
 μηητ' τακτιη ταρ ετηητ επεσιη ρη
 ρω εεροσθεηη μηροσμοσ ετε και πε
 ετμμα'.

périront de la loi, jusqu'à ce que tout cela arrive » (1).
 Ce *iota* et ce trait, c'est sa croix (2).

De même, Dieu a dit au sujet du *tau*, figure de la croix
 du salut : « Comme Moïse a élevé le serpent dans le
 désert, ainsi il faut qu'on élève le fils de l'homme » (3).
 Or un serpent surmontant un poteau de bois, nous donne
 cette figure (4).

Il nous faut expliquer ultérieurement cette parole.
 Traçons de nouveau ces figures. Le rayon du *tau* est
 l'image de la croix, comme le rayon qui descend du *ro*,
 signifie la lumière du monde, représenté à son tour par
 le *summa* (5).

(1) *Matth.* V, 18.

(2) Il faut vraisemblablement entendre par là que la figure du *tau* ou
 de la croix est composée d'un *iota* et d'un trait.

(3) *Joan.* III, 14.

(4) Litt. « Un serpent si on le suspend sur un bois, tu trouves sa figure
 de cette manière » (Voir la figure du texte copte.)

(5) Litt. « car le rayon qui descend dans *ro* éclaire le monde qui est
summa ».

ηθε οτι η γε οτ εβολον ρω τε τακτιν ετηνη ενеснт
 тоутестин εβολон тие аτω серотоен (sic) енкоsmос
 ете пай не сmма. оτ † мие те таκτιн нтаδ. таи нта-
 соτωνη εβολ нρηтϥ нси таκτιн нтмитнотте еасрото-
 енι πλακκос памите. плаκκос тар мн пщωρη памите
 еустмане ммоот нси псхнма мпесраи прае. аτω
 ммерϥтоот ете нρηтоδ (-нѣ-) ете пай не рѣ. пай нтаϥеи
 енеснт ероϥ εβολом пще месѣ нси ппотте мплотос
 (sic) аτω аϥотωνηϥ енегмоос ρм прае мн θαιβес
 мпмоδ.

аτω нтоϥ ρωωϥ псхнма мπιστοιχιον пай ϥотωνη
 εβολ καλωс нтснѣωк енеснт мπεχс ененϥин етmмаδ
 паменте мн теϥбинеи он εβολнρηтϥ.

Le rayon du *tau* est semblable au rayon du *ro*, rayon descendant du ciel et éclairant la terre représentée par le *summa* ; il est la manifestation du rayon divin qui illumina le gouffre de l'enfer. Ce gouffre, en effet, et les profondeurs de l'enfer sont symbolisés par la dernière et la quatrième d'entre ces lettres (1), à savoir, *ou*. C'est dans cet enfer, symbolisé par la lettre *ou* (2) que descendit du bois de la croix, Dieu le Verbe et qu'Il se manifesta à ceux qui se trouvaient dans les ténèbres et l'ombre de la mort.

Et, de fait, la figure de cette lettre représente clairement la descente du Christ dans ces gouffres de l'enfer et son ascension de ce lieu (3).

(1) La quatrième du groupe ci-dessus.

(2) Litt. « dans lequel (*ou*) descendit du bois de la croix etc. » Voir la figure ci-jointe.

(3) Le commentaire de la lettre *ou* accompagne la figure elle-même : à droite, « ceci est l'ascension » ; à gauche, « ceci est la descente ».



ερε ψεχίμα γαρ ὁ πτετρακων (sic)
 οη μιτῆνος ιταναστασις μπεχε εβολ-
 ρη. ηετμοοστ ρη ημερσομητ προοστ·
 ερε ημῳετιριον ιταναστασις ισοον ρη
 ηιιομητ (sic) προοστ· ατω ται ητεμνη
 εψαχε εταναστασις ετοταδβ ηετοι-

Φ νονομει μμοε ηε εβολ ριτμ ηιοστε·
 οτ μονον δε χε ψεχίμα ηνειραι ηαι
 οτωηρ ηαι εβολ ηοστῆνος ητεμνηε αλλα ηετ
 ηε ραι ηη ρη ταση ηνετροε ετε ητοσηε τσορη
 ηασηε ατω ετβηψαχε ηαδαμ· (-ηζ-) ηαι ητεμνη
 ρη οτωηρ εβολ σεωλη εβολ ηημῳετιριον μπεχε
 κατα θε ηηαψιροοτψ εοτεηρ ηαι εβολ ρη οτ βειη·
 ατω χε οηνοε μματε τε τρερμηηια ηηη ηε ισομητ

Car cette lettre, qui est la quatrième (1), figure la résurrection du Christ d'entre les morts, au troisième jour. En effet, ce fut le troisième jour qu'eut lieu ce mystère de la résurrection, cette résurrection sainte, prévue dans l'économie divine.

Or, ces choses nous sont clairement représentées, non seulement par la forme de ces lettres, mais aussi par le nom qu'elles ont dans la langue des Syriens, la première des langues et celle d'Adam. Ces choses nous révèlent clairement le mystère du Christ, comme nous allons à l'instant nous efforcer de le démontrer.

Il est très grand le mystère de ces trois lettres (2) ; car

(1) La lettre *ou*. Bien que le *phi* se trouve déjà dessiné en cet endroit, dans la marge du Ms., l'auteur n'en parlera que plus loin après être revenu une troisième fois sur le symbolisme des lettres qu'il vient de commenter. Il en est de même de l'explication des noms sémitiques, déjà annoncée dans le passage suivant et donnée seulement au tome quatrième.

(2) Les lettres *p, c, τ*.

περαὶ ἀφταῖον γὰρ ἡσὶ πμτστατωτος κηοττε
 ητβίνει επеснт κηοττε ηλοτος εβοληη ηπε ριτην ρω·
 τευβίνεροτοειν οη κηοσμοσ ατω ηεγει (sic) εροτη
 εροϋ· ηε τακτιη ετηητ επеснт ρη ρω· κη σμμα·
 ηττροσ δε ρωωϋ κπεϋε ετταειη αϋϋωπε ριτην τατ*
 τβίνβωκ δε επеснт εαμητε ητε ηϋε (sic) αϋϋωπε
 ηατ^(a) ἡσὶ πεεραὶ λοηηη ετηητ κηηησα ηαὶ· κη
 ηεϋστοιχιον·

ϋοτωηη ηαν εβολ ητευβίνβωκ εραὶ εηπε εβολ-
 ριηη ηαηρ· ατω ηεστοιχιον ηαὶ αϋταῖον εροϋ
 εραϋ ησὶ ηαηακαλωσ (sic) κηοττε κατα ητροποσ
 ηαὶ ετηηηαηααϋ εραὶ κη ηϋαηε ετηηητϋ εηωμ-
 μοσ·

(a) Sic. peut-être pour ηαν.

le mystagogue divin nous a enseigné la descente, du ciel, de Dieu le Verbe par la lettre *ro* : le rayon qui descend de *ro*, représente l'illumination du monde par le Christ et sa venue sur la terre, figurée par *summa* (1) ; la figure de la croix glorieuse se trouve dans *tau* ; la descente du Christ aux enfers répond à la lettre qui vient après celles-là et à son caractère (2).

Son ascension de la terre au ciel, nous est manifestée par une lettre que le divin Maître nous a apprise lui-même, selon la figure et l'explication que nous allons proposer (3).

(1) Litt. « son illumination du monde, et il venait en lui ; c'est le rayon qui descend du *ro* et le *summa* ». D'après la figure tracée plus haut et d'après le commentaire du *phi* (voir ci-dessous) le *summa* représente le monde.

(2) Encore la lettre *ou* qui vient après *ro* et *summa* (voir plus haut).

(3) Litt. « Il nous manifeste son ascension au ciel de la terre ; et ce caractère il nous l'a appris à écrire le Maître divin, selon la manière que nous allons proposer et la parole qui est en elle, disant : »



ϣε ηει τροχος ετρωτε εροση ητε ηει ερα
 εφεσμανε ηαν μπεσμοτ μπροσμοσ· ηε οη
 μητροχος ετρωτε εβολ ητε ει· μη οητα· μη οτ·
 μη ετμμα (-ηη-) ϣε ηρωβ ηοτωτ ηετοεετα-
 ηε μμοφ τηροτ ητε ηεσχημα μπροσμοσ·

ηηωλω δε ετηητ ϣηη εηεση εηηοι (sic) ϣα ηετ-
 ϣοσε· ηαι ηε ημαεηη ηταηαλτμψιε μπεχς εραη
 μηητε· ηεηταφβωκ γαρ εηεση εηετηηηκ μηκαρ ητοφ
 οη ηεηταφβωκ εραη ηηε ημηητε·

ατω ετβε ηαι ρω ερε ηηωλω ετσοττωη εηεση
 εηηοι (sic) εφδ ηττοσ ηκτκλωσ (sic) ^(a) μπροσμοσ ρη
 ταρχη εητε ετηηητφ·

ηηοσ οηη μμτστηρηοη ητε ταηαλτμψιε* μη εχς
 ατχαρακτηρηζηη μμοφ ηαν ρμ ηεσχημα μηεραη
 ηαι ηταησρηρσοαηφ ετε φη ηε·

(a) Ce passage présente plusieurs difficultés qui en rendent la traduction incertaine. Nous nous sommes rapprochés de l'arabe qui paraît avoir lu : *μηκλωσ ητεσφηρα μπροσμοσ* : « le trait droit et dressé est la figure du tour de la sphère du monde par ce qui est en lui (le trait ?) des deux supériorités » (Traduction de M. Forget).

Le cercle tracé dans cette lettre nous représente la figure du monde, de même que la courbe qu'on trouve dans *ci*, *thêta*, *ou* et *summa*, et qui représente une même chose, la figure du monde.

La ligne qui remonte du bas vers la partie supérieure est le symbole de l'ascension du Christ vers les cieux ; car celui qui est descendu dans les profondeurs de la terre, est aussi remonté au ciel des cieux.

C'est pourquoi la ligne qui se dirige de bas en haut, représente par ses deux extrémités le cercle du monde (?).

C'est donc le grand mystère de l'ascension qui nous est caractérisé par la figure de la lettre que nous avons tracée, le *phi*.

αὐτῶ οὐκ ὄντι οὐδέτις μνησὼν ἀγζωγραφί (sic) ἤαν ἐν
(sic) χί εὐχλωμμος πτεροχεῖ.



πτεροί οὐκ ἔστι καὶ ἐπὶ καὶ τοῦ
πλοοῦ αὐτῶ καὶ τοῦ ἡαρχῆ ἐφοῦ-
ωνοῦ ἤαν ἐβόλ μικτρίσμα (a)
μπερτοῦτ πεταρτελιον πτεπε-
χεῖ καὶ πταρταρτελιον μμοῦ
οὐμ περτοῦτ πεα μικροσμο|οσ| (-ηθ-) μεννεα ταναλτμ-
ψιε μπερχεῖ πενποῦτε ἐτε τβινβωκ εοραῖ ἐνεμπητε δεῖ.

εἶθε καὶ ρω δε λομπον σεσοοπ οὐμ περοαὶ ἡσι ρτοῦτ
πβολπος τοῦτестιν περτοῦτ (sic) μμερος ἐτρομ πεδρο-
μος μποροειν μπεροοῦτ.

(a) Sic. pour χίρρρρρ.

Immédiatement après, II (le Maître) nous décrit et nous explique le *chi* de cette manière :

Cette lettre qui a quatre angles et quatre extrémités nous représente la prédication des quatre évangiles du Christ répandue dans les quatre parties du monde après que le Christ, notre Dieu, fut monté aux cieux (1).

Voilà pourquoi, il y a dans cette lettre quatre *golfses* (angles) représentant les quatre étapes que parcourt la lumière du jour (2).

(A continuer.)

A. HEBBELYNCK.

(1) La figure porte à chaque extrémité le nom d'un évangéliste et, dans l'intérieur de chaque angle, le nom d'un des points cardinaux.

(2) Litt. « les quatre parties de la course de la lumière du jour ».

LE MUSÉON

ÉTUDES

PHILOGIQUES, HISTORIQUES ET RELIGIEUSES

publié par PH. COLINET et L. DE LA VALLÉE POUSSIN

Fondé en 1881 par Ch. de HARLEZ.

NOUVELLE SÉRIE.

VOL. II.

LOUVAIN

J.-B. ISTAS, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

90, rue de Bruxelles, 90

1901

LES MYSTÈRES

DES

LETTRES GRECQUES

d'après un manuscrit copte-arabe

DE LA BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE D'OXFORD.

(Suite.)

схελων εχουοο χε ηθε ηοτεμασια ητε οτοειη εφδ
ηφτοοτ ηсмот' е ηοτοειη ηοτεηη ηρω ηε' ειχωμμοο
ηεποτ енеманша ηη тарχη ηηεροοτ ηη ηεμοηт ηη
ηηηс' ηαι етеφηηц ηατ ηη ηοτοειη ηηηаше ηηεροοτ

Je veux parler des quatre directions de cette même lumière (1) : l'orient est caractérisé par le lever du jour ; le septentrion et le midi correspondent respectivement à la partie froide et la partie chaude du jour (2). Le maxi-

(1) Litt. « A peu près pour dire : il en est comme d'une signification de la lumière étant de quatre manières, chaque lumière étant la même (en substance ?) ». Nous négligeons à dessein les locutions explétives dont l'auteur se plait à allonger ses phrases. Nous sommes obligés d'autre part de recourir ici à une traduction plus libre pour rendre, d'une manière intelligible, la pensée de notre mystique.

(2) Litt. « le septentrion et le midi dont le partage est la lumière de la moitié du jour selon le froid et le chaud ».

κατα οὐρανοῦ μη οὐρανῶ· * ἐμψοῦσιν μεν ρι πικα η̄σι
 προτο μπερομομ ετε η̄ριε η̄ε· ἐμψοῦσιν δε ρωωϋ οη ρι
 η̄εικα ετε η̄εμοριτ η̄ε η̄σι η̄εροτο μπεχῶων·

καίτοι γε (*sic*) προτοειν ἡοῦωτ η̄ε ρμ η̄εϋτοοτ μπεροσ
 και ἐμψε η̄εμαηρωτη ροοτ (*sic*) ἐμψοῦσιν η̄ατ η̄σι
 οὐρανοφορα ετῆε η̄εαρομοε μπηη· η̄ταϋηωρ εροοτ
 καλωε ρμημερϋτοοτ μπεροε μπεροοτ ετε η̄ηη αηη
 ψιτε μπεροοτ η̄ε·

μηπικα ταηαλταμῆε ῡαρ μηε̄χε̄ αϋϋοοτ ἐνεσιτ
 μηη̄η̄ᾱ ετοσταλῆ̄ μπερακλῆ̄ιτοη̄ (-ε̄ε̄) ⁽¹⁾ ᾱτω ᾱϋεροτ-
 οειη̄ η̄ρομοε τηρϋ ρη οϋ η̄ωη̄ ε̄βο̄λ̄ ρητεη̄ η̄η̄ρη̄η̄μα
 η̄η̄εταυε̄λ̄ιοη̄· ετῆε η̄αι ρη οὐωη̄ρ ε̄βο̄λ̄ εϋταμο μμοη̄
 δε ἡ̄η̄οῦσιν η̄εμμαι η̄η̄α τεϋη̄η̄ε̄λ̄ια μηαι ᾱιωη̄· μηεϋ-
 καλλαατ η̄η̄αη̄οη̄η̄· ετε η̄αι η̄ε η̄εω̄λη̄ ε̄βο̄λ̄· η̄ η̄η̄ω̄η̄
 η̄τε η̄ε ε̄ραη̄ ρη ταη̄η̄ε η̄η̄η̄ι μη ω̄·

(a) En tête de la page (*r* : $\bar{\xi}$ $\bar{\iota}\epsilon$ $\bar{\chi}\epsilon$ $\bar{\epsilon}$.
 60 Jésus-Christ 6

mun de chaleur est du côté du sud ; tandis que de l'autre
 côté, qui est le nord, se trouve l'abondance des neiges.

Cependant la lumière est la même (en substance) dans
 les quatre parties, bien que pour les régions occidentales
 également, il se produise une différence à raison du cours
 du soleil qui arrive jusqu'à elles dans la quatrième partie
 du jour, c'est-à-dire, depuis la neuvième heure du jour.

Or, le Christ, après son ascension, envoya sur la terre
 l'Esprit Saint, Paracèle, et éclaira en perfection le monde
 entier, par la prédication des évangiles. Pour nous ensei-
 gner qu'Il demeure avec nous jusqu'à la consommation
 de ce siècle, Il n'a pas voulu laisser de séparation ni
 d'interruption ni autre lettre complémentaire entre le
chi et l'*oméga* (1).

(1) Allusion au ψ introduit par les Grecs et placé entre χ et ω ; cf. p. 28
 et 38 ; voir aussi le passage qui va suivre.

παι ερε πεϋχαρaκτιρ ταμο μμον ετcτητελια
 μπνοcμοc· κεναc ερε τκτηcic τηρε ειμε κε πεcναοτ-
 ωcϋ αν ηβι τπictic μπεϋ̄c̄ οτδε πεcναοτωcϋ (-ζ̄ᾱ-)^(a)
 αν ηβι ται ητειμνηc̄ c̄α τc̄τητελια μπαιωη· πεcνα-
 ομβομ εροc αν ηβι κε πictic ηϋμμο· οτδε κε cτοι-
 χιοη οτδε ριτεη ηρεθνοc οτδε ριτεη κε ζωηη· οτδε
 ταϋεοειϋ ηβρε κατα θε ηταιϋερηχοοc·

κε μποτ κα ψι ρη τμητε ηχι μεη ω ρη ηειcραη παι
 ητα πηοττε †τ̄ποc εροοτ ατω αϋεραicoτ ηαι· αλλα
 ημ̄εcτηριοη παι μποτηοη μμοϋ οτδε μποτχιοτοειη
 ηρητϋ ηβι πεcοφictηc ηεηρηλληη ηατεβω· ατηω
 μπεψι ρη τμητε ηχι μη ηειcραη παι ηραε· ειϋακε ε̄ω·

ω * οτπερ (*sic*) η̄τριοc αϋχοοc ρεη οτ με αϋ-
 χοοc ηβι ηαζαεκαλωc ετε πεϋ†εβω πε·
 κε ερε πεcχημα μπειcραη παι c̄μανε μη-

(a) En tête de la page (*r*) : $\bar{\zeta}$ $\bar{\tau}\epsilon$ $\bar{\theta}\epsilon$ $\bar{\zeta}\alpha$.
 7 fils de Dieu 61

Le caractère de cette lettre (*oméga*) nous enseigne la consommation du monde, afin que toute création sache que la foi du Christ ne périra pas, et cela, jusqu'à la consommation du siècle ; que rien ne prévaudra contre elle, ni une foi étrangère, ni une puissance des gentils ou d'autres vivants, ni une prédication nouvelle, conformément à ce que j'ai dit.

C'est pourquoi le *psi* ne figure pas entre le *chi* et l'*oméga* dont Dieu nous a tracé le type. Mais les sophistes grecs, dans leur ignorance, ne comprenant ce mystère et n'y trouvant pas la lumière, ont placé le *psi* entre le *chi* et cette dernière lettre *oméga*.

Le Seigneur, qui est le Docteur et le Maître, a dit en vérité que la figure de cette lettre représente, par ses

χωρ μπαίων μη ταρχη μπαίων ετηντ̄ ριτεν πιμερος
 σνατ̄ ηκτκλος̄ ποτα μεν ψαυτανο πνεοτα δε μμη-
 τυχωρ μματ̄

οθεν οτδε ησπορχ ενετερητ̄ ητι ηκτκλος̄ σνατ̄
 ετηωτε εροτη ητε ηεσρατ̄ οτδε οη ησεταῑ αν εροτη
 ενετερητ̄ ρως δε εχοος χε ητε ησνατ̄ ηκτκλος̄
 ερ οτκτκλος̄ ποτωτ̄ περοοτ̄ ταρ ρωωτ̄ ηραε ητε
 ηνεερ̄ τενοτ̄ ατκαατ̄ ηωορη ηροοτ̄ * μπαίων ετηντ̄

ετθε̄ παι οη ψανβεντυ ρμ ημερσμοτη ηαριθμοσ̄
 τοτ̄εστη ημερσμοτη ηυθε̄ ετε ω ηε̄ παι ητατ̄κω
 ηρητ̄ μηχωρ ηνεστοιχιον τηροτ̄ επειδη̄ μεννσα
 ημερσαυτ̄ παίων ητε παι βιοσ̄ παι σεχωμμοσ̄ ετστη-
 τελια ηνεστοιχιον ητε ηκκοσμοσ̄ ρη ηετραφη τηροτ̄
 ηποτ̄τε̄ χε ημερσμοτη ηαίων

ρμ ημερσοοτ̄ ταρ μψαλμοσ̄ μη ημερμααδ̄ σαυτ̄

deux arcs de cercle, la consommation du siècle et le commencement du siècle à venir, l'un devant périr, l'autre étant sans fin.

C'est pourquoi les deux cercles de cette lettre ne sont ni séparés l'un de l'autre, ni superposés de manière à ne former qu'un seul cercle (complet). Car le dernier jour du siècle actuel est le premier jour du siècle à venir.

Ce n'est pas sans raison qu'on la trouve (cette lettre) dans le nombre huit ou la huitième centaine (1), je veux parler de la lettre *ο*, la dernière de l'alphabet (2). En effet, d'après toutes les Écritures divines, la consommation de tous les éléments de ce monde doit arriver après le septième âge de cette vie, c'est-à-dire, au huitième âge.

C'est ainsi que le 6^e et le 57^e psaumes, dans lesquels le

(1) $\overline{\omega}$ = 800 dans la numération.

(2) Litt. « celle dans laquelle on a placé la consommation de tous les éléments (de l'alphabet) ».

εψυαχε κρητοϋ κσι δατειδ πενροφητης· ετβε τκολα-
 cis ετηαυωηε ψαψραι εχωου μνεςκατ κτειρε εψα-
 χε ενψαλμος σνατ κταν (-ζβ-) †ραν εροου· χε πε-
 ψαλμος κδατειδ ετβε κμερψμοτη· οθεν σολομων
 χωμμος χε †οτο κμερσαυϋ κε οτει κμεψμοτη
 κεταττα κπε κνωττε κωρχ εβολ κτετηταζις κνεςραι
 ψαντεφουος ^(a) επαριϑμος κωϋψο· αλλα αϋχοκοτ
 εβολοκ κμερψμοτη κψε ετε και κε ωκτακος

ετβε και ρω οη ριτεκ κρεβρεος κη κερρος †ακολοτ-
 οια κωτωτ τετψοοη κατ ρεν κετρεαι ρεν κετπροστ-
 τορια ταρ κηαι κε κχωκ κνετρεαι και ετοτμοττε
 εροϋ χε ω· οπερ εψψακρερμνηεε * κηαι κατα τετασ-
 κε· ψαψωϋ εβολ ριτοουτ χε ετητελια·

(a) Le Ms. porte fautivevement ψαντεφουος·

prophète David annonce le châtimeut à venir, sont intitulés tous deux : *psaume de David, pour la huitième* (1). De là, Salomon a dit : « Donnez une partie au septième (*sic*) et une autre également au huit. (*sic*) (2) ». En disposant la série des lettres, Dieu n'a pas voulu la prolonger jusqu'au nombre mille, mais jusqu'au nombre huit cent seulement.

A cause de cela, on trouve chez les Hébreux et les Syriens une série unique de lettres. En effet, d'après la dénomination qu'ils leur donnent, la fin de leurs lettres est celle qu'on appelle *ô* ; cette lettre *ô* ayant le sens de consommation, selon la manière dont ils l'interprètent dans leur langue.

(1) Le 37^e psaume ne porte pas cette inscription, qu'on le compte d'après la recension grecque ou d'après la recension hébraïque.

Sur le sens des mots *pro octava*, placés en tête de plusieurs psaumes, voir les commentateurs. L'auteur adopte ici le sentiment de Théodoret qui entend par ces mots : la fin des temps, placée en dehors de la semaine (de siècles) de la vie présente.

(2) *Eccl.* XI, 2 : τοῖς ἑπτὰ... τοῖς ὀκτώ.

αὐτῷ ὅτ μονοὺν χε ὦ ματὰ αὐτῷ πετестοομε εροῦ ησι
 τεσητελια· ρμ πεφχαρκτηρ μεν πεψμοτ· μεν ρεν
 προσετορια ητε τασηε ηιστρος μη ηρεβρεος· κατα θε
 ητανψερηχοος· ἀλλὰ οη ηι· οηηταῦ μματ ηπेतπρε-
 ηει ηητηηος ητεκκλησια ετοτααδ μη πεφραν μμη
 μμοῦ ρομωιος οη ηρω οηηταῦ μματ ηοτηπροετο-
 ρια εσταεμε· αὐτῷ εσο ητηηος ητηηει ηεσητ εβολ ρη
 ηηε ηηηοητε ηλοος· κατα τηρε οη ηετμμα εψηοοη
 ητηηος ηηη (- $\overline{\alpha\tau}$ -) κοσμος ηη ηοηοειη ετε ηρητῷ·

αὐτῷ τηετμφωηια ταη ητε †σηετη ηασηε εηψαχε
 ηηεσραη ηηηετρος μη ηηηηρεβραιος (sic) ^(a) σε†μα† (sic)
 καθως μη ηεσραη ηρελληηηηκοη· κατα ηηηηηηηηοηη
 η†μαειη εροοτ·

(a) Sic, pour ηηηηεβραιος ou ηηηηεβραιος· Plus haut, on lit ηεβρεος :
 remarquer aussi la forme σε†μα† ayant pour sujet τηετμφωηια, tous
 indices du peu de soin apporté à ce passage.

Or, non seulement à la lettre *ô*, à raison de son caractère, de sa figure et de sa dénomination rappelle l'idée de consommation (1) dans la langue des Syriens et des Hébreux, comme nous l'avons dit ; mais le *pi* également et le nom même de cette lettre ont la propriété d'être le type de l'Église Sainte (2) ; de même le *ro* a un nom véridique (3) et figure la descente du ciel de Dieu le Verbe, comme aussi le *summa* est le symbole du monde et de la lumière qui l'éclaire.

Cette concordance de ces deux langues, celle des Hébreux et des Syriens, est en harmonie parfaite avec les lettres grecques, comme nous l'avons démontré.

(1) Litt. « Et non seulement à ô ... convient la consommation ».

(2) Il est regrettable que l'auteur ne nous ait pas expliqué comment, d'après les Hébreux et les Syriens, la lettre *ô* (qui, à proprement parler, ne faisait pas partie de leur alphabet) renferme l'idée de consommation et comment le *pi*, par son nom, rappelle l'Église Sainte.

(3) εσταεμε véridique, cf. χεμε, dire la vérité.

ατω ποτωνη εβολ ετρεν και μη πсолσελ етмете
(sic) ^(a) етенрнтот' тенпаваау ерраи каλωс нцан-
 мооше еон' ное ρωωу он тепоу итаѳ' ете несроаи не
 етннѳ менпса каг' же цтащевеиу мпепѳ мпечс ρм
 пецраи ката не *(sic)* ρεβραιος' саади тар не пецраи *
 еиша же етаѳ' ατω етцангерминпете ммоу шачмот-
 те таχн же тме ми пагасмос' εβολ тар ρитен пецѳ
 мпечс пенноуте аиχι мпѳѳо ми петмаеио'

οθεν несоот ρωωу итацшаатц нѳи абрарам ецмир
 рен пецтап мпцни етоѳмоте ероу же сабек' пец-
 цоон он не итѳнос мпечс мпечс' нцангерминпете
 тар неабек же нкω εβολ ми тме'

(a) Cet endroit paraît avoir subi des altérations : je serais porté à croire qu'on lisait primitivement *птмите*, locution qui revient peu à près, au commencement du tome troisième, avec un sens assez difficile à préciser : *пцаже птмите* ; peut-être est-ce un hellénisme : ἐν μέσφ, au milieu, à portée, *in medio, in promptu*.

L'enseignement et l'encouragement que renferment ces choses nous les exposerons clairement, quand nous avancerons dans la suite ; de même le *tau*, la lettre qui vient après celles-là (1) annonce la croix du Christ, par son nom hébreu. Car son nom, celui de *tau*, est *saddi* et, dans son interprétation, ils le nomment la vérité de la sanctification. C'est, en effet, par la croix du Christ, notre Dieu, que nous avons reçu la sainteté et la justification.

Une autre figure de la croix du Christ se trouve dans le bélier immolé par Abraham, et qui était resté attaché par les cornes à l'arbre appelé *sabek* : car nous entendons par *sabek* la « rémission et la vérité » (2).

(1) Après *pi, ro* et *summa*.

(2) Cf. *Gen.* XXII, 13 A rapprocher de ce passage, le commentaire de Don Calmet : « Les Septante, Philon, Théodotion, Saint Eucler et Diodore,

ραπαζ ραπλωс ηεσραг ητε τοινονομια μπεχс πε-
 πουτε· μη ημστηριον ετο ηηοσ ете ηηητοσ· ειψαхе
 ηρελληηηικον· σεψματε οη ηβι ηαι ητειμине ρη ηεσραг
 η (*sic*) (-ζα-) ητε таспе сенте εοσθεωриа ηοσωт тет-
 ηηηтоσ μη οηηοημα ηοσωт· μη οσρερμηηια ηοσωт.

ημερῶ ητομοσ·

εηειζαη οηη οσαηηεστεε εροσ ηе ψαхе ηтμηте
 (*sic*) ^(a) ατω σεψοσβηησ ρητεη ηιοσζαг μη ηβαρηαροσ·
 ατω ρηηη τεηηωμη ηηεσκηη ηηοσσх· ατω ψсоοηη хе

(a) Voir note précédente et, plus loin, μαρενηηε ηтμηте, *profes-
 samus in medio*, montrons.

En un mot, ces lettres de l'économie du Christ et le grand mystère qu'elles contiennent — j'entends les lettres grecques — s'accordent avec les lettres de ces deux langues (1) dans une même doctrine qu'elles renferment, dans une même pensée et une même explication.

TROISIÈME TOME.

Puisqu'on refuse donc de croire à notre enseignement (2) et qu'il est contredit par les juifs et les barbares et par l'opinion (3) des frères égarés (4) ; sachant que notre parole

dans les *Chaines grecques*, ont pris *sabce* pour un nom propre d'arbrisseau ; les Hébreux cités dans les mêmes *Chaines* le traduisent par *remission, renvoi, pardon*. Mais Bochart a fort bien prouvé que ce terme marque les branches entrelacées des épines et des buissons ». Cf. Gesenius, *Thesaurus* ad h. v.

(1) Des Hébreux et des Syriens.

(2) On dirait que ce tome troisième est une réponse aux critiques soulevées par les parties qui précèdent. A cet égard, il pourrait être d'une rédaction postérieure. Il est à remarquer toutefois que l'auteur de la réponse donne comme sienne l'explication qui vient d'être terminée.

(3) γνώμη.

(4) Litt. « menteurs ».

σεο καττοτ ηρητ' ατω σεαηφλεγει ενετηεχωμμοοτ
 ησι ηυηρε ηιοτδαη ηρατβηοττε' και ητατψωπε ηειωτ
 μπεφθοοηοτ χηη εψορη' ατω σεψεμψε ηατ ρη οηηοτ
 ητολμερη' * ατω σεηαμееεε ενημτστηρηοη ητατταατ
 εβολ ρηημ ηηοττε ρη ηεσραη ητε αλφαβηηα' ηεοσο-
 φηηοη' χε ρηψυβω ηρλληω ηεηηχωμμοοτ' ατω εηφτο-
 οηη ρηηη ηεηεργηα μπεχс ηαι εηο ηψυβρ ρρωβ ημ-
 μαη' ητοτ ρω οη ηεηηατψεηη ηαι ηαι ηεβολ' μαρε-
 ηεηε ηημηηε ηημηηαηεσοοηη ηηαη' ατω ηηηηψηηε
 ηηεη'λοηεημοοτ' ατω ηηηηηαηο εηεηηη ηεοοηη ηημ ηη
 μееεε ηημ εηηωοηη εοραη οηβε ηεηηωεηε ηαι ηηεηεχс'
 ηαι εηχωμμοοτ χε αηοη ηε αλφα ατω ω' ηοηηεηηη
 ηαρχηη ηη ηχωη ηηε ηεη (sic) ηηεηηηρηοηη εηρη (-εε-)
 ηηηηοο ηηηεραη και'

ραοη ηηη ηρωβ ηημ ηεσψοοη ηβηηασηε ηεηεηηροο
 ηη ηεηεραη' εηε ηαι ηε ηασηε εηηηηη ηηεηχαλδαηοο'

est rejetée et contestée par les enfants de Juda, les déicides, ceux qui appartinrent au père de l'envie dès le commencement et le servirent avec audace, et qu'à propos de ces mystères placés par Dieu dans les lettres de l'alphabet, les théosophes estimeront que nous rapportons des contes de vieilles femmes ; soutenus par la force auxiliatrice du Christ qui nous a manifesté ces choses, montrons leur ignorance, faisons honte à leurs raisonnements et jetons à bas toute science et toute opinion qui ose s'insurger contre la sagesse du Christ qui a dit : Je suis l'*alpha* et l'*oméga*, c'est-à-dire le commencement et la fin des mystères figurés par ces lettres.

Avant toutes choses existaient la langue et les lettres des Syriens, c'est-à-dire la langue profonde (sic) (1) des

(1) Cette mention est à remarquer.

απειμε οη ενισραι και ρη ττενεα ηενωχ κατα θε
 ητατριστωριζε και· ξε ατω και μεν ατθεντϚ ριτεν
 οτ[ηι] ^(a) ηε ητεηνοττε· εϋψοοη ρμ πμακαριος ενωχ
 ραθη ετρετποοηϚ εβολ·

ηθε ετεεχωμμος ησι τετραφι ηοτωτ ξε ηυηρε
 ηαζαμ ατω ερραι ρωοτ ητμητ σεβηητ (sic)· μη
 τβηηρωη ενβαρωτ· μη προμνος μψαλλει (sic)· μη πε
 (sic) εβολ ρητηθαρα· ^(b)

* τειασπε οηη ητε ηετρος μη ηιχοττεκοοτε ηερα
 ετηη ερος ηεψοοη πε ρη ηρωμε τηροτ ηεραμματικος
 ετραηεηητ ητηε ψα ηεοτοειψ μπητρος μη τβηηρωϋ
 εβολ ηηασπε· μεηησα ^(c) ηεραη λοηηηη ητε ηετρος

(a) Le texte porte ριτεν οτθε : dans l'arabe on lit clairement « par l'esprit de Dieu » ηι aura été omis après οτ qui termine la ligne.

(b) Sic. La version arabe fait défaut en cet endroit. Le traducteur se sera trouvé arrêté par les nombreuses incorrections du texte. L'auteur fait évidemment allusion à l'invention des arts mentionnée dans *Gen. IV*, 20 suiv., mais la négligence du scribe ne nous a pas permis de donner le sens intégral de ce passage.

(c) L'emploi insolite de μεηησα, à l'état absolu, de même que la con-

Chaldéens. On connut ces lettres dans la génération d'Énoch, selon ce qui nous a été rapporté : et cela fut trouvé par un esprit de Dieu qui était dans le bienheureux Enoch avant qu'il fut transporté.

C'est ainsi que l'Écriture nous rapporte que les enfants d'Adam introduisirent également ... et la fabrication de l'airain, et le jeu de la lyre et de la cithare.

Donc, quant à cette langue des Syriens, les vingt-deux lettres qu'elle compte, étaient du domaine de tous les grammairiens (1) vivant sous le ciel, jusqu'au temps de la tour (de Babel) et de la dispersion des langues. Au reste,

(1) Litt. « étaient chez tous les hommes grammairiens ».

εβολ ρη ρωμε αν· αλλα ριτη ετβιχ μη πτηνβε μ̄π̄νε
 αυρωτω ηοτηπλαζ ηωνε ηθενηπλαζ μπνομος ηηιχα-
 [ρακ] τηρ ^(a) και ητε ηε τενοτ ηησεραι·

ατω τεηπλαζ ται ατρε ερος μνεσα ηκατακλτςμοσ
 ριτην καζμοσ προελληη μφιλοσοφοσ· ατω εβολ (-ξ̄ε̄)
 ηρητε ασοτωνη εβολ ηωρη ησι τεσβω ηπλαδασηνε
 μη τεφοηηκη·

οθεν ηροζοτοσ ρωωυ ησοφιστησ ητε τεφοηηκη
 ητου ηωρη ηε ηταυτταν εηει ητερε χε γραμματα
 ατω ροτει μεη χε ηηοττε ηεηταυττηποσ εροοτ ατω

struction elleptique de la phrase, nous porteraient à croire que le texte a été également altéré en cet endroit.

A noter aussi les variations dans l'orthographe du mot *μνεσα*·

(a) Le Ms. porte fautivement *χατηρ*.

ces lettres des Syriens ne furent pas (des signes émanés) des hommes, mais (tracés) par la main et le droigt de Dieu, qui grava les caractères de ces lettres dans une table de pierre, à l'instar des tables de la loi.

Cette table fut trouvée, après le cataclysme, par Cadmus le philosophe grec, et c'est par elle qu'apparut d'abord la science de la Palestine et de la Phénicie (1).

De même, Hérodote, lui aussi, le sophiste phénicien, fut le premier qui donna à ces lettres le nom de *grammata* (2). Or, donc, puisque c'est Dieu qui a donné la

(1) Voici quelle paraît être, en résumé, la pensée de l'auteur : Au temps d'Enoch, à l'époque de l'invention des arts, les hommes reçurent de Dieu la révélation de l'écriture : c'était l'ancienne écriture des Syriens et des Chaldéens. Cette révélation, Dieu la fit en gravant les lettres sur une table de pierre qui fut retrouvée, après le déluge, par Cadmus, appelé ici « le philosophe grec ».

(2) A remarquer des épithètes données à Cadmus et à Herodote. — On sait que, d'après la tradition grecque, l'alphabet avait été apporté aux Pelasges par des navigateurs phéniciens conduits par Cadmus. L'auteur n'explique pas comment Herodote fut le premier à appeler les lettres *grammata*.

мπε οτα εβολρη прωме н енеφίλοσοφος тнрот птаτ-
 цωπε ещѣмѣом еѣсмот енаг нтеиміне· сωтм етапо-
 δεγic есо прот аτω мме·

μωτене пномоѣнтис мпнотте паг нтацнω ерраг
 нщорп * нѣтетрафн (*sic*) мпнотωнq εβολ мпбнщωпе
 мпкосмос· мн нестоιχιον ете нрнтѣ· мн ѡе нтацеіне
 ннщнре мннл εβολρη ннме· етег ^(a) есq нщнрешнм·
 ежω сар ммос нѣ тетрафн· же аτпагδετε ммωт-
 сис рн соφια ннм премнннме· аτω паг ацеіме ероот
 мн петтажро εβολρηтн несраг нте алфавнта· нисраг
 паг паτре пе ке сраг ммоот нѣ прм нннме·

ннм прωме нтацнωпе рнжм пнаq аτѣмѣом ραθн
 ммωтене ееіме еѣтетрафн еѣе пбннтаμιο мпкосмос
 аτω же пепна (-γγ-) мпнотте ецннѣ ρнжм нмоот

(a) *Sic.*, sans doute pour ετι.

forme de ces lettres et que pas un homme ni un philo-
 sophe n'eût été capable de les tracer, écoutez la fidèle et
 la vraie doctrine.

Moïse, le législateur divin qui proposa tout d'abord la
 description et la révélation des origines du monde et
 de ses éléments, et la manière dont il conduisit hors de
 l'Égypte les enfants d'Israël, Moïse, au témoignage de
 l'Écriture, fut instruit dès son enfance, dans toute la
 science des Egyptiens ; et il connut toutes ces choses et
 leur fondement, par ces lettres de l'alphabet, qu'écrivaient
 aussi les Egyptiens (1).

Qui donc, d'entre les hommes qui furent sur la terre,
 fut capable, avant Moïse, de connaître l'histoire de la
 création, et de l'esprit de Dieu qui allait sur l'eau, au com-

(1) Litt. « étant encore enfant, l'Écriture, en effet, nous le dit, ils
 instruisirent Moïse dans toute sagesse des Egyptiens, et ces choses il les
 connut avec leur fondement par les lettres de l'alphabet, ces lettres-là les
 écrivaient aussi les Egyptiens ».

χιη ψωρη ηεψωοη ηβι ηκομοο· χεναο εφεομοοο
 ηεψ †ττποο ενιεραι ηαι ηατα ηεχημα ητανοτω
 ηκααυ εοραι ρμ πττποο ηαλφαβητα ηατα ηττποο
 ηαι·



ρωμεοο (*sic*) ηηε σεμοττε εροο χε εφηρα ηβι
 ηκοφοο ηενρελλιη· τετραφη δε ηποο ητε
 ηκοφια μηποττε εσοτωηο μμοο εβολ· χε οτ
 μίσε ηεφηρα δε ρητεη πττποο ητανκααυ
 εοραι ρητεη δελτα·



οηερ ηατα ηεχημα μηδελτα ερε τεκη-
 οοοο ηκρε ρηχμ ηκαο * ετσαηεηη μηποτη ετοτ-
 ωηο (*sic*) ^(a) εβολ ηταο μη ηετοηη ρη οτσοη· ε-

(a) Probablement pour ηετοτωηο·

mencement du monde ; tout cela afin d'être en mesure de donner le type de ces lettres, conformément à l'explication de l'alphabet que nous avons fini de proposer, d'après ce type (1) ?

Ainsi, les sages de la Grèce, appellent le ciel une sphère, tandis que l'Écriture de la sagesse divine nous le représente comme une hémisphère, selon le type que nous avons proposé dans l'explication du delta (2).

D'après la figure du *delta*, la création entière repose sur la terre inférieure au *noun* ; ce qui apparaît au dehors, aussi bien que les choses cachées, conformément à ce que

(1) Litt « afin de se tenir à donner le type de ces lettres, d'après la forme que nous avons fini de proposer dans le type de l'alphabet, selon ce type ».

L'auteur va reprendre en partie sa première démonstration, en y mêlant quelques idées nouvelles et cela, d'une manière de plus en plus obscure. Il commence par insister sur le désaccord entre les doctrines cosmologiques des Grecs et les données de la Bible contenues aussi dans le Mystère de l'alphabet.

(2) Voir *Muséon* 1900, p. 114 suiv.

προς (sic) πενταεραϊσού ρμ πύορη πτομος εανκαατ
σαροτη μηδελατ.

οτι ταρ χε μνουεοτη ημτετιριον ετροη ησι πε-
φιλοσοφος ηεοτ ητε ηρελλιη ηαηιοττε ητατσωπε
ραθη μμωτσηε και οτωηρ εβδλ ρμ ηφοτ ηχαρην-
τηρ ητατκαατ ερραι ατω ατφττηος εροοτ και ετεο-
ορε μμοοτ ρη οτσημ εεχοσε ετε ημεροοοτ πε μη
ημερσε μη ηεσταιοτ μη ηηαρος ετε ψηε ηυη πε ατω
ειροηητε μη οτοη ρην και εηηε εταηητε ηοτορηνωη η
οτσημοτ (-ξη-) ητε λαατ εητηρϋ εβδλη τεκνηεε μνηοτ-
τε ηεε οη ηηηχαρηντηρ μη ηεεχημα ητε ηεεραη
ηαμητριον ετε και ηε μητορηνηε μματ πε και ετατ-
φττηος εροοτ ησι οφρηαηος (sic) μεη εηηομημοσ ρην
ηετμηον ητατκαατ ερραι μη ηεφρηιων.

εηε εϋωηη ηεηϋαχε οτ τολ ηε ειεχοοε και οη
αϋεηϋμτομ εηεημε ραθη ητετυραφη μμωτσηε χε

nous avons écrit dans le premier tome, en plaçant tout cela à l'intérieur du *delta*.

Que les philosophes insensés et impies de la Grèce, antérieurs à Moïse, ne connaissaient pas le mystère caché, cela apparaît dans les cinq (sic) caractères qu'ils ont proposés et dont ils ont donné le type ; ces caractères les accusent bien haut, à savoir, ceux qui répondent aux nombres six, soixante, quatre-vingt-dix et neuf cents ou neuf centaines. Voici, que pas une seule de ces formes, ne donne la figure ou l'image, d'une créature de Dieu ; il en est de même pour les lettres qui n'ont pas de valeur numérique, et dont le type nous a été donné par Africain, et Eunomimos, dans les signes proposés avec les Phrygiens (?).

Si cette parole est un mensonge, je dirai donc qu'il était en état de connaître ces choses avant le récit de

ερε πικσμος κηπε ρα οτ κανε ρη τεροβετε ητ α ηνοτ-
 τε ταμιοϋ ατω αϋχοοσ κε μαρε οτοειν ψωπε' ατω
 αϋψωπε' κατα πτῆποσ μη ηχαραντηρ ηει'

Ε *ητροχοσ ετηωτε εροτη ητε ει παι πε ητῆποσ
 (sic) ηικσμος' ηψωλωρ δε ρωωϋ ετηη τμητε παι
 πε ηπωρξ εβολ ετηη τμητε μηκανε μη ηοτοειν'
 κατα ηεντανυρη†μαειν εροοτ ρι ηαροτ' ατω κενασ
 ειενα παι τηροτ ηεωι' τατεμχοοτ οτα οτα'

αψ ηνοτс ηρωμε αχη τεγραφη ηνοττε ητε μωτ-
 сηс αϋεψωμζομ εχοοσ' κε ρμ ηψορη μεη ηροοτ
 οτρωδ ηοτωτ ητε ηνοττε ματααϋ' ηηροσταντηκοη
 αϋταμειοϋ ετε παι πε ηοτοειν' ετβε παι οη οτεραη
 ηοτωτ ετο ητῆποσ μηε (-ζθ-) ροοτ ετμματ ατω
 εϋψοοη ηαϋ ηρικωη ετε παι πε ει'

Moïse : (1) « Le monde était caché dans des ténèbres, au commencement, quand Dieu le créa. Et Il dit que la lumière soit et la lumière fut. » C'est ce qu'exprime la figure de la lettre *ei*.

La ligne courbe de *ei* est la figure du monde ; le trait du milieu représente la séparation des ténèbres et de la lumière, comme nous l'avons déjà exposé dans la dernière partie. Je laisse donc ces choses de côté, sans le reprendre une à une (2).

Quelle intelligence humaine, sans l'Écriture divine de Moïse, était en état d'apprendre qu'au premier jour, une seule œuvre fut créée sur l'ordre de Dieu, à savoir la lumière ? C'est pour cela qu'une seule lettre sert de figure et d'image à ce jour, à savoir *ei*.

(1) La forme paraît ironique : Si un philosophe païen antérieur à Moïse avait, contrairement à mon assertion, connu le mystère des lettres, il aurait donc connu le récit de la création avant la révélation de Moïse. »

(2) Litt. « et afin que je laisse toutes ces choses de côté, que je ne les dise pas une à une ». Remarquer la forme conjonctive τατεμ pour ητατεμ.

ἀλφα γαρ πε πύορι νεραγ' ἀλλὰ ενεφο δι ηρικων
 μηύορι ηροογ' ετβε χε μηατε ροογ' ηύοηε' αζω οη
 χε ητογ' μη βητα' μεη (sic) γαμμα' εγύοοη ηρικων
 ηνεστοιχιον μαγααυ ετρομ ηροομοε ραοη ετρε ηιογ-
 τε σωητ ητεκησιε' ετε ηαι ηε' ρμ ηύορι νεραγ' ετε
 ηαι ηε ἀλφα' ημοογ' μη ηηα (sic) ηαερηκοη ητε ηιογτε
 εηηα εηηηγ' ρηχωογ' ρμ ηεηαορσηαυ ηεραγ' οη ετε ηαι
 ηε βητα' ηιογη μεη ηηαβε ετροχη ηιογη' ρμ ηηαορ-
 ηιομητ δε ρωωγ' ηεραγ' ετε ηαι ηε γαμμα' ηηαο ετε
 ηεζογωηο εβδλ' δι ηε αζω ηατεβτωγ' εγρωβε μμογ'
 ησι μμοογ' εγαηε ηηητογ' ηοε ηιογβαο εγαηε ηεα
 ηε ογα'

Alpha, en effet, est la première des lettres, mais n'est pas la figure du premier jour, puisqu'il n'y avait pas de jour (1). Il en est de même pour *bêta* et *gamma*, qui sont la figure des éléments existant dans le monde avant que Dieu fit l'œuvre de la création (2). En d'autres termes, dans la première des lettres, l'*alpha*, sont figurés l'eau et l'esprit aérien de Dieu qui allait et venait sur elles ; dans la seconde lettre, qui est *bêta*, les *noun* et les ténèbres qui sont au-dessus des *noun* ; enfin, dans la troisième, qui est *gamma*, la terre invisible et informe, couverte par les eaux, dans lesquelles elle est suspendue comme une terre suspendue à un autre (3).

1. Tout au commencement de la création.

(2) On serait tenté de voir ici une allusion à la doctrine de la préexistence de la matière ; mais de l'ensemble du système de l'auteur, il résulte qu'il entend ici par « l'œuvre de la création » la *creatio secunda*, la formation des divers êtres, dont les premiers éléments avaient été créés au commencement.

(3) Énoncé très obscur : à une autre terre ou à un autre corps solide ? Voir l'explication du *delta* et des lettres α, β et γ *Muséon* 1900, pp. 45 suiv., 60 suiv. Les figures ci dessus (p. 17) paraissent se rapporter à ce passage.

ατω και τηροτ ετσαροτη ενμερϋτοοτ ηεραι ετε και
 πε δελτα· κατα πεντανυερηχοοτ ρμ πυορη ητομοσ·
 ειςρηντε γαρ ανχοοσ χε ερε ηδελτα ο ηοικωη ητηε
 ετσαπυωι †(sic) ατηατ εροσ ετε ται τε τηε ηεμνητε·

ατω πυωλω ετσαπεσнт ηδελτα εϋδ ηοικωη επραο
 ηατηατ εροϋ ατω ετραπεснт μνηοτη· ατω ετηε
 ηεμνητε ετμματ· †ατχω μηεσμοτ· εснт εοραι
 ρη (-δ-) ^(a) ηεσακροη κατα ηεμψα μεη μμαηρωτη·
 ψαντεσπωρ εϋωκρ ημ ηατψαχε εροϋ ατω ηεσμοτρ
 εροτη επραο ετραπεснт ηεμνηοτη (sic)· κατα οτμητεη-
 ριοη ετχοσε· ηθε ρωωϋ ηδελδα ρεη τεϋοηκοηοσтра-
 φια·

(a) En tête de la page (c) : $\bar{\delta}$ $\bar{\iota}\epsilon$ $\bar{\chi}\epsilon$ ζ
 70 Jésus-Christ 7

Et toutes ces choses sont contenues dans la quatrième lettre, le *delta*, comme nous l'avons déjà dit dans le premier tome. Voilà que nous avons dit, en effet, que le delta est l'image du ciel supérieur, l'invisible, le ciel des cieux.

Et la ligne inférieure du delta est l'image de la terre invisible qui est au dessous du noun. Et le ciel des cieux, dont la figure est indescriptible, descend par ses extrémités, à l'orient et à l'occident, pour se perdre dans toutes les profondeurs indicibles et se reliait à la terre inférieure aux *noun* (1), selon un mystère élevé; et cela conformément à l'image du delta (2).

(1) Litt. « jusqu'à ce qu'il arrive à toute profondeur indicible et il était relié à la lettre qui est au dessous des *noun* ».

(2) Voir le passage parallèle dans l'explication du *delta* p. 20. Ces deux endroits fort obscurs en eux-mêmes s'éclaircissent l'un l'autre. Il s'agit bien d'un ciel partant des sommets, passant par delà les extrémités de l'univers visible et finissant par rejoindre les profondeurs des abîmes inférieurs.

αυω τότε λοιπον μενισα δελλα ψαζει ετμιντε
 ησι εν εγδ ητυνος μιυορι ηροοτ' κατα θε ρω ηταν-
 ουενθ και εβδλ χηι ετε(sic)ροτετε'

ειτε ωσαυτος sic οη ημεροναυ ηροοτ' εναυ ηρωδ
 μιροσταυτικον ητε ηνουτε ετε ηρητυ' τουτεστι ηε-
 στερεωμα (-δα-) ⁽¹⁾ μη ηνωρχ εβδλ ημμοοτ' και ετερε
 ηετυτυνος οτωηο ρεν εναυ ηεραι' ζητα μη ητα ετε και
 ηε'

Ζ Η ρομοιος ημερονομητ ηροοτ' ηρομητ
 ηρωδ ητε ηνουτε ατυωηε ηρητυ'
 εηπαχε ησωδη εβδλ μηραρ' μη η-
 ηρε εβδλ ηηβδταηη μη ηηηηη ηρεψταρηος (sic) και
 ηεηοτ' ετουδ' ηαυ ηηηηος (sic) ησι ηηηομητ ηεραι' ετε
 και ηε' οητα' 'μη ιωτα' μη βαηηα'

* ηει τροηος δε οη ηοτωτ' ετρομ-
 ημεροητοοτ' ηροοτ' εοηηηαημματ
 ηητοοτ' ηεραι' μη ητοοτ' ηρωδ ητε
 ηηουτε ητατυωηε ηρητυ' ετε και
 ηε ηρεηροτοειη' μη ηνωρχ εβδλ ετηη ταμητε ηηεροοτ'

(a) En tête de la page (r) : η ηε δε δα

8 fils de Dieu 71

Vient ensuite, après le delta, la lettre *ci*, symbole du premier jour, tout comme nous l'avons exposé, dès le commencement.

De même, le second jour comprend deux œuvres produites sur l'ordre de Dieu, le firmament et la séparation des eaux, œuvres symbolisées par deux lettres, *zêta* et *hêta*.

De même, au troisième jour, il y eut trois œuvres de Dieu, à savoir : l'apparition de la terre, la germination des plantes et la production des arbres fruitiers, représentées par les trois lettres, *thêta*, *iota* et *kappa*.

Il en est ainsi du quatrième jour, représenté par quatre lettres et comprenant quatre œuvres de Dieu : ce sont les luminaires, la séparation du jour et de la nuit, la création

μη τετρηνη· μη τβινταμιο μπρη μη ποορ· μη τβινκααυ
 ρμ πεστερεωμα· πετσοορ δε ρωορ περαι παι· πε
 λατλα· με· νε· ου·



μημ δε οη ηχπο περιμε
 αυτμτομ εκω ηηαι αχη
 τε * εω παυ εροοτ εβολριτα
 ηνοττε· ετε τηνε δε ηπεροοτ

ετο ηοτσοσ (*sic*) μεη περβηνε μηνοττε ηταυηωηε
 ηρητοτ· η ητου εκσοοσ χε ρη σοοτ ηροοτ α ηνοττε
 ταμειο ητεκησις ηηρε·

μπε οτα γαρ χηη εηερ ρηη πεφιλοσοφοσ ηηροτ μεη
 ηρελλιη ευτμτομ εμειτε ηηαι ητμεηε· ραοη εηρεσ
 ηωηε ηβι τετραφη ηηοττε ητε μωτσηε· ρωοσ δε λοι
 ηοη ηητρηοσ ητε ηεηεηοτ (*sic*)· ηηεραι ρμ πευτηηβε
 μμη μμου (a).

(a) Le texte paraît de nouveau fortement altéré en cet endroit.

du soleil et de la lune et leur placement au firmament.
 Ces quatre lettres sont : *laula, me, ne, ou*.

Qui donc, de nouveau, parmi les enfants de la femme fut capable de dire ces choses, sans en avoir été instruit par Dieu, à savoir, le nombre des jours correspondant aux œuvres divines qui y furent produites, ou bien de dire qu'en six jours, Dieu fit la création entière.

Car jamais personne parmi les philosophes ni les grecs ne fut capable de se représenter ces choses de cette manière, avant l'existence de l'écriture divine de Moïse, étant donné du reste que les figures de nos lettres (ont été tracées) par le doigt (de Dieu) lui-même (1).

(1) Sens conjectural tiré du contexte et de la version arabe : « avec cela que la figure de nos lettres (a été) tracée (?) par le doigt de Dieu ». Traduction de M. Forget.

εὐθε καὶ μπερτευφραντασιασθαι μμοου η(-ὀβ-)σι
 ицире ииотуади ρως χε αγχι ρωου ииενλαз ετμμαу
 ита ииотуе ραисου' καιοи ита τουωχ ииραε' ειρηните
 ραρ иое ετουρмитре иси иерѣи γε' χε ραοи εтреψиоие
 иси ииомос' ирепромне ετουи ετοτѣ сиау иио про-
 мие' α ииотуе ρμοτ итеκίλνεια иенρεθиос итенлаз
 ατουωσι ите τεθεосоφиа ετηи иεραи και' εαψεραи
 иси ииотуе ρм иεψтинѣ мми μμοу' ατω ииγустирιοи
 етиρηнтоу ογιос ие иоеοσεια' таи ете мие ογα
 εβολ * ρи иαρχοи ετηи иεφιλοσοφος εтрем και
 αиои και сοуоие и иεψре ерос' енентаγсοуоие ρар
 ие' καιτωс сенаеие χε ογμустирιοи иετουтаиηе-
 еиц μμοу мпросмос иси иεραи και ρи οτωиη εβολ'.

ἀλλὰ ἀπερθε καιεῖλλε иси και иπειμие' ειψαχε

C'est pourquoi, ne laissez pas les enfants des juifs se glorifier, en tant qu'ils ont reçu eux aussi les tables écrites par Dieu, celles qui ont été brisées ensuite. Il est prouvé, en effet, qu'avant la loi, pendant le long espace de plus de deux mille ans, Dieu a gratifié la réunion des gentils de la table indestructible de la *théosophie* contenue dans ces lettres que Dieu a tracées de sa propre main (1). Or le mystère qu'elles contiennent est une grande *théosébie*, qu'aucun des anciens parmi les philosophes de ce siècle n'a connu ni découvert ; car s'ils l'avaient connu, ils aurait su assurément que ces lettres annonçaient manifestement au monde un mystère.

Mais ils sont semblables à des aveugles, ces hommes

(1) Litt. « car voici de quelle façon rendent témoignage les choses, à savoir : avant que fut la loi, pendant des années nombreuses dépassant deux mille ans, Dieu gratifia la réunion des Gentils de la table indestructible de la divine sagesse qui est dans ces lettres, Dieu ayant écrit de son propre doigt ».

πρεψτεβω μη μαασημα ηρελληνηκου· ουετ ηεερα
 μεη ετογερα μαου μητυηος ηηερα ηαι· ουετ ηετ
 ουψεβω δε ου ηρητογ· εσηαχε ρη ρεηηβω εβδλ ρα
 ηεγρητ μαμη μαουγ·

ηαι δε ητοου εσηαχε εηεετογχιου ητε (-ου-) ηερα
 ηαι αγηοτρου ριτεη ηεχ ημιογρσο·

αγω εοτα ετβε ηαι ηεψρη βαλλοε· δεεαε εβεεμα
 ταμηταεβω ηεηολληη· ειερηητε εαρ βατα οε ητανεμα
 ρη ηαι· εηη τερογετε· δε εητε μαηε μαγααυ α ηηογτε
 ταμειουγ· ηταηαρχει ηταμιο ηψρηεεε τηρε· χωρη
 τηε ετοδααδ· αγω ηαηαυ ερεε αγω ηαηψτηηοε ετεε-
 ψηηηηοηε· ταη ετεψμοτη ηρητε ηψη ηηετογααδ· ητε
 ηετογααδ· αγω· εηη ηηορη ραση ετρεψταμιο ητερη-
 ειε·

là, je veux dire les maîtres de la Grèce avec leurs ensei-
 gnements. Autres sont les lettres qu'ils ont écrites d'après
 le type de ces lettres (1), autres les choses qu'ils ont
 enseignées par elles, en racontant des fables tirées de leur
 propre fonds.

Ces lettres elles-mêmes, c'est-à-dire leurs caractères,
 ont été sculptées par le Demiourge.

Écoute donc ceci très attentivement, afin de connaître
 l'ignorance des Grecs. Conformément, en effet, à ce que
 nous savons par ces choses, depuis l'origine, lorsque Dieu
 commença l'œuvre de la création entière (2), il fit seule-
 ment deux cieux, à part le ciel saint, invisible, dont
 l'existence ne saurait être représentée en figure, celui
 dans lequel se repose le Saint des Saints, et cela, dès le
 commencement, avant l'œuvre de la création (3).

(1) C'est-à-dire en imitant les lettres tracées par le doigt de Dieu.

(2) L'auteur désigne ici apparemment l'œuvre des six jours, la *creatio secunda*, comme nous l'avons remarqué plus haut.

(3) Cf. *Muscon* 1900 pp. 113 et 120.

πεψῆω δε ρωοτ ηη * ρελληη σεχωμμοσ χε οτη
 ρηη μιηηε μηε ψοοη·

ηαληη οη δε οη εηατ ηκαρ σεψεβω ηαη εροοτ
 μημα ρηη τετραφη ητοτααβ ητε ηεραη ηαη ηρελληη
 δε ητοοτ σεχωμμοσ χε οτκαρ ηοτωτ ηεψοοη·

ετῆε μμοοτ δε οη ρομοιοσ· σεχωμμοσ χε θαλασσα
 ηε ημα ηεωοτηρ ημμοοτ· ηαη ητα ηηοττε χοοσ ετ-
 βηηητχ χε μαροτσωοτ ηβι μμοοτ ετραηεηη ηηηε
 ετσωοτρε ηοτωτ ατω μαροτοτωηρ (sic) εβδλ ηβι
 ηεψοτωοτ· ημα ηεωοτχ δε ηψμηη ητε η(sic) μμοοτ
 ηε ηηοτ· ηοκίανοσ ηαη ετ (-οδ-) κωτε ηροσμοσ ηηρχ·
 ατω εψεβω ηαη εηαη ηβι ηηοττε ρηηη ηεραη ητε
 οηηα· καηα ηεηηαηηερηεραηεοτ·

Au contraire, les fables des Grecs enseignent qu'il y a une multitude de cieux.

De nouveau, en cet endroit de l'Écriture sainte relatif à ces lettres, on nous enseigne qu'il y a deux terres (1), tandis que les Grecs prétendent qu'il existe une terre unique.

De même, au sujet des eaux, ils désignent sous le nom de mer (θῆλασσα) le lieu de rassemblement des eaux dont Dieu a dit : que les eaux inférieures au ciel se rassemblent en un seul lieu et que la terre sèche apparaisse. Or ce lieu de rassemblement des eaux est le grand rassemblement, l'océan (ὠκεανός), celui qui entoure le monde entier. C'est ce que Dieu nous enseigne au moyen de la lettre *thêta*, conformément à ce que nous avons déjà écrit.

(1) Litt. : - deux terres on nous les enseigne en cet endroit, dans l'Écriture sainte de ces lettres - ; c'est-à-dire, l'endroit de l'Écriture sainte où sont décrites les œuvres symbolisées par ces lettres.



(a) ὁμοίως οὐ τῆς σφαίρας ἔρος καὶ σφαιρα ἢ καὶ ἡσφρος ἢ καὶ ἡσφραδιν· τετραφὶ δὲ ἡτος ἢ τε τσφια μῆσotte εστωῆρ μμοσ εβδλ καὶ στεμσε ησφερα δὲ ρίτην ἡτῆος ἡτανναδρ ερραι ἢ τε δελτα· ἀτω οὐ σέφσβῆν ἐτβε ηερσοσ· μεν * τετῆν· μῆ πορσεν· μῆ ἡρωτ· μῆ ἡβαρε· μῆ ἡρη· μῆ ἡσορ· μῆ ἡσισ· ἐττω ἡηεμεσῆσῆ (sic) ἀτω ετφσβω ρη ρεν δογμα ἡησῆ· ετο ἡσῆμο εἡσεραι ἡαι ἢ τε ἡσotte· ἀτω εἡειδῆ φσωσῆ καὶ σσσωβε ἢ καὶ ἡσῆτ ἡσῆδαῖ μῆ ἡβαρβαρος ερραι εῆη ἡετησῆμμοσ τενσ· ἀτω σσστῆετδσνεῖ ἀη ἡμῆαῖ εῆσοσ· καὶ ἡμῆστῆρηον ἡαι ἢ τε ἡεῆσῆ σετογῆρ μμοσ εβδλ ἢ καὶ ἡσῆμοσῆ ἡσεραι ετῆνεσῆ ἡμῆταρτε ἡσεραι ἢ τε ἀλφῆβῆτα· κατῆ ἡετῆησῆρησσοσ· ετε ἡαι ἡε ετῆηηαδσσσ τενσ·

(a) Inscription verticale : « Ceci est l'océan qui entoure la terre entière » ; — inscription horizontale « La terre sèche ».

De même le ciel, ils l'appellent une sphère, les sages insensés de la Grèce, tandis que l'Écriture de la sagesse de Dieu nous le représente comme une hémisphère, conformément à la figure que nous avons donnée du *delta*. Et, de nouveau, nous les trouvons en contradiction pour ce qui regarde le jour et la nuit, la lumière, le feu, les ténèbres, le soleil, la lune et les étoiles ; ils disent ce qu'il ne faut pas et donnent dans des doctrines mensongères, étant étrangers à ces lettres (ou à ces Écritures ?) de Dieu.

Et puisque je sais que les juifs impies et les barbares rient de ce que nous disons maintenant, et qu'ils ne s'accordent pas avec nous pour admettre que ce mystère du Christ est révélé par les huit lettres qui viennent après ces quatorze lettres de l'alphabet, conformément à ce que nous avons dit, ce sont celles-là mêmes que nous allons maintenant les proposer.

Π Ρ Σ Τ
 V Φ Χ Ω

(-οε-) οὐταί μμαυ ριτη ετβom
 μηεχ^ε· και ηταϋτελι και εβολ
 ηηαι ρη ηομιτε μεη ρτο ηβη-
 σοορε· ετψοοη και οτβε και
 ητμεηε ατω σεηαπορε ρη
 τευμιτατσοοτη μεη τεγαητιλοα· ατω ηηαχι και
 ηοτροηλον τααο ερατ οτβε και ητμηε· εημψη εοραι
 εχμ ηεχ^ε μη τετεηηλναι· ατω εηαρι (sic) ρμ ηεηηα
 εηρηερ και εηεση ριτη * ηεητωμμοοτ τεηοτ ετε
 και ηε·

εηρηητε ρη οτωηο εβολ· ω ηιοττα (sic)· μεη ηβαρ-
 βαρο· μη ηρελλιη· αηεμε ρη οτταχρο ριτη ηεο-
 βηηε ετηη εοραι· χε ηεοραι μη ηεηετοηχιον οηηατ
 μμαυ μηηηοε ηηετοηχιον μηκομο· ατω χε
 σεηηυ εβολ ετο ηεηεοε (1) μη ηεηερηη ρη τακολλοτ-
 οια (sic) ητε ηεοοτ ηροοτ ητβηηταμειο μηκομ[οε]·
 ατω χε σεηηυ εβολ κατα ηεηηαηρηηχοοτ·

(1) Sic pour *ηοε*; à noter l'esprit *doux* rendu ici par *ο*.

Par la force du Christ qui m'a révélé ces choses, j'ai trois et quatre arguments contre ceux-là; et ils seront embarrassés dans leur ignorance et leur contradiction. Je m'en servirai comme d'un bouclier à leur opposer, combattant pour le Christ et son Église (1), confiant dans l'esprit, pour les renverser par ce que je vais dire, à savoir ce qui suit.

Voici qu'en toute évidence, o Juifs, barbares et Grecs, nous savons avec certitude, par les explications proposées, que les lettres et leurs éléments sont la figure des éléments du monde; et que les unes et les autres viennent dans le même ordre, se présentant comme nous l'avons dit, dans l'ordre des six jours de la création du monde (2).

(1) Litt. : « sur le Christ et son Église ».

(2) Litt. : « et qu'ils se présentent (viennent dehors) étant en égalité entre ».

ΠΕΤΧΩΜΜΟΣ ΟΥΝ ΛΟΓΟΝ ΧΕ ΗΜΕΤΗΡΙΟΝ ΜΗΕΧΕ
 ΔΗ ΠΕΤΟΥΕΡΑΙ ΜΜΟΣΨ ΗΑΗ ΗΨΙ ΨΜΟΥΗ (-ΘΕ-) ΠΕΡΑΙ ΠΡΑΕ
 ΗΤΕ ΑΛΦΑΒΗΤΑ: ΡΩΣ ΕΥΑΗΨΛΕΥΙ ΟΥΕΝΗ ΗΨΙ ΗΑΘΗΤ΄ ΗΑΗ
 ΗΤΙΜΕΝΕ ΜΑΡΟΥΧΘΟΣ ΗΑΗ ΧΕ ΔΨ ΗΨΩΗΤ ΙΕ ΔΨ ΗΨΕΙ-
 ΧΙΟΗ ΠΕΤΕΨΘ ΗΑΨ ΗΤΥΗΟΣ ΗΨΙ ΗΚΑΤΑΔΔΑΞΙΕ (*sic*) ΗΤΕΜ-
 ΠΤΗ ΠΕΡΑΙ ΕΤΕΔΟΗ: ΔΥΩ ΧΕ ΨΘ ΗΤΥΗΟΣ ΕΟΥ ΗΨΙ ΗΡΩ:
 ΔΥΩ ΧΕ ΨΘ ΗΤΥΗΟΣ Ε ΔΨ ΗΨΕΙΧΙΟΗ ΗΨΙ ΕΥΜΜΑ: ΔΥΩ
 ΗΑΔΗΗ ΟΗ ΧΕ ΟΥ ΗΕ ΗΤΥΗΟΣ ΗΤΑΔΥ (*sic*): ΔΥΩ ΧΕ ΟΥ
 ΡΩΩΨ ΗΕ ΗΤΥΗΟΣ ΗΡΕ ⁽⁶⁾ ΜΗ ΨΙ: ΔΥΩ ΧΕ ΟΥ ΗΕ ΠΕΧΑ-
 ΡΑΚΤΗΡ ΗΧΥ: ΔΥΩ ΧΕ ΟΥ ΗΨΕΙΧΙΟΗ ΗΨΩ:

ΑΛΛΑ ΜΗ ΨΨΟΜ ΜΜΟΣΨ: ΕΨΤΗΡΨ ΕΨΑΗΘΕΞΙΕ ΗΑΗ
 ΕΟΥΑ ΕΒΟΔΟΗ ΗΨΕΙΧΙΟΗ ΙΕ ΗΨΘΨ ΗΨΩΗΤ ΜΗΘΟΥΤΕ ΟΥΔΕ
 ΟΗ ΗΑ ΤΗΕ (*sic*): ΟΥΔΕ ΗΕΤ ΡΙΞΜ ΗΒΑΡ: ΟΥΔΕ ΗΕΤ ΕΑΗΕ-
 ΕΗΤ ΜΗΒΑΡ: ΔΥΩ ΗΑΨ ΗΡΕ ΕΨΑΨΨΨΜΨΟΜ ΕΨΕΜΟΣ ΗΑΗ
 ΕΨΕΡΑΙ ΗΑΗ (*sic*) ΗΤΕΙΜΗΕ: ΗΑΨ ΧΕ ΟΗ ΗΡΕ ΗΨΘΥΨΨΜ-

α) ρε, alias χε répondant à l'epsilon.

Que ceux donc qui prétendent que le mystère du Christ ne nous est pas décrit par les huit dernières lettres de l'alphabet, comme l'opposent les impies, qu'ils nous disent ceux-là, quelle créature ou quel élément est représenté par la figure de ces quinze lettres qui précèdent, et ce que signifie le *ro*, et quel élément est représenté par *summa*, et quelle est la signification de *tau*, la signification de *he* et de *phi*, et ce qu'est le caractère de *chi*, et l'élément de *ô*.

Mais il ne leur est aucunement possible de nous désigner un des éléments ou une des créatures de Dieu, soit dans le ciel, soit sur la terre, soit au dessous de la terre. Et comment pourront-ils nous interpréter de cette façon ces dernières lettres, et comment pourront-ils en

eux, dans la suite des jours de la création du monde et ils se présentent selon ce que nous avons dit n.

τομ επιτηρῦ εταρο ερατῦ ηρητοῦ ετδαζις· μη παρι-
 ομος πτακολοτοια ιτεζανμερας (sic) ιτανψρησραις·
 μη νεσραι ετηρητε μη νετστοιςχιον 'ηαι ετο ητῆπος
 ενερωβητε μηποττε ρη οτ ρῆσος·

ατω οη χεкас ηνετμεετε ησι ηιοτχαι (-οῖ-) χε ρη
 οτμεετε εηαποτῦ αη ειχω ηηαι· ατω ψψε ηαι εψωπ
 εηαι ιτεμινε· ετε νερωβητε μηηε ηε· μη νεσραι ιτε

quelque manière justifier (1), par elles, l'exposé et l'ordre (2) de la succession de l'hexaéméron que nous avons déjà d'écrit et les lettres qui y correspondent (3) et leurs éléments qui sont respectivement figuratifs des œuvres de Dieu (4).

Et pour que les Juifs ne prétendent pas que je dise cela à tort (5), il nous faut faire la récapitulation de ces choses, à savoir des œuvres de Dieu et des lettres représentant

(1) Litt. « établir ».

(2) Litt. « le nombre ».

(3) Litt. « qui sont en lui ».

(4) Tout cet exposé est fort diffus. Le génie de la langue copte ne se prêtant guère au style périodique, l'auteur, qui est d'ailleurs naturellement prolix, s'est trouvé manifestement embarrassé lorsqu'il a voulu faire la synthèse de ses idées. Il paraît s'adresser à une catégorie d'adversaires qui, dans sa pensée, admettent le sens symbolique des lettres en tant qu'il s'applique aux œuvres de la création, mais ne veulent pas l'étendre à l'œuvre du Christ. Il leur demande comment ils agenceront l'explication des quatorze premières lettres, de manière à réserver encore quelques œuvres qui soient symbolisées par les huit derniers signes. Comme il croit avoir suffisamment démontré, tant par la figure des lettres que par leur nombre et leur succession, que toutes les œuvres de la création sont symbolisées par les quatorze premiers caractères, il ne reste plus à ces adversaires qu'à avouer leur impuissance et à reconnaître que les huit derniers s'appliquent à la venue du Christ. Il éprouve toutefois le besoin de revenir sur la preuve tirée du nombre et de la suite des lettres, et de leur concordance avec l'apparition successive des créations, dans l'œuvre des six jours.

(5) Litt. « dans une pensée qui n'est pas bonne ».

τεξανμερας χιν αλφα εγραγ' ενειρε κτειρε τenna†
 ψιπε πατ' ατω ετβε και †ακολοτεια ται ητε τβινωπ
 πμα ετοτωψ μαροταρχει εροψ' και ατψαπαρχει
 χιηε αλφα κατα ηεντατχοοτ' σεναρε εβδλ μη
 πετνοσμοσ'

τοττεστιν ηεραι μεν βαρ χοττεςκοοτс ηε' ηεσοοτ
 δε ηροοτ ητε τβινεωητ ηεσεωοτρ ηρητοτ αν * ρη
 ηερβητε ηταψαατ ηβι ηηοττε σαψψωι ηχοττοτε'
 χοττοτε βαρ ηρωβ αψαατ ηβι ηηοττε ρμ ηεησοοτ
 ηροοτ' ετε και ηε' ρμ ηψορη ηροοτ οτρωβ ηοτωτ
 αψααψ ρμ ημερενατ ηροοτ οτ ρωβ εηατ αψαατ'
 ρμ ημερψομητ ηροοτ ψομητ ηρωβ αψαατ' ρμ ημερξ
 ηροοτ ψτοοτ ηρωβ αψαατ' ρμ ημερ†τοτ ηροοτ ε ηρωβ
 αψαατ' ρμ ημερ ε ηροοτ σοοτ ηρωβ αψαατ' και τηροτ

L'hexaéméron, à commencer par l'*alpha* ; de cette manière nous allons les couvrir de confusion. Donc quant à cette suite de l'énumération, qu'ils commencent où ils voudront, qu'ils commencent par *alpha*, comme on l'a dit (1), ils seront réduits à néant ainsi que leur monde (2).

En effet, ces lettres sont au nombre de vingt-deux ; tandis que les œuvres de Dieux comprises dans les six jours de la création ne dépassent pas vingt et un (3). Car Dieu a fait vingt et une œuvres dans ces six jours, à savoir : le premier jour, une œuvre unique ; le second jour, deux œuvres ; le troisième jour, trois œuvres ; le quatrième jour, quatre œuvres ; le cinquième jour, cinq œuvres ; le sixième jour, six œuvres ; ce qui fait ensem-

(1) Ailleurs (*Muséon* 1900, p. 26), l'auteur commence son explication par le *delta*. Voir aussi p. 125 suiv.

(2) C'est-à-dire leur explication du monde.

(3) Litt. « or les six jours de la création, ils ne réunissent pas en eux dans les œuvres que Dieu a faites, au dessus de vingt et un ».

ατφ ποτωτοτε ηρωβ ηταυαατ' ατω κατα τακολ-
λοτοια ηνερωβητε ηταυωηε ρμ περοοτ πε(-ον-)ροοτ'
†ρε οη δε ηνεκρεσραι

ατω και μεη ηψμινε ανερσωρη ηνω και εοραι
ηρωβ εναυ ετναυτ ατω πορον (sic) ιε μεντοτταρο
και ερατφ μιναπον μινοτα ποτα ηνεσραι' ηδε μη γε
ησεωββιε εχωοτ και' ατω ητοτχοοε χε ημτστρηον
μηεχς ηετοτωηορ μμοφ εβολ' ετβε και ρω αυχοοε
χε ανοκ αλφα ατω ω' παντωε δε οη ητοφ πε πωω-
χη ηνεκρεσραι ητε αλφαβητα' ατω ησε εινε εροτη

ble vingt et une œuvres qu'Il a créées (1). Il en est ainsi également de nos lettres, selon la suite des œuvres produites chaque jour (2).

A ceux-là donc (les impies) nous leur avons proposé deux choses inéluctables (3) et ... (4), ou bien ils sont incapables de nous dresser la liste (5) de chacune des lettres, ou bien ils doivent s'humilier devant nous et reconnaître la révélation du mystère du Christ (6). C'est pour cela qu'Il a dit : Je suis l'alpha et l'oméga. Or Il se retrouve de toute manière dans le reste (7) des lettres de l'alphabet.

(1) Voir l'énumération détaillée de ces œuvres p. 126 suiv.

(2) Litt. « et selon la suite des œuvres qui furent dans les six jours, est de nouveau également la manière de nos lettres ».

(3) Litt. « solides, dures »

(4) πορον ? — L'arabe traduit : « Nous leur avons proposé deux choses difficile-, non réjouissantes ». — Nous sommes portés à croire que cet énoncé obscur se rapporte aux deux termes du dilemme proposé aux adversaires : deux choses solides, bien établies, ou, selon le texte arabe, dures pour l'adversaire, difficiles et peu réjouissantes pour lui.

(5) Litt. « non habent statuere nobis canonem ».

(6) Litt. « sinon qu'ils s'humilient devant nous et qu'ils disent que le mystère du Christ a été révélé. »

(7) Litt. « de toute manière c'est Lui qui est le reste aussi des lettres »,

μπα ρη ρεμνιше нсмот ката * ѿе теноѿ етеунарω
ερραг ηтег αποδεγic'

ρωβ γαρ ημ ατщωпе евоλ ριτοоту ατω εροτη еροу
ептнрү: ατω сапщωг мен сапеснт' пецмѣстнрюи
етотаав етотωηρ μμοу етектнсис тнрс'

πωу пе пеооѿ нау ми памарте' щаенер ненер'
рамнн'

Elles l'introduisent sous une multitude de figures, comme
Il nous le montrera.

Car toute chose est par Lui et en Lui, dans l'univers,
soit au dessus, soit en dessous. Son mystère saint se
manifeste dans la création entière.

A Lui la gloire, à Lui aussi la puissance dans les siècles
des siècles. Amen.

(A continuer.)

A. ПЕВВЕЛЫНСК.

A première vue, il semblerait qu'il s'agisse ici des dernières lettres qui, d'après l'explication donnée plus haut, étaient spécialement figuratives du Christ. Mais le passage suivant, où l'auteur annonce une nouvelle révélation et où il parle du mystère contenu dans la création entière, nous fait croire qu'il a déjà en vue l'explication qu'il va entreprendre dans la quatrième partie et qui porte sur le mystère du Christ renfermé dans le nom même des lettres de l'alphabet. Par le reste des lettres il faudrait donc entendre ici les lettres autres que l'*alpha* et l'*omega*.

LES MYSTÈRES

DES

LETTRES GRECQUES

d'après un manuscrit copte-arabe

DE LA BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE D'OXFORD.

(*Fin.*)

(-ⲟⲑ-) ⲡⲙⲉⲣϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲙⲟⲥ·

ⲟⲩⲁⲛⲟⲗⲉⲗⲓⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲡⲙⲧⲥⲧⲓⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉϫ̄ⲥ ⲛⲉⲧ-
ⲟⲩⲱⲛⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲓ ⲛⲧⲧⲛⲟⲥ ⲙⲓ ⲛⲉⲥϫⲓⲛⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲣⲟⲗⲓ
ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲗⲡⲁⲃⲁⲛⲧⲁ· Ἀλλὰ ⲟⲛ ⲛⲣⲁⲛ ⲛⲧⲉⲩⲧⲓⲛϥⲁⲗⲉ·
ⲛⲓⲣⲱⲃ̄ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉⲧⲟⲩⲧⲁϥⲉⲟⲉⲓϥ ⲙⲙⲟϥ·

QUATRIÈME PARTIE.

On démontre que non seulement le mystère du Christ est figuré par la forme de ces lettres de l'alphabet, mais que la même chose est proclamée par le nom dont on les appelle.

ὀνημος τενος μη οτταζις ^(a) ενανους αψ (sic) τα-
 ροος ερατος ιτεφτςις ιηρωμε ηζωγραφος δε μη
 ηρεψτττιος ιτε ηριστορια ηταυωηε· ζεκαε ρικωη
 ημ· μη στλλι ημ· η εηε ημ· ετὸ ηρτσον επισμοτ
 ηοτωτ· ειτε οτρρο· ειτε οταρχειερετε (sic) ειτε ηολιε·
 ειτε ζωηη ρηηζωηη· ειτε ηηε· ειτε ηκαρ· ειτε κε ρωβ
 ρολωε ετρεψτττιος εροψ· ατω ησεκω ερραι ητε ηη-
 υραφι ηηαι ατω ητοτεηηε εροτη ηηττιος ηεικωη
 ηηεεραη ηη τεεμορφη ατω ηεε οτωηηε εβὸλ βαλωε·
 ηηηε ηαιη ρωηη ηρικωη ηη ημορφη ητεηεεραη
 ηηαλφραβητα ητεηκαατ ερραι βαλωε ηη ηετκεραη
 ετο ηρικωη ατω ηττιος ατω ηεεχημα ηηερεβηηε
 ηηεωηητ· ετε ηαιηε ηταυωηηε εβὸλριτμ ηηοττε ρη

(a) Sic, pour τζζζ.

C'est une loi et une règle bonne, établie pour tout des-
 sinateur ou tout peintre d'histoire (1), qu'il s'agisse d'une
 image, d'une statue, d'une représentation figurative quel-
 conque, soit d'un roi, soit d'un grand prêtre, soit d'une
 ville, soit d'un être vivant d'entre les vivants, soit du
 ciel, soit de la terre, soit de tout autre objet, de faire figu-
 rer sur ce dessin et de tracer à la fois l'image et le nom
 qui désigne clairement l'objet représenté (2).

Il nous faut également proposer les images et les formes
 des lettres de l'alphabet en même temps que leurs noms,
 images (3) et types et figures des œuvres de la création pro-

(1) Litt. « la nature des dessinateurs et figurateurs des histoires. »

(2) Passage très embrouillé à raison de l'abus du pléonasmе et du syno-
 nyme. Litt. « qu'ils représentent sur lui et qu'ils placent sur ce tracé et
 qu'ils imitent, dans le type, l'image et son nom et sa forme afin qu'elle
 apparaisse clairement ».

(3) Grammaticalement cette locution εὐὸ ηττιος peut se rapporter
 soit aux noms des lettres, soit aux noms et aux caractères à la fois.
 L'auteur vise ici spécialement la confirmation de sa théorie par l'expli-

тезанмерас (-п-) ^(a) ατω εφρητοσ οη εφωψ εβολ ρη
 οτсмя есжосе нбї пмтстрион мпнотте плогос нтау-
 χїсарз етђе пенотъхаї· пенос іс неχс·

ατω αλφα мен петό нтпос мпenna мпнотте пaи
 етна етннѣ ρїχн ммоот· ешше третѣран ероу же
 сωн· етмотте пenna нтеїре ρη таспе ннстрос· н нтоу
 ежос ероу же маеї· теїре γар οη етмотте енмоот
 ммос·

παλιν οη δε οη етмотте п̄ннта· пaи етζωκραφει
 пaи ρη πευτпос нпотп мп нкаре· ешше етρεпѣран
 ероу же θaм (-п̄a-) ^(b) нтеїре γар петотмотте нкаρ
 ρη таспе етммаѣ·

(a) En tête de la page (v) $\bar{\alpha}$ $\bar{\omega}$ $\bar{\iota}$ $\bar{\epsilon}$ $\bar{\chi}$ $\bar{\sigma}$ $\bar{\eta}$
 80 Jésus Christ 7

(b) En tête de la page (v) : $\bar{\theta}$ $\bar{\tau}$ $\bar{\sigma}$ $\bar{\epsilon}$ $\bar{\eta}$ $\bar{\alpha}$
 8 fils de Dieu 81.

duites par Dieu dans l'hexaéméron. Et, de nouveau, on y proclame hautement le mystère de Dieu le Verbe qui s'est incarné pour notre salut, N. S. Jésus-Christ.

L'*alpha*, figure de l'esprit de Dieu qui allait et venait au dessus de l'eau (1), ils devaient l'appeler *sòk*, nom qui désigne l'esprit dans la langue des Syriens : ou bien *mai*, car c'est ainsi qu'ils appellent l'eau.

De même, ils appellent *bèta* cette lettre qui donne le type de l'abîme et des ténèbres : il nous faut l'appeler *tham*, car c'est le nom de la terre, dans cette langue.

cation des noms. Il va reprendre sa thèse bien connue sur l'ignorance des Grecs et croit en trouver une nouvelle preuve dans les noms qu'ils ont donnés aux lettres.

(1) Voir plus haut. — L'auteur s'écarte, dans toute cette partie, du but de son traité, qui est de nous expliquer le mystère des lettres grecques. Dans la suite, il essaiera de montrer que les noms actuels des premières lettres de l'alphabet sémitique, tels qu'ils existent de fait, ne laissent pas que de renfermer quelque mystère élevé.

πγαμμα δε ρωωϋ οη ετεγμανε μιβαρ εταυε ρη
 μμοοτ' υυυε οη εμοττε εροϋ γε αρ' ετε παι νε πβαρ'
 ηθε οη ηδελλα παι ετο ηεχημα ηηπε ημνητε μι
 πβαρ παηνατ εροϋ' υυυε παη οη ετραη εροϋ γε σαμα'
 ητερε γαρ εμοττε εηπε μμοε ρη φαπε ηοτωτ
 ητενετροε' ει οη πετεοϋηταϋ μματ μητποε ηοτοειη
 ηεϋυε ηε ετραη εροϋ γε ωρ' ταη γαρ τε θε ετοττραη
 εροϋ ητοϋ ηοτοειη* ρη ταπε ηενετροε'

ατω γεκαε ηηενηω ηοτμνηυε ηυαγε' βωυη ρη
 οττρηηϋ ω ημακαρηϋ' ατω ηηηαηηηε αν ηοτεραη
 ηοτωτ ητε αλφαβητα ηε οϋηταϋ μματ μηρωβ' ετε ϋο
 ηαϋ ηρηωη' οττε ζητα^(a) παι ετο ητηηοε μηεεερεωμα'
 σεηωμμοε εροϋ αν γε εεερεωμα ρη ηεηαπε ηοτωτ'
 οταε οη ρητα παη ετζωβραφι παη μημμοοτ εηατ'
 μη ραη ητε μμοοτ ηρηηϋ ρη ηεηαπε ηοτωτ' ητερε

(a) Les lettres ζ, η, θ et ι sont inscrites en marge.

Le *gamma*, également, qui signifie la terre surgissant des eaux, il fallait l'appeler *ares* du nom de la terre. De même, le *delta* qui est la figure du ciel des cieux et de la terre invisible, il lui faut donner le nom de *sama* ; car c'est ainsi qu'on désigne le ciel dans cette langue propre aux Syriens. *Ei* qui est figuratif de la lumière, il fallait l'appeler *or* ; c'est le nom qu'on donne à la lumière dans la langue des Syriens.

Et pour que nous ne devions pas allonger le discours, considère attentivement, ô toi, l'amateur d'écriture, et tu ne trouveras pas une seule lettre de l'alphabet répondant (par son nom) à la chose dont elle est l'image : le *zêta*, qui est l'image du firmament, ils (les Grecs) ne l'appellent pas *stéréoma*, dans cette langue ; le *hêta*, qui nous figure les deux eaux, ne porte pas le nom des eaux dans

οη θητα μη ραν ιτε φιομ η ιτε ποριανος ηρητη
ιωτα οη μεν ραν ιτε ηβοτανι ηρητη· ατω αναξ
ραηλωσ εχοος· χε ποτα ποτα ιτε ησραη και μιτατ
μματ μηρωβ ετουυοοη και ηρηων·

αηοη δε ηεταδερατογ ρη τμε· ροηε μεη εβωρη
ησραη σεστμανε και ηβι ηεγ (sic) εχημα ηηηζωητ
ηταυυωηε· ρη κοοτε δε σεταυδεοειηη και ρη οτωηο
εβωλ μιμηστηριον ητοιρονομια μηεχε·

ατω ρμ ποτωυη μιηογτε τεηηαυορηηρ εηεσητ ητ-
μανα ηηιοτδαη μεη ηρεθηοσ ριογσση· ατω τεηηα-
οτηηο ηη (-ηβ-) ρωβ εβωλ· χε ηηρη οη ιτε ηεσραη
μμη μμοογ ημηστηριον μηεχε ηετογστμανε μμογ·
και ηταυ εωητ μητηρ· ατω αυ†τηηοσ ετεσφια εηη-
ρητογ· ρητεη ηηχαρηκτηη ιτε ησραη·

cette langue ; de même le *thêta* ne donne pas le nom de la mer ou de l'océan, pas plus que *iota* ne répond au nom des plantes. En un mot, aucune de ces lettres ne répond (par son nom) à la chose dont elle est l'image.

Quant à nous, nous avons établi en vérité que quelques unes des lettres symbolisent par leur forme les œuvres créées ; d'autres nous annoncent manifestement le mystère de l'économie du Christ.

Par la volonté de Dieu, nous allons démolir la folle science (1) des juifs et des gentils en même temps ; nous allons montrer que les noms de leurs propres lettres symbolisent le mystère du Christ ; de Celui qui a créé l'univers et a manifesté par le caractère de ces lettres la sagesse qu'elles recèlent (2).

(1) Litt. « la folie ».

(2) Litt. « et a symbolisé la sagesse qui est en elles, par les caractères de ces lettres. »

σωτημ ἰρευτῆσώ πτοικοσμενι· εἰχωμμοσ τενοτ
 ενμτστασωσος (sic) πτεκκλνεια ετοσααδ· ετε κλτ-
 μεσ (sic) πε πμακαριος· μη Διονισιος πατεσφια ετοσϋ·
 μη ειεριναιος πεπεκοπος κλοσστονοσ (sic)· μη επιφα-
 νιος πα τκτπρος· παι ετεσοσπ ετασπε ηνρεβραιος μη
 τασπε * πεπετροσ ρη οσνοσ πακριβια· ατω παι ματ-
 αατ αν· αλλα νετοσμοστε εροοσ χε νεζανλον μη
 ρερμνια πακτλασ (sic)· μη σμαχοσ (sic)· μη θεοδο-
 τianoσ (sic) παι ητασπενρσοε εματε ρη τσινωσϋ ρη
 ηχωωμε ηνιοσδαγ· παι ητασπερνεκεπωνοσ ητασπε
 ηνρελληνοσ ετε παι πε τμητοσσειενη (a)· ατω ητοσϋ
 τηροσ ρη οσσοπ ασβεντοσ εσρερμενετε ητερε μηχοσ-
 τσποοτε ησραγ ητε αλφαιντα· κατα ητπποσ (-ππ-)·
 μηκανον ετεηνακααϋ εσραγ· παι ηστανσωσϋτ εροϋ

(a) τμητοσσειενη forme dérivée du grec ἰωνίς ; voir plus loin p. 3a **
 ητασπε ηρελλασ ετε τοσσειενη Δε. Cf. Jo. XIX, 20 (Edition Wilkins).
 μμετροεβεροσ· μμετροωμοσ· μμετοσσεινη

Écoutez les docteurs de la terre entière, je veux dire les mystagogues de l'Église sainte : le bienheureux Clément ; Denys dont grande est la sagesse ; Irénée l'évêque de Lyon ; Epiphane de Chypre, connaissant en perfection la langue des hébreux et la langue des syriens et en outre ce qu'on appelle les hexaples, et les versions d'Aquila et de Symmachus et de Théodotion, ces hommes qui se sont beaucoup appliqués à la lecture des lettres (1) juives pour les traduire dans la langue des grecs, c'est-à-dire en langue ionique. Tous s'accordent pour interpréter de cette manière les 22 lettres de l'alphabet, suivant l'ordre symbolique (2) que nous allons décrire. En l'examinant, nous

(1) Litt. : « des paroles ».

(2) Litt. « la figure de la règle ».

την πασην ον οτωνον εβολ μιμυστηριον ετρονη ιτε
 π[ε]ϛ[ε] και ιταυχοου ρε· ανον πε αλφα· ανον πε ω·
 ται τε τρομινετε κενραν καλφαβητα ιτε προει-
 ραιος·

αλεϛ ετε και πε ιψμαψ μη τειτε·

βεθ ετε και πε πιγ·

γαμελ ετε και πε εγμερ εβολον πετχοσε·

δαλεθ ετε και πε ετβινυωπε μιπσωιτ·

ει ετε και πε πεφενροντε (sic)·

οταϑ ετε και πε πμαειν·

ζαι ετε και πε πωιρ·

ηθ ετε και πε εγωιρ·

τηθ ετε και πε ππετκαιοϑϛ·

ιωδ ετε και πε πχοειϛ κθε οη ιιαω·

καφ ετε και (sic) πεκκλησιαστηϛ·

λαμεθ ετε και πε πατμοϑ·

retrouverons avec évidence le mystère caché du Christ qui a dit : Je suis l'*alpha*, je suis l'*oméga*.

Voici l'interprétation des noms de l'alphabet des hébreux (1).

Aleph signifie la convenance (2) et le fondement ; *beth*, la maison ; *gamel*, rempli de choses élevées ; *daleth*, l'existence de la création ; *ei*, celui qui est en elle (3) ; *waw*, le signe ; *zai*, la vie ; *eth*, vivant ; *teth*, le bien ; *iod*, le seigneur ou Jéhova (4) ; *kaph*, l'ecclésiaste ; *lameth*,

(1) Cette interprétation ne peut se justifier que pour un certain nombre de lettres.

(2) ψμαψ convenance, accord, peut être pour signifier la cohésion des parties.

(3) ηιτε fem. ; grammaticalement le mot devrait se rapporter à σινυωπε existence.

(4) Copte ; ιαω, Jahvé ; arabe : *iod*, c'est le seigneur du tout.

μιμ ετε και νε εοραι εχωϋ ατω εβολ ριτοοτυ·
 ποτι ετε και νε πιϋα ενεϋ·
 ενμηχ ετε και νε μεταϋρο μι τβονθια·
 (-πχ-) εν ετε και νε πβαλ μι τμοτμε·
 φε ετε και νε προ φτυοτι ^(a) μιϋαϋε·
 σαδδα ετε και νε τμπτμε μι παγιασμοσ·
 κωφ ετε και νε πτωρεμ ετταϋρηϋ·
 ρις ετε και νε таπε ατω тарχп·
 сен ετε και νε ετβпсωτм пса пентоλп·
 θαυ ετε και νε πχωκ εβολ ηсοτι τсэпτελп·
 τει дерμпша тар ηεεσοφп ατω етo пшфпρε пте
 тесмп мпран мпота ποта ηпсера ет * ρен αλφавп-
 та· και пта ηсера (sic) ηαρχпαιοс пте ηρεβρпαιοс· мен
 ποτι ρωωп αпон ηεϋρηптепαιοс· шопе ηρεϋшенρпсе
 шантоувааυ ηαν еοραι ρп оженстпмеп ката птпнос

(a) φτυοτι ροш ηετυωп.

l'immortel ; *mim*, sur lui et par lui ; *noun*, l'éternel ;
sèmech, la force et le secours ; *en*, l'œil et la source ; *phé*,
 la bouche, l'image de la parole ; *sadda*, la vérité et la
 sainteté ; *koph*, la vocation assurée (1) ; *ris*, la tête et le
 commencement ; *sen*, l'obéissance aux commandements ;
thau, l'achèvement ou la consommation.

En effet, cette divine (2) et merveilleuse interprétation
 de l'énoncé des noms de chacune des lettres de l'alpha-
 beth, — que les maîtres (3) anciens des hébreux, et aussi
 nos maîtres à nous chrétiens, se sont évertués à nos pro-
 poser clairement, selon les figures (4) que nous en avons

(1) Peut être par allusion à II Petr. I, 10.

(2) Litt. « de la sagesse divine ».

(3) Nous traduisons d'après l'arabe. Le copte donne ηεсραп, les lettres (?).

(4) Litt. « la figure ».

ηεντανεραϊσοτ ατω ανερμινεεε ποτα ποτα μ-
μοοτ· ατω πιυανροτιοτ μεν πετερητ ομοθιματοη (a)
ηεε ποτψαλμοσ· οπωσ ρη οτωηο εβολ ητενειμε
ημτστηριον ημμτστηριον ηπαραδοζον ετρηη ηρη-
τοτ ετθε ηεχ̄ς ατω ηεψωηε ηηιοτδαη ησι πιυηε
ετοτμηψα(-ηε-)μμοτ·

εχωμμοσ οη ησι τρηρμηνη ετρη ηψτοοτ ηστοι-
χιον ετρη ταρχη· ετε αλφα ηε· μη βητα· μη γαμμα·
μη δελτα· ατω εσωηυ εβολ ηπειρε χε ητμα† ηη
τεκτε ατω ηηη· ατω οη χε ψμερ εβολρη ηετχοε

(a) Pour *ὁμοθυμαδόν*.

tracées et expliquées l'une après l'autre, — (cette inter-
prétation est telle que) si nous les rapprochons (ces lettres
et leurs dénominations) les unes des autres, comme dans
un rythme (1), alors manifestement nous connaissons (2) le
mystère du mystère étonnant qu'elles renferment relative-
ment au Christ, et les Juifs seront couverts de l'opprobre
qu'ils méritent.

Voici ce que nous dit l'interprétation, pour les quatre
premières lettres, *alpha, betha, gamma, delta* ; elle dit :
« la cohésion et le fondement » — « la maison » —
« rempli de choses élevées » ; ce par quoi il (3) entend :

(1) Litt. « si nous les adaptions les unes aux autres ensemble à la
manière d'un chant ».

Cet endroit est fort obscur et diffus. Voici, à notre sens, la pensée de
l'auteur : le symbolisme des lettres ne se révèle pas seulement dans
chacune d'elles prise séparément, mais il apparaît également si, tenant
compte de la signification des noms, on les distribue en groupes, comme
dans les compositions rythmées.

(2) Litt. : « afin que manifestement nous connaissons. L'arabe traduit :
« alors en vérité sera connu ». Tout ce passage paraît n'être que la
protase de ce qui va suivre : « Voici ce que nous dit de nouveau l'inter-
prétation » etc.

(3) Litt. « ce qui est ce qu'il dit ». L'auteur de cette explication n'est

ετε και νε ετεϋρωμμοϋ· κε τβινϋωνε νεχαϋ ητсente
 μινι· τοϋτεστιν ηκосμοс ηηρϋ εϋμερ εβολη ηετχοσε·
 ете και νε ммтсϋтиριои ηенотурапιοи етесμηρ εβολ
 ηηηтоϋ ηβι τβινϋωνε μηкосмос * мен ηεστοιϋχιои·
 ми ηεсраг· ми ηεωηт ете ηηηтоϋ· και етоϋϋооη ηηροϋ
 ерраг ηηηте еηϋаже τβинсωηт мηкосмос·

ατω οη ρη τεβηθεсic ете τβинкω ерраг κε ηηστοι-
 χιοη και ηте ηεсраг ϋηη ерраг ηβι οτμαειη ете ηе-
 тоϋμοϋте еροϋ κε οταϋ· ατω ϋοτωηη μμοс και εβολ
 κε οταϋ μμине ηе ηεηмаειη και ϋϋω таϋη ηηет-
 ηηϋ менна και· κε ηωηρ ηεηенηтϋ· ατω ηετοηρ

l'existence, dit-il, du fondement de cette maison ou du monde entier rempli de choses élevées, à savoir les mystères célestes dont est remplie l'existence du monde, et les éléments, et les lettres et les créatures qui s'y trouvent (1), toutes choses qui sont en elle, c'est-à-dire, dans la création du monde.

Et de nouveau, dans l'énumération successive (2) des éléments de ces lettres, il se présente un signe qu'ils appellent *waw* ; il (5) nous manifeste de quelle nature est ce signe, disant aussitôt ce qui suit : « La vie qui est en lui » — « il est le vivant » — « il est le sei-

pas autrement désigné ici, non plus que dans les passages suivants. Nous croyons qu'il faut sousentendre le mystagogue mentionné précédemment.

(1) Litt. « qui se trouvent en eux » ; le pronom peut se rapporter soit aux éléments, soit aux lettres. L'auteur fait probablement allusion aux choses renfermées symboliquement dans les lettres. On constate que la répétition des incidentes rend ce passage à peine intelligible. L'auteur veut prouver par le rapprochement des lettres que leurs dénominations juxtaposées nous annoncent déjà les mystères élevés contenus dans l'œuvre de la création ou « le fondement de la maison remplie de choses élevées. »

(2) Litt. « dans la synthèse et la proposition ».

(3) Voir note (3) p. préc.

πε' ατω π̄ο̄ς πε' ατω περ̄λυσιαςτης (sic) πε' ατω
πατμου πε'

(-π̄ε-) αριεμε λοπον χε ο̄ραι ομ̄ ησεμιον ^(a) πᾱι ε̄γ-
ταχρητ̄ βαλω̄ς η̄σῑ η̄μαειν̄ μη̄μ̄ῡστηριον̄ μη̄ε̄χ̄ε'̄ τοῡ-
τεστιν̄ χ̄ιε̄ω̄ ατω̄ εῑμε̄ ρη̄ σταβρη̄βιᾱ ^(b) ε̄τ̄η̄ε̄ η̄ιε̄ρᾱι
ε̄το̄ῡμο̄ῡ τε̄ ε̄ρο̄γ̄ χε̄ μᾱειν̄ χε̄ η̄το̄ῡ η̄ε̄ π̄χο̄εῑε̄ ατω̄
η̄ψ̄ᾱ ε̄νε̄ρ̄ ατω̄ η̄ε̄τᾱχ̄ρο̄ μη̄ τ̄ρο̄νη̄ᾱ ατω̄ η̄β̄ᾱλ̄ ε̄τε̄
πο̄το̄εῑν̄ η̄ε'̄ ατω̄ ε̄τ̄τᾱη̄ρο̄ τοῡτεστιν̄ χε̄ η̄το̄ῡ η̄ε̄ η̄λο̄-
σο̄ς̄ η̄το̄ῡ η̄ε̄ τ̄με̄ ατω̄ η̄ρᾱτ̄ιᾱσ̄μο̄ς̄ ατω̄ η̄το̄ῡ η̄ε̄ η̄τω̄-
ρη̄μ̄ ε̄τ̄τᾱχ̄ρη̄τ̄ ατω̄ η̄το̄ῡ η̄ε̄ η̄ρᾱρε̄ρ̄ ατω̄ η̄το̄ῡ η̄ε̄
τᾱρ̄χη̄ ατω̄ τᾱη̄ε'̄ ατω̄ ε̄γ̄ο̄ η̄ψ̄ο̄ρη̄ ρ̄η̄ η̄εν̄το̄λη̄ ε̄τε̄
η̄αῑ η̄ε̄ χε̄ η̄το̄ῡ η̄ε̄ η̄η̄ο̄μο̄θη̄της̄ ατω̄ η̄το̄ῡ η̄ε̄ η̄χω̄η̄
ε̄β̄ο̄λ̄.

(a) Pour *σημειον*; (b) pour *ἀκρίβεια*.

gneur » -- « il est l'ecclésiaste » — « il est l'immortel ». (1)

Sache, du reste, que sur ce signe est manifestement basé le symbole du mystère du Christ (2); en d'autres termes, apprends et sache bien ceci, au sujet de cette lettre appelée *signe*: « Il est le seigneur et l'éternel » — « la force et le secours » -- « l'œil, qui est la lumière » — « la bouche, ce qui veut dire qu'il est le verbe » -- « il est la vérité et la sainteté » — « il est la vocation assurée » — « il est la sécurité » — « il est le commencement et le chef » — « il est le premier dans les commandements, c'est-à-dire le législateur » — « il est la consommation. »

(1) D'après l'explication donnée plus haut, le *ωωω* est le signe par excellence. Les lettres suivantes nous enseignent par leur nom quelle est la nature de ce *signe*, quels sont les attributs du Christ.

(2) Il faut vraisemblablement entendre par là que ce *signe* par excellence résume en quelque sorte *tout* le mystère du Christ, représenté par les lettres suivantes dont le sens est: « le Seigneur et l'éternel » etc.

πρωεις οτ πετερωμοσ ανθρωραφει (sic) ατω
 ακτηνος και ενερχημα πνεσραι και ιτε αλφα-
 βητα· κε ετο νεμοτ ηνεωντ ετομ ηνεμοσ και ετηα-
 βωλ εβωλ ησετακο ατω ησεπαρατε ηδε ποτραιβες·

ατω και η προε μενεω εοραι ηκαι ητεμεμε (sic)
 ηα ηετοομε εροσ ματααυ σωματικος ρη ηερχη-
 μα μη ηεπροστωρια (πζ)· αλλα μεη εβηητη οη
 ω ηρωεις· ηηα ενερ ηετοη· ατω ερε ηωηρ ηρητη·
 σεω και εοραι ηεποτ ηηετη εροτη ετοικονομια·
 αυ ταρ εβωλ ρηη ηεωντ η ρηη ηεστοιχιον μη ηε-
 ρηητε ηε ηωσ ω ηιωταη· η ητου αυ ηε ηαφθαρτον·
 ετε και ηε ηεηατακο ητε τρωλει· ητεηωοσ ερου κε

Seigneur, que nous dis-tu en traçant et en nous don-
 nant comme symboles la figure de ces lettres de l'alpha-
 bet ? Qu'elles sont l'image des créatures de ce monde, de
 ces créatures qui seront un jour livrées à la dissolution
 pour périr et passer comme une ombre.

Mais, non content de nous proposer celles qui par leur
 forme et leur appellation représentent des choses corpo-
 relles, n'est-ce pas aussi toi même que tu nous révéles
 par elles, — à nous qui sommes entrés dans l'économie
 (du salut), — « o Seigneur », « l'éternel », « le vivant »,
 « en qui est la vie » ? (1) Quelle est la créature, quel
 est l'élément, quelle est la chose qui soit « le seigneur »,
 ô Juif ? Quel être matériel, destiné à périr, est « l'incor-

(1) Nous avons traduit un peu librement ce passage, dont voici le sens
 littéral : « Et comment tu ne nous les proposes pas ainsi jusqu'à ce qui
 leur convient seulement corporellement dans leur forme et leur appella-
 tion ; mais aussi au sujet de toi, de nouveau, o Seigneur, l'éternel, le vi-
 vant, en qui est la vie, elles nous sont maintenant proposées, à nous qui
 sommes entrés dans l'économie du salut ».

πωλερ αγω περτακο ετμοττε εροϋ χελνισιαστιε (sic)
 εβολ' αγω περτακο ετμοττε εροϋ χελνισιαστιε (sic)
 * η χε πατμοτ' η χε πιϋα ενερ' η χε ιταχρο μι
 τβονθια' αϋ οι ιστοιχιον ιτε τεκτισιε ω ποτταλ
 πετοτμοττε εροϋ χε τμιτμε μι πραγιασμοε' αρα
 εκναχοοε και ω ποτταλ' χε πμοου νε και ετνατακο'
 η πβαρ νε και ετναπαραγε η ετνε τε ταλ ετναβωλ
 εβολ' η ιβωτανι νε μι πιϋιη' και ετναδοτενε αγω
 ησεϋοοτε' η χε οτα εβολ ρη και νε πωλερ' αγω πιϋα
 ενερ' αγω ιταχρο' αγω ετβονθια' αρα εκναχοοε και
 οι ω ιταλανιωροε' χε (π̄η) ηβακε ηζοφτροη¹⁾
 ετσαϋωι μινοτη' και ιτα ηνοττε ετρεϋοτωεϋ χε
 ιτοϋ νε τμε αγω πραγιασμοε' μι ιταχρο μι πιϋα
 ενερ'

(a) Pour ζοφροε, sombre.

ruptible » dont nous puissions dire qu'il est « la vie et
 l'auteur de la vie » (1) ? Et quelle est, en outre, la créature
 périssable et vouée à la mort, qu'on puisse appeler « l'ec-
 clésiaste ou l'immortel, ou l'éternel, ou la force et le
 secours » ? O Juif, quel élément de la création est appelé
 « la vérité et la sainteté » ? Diras-tu, ô Juif, que c'est l'eau,
 qui doit périr, ou la terre, qui doit passer, ou le ciel, qui
 sera livré à la dissolution, ou les plantes et les arbres,
 qui disparaîtront et dessècheront ? En est-il une seule
 parmi ces choses qui soit « le vivant » et « l'éternel »
 et « la force et le secours » ? Diras-tu, ô misérable, que
 par « la vérité » et « la sainteté » et « la force » et « l'éter-
 nel », il faut entendre ces sombres ténèbres qui étaient
 au-dessus de l'abîme et que Dieu a dissipées ?

(1) Nouvelle allusion à l'interprétation des noms de l'alphabet.

ω τεκμηταθнт ετοϋ μιϋανη· μη αρα εκναχοοο και οη· γε ησιοϋ ητπε· και ετναρε εβολ ηθε ηρεντωθε· ατω ησε γε να ρη τεϋητελια· γε ητοοϋ πε ηππηνα· ποϋ μη ηεκλησιαστικη (sic)· ατω ταπε μητηρϋ· η γε ητοοϋ πε ηωηρ· η ητοϋ εχοοο γε ητοοϋ οη πε ηχοειο· μμοη ηνεσϋωπε * ω ποϋδαη· ηπειρε γαρ αν ηε και ηπειμενη· οτδε ησεχι αν εροτη ελαατ· οτδε ηεετοομε αν ελαατ·

αλλα ηνοϋτε ηλογοο ηεηταϋρεαϋζ ατω αϋρωτη μηνεσωμα εηεηραστοιχιον· ετε και πε γε οτη γτοοϋ ηστοιχιον ηρητϋ· ητοϋ ηεηεϋηροφηηερε ρη οτ ρωη· ατω εϋωϋ εβολ ρη οτςμη εεχοοε ερραι ρη ηεστοιχιον· γε ραηε πε ρη θαν ηνεοτοδοειϋ ηεϋρωτη εηεηεσωμα ετμητοα· και ηταϋρϋηηρ ϋωπε ρωωϋ

O qu'elle est grande ta folie et ton aberration ! Diras-tu des astres du ciel, qui tomberont comme des feuilles pour être anéantis, (diras-tu) qu'ils sont « le bien, l'ecclésiaste, le chef de l'univers », ou qu'ils sont « la vie » ou même qu'ils sont « le seigneur » ?

A Dieu ne plaise (1), ô Juif ! rien de semblable n'existe ni dans ces choses, ni dans ce qui leur appartient, ni dans ce qu'elles renferment (2).

Mais c'est Dieu le verbe incarné, qui s'est approprié (3) notre corps composé de quatre éléments ; c'est lui qui a prédit dans un mystère et a proclamé bien haut par les lettres (4) qu'à la fin des temps, il devait prendre notre

(1) Litt. « Que cela ne soit pas ; *absit* ».

(2) Litt. « ainsi ne sont pas ces choses, et elles ne reçoivent rien et ne renferment rien. »

(3) Litt. « adapté » ; allusion à Hébr. 5, *corpus autem aptasti mihi*.

(4) **στοιχιον** mot qui désigne à la fois les éléments de la création et les éléments de l'alphabet, comme nous l'avons noté plus haut. Ici l'auteur l'emploie pour désigner les caractères. Dans le passage suivant le sens précis du mot **στοιχιον** est plus difficile à définir.

ηθε ηνετοιχιον (πθ) και εβολρη φτοοτ ηστοιχιον·
 тоттестин εβολρη πανρ· μη πβαρ· μη πμοοτ· μη
 τεψτχη ηλοτικη·

ετθε και χηι ταρχη ρι αδαμ μεν ανωχ πετε ποφ
 ηε πμτστηριον μη ηεπροστωρια ετπρεηι καφ· ητοφ ηε
 ηποττε ηλογοσ· αφνααφ ερραι ατω αφονοτ ρη ηεσ-
 τοιχιον και ητεηεσραι· εφσηρηπαμο μμοη ητοφ
 ηποττε ηλογοσ· εφναρσαρζ ρη ηεστοιχιον· ατω ηεφ-
 ψωπε ερραι ηρητη· ανηη ηε εβολρη π̄ ηστοιχιον·

* †σοοτη γαρ χε σεο ηψηηρε ατω σεροσε εμματα
 ατω εφολκ ριτηη οτμνηψε ηβι ησοοτη ηηετηηωμ-
 μοοτ· ατω οτ μονηη χε σεο ηανηετοσ εηαγ· ηβι ηετη
 ηητοηηεηε μματ· αλλα ριτηη (*sic*) ρη ηοοτη οη
 εηηεηετη·

corps dans une unité ; celui qui s'est fait ami (*sic*), subsiste
 lui aussi, à l'instar de ces éléments (*sic*), en quatre élé-
 ments, c'est-à-dire l'air, la terre, l'eau et l'âme raisonnable.

Voilà pourquoi, dès le commencement, dès le temps
 d'Adam et d'Hénoch, celui à qui appartiennent en propre
 le mystère et les dénominations qui lui conviennent,
 Dieu le verbe, l'a proposé (le mystère) et les a comptées
 (les dénominations) dans ces éléments des lettres, nous
 montrant déjà, lui Dieu le verbe, qu'il allait s'incarner
 dans les éléments et habiter parmi nous qui sommes de
 quatre éléments.

Je sais qu'on s'étonne et qu'on se donne beaucoup de
 peine, et que la doctrine que nous enseignons en vexe (1)
 un grand nombre et qu'elle est rejetée non seulement par
 ceux qui n'ont pas de foi, mais aussi par d'autres qui
 croient.

(1) ολκ, litt. « contracter, courber ».

οἴκῳτι μαρνεῖ τενοῦ εχῆ οἰαποδεξίε εσοῶτω
 προτο αῶ εσμερ νεοοῦ ρμ πῶαχε ετεννα†τωϋ
 εροῦ: αῶ αϋ τε †αποδεξίε ται εῶτμ:

πμεροοοῦ γαρ ιστοίχιον πτε ἀλφάβητα παῖ πῶαν-
 μοῦτε εροῦ χε οἰαῦ ετε παῖ πε η (*sic*) ψατερρεμνητε
 (ψ) ^(a) μμοῦ χε πμαειν' παῖ εῶβητηϋ ἀτερμτσταεω-
 τιν ^(b) μμοῖ ρεν πεπτανπαρατε ρητοῦ αῶ ἀπταῶοῦ
 αῶ παλιν σεαπαγκραξε μμοῖ εοτενοῦ παῖ εῶδλ καλῶε
 εαπαρχεῖ χῆνε ταρχῆ μιἀλφάβητα: παῖ ρηδῆ
 ἀπταῶῦ ραθῆ ποῦκῳτι:

ϋχω γαρ μμοε σαπῳωῖ: μνεϋοῦτωϋ πῶι παῖπῆ πποῦ-
 δαι χε ἀλεϋ: ἕθε: γαμῆλ: δαλεθ: εῖ: οῦ (*sic*): ετε παῖ

(a) En tête de la page (v): $\bar{\eta}$ $\bar{\iota}\epsilon$ $\bar{\iota}\epsilon$ $\bar{\omega}$:

90 Jésus-Christ ?

(b) A remarquer la forme memphétique $\epsilon\rho\mu\tau\epsilon\tau\alpha\epsilon\omega\tau\epsilon\iota\eta$ et la forme hybride $\epsilon\rho\epsilon\rho\mu\eta\eta\eta\epsilon\tau\epsilon$; dans le reste du traité l'auteur suit généralement les règles du dialecte thébain pour l'emploi des verbes grecs.

Arrivons donc à une démonstration tout à fait déci-
 sive (1) et triomphante (2) par ce que nous allons établir.
 Écoutez cette démonstration.

Le sixième caractère de l'alphabet, que nous appelons *waw* et qu'on interprète signe, celui dont l'explication mystique nous a été donnée par tout ce que nous avons déjà exposé, on nous oblige à l'expliquer de nouveau clairement, en remontant au commencement de l'alphabet, comme nous l'avons déjà fait brièvement.

En effet, le juif impie proclame bien haut sans le vou-
 loir que (les lettres) *aleph, beth, gamel, dalet, ei, ou (sic)*,

(1) Litt. « pénétrante ».

(2) Litt. « une démonstration plein de gloire ». Cette démonstration se ramène à la preuve bien connue, tirée du *waw*.

не ншадттерминнете ммоч (*sic*) же тенте мпни еумер
 еволри нетхосе чнащопе нрнтч (-чд-) ^(a) нбї отмаейн
 тоттестин нмерсоот нсраї ете пете шадтмотте ероц
 же отат нбе схедон ехоос же рн тенте ми тек
 тнсс нте пни нте нестоїхїон мпкосмос ми тбн
 щопе ннсраї наї чнн ерраї нрнтот нбї нмаейн аѡ
 пмтестнрїон етрон жн тнратаѡлн мпкосмос наї
 етвннтч еупрофнтете нбї нсанас етбе нехс еуѡм
 мос нахаз прро нтеїре же аїтнак потмаейн
 ншоко еїе еѡхїсе * пн де етмнат неуѡммос н
 теїре же нтнапразе аї мпос панотте аѡ неже
 нсанас ншнре мпнл же етбе наї ере пс фрнтен
 потмаейн еїсрнїте еїс тпарѡ ^(b) наѡ несхїно пот

(a) En tête de la page (r) 1 ρς ϑς ϣα
 10 fils de Dieu 91

(b) *Sic*, abrég. pour παρθενος.

sont interprétées (1) « le fondement de la maison remplie de choses élevées ; dans laquelle il y aura un signe », c'est-à-dire la sixième lettre appelée *waw*. Cela veut dire que, dans le fondement et dans la création de cette maison constituée des éléments de ce monde et dans l'existence de ces lettres (2), est renfermé le signe et le mystère caché depuis la création du monde. C'est lui qui est prédit par Isaïe, lorsque parlant du Christ, il dit au roi Achaz (3) : « Je t'ai donné un signe, soit dans les profondeurs, soit dans les hauteurs. Quant à lui, il répondit : Je ne tenterai pas le Seigneur mon Dieu. Et dit Isaïe aux fils d'Israël : Pour cela, le Seigneur vous donne un signe. Voici que la

(1) Voir plus haut l'interprétation des noms de ces six premières lettres.

(2) Considérées dans leur sens mystique.

(3) *Isaïe* VII, 10 : « demande toi un signe ».

цнре' немоуте енецран же мманотнл' ете пал не
 ццагоугармеу же нноуте немман' тогтестн пен-
 тасхноу нн тнарѳенос' нтоу не нноуте рн оѳме'

птеге гар аѳермнпете (*sic*) пал нѳемн таг * аѳо
 аѳоу еѳол ммос нн паврѳнне нгермннеѳтне' ма-
 ѳагос гар ннетоугаѳ ѳетаггелѳстне' аѳко еѳраг
 мпегетаггелѳон етоугаѳ' нтасне мннтрѳвреос' аѳо
 пал аѳару нне еѳолон нноугаг нтаѳѳн бантѳсма рн
 оѳелпм' пентаѳ гермнпете де ммоу' ете петаггел-
 ѳон нотоѳ не' мпенсѳу нтасне нѳеллас ете тоѳеег-
 нн де' мнотераврѳнне етегсн нте нсанас' неѳѳе
 гар пал ехѳос (-ѳѳ-) не же нтоу не нноуте еѳнемман'
 емма гар же ѳнемман' ѳермннн гар нноѳ же нтоу'
 трермннн де он ннл же нноуте' нѳе сѳхедѳн ехѳос
 еѳѳе ѳѳѳотнл же ннн мннотте' аѳо гамотнл еѳѳѳ-

Vierge enfantera un fils et on l'appellera Emmanuel ; » ce
 qu'on interprète Dieu avec nous. Cela veut dire : celui
 qui est enfanté par la Vierge est Dieu en vérité.

C'est ainsi que le mot a été traduit et proclamé par des
 interprètes autorisés. En effet, Mathieu, le bienheureux
 évangéliste, écrivit son saint évangile en langue hébraïque.
 Il l'écrivit pour ceux d'entre les Juifs qui reçurent le bap-
 tême à Jérusalem. Ceux-ci traduisirent ensuite cet évangile
 primitif (?) (1) en grec, ou en langue ionienne, mais ren-
 dirent inexactement cette parole d'Isaïe. Il leur fallait
 dire en effet : « il est Dieu avec nous » (2) ; car *emma* signi-
 fie « qui est avec nous » ; *ou* signifie « lui » et *el* « Dieu ».
 De même que *Bathouel* signifie « la maison de Dieu », et

(1) Litt. « celui-là qui est l'évangile *unique*. »

(2) Il ne fallait pas conserver le mot Emmanuel, mais traduire simple-
 ment « Dieu avec nous. »

ϑερμινεθε μμοϋ γε ταναστασις μνησθε· ητειρε οη
 μμανοηηλ τοϋτεστιη γε ηνοϋτε ημμαν·

επειδη οη ρη τασπε ηιστρος μη ηρεβραιος ησαϋ-
 ϑερμινεθε ηοϋ ο̄ γε ητοϋ πε·

ατω οηνοϋ νοφελια ηατ * ϑετροϋτε σεειρε μμοϋ
 ητεηλησια ηβι τδιαφορα ηϋλεϋις ται εσχωμμοϋ·
 γε ηνοϋτε ρη οϋταϋρο ηεντασϋλοϋ ηβι ηηαρθενοϋ·
 τβηηχοοϋ γαρ γε ϋημμαν ηβι ηνοϋτε πολληης
 ϋαϋϋχοοϋ ηαι ρη τδαϋις ητειπροσεϋχη·

ηε οη ετεϋχοοϋ· γε ημα εtere σπαϋ η ϋομητ
 σωοτρ ηρητηϋ ρεμ ηαραη· †ϋοοη ηεμματα ρη τεϋμητε·
 τβηηχοοϋ δε γε ητοϋ πε ηνοϋτε εϋημμαν ϋοτω-

que *Gamael* est interprété « l'anastase de Dieu », ainsi
Emmanuel veut dire « Dieu avec nous ».

En outre, dans la langue des syriens et des hébreux,
ou, $\bar{\omega}$ (1) est interprété *lui*.

D'autre part, l'Église reçoit une confirmation inatten-
 due par la leçon différente de l'Écriture qui dit : « c'est
 le Dieu de force qu'enfanta la vierge (2) » ; car la men-
 tion « Dieu avec nous » se rencontre plus d'une fois
 dans la suite de ce discours (3).

C'est ainsi également qu'il dit : « l'endroit où deux ou
 trois personnes sont quelque part réunies en mon nom,
 j'y serai avec elles, dans leur milieu (4) ». La parole « il est

(1) C'-à-d. le *waw* hébreu en tant que caractéristique de la 3^e pers. masc.

(2) L'auteur paraît faire allusion à une variante qui aurait porté : c'est
 le Dieu de force qu'enfanta la vierge ; il y voit une nouvelle preuve en
 faveur de l'Église, étant donné que l'autre leçon « Dieu avec nous » se
 retrouve déjà en d'autres endroits de l'Écriture. Peut-être aussi fait-il
 allusion à Isaïe IX, 6 « *et vocabitur nomen ejus ... Deus, fortis.* »

(3) Notamment, Is. VIII, 8, 10. L'auteur fait également allusion aux
 passages de l'Évangile où le Christ a promis de demeurer avec ses disci-
 ples.

(4) Matth. XVIII, 20.

ηρ (sic) εβόλ· χε ψατειμε εροϋ ατω ηχουϋ εχμ πεχ̄ς
(-ψε-) πεντασχηου ησι τιαρθ̄⁽¹⁾· ετε ητοϋ ηε ηνοϋτε ρη
οϋμε·

ψωμμος οη εροϋ χε ημαειη· ετβε χε οϋϋηρε
τηρϋ ηε ρη τεροικονομια· ατω σαηϋωι ηητοϋ ητεφϋ·
ςιε ηεϋειρε ηε ηοϋμητ̄ερρε εεχοσε ρμ ηγενος ηεηρω-
με·

οϋμαειη γαρ ρωϋ ηε ηεηταϋϋωηε ρη μωϋςηε
εφιαϋ εηβαςος εμμοϋ ρη οϋκωϋτ ατω ηεϋρωκρ αη
ηε· οϋμαειη οη ηε τερω ηεατε μηϋομηη ηϋηρηϋηημ
ετοϋααδ̄ ετηη τβαδ̄ηλωη * εταδερατοϋ ηρητε ατω
ηεϋρωκρ αη ηε· ατω ετβε ηαι οϋμαειη εϋοϋωτϋ ηε
ηεχ̄ς ετβε χε οϋκωϋτ ηηοϋτε ηε ατω μηεϋρωκρ ηη-

(1) Pour παροενοε.

Dieu avec nous » se manifeste comme désignant pour nous le Christ (1) enfanté par la vierge, lui qui est véritablement Dieu.

Il est en outre appelé le *signe*, parce que son économie n'est qu'un miracle par lequel il a renouvelé et élevé le genre humain au-dessus des lois de la nature (2).

C'est également un signe (3), ce qui arriva à Moïse, lorsqu'il vit le buisson ardent qui ne se consumait pas : c'est encore un signe que la fournaise ardente dans laquelle se trouvaient les trois saints jeunes hommes de Babylone, sans être atteints par le feu. Voilà pourquoi le Christ est un signe par excellence ; étant le feu divin,

(1) Litt. « manifeste qu'on la connaît et que nous la disons au sujet du Christ »

(2) Litt. « parce qu'un miracle entier est dans son économie et que, au-dessus des lois de la nature, il opérait une innovation élevée dans le genre humain. »

(3) Dans le sens scripturistique de « miracle ».

μιτρα η̄ρ̄ᾱλκον̄ ᾱτω̄ ο̄ν̄ χ̄ε̄ ᾱφ̄εῑ ε̄νε̄σῑτ̄ ε̄β̄ολ̄ον̄ τ̄η̄ς
 μ̄πε̄ρ̄ω̄ η̄σ̄ω̄ η̄μ̄ιν̄τ̄ε̄ ᾱτω̄ ο̄ν̄ χ̄ε̄ ᾱφ̄χ̄ῑσ̄ᾱρ̄ζ̄ ᾱχ̄η̄
 σ̄π̄ε̄ρ̄μ̄ᾱ η̄ρ̄ω̄μ̄ε̄ ρ̄η̄ τ̄μ̄ῑτ̄ρ̄ᾱ η̄τ̄σ̄ε̄ε̄ρ̄ε̄ η̄η̄ρ̄ω̄μ̄ε̄ μ̄ᾱλ̄λ̄ον̄
 Δ̄ε̄ τ̄μ̄ᾱᾱτ̄ η̄η̄ε̄το̄η̄ρ̄ τ̄η̄ρ̄ο̄τ̄ ᾱτω̄ ο̄ν̄ χ̄ε̄ η̄τ̄ᾱτ̄χ̄η̄ο̄φ̄ ρ̄η̄
 τ̄μ̄ῑτ̄ρ̄ᾱ ᾱφ̄ρ̄ᾱρ̄ε̄ρ̄ ε̄τε̄φ̄μ̄ᾱᾱτ̄ ε̄σο̄ μ̄η̄ᾱρ̄ο̄ ^(a) ᾱτω̄ ε̄τ̄ε̄
 η̄ᾱῑ ᾱφ̄τ̄ρ̄ᾱη̄ ε̄ρ̄ο̄φ̄ ρ̄ω̄ω̄ η̄β̄ῑ ε̄τ̄μ̄ε̄ω̄η̄ η̄ρ̄ᾱλ̄λο̄ ε̄το̄τ̄ᾱᾱδ̄
 (ϰ̄ᾱ-) χ̄ε̄ ο̄τ̄μ̄ᾱε̄η̄ ε̄τ̄ᾱη̄τ̄ε̄ί̄λ̄ῑσ̄ῑ (sic) ε̄ρ̄ο̄φ̄

ε̄ῑδ̄ο̄νη̄τε̄ ο̄τ̄η̄ τ̄ε̄νο̄ῡ η̄ε̄ί̄τ̄ω̄τ̄η̄ρ̄η̄τ̄ μ̄η̄ᾱρ̄ᾱδ̄ο̄ζ̄ο̄η̄ ο̄τ̄ω̄-
 η̄ρ̄ η̄ᾱη̄ ε̄β̄ο̄λ̄ κ̄ᾱλ̄ω̄ς̄ μ̄η̄ε̄ρ̄ᾱῑ η̄ᾱῑ ε̄τ̄ρ̄ε̄η̄ η̄ε̄στο̄ῑχ̄ῑο̄η̄
 η̄τ̄ε̄ η̄ε̄σ̄ρ̄ᾱῑ η̄ᾱῑ ε̄το̄τ̄μ̄ο̄σ̄τ̄ε̄ ε̄ρ̄ο̄φ̄ χ̄ε̄ η̄μ̄ᾱε̄η̄ η̄ᾱῑ ε̄τε̄τ̄-
 μ̄ᾱη̄ε̄ μ̄η̄ε̄χ̄ε̄ ρ̄η̄ ο̄τ̄ω̄η̄ρ̄ ᾱτω̄ η̄ᾱῑ σ̄ε̄ᾱη̄τ̄ε̄ί̄λ̄ε̄ῑ ε̄ρ̄ο̄φ̄ η̄β̄ῑ
 η̄ᾱο̄η̄τ̄ η̄ᾱῑ ε̄τε̄φ̄μ̄ο̄ο̄η̄ η̄ᾱη̄ ο̄τ̄η̄η̄ η̄β̄ῑ η̄ψ̄ᾱχ̄ε̄

ᾱη̄ᾱτ̄κ̄η̄ γ̄ᾱρ̄ ε̄ρ̄ο̄η̄ ε̄τ̄ρ̄ε̄η̄ᾱρ̄χ̄ε̄ῑ η̄ᾱλ̄η̄ η̄η̄ ᾱλ̄φ̄ᾱ
 κ̄ᾱτ̄ᾱ τ̄ε̄τ̄ᾱσ̄π̄ε̄ μ̄μ̄η̄ μ̄μ̄ο̄ο̄τ̄

(a) Pour παρθενος.

il laisse intacte sa mère selon la matière ; descendant du ciel, il ne quitte pas les cieux ; sans le concours de l'homme, il prend la chair dans sa mère qui est la fille des hommes ou plutôt la mère de tous les vivants ; enfanté par sa mère, il lui conserve sa virginité. Voilà pourquoi le saint vieillard Siméon, lui aussi, l'appela un signe de contradiction.

Voilà autant de preuves étonnantes qui mettent en évidence celle d'entre les lettres (1) qu'on appelle le *signe*, le symbole manifeste du Christ, nié par les impies que nous combattons.

Il nous faut, en effet, recommencer (la série des lettres), depuis *alpha*, d'après leur propre langue.

(1) Litt. « cette lettre des éléments des lettres ».

αλεφ * οπερ ρη τιμωτρος· μεν τιμωεβραιος· μη παραβος ευατρηρμινετε μπαι ατω ησετραν εροϋ ρμ πιψτφισμα χε αλεφ ετε παι πε οτυο α· οτκοτη ρη τευωμτε ηασπε ηαι αλεφ πε οτυο·

αναγκη ερον πε λοισον ετρενηω οη μιβατα (sic) κατα τακολοθια ποτωτ· τοττεστιν ρομοιωσ οη γραμμα μη ηδελτα· μεν ει ψαδστωμφωνει ρωοτ κατα ηαι ητεμενε·

ατω τοτε λοισον (- $\overline{\psi\epsilon}$ -) πεισραι μμαρσοοτ ψαϋει ετμητε· ετε παι πε ετοσμοττε εροϋ χε μαειη· ρμ ημερσοοτ γαρ ηψο ηρομπε ητε πελαιων αϋερρωμε ησι ηεχσ·

ειτε εψωπε ευαητιλιτε· ω παθηη ηιοτδαγ· αξις ηαι χε ετβε οτ αντραη εαλφα χε αλεφ· ετε παι πε οτ-

Aleph, en syriaque, en hébreu et en arabe, ils l'interprètent et le prononcent *aleph*, ce qui veut dire un millier $\bar{\alpha}$ (1) ; donc, dans ces trois langues, *aleph* représente un millier.

Il nous faut, en outre, mentionner dans l'ordre les lettres *bêta*, *gamma*, *delta* et *ei*, pour lesquelles existe la même concordance (2).

Vient ensuite cette lettre qui est la sixième et qu'on appelle *signe*. C'est, en effet, dans le sixième millier d'années de cet âge que le Christ s'est fait homme (3).

Si tu contredis, ô Juif impie, dis donc pourquoi tu as donné à *alpha* le nom de *aleph*, répondant à un millier ;

(1) Signe dont la valeur numérique est mille.

(2) Litt. « Il nous faut au reste redire *bêta* selon la suite véritable, c'est-à-dire de même aussi *gamma*, *delta* et *ei* s'accordant également selon ces choses de cette manière. »

(3) Le signe $\bar{\epsilon}$ équivaut à six.

ψο· καίτοι ρμ πεϋτῆρος μι πεϋσμοτ εϋεσμανε και
 μιμοοτ μι πεπῆα κατὰ πητανυρηχοοτ· αχιε και
 ω ηβλλε * χε ετβε ου πεισρατ ετοτμοττε εροϋ χε η
 μαειν πεϋό αν ψυορη η πμερσνατ η μμερσηομιτ (*sic*)·
 η μμερϋτοοτ η μερϋτοτ η μερσαϋϋ μι ηετηνϋ
 τηροτ μεησα πμερσαϋϋ αλλα εϋνη εορατ ματααϋ
 μμερσοοτ·

ηαϋ ηρε δε οη μοτῆτραη εγαμμα μμαειν ρειν
 ηεσρατ αλλα οτμαειν ματααϋ ηεητα ῥτραη εροϋ· ετε
 ηετηνϋ ριτη γαμελ· χε εβμερ εβολ ρη ηετχοοτ· τοϋτ-
 εστι ηειατ (-ϋε-) ψαχε εροοτ μμϋστηριον ητε ηεμ-
 ηητε· ρ ητοϋ ηετοτμοττε εροϋ ριτην δαλεθ χε ηεη-
 ηειε· ετε τβηηωπε δε ρωβ γαρ ηημ αϋηωπε εβολ
 ρητοοτϋ ατω εροτη εροϋ· ατω αχηηϋ ηηε λααϋ
 ηωπε·

or, dans son type et dans sa forme, il nous représente l'eau et l'esprit, comme nous l'avons déjà exposé. Dis, ô aveugle, pourquoi cette lettre appelée le *signe* n'est ni la première, ni la seconde, ni la troisième, ni la quatrième, ni la cinquième, ni la septième, ni aucune de celles qui suivent la septième, mais est placée précisément la sixième.

Comment, parmi ces lettres, n'ont-ils pas donné aussi bien à *gamma* le nom de *signe* et l'ont-ils appelé *gamel*, c'est-à-dire rempli de choses élevées (1), à savoir les mystères indicibles de choses célestes. ρ est appelé du nom de *daleth*, c'est-à-dire *génése* ou *devenir*. Car toutes choses sont (2) par lui et en lui ; et, sans lui, rien n'a été fait.

(1) Litt. « mais un signe seulement ils l'ont appelé, celui qui vient par *gamel* : rempli de choses élevées. »

(2) ἐγένετο.

ατω πενταψωπε πτοϋ πε πμαειν ητε πει στοιχιον
 μπειραι παι ετε τσινάπο ^(a) τη ραθι ηνεοτοειϋ ητε
 ποτοειν μμε' παι ετεροτοειν ερωμε ημ ετηνϋ ηβος-
 μοϋ

†ηαϋω δε οη μπε κε ρωβ ετο ηνοϋ' ηαϋ * ηρε πει
 †οϋ ηραι ετραθι μπειραι παι' εϋαϋε ημαειν'
 εμεη ραι ηεηενοϋ ^(b) ηταϋ αν' αλλα ηραι τηροϋ
 ετηνϋ μεηησα πμαειν σεμερ ηεηενοϋ'

ηη μεη γαρ ετραθι ημμαειν σεϋωμμοϋ εροοϋ
 η†ρε' ϋε σεητε μη ηηγ' μη ηϋωϋη ηηετηνϋ ηηησα
 ηαγ' ηατα ηεηηαηϋρηϋοοϋ'

εϋωπε δε εϋαη†ραη επμερσοοϋ ηραι ϋε πμα-

(a) Sic. Un petit espace sépare les mots τσινάπο τη et ραθι. Nous pensons qu'au lieu de σινάπο, qui ne donne aucun sens, il faut lire σιηϋπο, génération, naissance. Cf. Ps. 109, 3 : « *Ex utero ante luciferum genui te* ». L'arabe traduit : « indiquant une incarnation avant les siècles ».

(b) Pour αἰπεινός, élevé.

Et celui qui fut, est le *signe*, répondant au caractère de cette lettre (1), qui marque la génération, avant les temps, de la lumière véritable, celle qui illumine tout homme venant en ce monde.

Je vais exposer de nouveau cette chose importante, à savoir, de quelle manière les cinq lettres qui précèdent celle-ci, c'est-à-dire le *signe*, n'ont pas de nom élevé, tandis que celles qui suivent sont remplies de choses élevées.

En effet, celles qui précèdent, on les interprète le fondement et la maison, et ainsi de suite, conformément à ce que nous avons déjà dit.

L'appellation de *signe*, donnée à la sixième lettre, impli-

(1) Le *waw* appelé signe, symbole du Christ.

ειν ψατερψορη ταχην περτωμιαζε μηψωχη μιποτα
 ποτα ηνεραι ρη τεψρερμνια· τουτεστι ηωηρ (-ψ̄7-)
 πετοηρ· ηνεραηα (*sic*) ηουψ̄ ηδ̄ς· ηεβκλνειασθε· πατ-
 μοψ̄ μη ψωχη ηνετηνψ̄ μεησεα ηαι· βατα τδ̄αζ̄ιε
 ηνεηταηψ̄οοψ̄ σαθη μεη τεταβολοθια·

ει τε εκσοθη βαλωρ ρη οηηετιε ηνετηψ̄ωμμοοψ̄·
 ειεηηαβ̄ηε οη μιημοτ ηοψ̄οτ· ετρεη ηεραη ηαι ρη
 ηψ̄ωωμε μμωψ̄ηε· ετ̄ε τβ̄ηηψ̄ωηε ηνεστοιχηον μι-
 κρομοτ·

ρη ηεημα ταρ ετεηρ ηεστοιχηον ραθη μιημερσοοψ̄
 ετε ημαειη ηε· ψ̄ετμᾱ η̄ε ηοψ̄ραη ηεητωμιοη· ρη τβ̄η-
 ηεωητ μιηρομοτ μιηοψ̄τραη ελααυ ηεωητ ψ̄ε ηαιηο-
 ψ̄ψ̄ ψ̄αητεψ̄ωηε ηβ̄η ηοηοειη· ται τε θε ετεηρ· ψ̄ε

que déjà la louange de chacune des lettres suivantes dans son interprétation (1), à savoir : la vie, le vivant, le bien, le seigneur, l'ecclésiaste, l'immortel, d'après l'explication suivie que nous avons donnée plus haut.

Si tu tiens fidèlement ce que nous disons, tu trouveras de nouveau la figure vraie de ces lettres (2) dans le récit de Moïse sur l'origine des éléments du monde.

C'est dans cet endroit, en effet, que sont manifestées les lettres qui précèdent la sixième ou le *signe* représentant un nom de *louange* (3). Dans la création du monde, on n'appelle bonne aucune créature, jusqu'à l'existence

(1) Litt. « Que si l'on appelle la sixième lettre le *signe*, on a déjà fait aussitôt la louange du reste de chacune des lettres, dans son interprétation. » Voir ce que l'auteur dit plus loin du nom de *louange* attribué au *waw*.

(2) Comme on le voit par la suite, il s'agit ici des lettres qui précèdent le *waw*.

(3) Puisqu'il signifie le Christ.

αχνατ ηβι πνουτε ποτοειν χε πανοτυ' νετοι τε ποτοειν ετμματ μη ηισραι ετο μμαειν πεχ'ς πετοτστ-
 μανε μμοϋ' ατω επειδη μη λαατ ρεν πενταττωπε τιροτ ραθι μνοτοειν ετχωμμοσ εροϋ χε πανοτυ' ηθε ηηισραι ετραθι μμμαειν' ατω ηαι ητεμινε' εζει εχοοσ χε τεκτισις (-ψη-) τηρε μνωσμοσ εκνη ερεη ηεθοοτ' μη οβηλανη μμητατηουτε' ραθι ηταποατ-
 μια " μηεχ'ς' ρμ ητρεϋχισαρξ ηβι ηνουτε αϋχων εβολ ητοικονομια τηρε'

ατω ηθε ητεκτισις τηρε' χε αταροσ ερατησ ρη

(a) Cf. fol. $\overline{\rho\alpha}$: ατερεηααποατμει μνωσμοσ. — L'arabe, dans tout ce passage s'écarte, sensiblement de notre texte : « Jusqu'à ce que se leva la lumière véritable ; et elle est le Christ et il a brillé pour nous dans la lumière de la foi. » Traduction de M. Forget.

de la lumière ; selon la formule (1) « et Dieu vit que la lumière était bonne ». En effet, cette lumière et cette lettre qui est le *signe* représentent le Christ (2). Et puisque, parmi toutes les choses qui furent avant la lumière, aucune n'est appelée bonne, non plus que les lettres qui précèdent le *signe* (3), et qu'il en est ainsi, il y a lieu de dire que la création du monde tout entière gisait dans le mal et l'erreur et l'athéïsme, avant que le Christ fût venu et que le Dieu incarné eût achevé l'économie tout entière du salut (4).

Et de même que la création entière fut terminée (5) en

(1) Litt. « conformément à ce qui est écrit. »

(2) D'après l'interprétation donnée plus haut, le mot *waw* signifie lumière.

(3) Litt. « à la manière des lettres qui sont avant le *signe* » lequel *signe* ou *waw* apparaît le premier comme un nom de *louange*, ainsi que l'auteur vient de le déclarer.

(4) Litt. « avant la venue du Christ, dans l'incarnation de Dieu achevant l'économie tout entière. »

(5) Litt. « constituée »

σοοτ κροοτ· η̄ξε ρωωυ πε̄χ̄ς επσωητ η̄βρη ᾱχει
 ε̄μμητοτα η̄ατψαξε ερος· ρη σοοτ μμερος η̄ατ-
 πωρη· ετε ηαι νε η̄νοττε η̄λοτος· τεψ̄τηχη η̄λοτινη
 ᾱτω η̄ηοηρα· μη η̄σωμα η̄ταψ̄ηιτψ· εοτηταψ * μματ
 η̄ψτοοτ η̄στοιχιον· ψτοοτ ταρ μη σνατ ψατερ σοοτ·
 ε̄θε ηαι ρω σε̄τραη εροψ ρμ η̄μερσοοτ η̄εραι· ε̄θε
 ηαι ρω οη ρμ η̄μερσοοτ η̄ψο η̄ρομπε η̄τε ηαι ᾱιωη
 ᾱψ̄ηισαρψ· ε̄θε ηαι οη σνατ η̄εραι ματαατ η̄ρεψ̄εμνη·
 ε̄τηη τηηε μ̄ησοοτ η̄ψο· ετε ηαι νε ᾱλεφ μη ε̄ ᾱτω
 ηαι ε̄το η̄τηπος μ̄πε̄χ̄ς· ᾱλφα μεη η̄ετο η̄ψορη
 ε̄ηεστοιχιον τηροτ· η̄τηπος μ̄ηνοττε η̄λοτος· ταρηχη
 ε̄τψοοη ραθη η̄ηεστοιχιον τηροτ·

six jours, ainsi le Christ, dans la création nouvelle, est
 venu, selon une unité ineffable, en six parties non séparées
 à savoir, Dieu le Verbe, l'âme raisonnable et pensante, et
 le corps qu'il a assumé, composé de quatre éléments (1) ; en
 effet, quatre et deux font six. Voilà pourquoi on le désigne
 par la sixième lettre ; voilà pourquoi c'est au sixième
 millier d'années de cet âge, qu'il a pris la chair ; voilà
 pourquoi, également, dans le nombre six mille il y a deux
 voyelles seulement, *aleph* et *épisimon* (2), celles qui sont
 figuratives du Christ. *Alpha* est la première par rapport à
 toutes les lettres, la figure de Dieu le Verbe, le commen-
 cement existant avant tous les éléments (3).

(1) Plus haut, p. $\overline{\eta\eta}$ * l'auteur énumérait comme suit les éléments assu-
 més par le Verbe : l'air, la terre, l'eau et l'âme raisonnable.

(2) $\overline{\alpha}$ = 1000 ; $\overline{\epsilon}$ = 6.

(3) L'auteur fait de nouveau allusion au double sens du mot *στοιχιον*
 élément : l'*alpha* est le premier par rapport aux éléments (de l'alpha-
 bet) ; Dieu le Verbe existe avant tous les éléments (de la création). L'*alpha*
 représente donc le Christ, de même que le *waw*.

(Ϝ-) επειδη ρωωγ εζηου μενικα ηεϋτοου ιστοι-
 χιον εϋο ητυνος ητε των κηϋϋχη' μενικα ηεϋτοου
 γαρ ιστοιχιον ητε πενσωμα δεϋωηε ηαϋ ηβι τεϋϋ-
 χη εβδλιριτω ηνοϋτε' ατω οη ενραν ηαι δεϋϋιτοϋ ηβι
 ηνοϋτε ηλουοο οη οϋμιτοτα ηαϋηαχε εροο'

† ηαϋηηε δε οη ησα κε ρωωβ εταφορεη εροϋ ρητεη
 ηβλληη' χε ηαϋ ηρε ηεραη ηαι μερεοοϋ ρμ ηαλ-
 φαβητα ηενρεβραιον (*sic*) μη ηεϋ ροο' μη ηαραβοο'
 ηετοϋωηο εβδλ μματε ατω εϋϋραν εροϋ χε ημαεηη
 ηαι ητεμεηε ηεσεραη μμοϋ αη ρμ ηεγαλφαβητα
 ηωοϋ μμεητολληη'

ρομοιωο ηραν εητοομε ημηταϋτε ηεραη ηαι ηταν-
 ηαχε εροοϋ οη ταρχηη' ηεραη ετοϋμοϋτε εροϋ χε

Celui-là aussi (*l'épésimon*) vient après ces quatre élé-
 ments, en figure de notre âme. En effet, c'est après les
 quatre éléments de notre corps, que l'âme lui est arrivée
 par l'intervention de Dieu (1). Enfin, toutes ces choses,
 Dieu le Verbe les a assumées dans une unité ineffable.

Je demanderai donc de nouveau, à propos de ce caractè-
 re (2) écarté par les Grecs, comment cette lettre, la
 sixième dans l'alphabet des Hébreux, des Syriens et des
 Arabes, si clairement manifestée et appelée le *signe*, com-
 ment ils ne l'écrivent pas dans leur propre alphabet de
 la langue grecque.

De même, quant aux noms propres des quatorze lettres
 dont nous avons parlé au commencement (3), cette lettre

(1) Litt. « lui est devenue par Dieu ». — Quatre lettres séparent Ε de α.

(2) Litt. « du côté de cette autre chose. »

(3) Les quatorze premières lettres. Cette lettre dont ils tiennent compte dans la numération, ils l'omettent non seulement dans l'écriture alphabétique, mais aussi dans la série des noms propres des lettres.

πμαειη· ετε ημεροσοϋ ηε ρη τηπε· εκενη μμοϋ εροτη
 αν ω προελληνη ρη ηερσραη προελληνηρον·

οϋ γαρ πετερνα†οσε μμοϋ ρη ταβολοϋ†ια μπεκαλ-
 φαβητα (-p̄-) ^(a) εκψανσραη μηαι ητεμμεη· οτι γαρ χε
 ηερναχιτη ησονε αν ηε ρη λααϋ· σερμιτρε ηαι μηαι
 ριτηη ηστοιχιον εηαϋ ητε ζι μι ψη ηαι ητα τετηογα-
 ροϋ μινεχοοϋτηοοϋε ηεραη προελληνηρον ητα ηηοϋ-
 τε †εμοτεροοϋ·

οτκοϋη εϋμееε ησι ηηοϋτε εοϋεηρ ηνερωθ̄ ηαι
 εβολ χε ητεηστηεϋαοκη αν μη ηστοιχιον ητε ηεραη
 ηαι ετο ητϋηοε ηηεωηη τηροϋ αϋω ετο ητϋηοε μηεχ̄ε
 ηρεϋ (-p̄α-) ^(b) εωηη μμοοϋ·

ετβε ηαι ρω αϋρω ρηη ηεραη ηηεϋροε μη ηε εβολρη

(a) En tête de la page (r) :	\bar{p}	$\bar{i}\epsilon$	$\bar{\chi}\epsilon$	1
	100	Jésus	Christ	10
(b) En tête de la page (r) :	$\bar{i}\alpha$	$\bar{\nu}\epsilon$	$\bar{\theta}\epsilon$	$\bar{p}\alpha$
	11	Fils de	Dieu	101

appelée le *signe*, la sixième dans la numération, tu ne l'introduis pas, ô Grec, dans tes lettres grecques.

Et quel tort aurais-tu fais à la série de ton alphabet, si tu l'y avais inscrite ? Elle ne t'aurait causé aucun dommage ; témoin les deux lettres *ksi* et *psi* que vous (*sic*) avez ajoutées aux vingt deux lettres grecques que Dieu a tracées (1).

Dieu n'a-t-il donc pas voulu nous montrer également que nous sommes en désaccord avec les éléments de ces lettres qui sont la figure de toutes les créatures et la figure du Christ qui en est l'auteur ?

En effet, dans les lettres des Syriens et celles qui existaient

(1) Puisque les Grecs ont cru pouvoir ajouter deux lettres aux caractères primitifs, ils ne devaient pas craindre d'en allonger la série par le maintien du *ωωω*.

αβρααμ μιναραντηρ μιςραϊ· ετοτμοττε εροϋ κε
μαειν· ατω παϊ ητειμενε· νεϋό αν ηττοπος ηλαατ ρη
ησωντ· ετι δε οη κε σεστμφωνει μεη ηετροс ρη
ηραν μιμιηταϋτε ηεραϊ ησι ηρελλιη· ηατα θε ηταν-
χοοс·

сωтм ρη οτμε· ατω ηεκφотηη επешμα ετρη ηе (sic)
λεγιс ηηροτ·

ηαλφавηта ηατα ηετροс ηη ηρελλιη* εтстμφωνει
ηη ηετ еηηт·

ā αλεφ τοττεστηη αλφα· ē βεθ τοττεστη η βηта·
ē γαμελ τοττεστηη γαμμα· δ δαλεθ τοττεστηη δέλ-
та· ē ει τοττεστηη ει· ē οτατ τοττεστηη ηεραϊ παϊ
ηετοτμοττε εροϋ κε μαειη· ηηεϋηтаτοϋ ησι ηρελ-
ληη· εтће κε ϋό ηαηηαοτε επεϋс ηαι εтеϋό ηαϋ
ηттопос·

depuis Abraham, se trouve ce caractère appelé *signe*, ne répondant à aucune des créatures. Or les Grecs, comme nous l'avons dit, sont d'accord avec les Syriens, pour le nom de ces quatorze lettres (1).

Ecoute, en vérité, et fais attention à ce qui est dans tous les lexiques (2).

L'alphabet selon les Syriens et celui des Grecs correspondent l'un à l'autre.

Aleph équivaut à *alpha*. *Beth* équivaut à *bêta*. *Gamel* équivaut à *gamma*. *Daleth* équivaut à *delta*. *Ei* équivaut à *ei*. *Waw* équivaut à cette lettre qu'ils appellent *signe*, le Grec étant incapable de l'énoncer, parce qu'il ne croit pas au Christ dont elle est la figure. *Zai* équivaut à *zéta*. *Hèth*

(1) Ils sont d'accord, avec cette restriction qu'au nom propre du *waw* sémitique, les Grecs ont substitué le nom générique de *signe*, comme l'auteur s'évertue à le montrer dans le passage suivant.

(2) λειγс.

ζαι τοῦτεςτιν ζητα· η̄θ τοῦτεςτιν ρηθα· τη̄θ τοῦτεςτιν θητα· ιω̄δ τοῦτεςτιν ιω̄δα· καθ τοῦτεςτιν καππα· λαμεθ τοῦτεςτιν λαυλα· * μιμ τοῦτεςτιν με· νοτη τοῦτεςτιν νε·

πρω̄θ̄ ε̄φρη ε̄φρᾱι ριτεκ η̄ρελλιη̄ η̄τση̄ββιω̄ μ̄π̄ε̄ρᾱι ε̄το̄μο̄τε̄ ε̄ροϋ̄ χ̄ε̄ μαειν· ο̄τ̄ πε̄ π̄ραν̄ μ̄πᾱγᾱτω̄ ο̄τ̄ ο̄τω̄η̄ πε̄ π̄ραν̄ μ̄π̄ε̄τ̄μᾱτ̄ τοῦτεςτιν ο̄τᾱτ̄ ο̄τᾱτ̄ τ̄αρ̄ πε̄ π̄μαειν·

ε̄τ̄η̄ε̄ η̄αῑ ρω̄ ε̄ϋ̄ο̄ μ̄με̄ρ̄σο̄ο̄τ̄ ρη̄ η̄ε̄σ̄ρᾱι η̄ε̄ν̄σ̄τρο̄ς· μ̄η̄ η̄ρε̄β̄ρᾱιο̄ς· μ̄η̄ πε̄ ε̄βο̄λο̄ρμ̄ η̄γε̄νο̄ς η̄ε̄σ̄μᾱη̄λ̄ ρω̄ς χ̄ε̄ ε̄ϋ̄ε̄τ̄μᾱη̄ε̄ η̄πο̄ῑκο̄νο̄μ̄ιᾱ η̄ο̄τ̄χᾱῑ μ̄η̄νο̄ῡτε̄ π̄λο̄γο̄ς· ρη̄ η̄ε̄σ̄ρᾱῑ Δ̄ε̄ η̄πο̄ο̄τ̄ η̄η̄ρε̄λλιη̄η̄ ᾱθη̄ω̄η̄ϋ̄ (sic) Δ̄ε̄ ε̄η̄με̄ρ̄μ̄η̄τη̄ (-ρ̄η̄-) ρ̄μ̄ π̄κᾱη̄ο̄η̄ η̄η̄ε̄τ̄σο̄ρᾱῑ ᾱτω̄ ο̄τ̄κε̄† χ̄η̄η̄ η̄η̄ᾱτ̄

équivalent à *hètha*. *Tèth* équivalent à *thèta*. *Iôd* équivalent à *iôda* (sic). *Kaph* équivalent à *kappa*. *Lameth* équivalent à *laula*. *Mim* équivalent à *me*. *Noun* équivalent à *ne*.

Cette chose que les Grecs proposent à la place de cette lettre et qu'ils appellent *signe*, quel est donc son nom et quelle est la valeur (1) du nom de cette lettre, à savoir le *waw*? Car *waw* est le *signe*.

Elle est la sixième parmi les lettres des Syriens et des Hébreux et des descendants d'Ismaël, symbolisant l'économie du salut de Dieu le Verbe. Dans les lettres grecques, au contraire, ils l'ont transférée, de manière à en faire la quinzième dans la série des lettres, et, dès lors,

(1) Litt. « quelle partie est le nom de cette lettre ? »

L'auteur veut confondre définitivement les Grecs impies, en les harcelant de questions. Quel est le nom propre de cette lettre qu'ils appellent *signe*? Que la réalité correspond à ce *signe*? Pourquoi ont-ils essayé de donner le change, en la rejetant vers la fin de leur alphabet. c'est à-dire, en attribuant la valeur phonétique de *waw* à la quinzième lettre, la lettre ο? Pourquoi, enfin, en ont-ils altéré la prononciation, en changeant le nom de *waw* en *ou* (prononciation donnée par l'auteur pour la lettre ο)?

μποτμοττε εροϋ χε οτατ ηθε μπρεσεεπε πενκε αспе·
 αλλα ατμοττε εροϋ χε οτ' ετρελπιζε ρμ παι ατω
 ετχωμμοσ' χε πετερετμανε μμοϋ ηεφναϋωπε αν'
 ετε ται τοικονομια μπιοττε ηλοσοσ' αλλα ρη αταν
 ατω παρα ηετοϋωϋ α τσοφια μπιοττε αμαρτε ητετ-
 τισ' ψαητοτσοαι ητρε' [ηη]ετρομολογει μπενταϋ-
 ηωτ μιοττε μμοϋ (sic) ειψαχε ετοικονο*μια ηοτωτ'
 ρμ ηνεϋμοτη δε οη ηεραι ετηητ' μεννεα ημτε-
 τιριον παι ετοϋχαρκτηριζε μμοϋ·

εωτμ λοηον χε ηαϋ ηρε εϋηητ ησι ποτϋαι ηθε
 ηοταηητοσ προϋεμϋη ειδωλον' ατω σαϋωι μπε-

ils ne l'appellent plus *waw*, comme dans les autres langues, mais ils l'ont appelée *ou*, espérant par là et déclarant détruire ce qu'elle signifie (1), à savoir l'économie de Dieu le Verbe. Mais, de diverses manières et contre leur volonté, la sagesse de Dieu l'a emporté sur eux, si bien qu'ils en sont arrivés, dans leur écriture, à confesser ce qui était bien loin d'eux, à savoir l'économie par excellence, et cela, dans les huit lettres qui viennent après le mystère qu'elles caractérisent (2).

Écoutez du reste de quelle manière le Juif se dérobe (3) comme un incroyant idolâtre et, comment (néanmoins),

(1) Litt. « espérant par là et disant que ce qu'elle signifie ne sera pas.

(2) Litt. « Mais dans une variété et en dehors de leur volonté, la sagesse divine l'a emporté sur eux, jusqu'à ce qu'ils écrivent de telle manière qu'ils confessent ce qui est loin d'eux, je veux dire l'économie unique, dans les huit lettres aussi qui viennent après ce mystère qu'elles caractérisent. »

Ce sont les huit dernières lettres, figuratives du mystère du Christ.

(3) Litt. « s'encourt », pour échapper au mystère dont il est obligé cependant d'admettre le symbole dans la lettre *waw* et dans les autres lettres.

ϥοτωϥ εϥστμφωνει μι πρεσεεene πιασπε' ρμπρεϥ-
μοτι κεραι' ατω ρμ προϥβ' μεν πεсмот мπεϥχ'ε πετοϥ-
ετмане мμοϥ'

ατω παι πεσοοτι мμοϥ αι пе' ное ρω есхезωи
птапωт (-рѣ-) εβολ' мпсραι еτοϥμοϥте еροϥ же
пмаеи' псрос птооϥ мен προεβραιос' ное птапхоос
ποτμнище κсоп'

πυμοτι κεραι κραν ιτε αλφαβита περοελλι
εττραп еροоϥ п†ρε' ете παι пе ката κсрос

π̄ ете παι пе [ε|αμнχ ; ρ̄ ете παι пе еп̄ ; ε̄ ете παι пе
φн̄ ; τ̄ ете παι пе саххл ; τ̄̄ ете παι пе ρωφ̄ ; φ̄ ете παι
пе ρ̄ῑε̄ ; χ̄ ете παι пе сеп̄ ; ω̄ ете παι пе θατ̄'

τεποϥ οи α προϥβ' οτωиρ παи εβολ' * же οτῑ οτμс-
тирион ρμ πιαλφαβита' περνα†тооϥ αι пе ӣи

en dehors de sa volonté (1), il est d'accord avec les autres langues en ce qui concerne également les huit lettres, ainsi que l'objet et l'image du Christ qu'elles représentent (2).

Ils n'ont même pas su échapper à cette lettre appelée *signe*, les Syriens et les Hébreux, comme nous l'avons dit une multitude de fois.

Ces huit dernières lettres de l'alphabet grec s'appellent comme suit et sont celles-ci d'après les Syriens :

π, ce qui est *samech* ; ρ, ce qui est *en* ; ε, ce qui est *phè* ; τ, ce qui est *saddi* ; ϣ, ce qui est *koph* ; φ, ce qui est *rès* ; χ, ce qui est *sen* ; ω, ce qui est *than*.

A présent, il nous apparaît de nouveau qu'il y a un mystère dans l'alphabet ; (sinon) l'alphabet grec et hébreu.

(1) Litt. « au dessus de sa volonté » ; malgré lui, il est, non moins que les païens, obligé d'admettre les lettres symboliques du mystère chrétien (les huit dernières).

(2) Chose qu'ils sont obligés d'admettre par voie de conséquence.

αλφάβητα κρηλληνικον μη πα κρηβρικον· κατα κεντ-
ανιυερπικαατ ερραι· ετστμφωνει μη κητερητ ρη
κηχαρ ακτηρ μη κραν·

εϋωπε δε εκδ κηπιστοσ ατω κηττωτ κρητ· ειε χοοσ
κηαι κτωκ· κε ετβε οτ μαλλον κηραι κηνϋ μη κητε-
ρητ τοττεστη κημερϋμοτη (*sic*) κηραι ετο κηττηοσ
κητοικονομια κηεχ· ατεντοτ εροτη κηραν· (-ρδ-)·
ετστμ κη ρη οτταχρο κηπετεκηακποσ τμει κηκωσμοσ
ρη θακ κηνεοτοειϋ· ατω κητοϋ κη κημαειν ετοσ ακητελεκ
ρηωωϋ· κατα κηπροφητια κητμκωη·

κητοτωϋ δε κερϋβηρ κηεσκηκδ αλον κηκρηλλην·

comme nous venons de le montrer, ne se prêteraient pas à un accord réciproque en ce qui concerne les caractères et les noms (1).

Que si tu es incroyant et rebelle, dis donc pourquoi plutôt, ces lettres s'accordent ensemble ; en d'autres termes, pourquoi ces huit lettres (2) figuratives de l'économie du Christ sont placées à la fin, symbolisant avec certitude celui qui viendra dans le monde à la fin des temps. C'est lui qui est le signe de contradiction, selon la prophétie de Siméon.

Celui qui veut s'associer au scandale des Grecs, qu'il

1) Litt. « Maintenant de nouveau cette chose nous apparaît qu'un mystère est dans l'alphabet ; n'auraient pas contribué l'alphabet grec et l'hébreu, selon ce que nous avons exposé, pour s'accorder entre eux dans les caractères et les noms ». Arabe : « Il est évident que *s'il n'y avait pas pour l'économie du Messie*, un mystère contenu dans l'alphabet, ne s'aideraient pas mutuellement etc... » ce qui fait supposer une lacune dans la transcription du texte copte. L'auteur ne paraît pas s'inquiéter du désaccord des dernières lettres, à moins qu'on n'y voie une allusion dans le « signe de contradiction. »

(2) Le texte porte *la huitième lettre*. La suite indique qu'il faut lire *les huit lettres*, conformément à l'arabe.

εἶθε καὶ μαρεψῶ εἶσι ἡερμνία εἶθε ψυμοτι
 ηεραι· τὸτῆστι ἢ ρω σῦμμα ταδτῷ φῖ χῖ ω· ἀτω
 ροται εἴψαιβῶλ εἶσι ἡερμνία ἡηαι· τειναρομο-
 λογει μμοστ ταχῆ * χε ρει σοφορ ηε· ἀλλὰ μεν τὸμ
 μμοστ εχε καὶ ἡφρε· ἀτω μιοτψμῶμ ετατε καὶ
 ἀτω μιοτεμε εροστ ἡβῖ ησοφορ ἡτατψωηε· εἴψαχε·
 εηαστρολογορ ετχαρεμ· μῖ ηαστροπομορ ἡσοφια
 ηααε (*sic*)·

σοφια γαρ μιοττε μηεσιωτ εροτι εηοιτ ἡηαι-
 σοοτι· ηε μαλιστα εἶθε καὶ ετεψαχε εροστ εἶθε
 ἡστοιχιον ετρηηηεραῖ· καὶ ετομμοτε εροψ χε
 μαειη ηεηεσιμωη (*sic*)·

ἀηηαι γαρ τεποτ χε μῖε ηρελλῆη ρω (-ῤε-) ηαι
 ηηαι· οὔδε μιοτψῆηηε μμοψ ρῖτμ ηετε ηωῖ μῆαο-

me donne l'explication de ces huit lettres, *pi, ro, summa, tau, u phi, chi, ô*. S'ils nous en donnent l'interprétation, nous leur accorderons aussitôt qu'ils sont des sages. Mais il ne leur est pas possible de nous dire des choses de ce genre ; ils ne sont pas capables de les proférer et ne les connaissent pas, ces sages d'autrefois, je veux dire les astrologues profanes et les astronomes de la sagesse antique (1).

Car la sagesse de Dieu n'est pas entrée dans le cœur de ces insensés, surtout au sujet de ce que nous avons dit de cet élément des lettres qu'ils appellent signe, *épisimon*.

Tu as vu maintenant, en effet, que les Grecs ne le possèdent pas et ne le comptent pas dans l'ordre voulu (2).

(1) Si la lecture ηααε était correcte, il faudrait traduire la sagesse d'opprobre ; mais il est plus naturel de supposer que ηααε est écrit fortivement pour ηαε ancien. Arabe : « antique ».

(2) Litt. « ne le possèdent pas et ne le comptent pas par le degré qui lui appartient. »

μοσ· ετ̄βε παι σεχῑσολ η̄σι νεστοιχῑον τιροτ̄ μεν πε-
 ραι· ροταπ̄ ετ̄υαννωρ̄χ̄υ εβολ̄ μμοοτ̄ σεχωμμοσ̄ ε̄ει
 χε̄ †οτ̄ η̄· ατω̄ ετ̄ωπε̄ ετ̄τεμερ̄αι ταχ̄η ραθ̄η εν̄
 ζη̄τα μπ̄μαειν̄ η̄σεμεω̄η (a· κατᾱ θε̄ ετοτ̄σοοτη̄ η̄σι
 η̄ετροσ̄ ψακ̄την̄ σαψ̄υ σοοτ̄ η̄· ατω̄ ψακ̄τη̄ η̄ετ̄μων̄ (a)
 τιροτ̄ ετο̄ η̄σολ̄ η̄σα η̄ετερη̄τ̄·

ετ̄ταβο̄ μπ̄κοσμοσ̄ ρῑτη̄ η̄ροτ̄ποτικ̄μα (b) η̄σῑ η̄η̄οτ̄τε·
 χε̄ ε̄ραφ̄η̄ η̄η̄· μη̄ η̄ιστῑς η̄ρωμε̄· μη̄ η̄ιβε̄ η̄η̄μ̄ ετοη̄ρ̄·
 μη̄ κτη̄σῑς η̄η̄μ̄· ετ̄υοοη̄ εροοτ̄ αν̄ η̄η̄σερ̄αι μπ̄μαειν̄
 παῑ η̄η̄εσῑμων̄ η̄τε̄ η̄εχ̄ε̄ ρη̄ν̄ ρετ̄χῑσολ̄ η̄· ατω̄
 ετ̄σωρ̄μ̄ ατω̄ σεκ̄ωρ̄ῡ· οτ̄ τ̄αρ̄ η̄ετοτ̄η̄αεβ̄λαπ̄τῑ μμοϋ̄
 η̄σῑ η̄εσερ̄αι η̄τε̄ αλ̄φαβ̄η̄τα· ετ̄ωπε̄ ετ̄υαν̄κερ̄αισοτ̄ ρη̄
 η̄εη̄ενοτοτ̄ (sic) μβαθ̄μοσ̄ εβολ̄ρῑτη̄ η̄η̄οτ̄τε·

(a) Sic pour σημειον signe.

(b) Sic pour ἐπιδοειγμz.

C'est pourquoi tous leurs caractères et toutes leurs lettres sont mensongers, puisque, en procédant à leur distribution, ils disent que *ei* équivaut à cinq ; et, comme ils n'écrivent pas le *signe* symbolique immédiatement avant le zêta, conformément à la science des Syriens, tu trouves que six égale sept et que tous les signes l'un après l'autre sont menteurs (1).

Dieu, par ce signe, a appris au monde que toute écriture, et tout homme fidèle, et tout esprit vivant et toute créature, qui n'a pas les lettres de ce signe *episimon* du Christ, est menteur et est dans l'erreur et la vanité.

En effet, en quoi ces lettres de l'alphabet nuiront-elles, si on les écrit dans l'ordre qui vient par Dieu.

(1) Les Grecs ont conservé à l'*episimon* la valeur numérique de six ; en le retranchant de l'alphabet, ils ont fait en sorte que l'ordre des chiffres ne correspond plus à celui des lettres, la sixième lettre, *zêta*, ayant la valeur de sept, et ainsi de suite, pour le reste de la série,

ατω ηςραι ματααϗ αν ητε ημαειη ηαι ετο μμερ-
 σοοτ ρη τινε· αλλα οη μη κωφ κατα ητροσ ϗ ηε· μη
 ηςραι οη ητε ρ̄^α (-ρ̄ε-) ψομητ ηστοιχιον ηε ευχιηηε
 μμοοτ τριατικον· μητῆοσ ητραγια τριασ·

ατω ηαι ηϗηηε μη ηηοττε σραισοτ ρει ηεστοι-
 χιον ηαλφαβητα ηαι ετο ητροσ ηεησωητ μη τοικο-
 νομια ηοτῃαι μηηοττε ηλοσοσ· ϗοτῳηρ εβδλ μμοσ
 ϗε τετριασ ηομοοτσειοσ οτ ατεοητε δε·

(a) Voir planche III et la note (1) ci-dessous.

Et non seulement cette lettre du *signe*, qui équivant au nombre six, mais aussi le *koph*, selon les Syriens, qui est le signe 90, et la lettre du nombre 900, sont trois caractères dont la valeur numérique est basée sur le nombre trois (1), en figure de la Trinité sainte.

Et celles-là, Dieu ne les a pas écrites parmi les caractères de l'alphabet qui sont figuratifs des créatures et de l'économie du salut de Dieu le Verbe, pour montrer que la Trinité consubstantielle (2) est incréée.

(1) Litt. « sont trois éléments comptés d'après le nombre trois » ; 6, 90 et 900 étant divisibles par trois. On sait que les signes authentiques des nombres 90 et 900 n'étaient ni le ϗ ni le ρ, mais des caractères spéciaux qui ressemblaient à ces lettres. Le nombre 90 était marqué par le *koppa*, répondant effectivement, en tant que signe alphabétique, au Q latin et au *koph* sémitique. Le nombre 900 était représenté sous des formes diverses rappelant la lettre ρ. Notre pl. III reproduit la page du Ms. où se rencontrent ces caractères (l. 21 et 22). N'ayant pas à notre disposition ces caractères spéciaux, nous avons conservé les signes ϗ et ρ employés dans les anciennes éditions coptes. Dans ces éditions, le ρ désignait donc à la fois le nombre 100 et 900 et le ϗ répondait à 90, valeur qu'il a conservée. Voir ce qu'écrivait déjà à ce sujet Peyron *Grammatica linguæ copticæ* 1841, p. 5. Stern, *Koptische Grammatik* 1880, se contente de donner les formes du signe 900 (p. 133). Steindorff, *Koptische Grammatik* 1894, ne mentionne aucun des deux signes.

(2) ὁμόουσιος

οτι μεν δε και πτεμινε' σωτη ρη οτ' οτηνυ' πμαειν
 ραρ πεπεσιμων' και ετο μμερσοου εϋτμαειν πμερ-
 σοου ηνω προμνε " ειχωμμοσ επισραι ητμνε ετο
 ητηνος μπεχ'ς' ηκη ραρ ερραι μεννωϋ ηβι οτ' στοι-
 χος *(sic)* ηεραι πατροου ετε ζητα πε' και ετετμανε
 ητενιτελια ται ετηνωπε ρμ πμερσαϋϋ ηεων' ετε
 ημερσαϋϋ ηνω προμνε πε' οτατροου ραρ πε ατω
 πατωαχε ερος τε τετητελια μικρομοσ' ετβε περοου
 μη τετηου ετματ μη λαατ σοοτη οτδε παττελοσ'
 ειμητε μνηοττε' ετβε και ηεραι μμερσαϋϋ εϋδ πατ-
 ρροου'

(-p̄7-) ηεραι δε μμερϋμοτη εϋτροου' εϋετμανε
 και μια' ρμ ημερϋμοτη τε ταπαστασις μπεχ'ς'

Puisqu'il en est ainsi, écoutez attentivement.

Le signe *episimon*, qui est le sixième, figure le sixième millier d'années, je veux parler de la lettre qui est le symbole du Christ. Il est suivi d'une lettre non-voyelle, le zêta, représentant la consommation qui arrivera au septième âge ou septième millier d'années. Elle est une chose sans voix et indicible, la consommation du monde, puisque ce jour et cette heure, personne ne les connaît (1), pas même un ange, mais Dieu seul. Voilà pourquoi cette lettre septième n'est pas une voyelle (2).

La huitième lettre est une voyelle ; elle nous représente ceci : dans le huitième (âge) a lieu l'*anastase* du Christ (3) ;

(1) Litt. « au sujet de ce jour et de cette heure personne ne connaît ».

(2) Litt. « est sans voix ».

(3) Nous avons conservé le mot *anastase* **αναστασις** du texte copte. On ne peut pas supposer, en effet, que l'auteur ait voulu placer la résurrection du Christ au huitième âge. Il faut entendre ici par l'anastase du Christ soit la *reapparition* du Christ, soit, plutôt, la *résurrection* de ceux qui ressusciteront par le Christ. Le texte de l'épître aux Thessaloniens auquel il est fait allusion dans la suite, permet l'une et l'autre interprétation. (1 *Thess.* IV, 15.)

ετ̄ηε παι εσναυωπε ρη οτ̄εμν παρχατ̄τελ̄ος μι οτ̄-
σαλ̄ηιτ̄ζ ητε πῑοτ̄τε·

ετ̄ηε παι ρητα η̄ μι ω̄ ηετοτ̄ωνηρ ηταηατ̄ασις εβ̄δλ̄.
σεχωμ̄μοσ εροοτ̄ ριοτ̄σοη χε σετ̄ροοτ̄·

ευωπε ηεκχι αν ηηετηχωμ̄μοοτ̄· αχι εροι ητοη
χε ετ̄ηε οτ̄ ηεπατ̄ ηεραη ηρετ̄ροοτ̄ ετο η̄ε ηοτ̄ω-
β̄ητ̄ (*sic*) ηεσεραη ηεηεσιμ̄ωη ητε ημᾱ^ο ειη· ετε ε̄ ηε· ρα-
οη βαρ̄ μπαη ε ηε ευτ̄ροοτ̄· ρητα η̄ οη οτ̄ρετ̄ροοτ̄
ηε· εμ̄ηηεσα παη οη·

σαῡτ̄ βαρ̄ ηεραη ηρετ̄ροοτ̄ ηε· σαῡτ̄ οη ηροβ̄
ηταῡωπε ρη τ̄εμν μῑοτ̄τε· οτ̄χε ηεσαῡτ̄ ηεραη
ηρετ̄ροοτ̄ ησε ηη αν εραη ηεα ηετ̄ερητ̄· αλλα
οτα ηεν ηαβ̄εητη μ̄ηεσα Δ̄ τ̄τοοτ̄· ηε οτα μ̄ηεσα

celle-ci, en effet, aura lieu à la voix de l'archange et de la trompette divine.

C'est pourquoi le *hêta* et l'*oméga*, qui annoncent l'*anastase*, on les appelle l'un et l'autre des voyelles.

Si tu n'acceptes pas ce que j'avance, dis-moi toi-même pourquoi ces deux voyelles (1) servent comme de rempart à la lettre *episimon* du *signe*, à savoir ε ; car il est précédé de ε, une voyelle, et suivi de *hêta*, une autre voyelle.

Il y a sept lettres voyelles ; il y a également sept œuvres qui ont surgi à la voix de Dieu. Or ces sept voyelles ne se présentent pas à nous les unes après les autres ; mais l'une tu la trouves après quatre (2), une autre après trois,

(1) *Epsilon* et *hêta* : l'*episimon* est placé entre ces deux voyelles, comme entre deux remparts.

(2) Dans ce passage, comme dans plusieurs autres endroits, le nom de nombre est accompagné de son équivalent alphabétique Δ, ε, β, α etc. Ça et là, on croit reconnaître dans l'emploi de ces signes une allusion à leur interprétation symbolique ; ailleurs, ils paraissent simplement employés par redondance.

ψομιτ̄ ε̄· κε οτα μιησα σιατ̄ ε̄· κε οτα μεησα (sic)
 οτα ᾱ· ετ̄βε παι μιαιειη μη πεψιηρε ετροη οτ̄εμη ιτε
 ιηοτ̄τε· (-ρη-) ιτατ̄ψωπε αν ριοτ̄εοη ησα ηετ̄ερητ̄·
 αλλα κατα οτ̄τ̄ιηωωηε ιτε ρηοτ̄οεητ̄ μεη ρεη χρο-
 ηος· ηθε ρωδ̄τ̄ ιηεστοιχιον ηατροοτ̄· ηαι ιταν-
 τ̄ρωρος εροοτ̄·

ηωρηη ηρετ̄τ̄ροοτ̄ ηε ητ̄ηος ηαλφα· ετε ηαι ηε
 αδαμ· ηαι ετ̄εο ριτη αλφα· ηαι ιτατ̄ψωπε ρη ιβιχ
 μιηοτ̄τε μη πεψιηρε·

οτ̄η ψομιτ̄ δε ηεστοιχιον ηατροοτ̄ μιησα αλφα·
 εορ̄αι οη ρμ ημερ̄ψομιτ̄ ηωο ηρομπε τοτ̄εστη ημερ̄*

une autre après deux, une autre après une (1) ; c'est ainsi que les signes et les miracles produits par la voix de Dieu n'arrivèrent pas en une fois les uns après les autres, mais d'après une succession de temps et d'époques. Il en est de même des lettres (2) sans voix auxquelles nous avons assigné une époque.

La première voyelle est la figure d'*alpha* ; elle représente Adam, dont le nom s'écrit par *alpha* et qui reçut l'existence par les mains de Dieu et par sa parole.

Trois lettres non-voyelles viennent après *alpha* ; de nouveau, dans le troisième millier d'années, c'est-à-dire,

(1) Pour le moment, l'auteur ne s'explique pas davantage à ce sujet ; il paraît vouloir montrer simplement que voyelles et consonnes ne se suivent pas dans un ordre déterminé ; de fait, α est séparé de ε par trois lettres ; ε de η, par une, ou par deux si l'on compte l'*épisimon* ; η de ι, par une seule ; ι de ο par cinq, ou par quatre si l'on supprime le ζ, conformément à la théorie de l'auteur ; ο de τ, par quatre ; τ de ω par trois, ou par deux si l'on écarte le ψ — Voir les explications données à la fin du traité.

(2) Litt. « les éléments » ετοιχιον ; nous croyons qu'il s'agit ici des lettres en tant qu'elles symbolisent les créatures produites à divers intervalles.

снѣт ѿшо ми снѣт ѿше ρме ми сенте промне· аѣ-
щопе ρѣтм неорроот миноуте нѣи пноѣ проωѣ преѣ-
ѣроуте нте пкатаκλѣсмос·

ατω παλιν οη αϋϋνομος ητι ηνοуте ηνωде ми
неѣщире·

ατω ρѣтен сѣщѣ неρѣи наторроот меннса ѿщомит
преѣѣроот теκσοοτη мѣтѣнос ηтѣнпωρѣ неκλѣс·
ηтасщопе ρѣтм неорроот миноуте ρѣтен етѣнсмен
пѣтѣρсос· несщооп не ηирω (-ρѣ-) ме ηтѣ οтѣсне нот-
ωт· ατω тѣи αснωρѣ еденμнѣне насне·

меннса пмерѣщомит де неρѣи преѣѣроот щѣѣеи
ηтѣ несρѣи наторроот ηтпѣтѣχос нѣнта· еѣотенρ μп-

après deux mille deux cent quarante deux années (1), arriva, à la voix de Dieu, le grand événement retentissant du déluge.

Et de nouveau, Dieu promulgua la loi à Moïse et à ses enfants.

Puis, par sept lettres non-voyelles, après ces trois voyelles (2), nous connaissons la figure de la division des langues qui se produisit par la voix de Dieu, lors de la construction de la tour ; la langue unique des hommes s'étant divisée en une multitude de langues (3).

Après la troisième voyelle, vient la lettre non-voyelle de l'élément (4) *thêta* ; elle montre que, par l'intervention

(1) Conformément à la chronologie de *Septante*

(2) Nous ignorons quelles sont les sept consonnes visées par l'auteur. Plus loin, il affirme qu'*alpha* vient *après* trois consonnes. On se rappelle que, dans l'interprétation des lettres grecques, il a débuté par *delta* pour remonter jusqu'à *alpha*, en passant par *gamma* et *beta*. Cf. *Museon*. Vol. I, n° 2, p. 128 suiv. Le lien logique de tout cet exposé est difficile à saisir, bien que le sens littéral du texte soit généralement assez clair.

(3) Litt. « était aux hommes une langue unique et celle-là s'est divisée en une multitude de langues ».

(4) *ετιχος* employé dans le sens de *στοιχιον*.

ρωβ̄ εβολ̄ χε εβολ̄οιτμ̄ ηνοττε ασυωπε ησι ετ̄βιηει
 ηιυηρε μ̄π̄η̄λ̄ εβολ̄ορεη̄ κημε ραθη̄ ετρεϋτ̄νομοσ
 ηατ̄ ατω̄ αϋνομοθη̄τῑ μμοοτ̄ ριτμ̄ ημ̄ητ̄ ηυαχε
 ετρεη̄ ηειλαζ̄:

ατω̄ ιωτᾱ οτ̄στοιχος̄ ηρεϋτ̄οροοτ̄ ηε̄ ^ε ^ω εϋο̄ ητ̄υ-
 ηοσ̄ ημ̄ητ̄ ηυαχε̄ ημ̄ημοσ̄ ηητ̄ γαρ̄ ηε̄ ιωτᾱ:

ηαῑ ηηρϋ̄ αϋωπε̄ ρη̄ ηεϋτοοτ̄ ηυο̄ ηρομ̄ηε̄ ηηκοσ-
 μοσ̄ ρη̄ ηεροοτ̄ ηηνοττε̄ αϋτ̄ ημ̄ητ̄ ηυαχε̄ ετ̄μ-
 ηημοσ̄:

ατω̄ ημερ̄ηατ̄ ηρωβ̄ ηε̄ ηεῑ εβολ̄ ηηεσοτ̄ ηυηρε̄
 ηηατη̄:

(a) L'erreur déjà signalée pour les feuilletts $\bar{\epsilon}$ et $\bar{\lambda}\bar{\gamma}$ se reproduit égale-
 ment ici, le *verso* de la page $\bar{\rho}\bar{\iota}$ ayant été substitué au *recto*.

de Dieu, arriva la sortie de l'Égypte des enfants d'Israël, avant qu'il leur donnât la loi et qu'il légiférât pour eux, par les dix paroles inscrites dans les tables.

Iota est une voyelle ; il signifie les dix paroles de la loi ; car *iota* a la valeur de dix.

Tout cela arriva dans les quatre mille ans du monde, par la voix de Dieu qui a donné les dix paroles de la loi.

La deuxième chose est ce qui arriva sous Josué (1), fils de Nave.

(1) Litt. « est celle (venant) de Josué ». — Le Ms. ne mentionne pas explicitement le premier fait. Abstraction faite des points obscurs que nous signalons, il semble que l'exposé de l'auteur puisse se ramener à ce qui suit : la première voyelle α représente Adam ; puis viennent trois consonnes (β , τ , α) ; puis les lettres (ϵ , ξ , η) symboliques du déluge, de la promulgation de la loi, de la dispersion des langues ; puis le *thêta* représentant la sortie d'Égypte ; puis le *iota*, la quatrième voyelle, figure des dix paroles de la loi ; puis les consonnes séparant ι de σ , c'est à-dire κ , λ , μ , ν répondant à quatre faits (dont les 3 derniers seuls sont clairement désignés : Josué, Chanaan, les Juges) ; vient ensuite, la cinquième voyelle, σ , symbole de l'édification du temple ; puis quatre consonnes (π , ρ , ϵ , τ) figurant les quatre campements d'Israël ; ce qui nous mène au

ατω πμερζομντ нστιχος πε ετρετηλτρονομει μι-
 ναρ ηχανααν'

πμερζ ηρωβ πε νεκρηνε'

πμερζοτ ταρ ησο προμπε ε αυζωκρα (-ρι-) ^(a) φι
 ατω αυσολορ ηαν ησι πνοττε ριτη τευςμν μεν μμιν
 μμοϋ μι πευοτερσαρνε' πμερζοτ ε πρεϋτροοτ πε
 πριπε ηταηκοτϋ ηαϋ ριτην σολλομων' τοτε πεϋσαξε
 ησι πνοττε ηρητϋ ατω πεϋσωτμ εροϋ ριτην ηεπροφ-
 ητηε' ατω πεϋσαξε πε ρμ πεϋεοοτ παλ ενεϋδωλι
 εροοτ ηρητϋ'

ηθε οη μεννεα ϋτοοτ ζ ηστοιχιον ηατοροοτ' τοτ-
 εστιη μνεα (*sic*) ηι η' μη ρω ρ' μη ετμμα ε' μη τατ

(a) En tête de la page (v) : ρι ρε ρε ια

Le troisième élément (1) est l'héritage de la terre de Chanaan.

La quatrième chose, ce sont les Juges.

En effet (*sic*), le cinquième millier d'années, Dieu l'a marqué et nous l'a signifié par sa voix et par lui-même et son commandement. La cinquième voyelle (2) est le temple bâti par Salomon. Alors Dieu y parla et ils l'entendirent par les prophètes, et ils célébrèrent la gloire par laquelle Il s'était révélé à eux.

De même, après quatre lettres non-voyelles, à savoir *pi*, *ro*, *summa*, *tau*, se présente la sixième lettre *u* ; c'est

commencement des soixante-dix semaines qui se termineront au Christ, figure de la sixième voyelle *σ*. Celle-ci est séparée par deux consonnes (*φ*, *χ*) de la septième voyelle, *ω* symbole de la consommation.

(1) *Sic* ; *στιχος* paraît être employé de nouveau comme synonyme de *στοιχιον*, élément ou lettre Il s'agit de l'élément en tant qu'il représente un fait.

(2) Litt. « la cinquième (*lettre*) donnant un son. »

τ̄ (-ρια-) ⁽⁶⁾ ερηι ερραι ησι ημερσοου νεραι ητε οῡ τ̄
ηφε δε μιησα ρτοου ηφεσσε (6) ηιηηιρε μιηηλ̄ μι
ηρηε ηταγνοτ̄ ρμ ημερσοου ηροου ητε ηαι εωη̄
ημερσοου ηηο ηρομηε ηεχ̄ς ηειηουτε ηηο̄ς ηροου
αυω ηηαχε μιηουτε ηειωτ εαηηωηε ητεηρε

ηητοου εαρ ητοιχηου ηατορροου ηαι ετμεηησα
ημερτοου ηεραι ηρεητορροου ετο ητυηο̄ς ητσηηωτ
μρηε ᾱ ρτοου ηρω̄β ηετογςτμηηε μμοοῡ ε̄ τμηηερο
ηιηρροου μιλαηο̄ς (sic) μιηηλ̄ ηηορρρη μιρηε τ̄ τεχ-
μαλωσια μιλαο̄ς ε̄ τδαυωηη ητασμηωηε μιηηλ̄

μμηησα ηαι ρη τεηηβε ηρεβδωμας ητασμηωηε ετβη-
ητοου ησι δαηηηλ̄ χε ηηαμηωηε ησι ηεσμηωηε ηηα

	110	Jesus	Christ	11
α)	En tête de la page η)	ιε	οε	ρια
	12	Fils de	Dieu	111

η) ερεσε pour *εραρηε, additions*

ainsi que, — après les quatre campements des enfants d'Israël et la construction du temple — au sixième jour de cet âge, le sixième millier d'années, le Christ notre Dieu, la grande voix et la parole de Dieu le Père, devint semblable à nous.

En effet, les quatre lettres non-voyelles qui viennent après la cinquième voyelle, symbole de l'édification du temple, 1) signifient quatre choses, 2) le règne des rois du peuple d'Israël, la destruction du temple, 3) la servitude du peuple, 4) la dispersion d'Israël (r).

Après cela, (nous arrivons) dans les soixante-dix semaines qui, selon la parole de Daniël, se termineront

(6) Nous avons maintenant les chiffres à la place qu'ils occupent dans le Ms. : il est vraisemblable que, dans la pensée de l'auteur, ils devaient marquer les quatre événements mentionnés dans le texte et qu'une négligence du scribe les aura déplacés.

νεχ̄ε· μιτ̄ηνος· μιμεροοοτ̄ ηςραι ηρεϋτ̄ροοοτ̄ κατα
 πεντανυρηχοοοτ̄·

μη δε ετο ησαρνικος· ατω εταπιλεσι οτ̄βε ηετην *
 χωμμοοτ̄· εζοτωϋ ατω ηεζοτωϋ αν̄· τεηναριτυ εν-
 ραι ηχωμμος· χε ετ̄βε οτ̄ αρα ηεαυϋ ηςραι ηρεϋ-
 τ̄ροοοτ̄ ηςενη αν̄ ερραι ρι οτ̄σοη ρμ ηαλφαβ̄ητα·
 ετην̄τ̄ ηεα ηετερητ̄· αλλα οτα μεη μιησα υομητ̄
 ηςραι ηατροοοτ̄ ετε ηυορη ηε δ̄· οτα δε μεη οτ̄ραι
 ηοτωτ̄ ηατροοοτ̄ ε̄ ετε ημερσ̄ηατ̄ ηε· οτ̄ραι ηοτωτ̄
 ριτοτωϋ ετε ημερ̄υομητηε ε̄ κε οτα δε ριτοτωϋ ηα-
 ρροοτ̄· μεησα ^(a) δελτα Δ· ομοιωε (sic) ημερ̄τοτ̄
 μιησα υτοοτ̄· ατω ημεροοοτ̄ ηςραι ηατροοοτ̄ ριτοτωϋ
 ητοτ̄ ε̄· ημερ̄σαυϋ δε ηαι ετο ητ̄ηνος ητετητελια

(a) pour μεησεωε.

au Christ, figure de la sixième voyelle, conformément à ce que nous avons dit (1). Celui qui est charnel et qui contredit ce que nous avançons, bon gré malgré (2), nous le condamnerons en lui demandant pourquoi ces sept voyelles ne se présentent pas ensemble dans l'alphabet, les unes après les autres ; mais l'une vient après trois lettres non-voyelles, à savoir la première α, puis vient une lettre non voyelle ê, qui est la seconde ; la lettre voisine est la troisième ε ; une autre non-voyelle, suit immédiatement après, *delta* Δ ; puis vient la cinquième, après quatre lettres ; puis la sixième est une non voyelle, voisine de la cinquième ε ; la septième voyelle, celle qui

(1) La phrase est incomplète : en voici le sens littéral : « Après ces choses, dans les soixante-dix semaines au sujet desquelles a dit David, que sera leur consommation jusqu'au Christ, figure de cette sixième voyelle, conformément à ce que nous avons dit. » L'arabe traduit : « après cela suivent les soixante dix semaines » La consommation, l'auteur le déclare a la fin, répond à ω, la septième voyelle.

(2) Litt. « volens nolens ».

εϛηντ̄ менка саѣт неѣаи паѣрооѣт̄ еѣоітеѣм̄те
 ми нмерѣооѣт̄ неѣаи преѣѣѣрооѣт̄ аѣѣ неѣаи еѣмаѣт̄
 еѣо̄ мм̄ерѣсаѣѣ еѣе ѣ пе ѣѣ енеіѣн̄ ϣи саѣт̄ н̄т̄ѣϣіѣμοѣ
 (*sic*) н̄ѣоѣт̄и ϣ̄м̄ нмерѣооѣт̄ н̄ѣѣ ѣ̄ пром̄пе̄ мен̄ нмер-
 есаѣѣѣ аѣѣѣѣѣ неѣӣ н̄таѣѣѣѣѣѣѣ мӣετ̄αϣ̄ε̄λιѣѣн̄ аѣѣ
 мӣнеѣа̄ н̄саѣѣѣѣ еѣнаѣѣѣѣ неѣн̄т̄οѣ н̄ѣӣ т̄ε̄т̄η̄τε̄λιѣ
 μῑκροѣμοѣ εѣѣѣѣѣ мӣεіѣѣт̄ мӣ н̄ѣн̄ре̄ мен̄ पे̄η̄η̄ᾱ
 εѣѣѣѣᾱβ̄ ѣѣа̄ енеѣϣ̄ не̄неѣϣ̄ ϣ̄αμ̄η̄η̄ τε̄λιѣѣѣ ѣѣᾱѣа̄ н̄ме-
 ϣ̄ε̄ ѣѣѣ ѣѣμ̄ мӣᾱѣѣѣѣѣѣ ѣ̄ ᾱρ̄ѣ.

figure la consommation, arrive après deux consonnes qui la séparent de la sixième voyelle (1). Cette lettre est la septième, à savoir ω ; si elle est composée de deux éléments (2), c'est que, au sixième millier d'années et au septième, a eu lieu la prédication de l'Évangile et qu'à la suite de ce septième, arrivera la consommation du monde. A la gloire du Père et du Fils et du Saint Esprit.

J'ai fini d'écrire, le quatorzième jour du mois de Paschons, année 1109 (5).

A. HEBBELYNCK.

(1) Le ϣ et le ϣ̄, qui séparent τ de ω ; le ψ est écarté.

(2) τϣіεμοѣ (3); d'après l'arabe, il faut lire στοιϣιον, élément. Il s'agit des deux demi cercles de la lettre ω.

(3) De l'ère des Martyrs, équivalant à l'année 1393 de l'ère chrétienne. Ici se termine notre texte copte. Les six derniers feuillets (en partie détériorés) du Ms. sont exclusivement arabes et n'appartiennent plus au livre de l'Apa Seba. On lit en effet, presque au début de cet appendice (après un hommage au Christ, suivi d'une doxologie) : « Est fini le livre qu'a composé le moine Apa Seba sur le mystère caché dans les lettres de l'Alphabet »... Dans ce qui suit, certaines idées nouvelles se font jour à côté d'explications déjà données. Notons spécialement : l'extension du symbolisme christologique à chacune des premières lettres de l'Alphabet ; les spéculations sur les trois phases religieuses de l'humanité : hanéisme, judaïsme, christianisme ; l'adhésion à la doctrine monophysite dont on ne trouve pas de trace dans le traité copte-arabe ; les considérations sur la nature de l'Esprit de Dieu. D'après une traduction de M. Forget.)

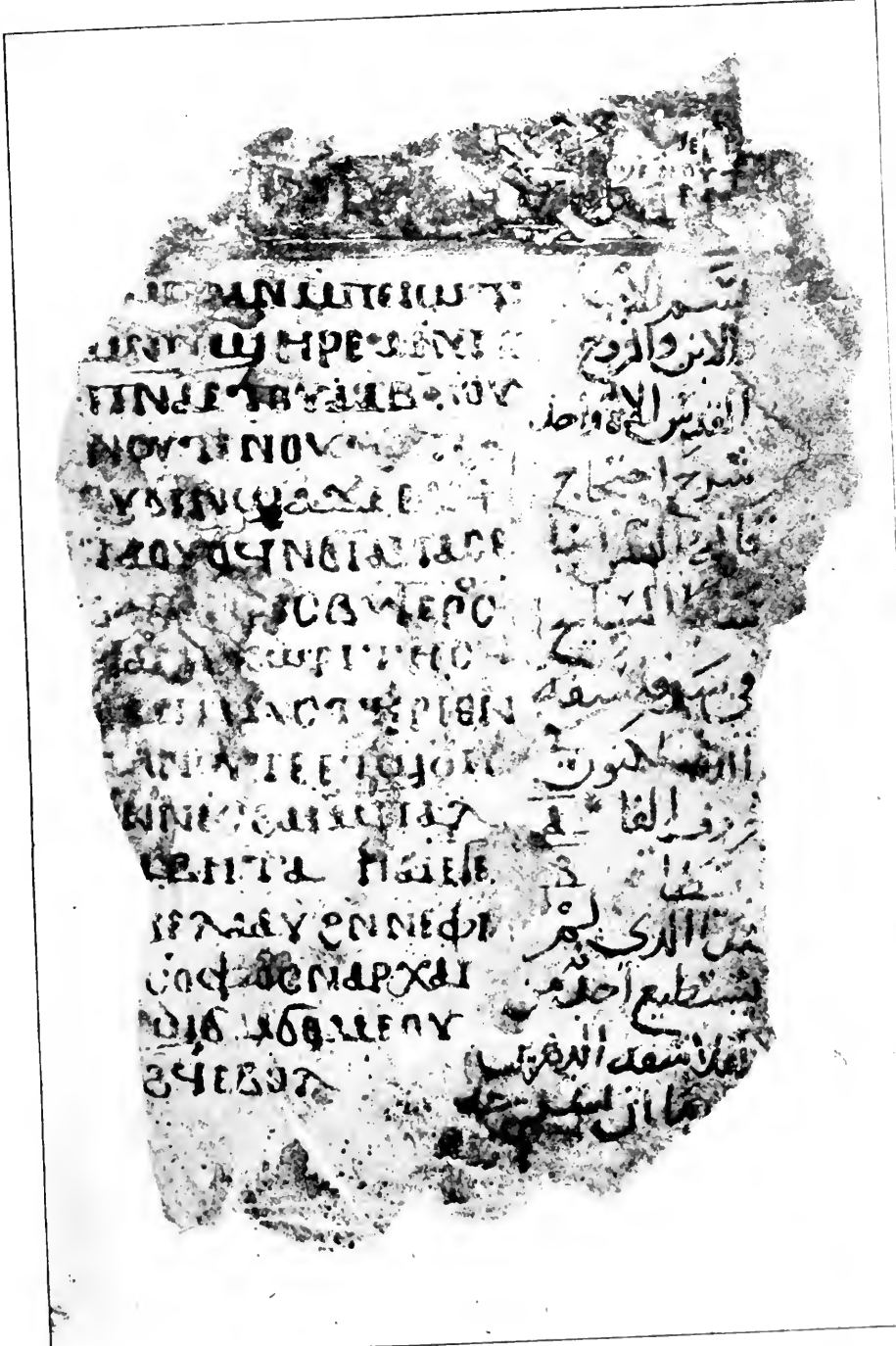
ERRATA.

Vol. I	page 14	ligne 25	au lieu de α	lire ια
" I	" 15	" 3	" deux autres	" trois autres
" I	" 15	" 7	" Ε et λζ	" Ε, λζ et ρη.
" I	" 34	dern. ligne	" tau, khi.	" tau, phi, khi.
" I	" 109	notes du copte	" (b) (a) (b)	" (a) (b) (c)
" I	" 130	ligne 9	" κατα	" κατα
" I	" 133	" 10	" ηεχαϛ	" ηεχαϛ
" I	" 133	note (1)	" l'a	" la
" I	" 131	ligne 11	" ηεχαϛ	" ηεχαϛ
" I	" 135	" 1	" ηε ραι	" ηε ραι
" II	" 12	" 16	" Troisième tome.	Troisième partie.
" II	" 31	note (1)	au lieu de (<i>Muséon</i> 1900, p. 26)	lire (<i>Muséon</i> 1900 p. 128).
Vol. II	p. 31	note (1)	au lieu de voir aussi p. 125 suiv.,	lire voir aussi (<i>Muséon</i> 1901, p. 20 suiv.).
Vol. II	p. 398	note (2)	au lieu de λειζε	lire λεζιϛ

Un certain nombre de traits surmontant les lettres coptes, se sont brisés pendant l'impression.

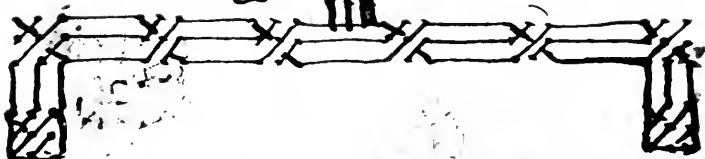
L'accentuation de quelques mots grecs devrait être corrigée comme suit :

Vol. I	page 25	note (2)	γενόμενος
" II	" 107	note (2)	στοιχείον
" II	" 111	note (a)	φύλαρος
" II	" 118	ligne 13	άπλοῦν
" II	" 120	note (1) l. 1	τόν
" "	" "	"	l. 2 συνδεδεμένον
" "	" "	"	l. 4 θεϊαν
" "	" "	"	l. 5 άγγελοι
" "	" "	"	l. 6 πασα



Manuscrit 393 du fonds Huntington de la Bibliothèque bodléienne d'Oxford
 PREMIER FEUILLET (Voir introduction p. ...)

Ⲛ
ⲥⲩⲩⲩ
ⲩⲥⲙⲓⲣⲁⲛⲏ



ⲉⲩⲩⲡⲣⲁⲕⲩⲡⲈⲒⲱⲧ	ⲩⲥⲙⲓⲣⲁⲛⲏ
ⲕⲈⲘⲓⲡⲩⲩⲎⲚⲈⲘⲈⲩⲡⲓ	ⲱⲁⲗⲁⲛⲓ ⲱⲗⲟⲩⲥ
ⲡⲓⲕⲈⲦⲐⲧⲐⲔⲁⲁⲔ : ⲟⲩ	ⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓ
ⲕⲐⲟⲩⲧⲈⲕⲐⲟⲩⲱⲧ :	ⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓ
ⲟⲩⲃⲓⲕⲩⲩⲁⲔⲈⲈⲔⲩ	ⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓ
ⲧⲁⲟⲩⲟⲩⲕⲃⲓⲁⲧⲁⲥⲈ	ⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓ
ⲡⲁⲡⲚⲈⲥⲂⲟⲧⲈⲚⲐⲟⲥ	ⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓ
ⲡⲁⲧⲁⲕⲱⲣⲓⲧⲎⲥ	ⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓ
ⲡⲁⲧⲓⲱⲧⲟⲩⲧⲎⲚⲓⲟⲩⲕ	ⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓ
ⲘⲓⲡⲕⲐⲟⲩⲧⲈⲈⲧⲩⲱⲡ	ⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓ
ⲩⲓⲕⲓⲥⲩⲁⲓⲘⲡⲁⲗ	ⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓ
ⲤⲁⲂⲎⲧⲁⲡⲁⲓⲈⲧⲈ	ⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓ
ⲘⲓⲡⲈⲗⲁⲁⲧⲈⲕⲎⲈⲤⲓ	ⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓ
ⲗⲟⲥⲟⲤⲟⲥⲎⲁⲚⲤⲁⲓ	ⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓ
ⲈⲥⲩⲈⲘⲃⲟⲩⲈⲟⲩ	ⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓ
ⲟⲡⲉⲩⲕⲈⲂⲟⲗ :	ⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓⲁⲗⲁⲕⲓ

ΡΑΦΗΝΙΟΝ • ΜΗΝ ΠΙΣΤΙΣ	كل الكتب و امانة
ΝΡΩΝ ΕΙ ΜΗΝ ΒΕΝΙΜΕ	الناس وكل سمة
ΤΟΝΣ • ΜΗΝ ΚΤΗΣΙΣ ΝΙ	حيه من جميع
ΕΤΩΟΠΤΕΡΟΥΑΝ Ν	الخلقة الذين
ΝΙΣ ΖΑΙ ΠΤΙ ΜΑΕΙΝΤΩ	لا يقبوا احد
ΝΕ ΠΕΣΙΩΝ ΝΤΕ ΠΕ ΧΣ	الطامة التي للمسيح
ΖΕΝ ΡΕ ΧΣ ΕΒΟΖ ΝΕ	فهم كاد ثون
ΑΥΣ ΕΥΣΩΡ ΜΑΥΣ Ε	وصالون بطالون
ΚΩΡΥ • ΟΥΤΑΡ ΠΕΤΟΥ	وماذا يضركم
ΝΑΕΒ ΜΑ ΠΤΙ ΜΟΥ	المقاويطا اذا
ΝΒΙΝΕΣ ΖΑΙΝΤΕ ΑΛΦΑ	مايكنتوا
ΒΗΤΑ • ΕΩΑ ΠΤΕΥ	في درجاتهم
ΜΑΝΣ ΖΑΙΣΟΥΣ ΝΝΕΤΕ	من الله وليس
ΝΟΥΟΥ ΜΒ & Θ ΜΟΣ ΕΒ	هذا الحرف
ΖΙΤ Μ ΠΝΟΥΤΕ •	الذي هو
ΑΥΣ ΠΙΣ ΖΑΙ ΜΑΥΣ	العلامة الذي
ΑΝΝΤΕ ΠΙ ΜΑΕΙΝΤΩ	هو السادس العدد
ΕΤΟΥ ΜΕΣ ΟΟΥΣ ΝΗ	الرموز بالبراني وهو
ΠΕ • ΑΛΛΑ ΟΝ ΜΗΝ Κ	اي وهذا الحرف الذي هو
ΚΑΤΑΝ ΟΥΡΟΣ ΓΠΕ	هذه القصة وهو تسع ميه
ΜΗΝ ΠΙΣ ΖΑΙ ΟΝΝΤΕ	